Der Universitätsbibliothek zu Toronto
als Geschenk überreicht
von
der Königlichen öffentlichen Bibliothek
zu Dresden (Königreich Sachsen)
1892

12346

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/p1histoiredelem00heis

H47

HISTOIRE
DE
L'EMPIRE,
TOME TROISIÉME.

QUI CONTIENT
Ce qui s'eſt paſſé depuis Ferdinand Premier, juſques à Joſeph.

Par Monſieur HEISS.

NOUVELLE EDITION.

Augmentée de Notes Hiſtoriques & Politiques, & continuée juſques à preſent.

Par Monſieur V. G. J. D. G. S.

A PARIS,
Par la Compagnie des Libraires.

M. DCC. XXXI.
Avec Approbation, & Privilege du Roi.

24062
5/8/92

TABLE

Des Livres & des Chapitres contenus en ce troisiéme Volume.

SUITE DU LIVRE III.

CHAP. V. *Ferdinand I.* 1

VI. *Maximilien II.* 18

VII. *Rodolphe II.* 45

VIII. *Mathias*, 98

IX. *Ferdinand II.* 113

X. *Ferdinand III.* 228

XI. *Leopold*, 297

XII. *Joseph*, 398

Fin de la Table du Tome III.

HISTOIRE

HISTOIRE DE L'EMPIRE.

SUITE DU LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE V.

Ferdinand I.

FERDINAND I. 1556.

DEPUIS la derniere Diete qui avoit été tenuë à Ausbourg, où Ferdinand Roi des Romains, de Bohéme & de Hongrie, avoit au nom de l'Empereur Charles V. son frere, reglé les affaires qui restoient à terminer avec les Protestans sur le fait de la Religion, il avoit presque toûjours été occupé du cô-

FERDINAND I. 1557. té de la Hongrie, à s'opposer aux tentatives que les Turcs avoient à diverses fois faites, pour de plus en plus y étendre leurs conquêtes. Mais après avoir muni de bonnes Troupes, & de toutes les autres choses necessaires à une longue défense les principales Places de ce Roïaume, en cas qu'elles fussent attaquées, il fut obligé de revenir en Allemagne, y étant appellé pour assister à la Diete de Francfort, où au commencement de l'année 1558. les Ambassadeurs de Charles V. s'étoient rendus avec l'acte de sa renonciation à l'Empire en faveur de Ferdinand, & où ils avoient présenté ce Prince aux Electeurs. Eux aïant plusieurs jours délibéré sur cet acte, enfin d'un commun consentement il l'approuverent. En conséquence dequoi le 14. de Mars ils procederent à l'élection de Ferdinand; & après qu'avec les cérémonies accoûtumées ils lui eurent ainsi transferé la dignité Imperiale, ils lui jurerent obéïssance & fidélité. Paul IV. qui tenoit alors le Saint Siege n'approuva point cette élection, la soûtenant nulle, aussi-

1558.

bien que la renonciation de Charles; parce que le consentement du Saint Siege n'étoit intervenu ni en l'une, ni en l'autre. Il refusa même l'audience à Dom Martin de Guzman, que Ferdinand lui avoit envoïé pour lui prêter l'obédience. Et afin de faire connoître que son refus étoit fondé sur des raisons pertinentes, il commit quelques Cardinaux pour examiner le merite de l'affaire. L'avis de ces Commissaires fut que le Pape ne pouvoit admettre l'Ambassadeur à aucune audience ou autre action publique, qu'auparavant il n'eût par de bons actes justifié comment l'Empire avoit été vaquant, & qu'il ne fît voir le droit en vertu duquel il prétendoit que Ferdinand y eût succedé; que ce qui avoit été fait en la Diete de Francfort ne pouvoit subsister, aïant été entrepris sans l'aveu du Pape, & par des Electeurs heretiques; qu'il étoit necessaire d'examiner les raisons qui avoient obligé Charles à se démettre de l'Empire; & que si elles étoient trouvées bonnes, il falloit que Ferdinand renonçât à tout ce qui avoit

FERDINAND I. 1558.

FERDINAND I. 1558.

été fait à Francfort, & qu'on procedât à une nouvelle élection.

Mais l'Empereur qui regardoit ces raisons comme vaines & frivoles, n'y eut aucun égard, & manda à son Ambassadeur, que si dans trois jours on ne lui donnoit audience, il eût à prendre congé, & à faire les protestations nécessaires;(a) estimant que cette ancienne coûtume de mandier la confirmation du Pape, & d'aller prendre la couronne Imperiale à Ro-

(a) Gusmand aïant demandé encore une fois Audience, le Pape la lui donna en secret le 13. Juillet, en présence de sept Cardinaux, & sans aucune des cérémonies qui accompagnent le Caractere representatif. Ce Ministre lui aïant declaré le contenu de la derniere Lettre de l'Empereur & ses intentions, Paul lui répondit, que ce Point étoit d'une trop grande importance, pour qu'il prît sa résolution si promptement, & qu'il pouvoit sortir de Rome, quand, & avec telles protestations qu'il voudroit. L'Ambassadeur n'y manqua pas. Charles V. mourut quelque tems après, qui fut le 21. Septembre de la même année, mais sa mort n'apporta aucun changement dans cette affaire; & le Pape, bien loin de se relâcher dans une circonstance qui sembloit devoir faire cesser les prétenduës raisons qu'il pouvoit avoir, n'en marqua que plus de fermeté.

me, n'étoit, après le consentement des Electeurs, qu'une cérémonie inutile & superflue : sentiment qui depuis est passé dans l'esprit de tous ses successeurs. L'Ambassadeur executa ponctuellement les ordres de son Maître ; & quoique la plûpart des Princes de la Chrétienté n'approuvassent point le procedé du Pape, néanmoins il persista dans son opinion jusqu'à la mort, qui arriva au mois d'Août de l'an 1559. Mais Pie IV. son Successeur prit un autre sentiment, si bien qu'il confirma la dignité Imperiale à Ferdinand. FERDINAND I. 1558. 1559.

Ce Prince à son avénement voulant mettre quelque ordre aux affaires de l'Empire, fit convoquer une Diete à Ausbourg, & convier les Princes & Etats de s'y trouver en personne. Plusieurs s'y rendirent aussi bien que lui. Il les exhorta fortement à se soûmettre à un Concile œcumenique, comme à l'unique moïen capable de rétablir l'union des peuples, leur promettant qu'on y disposeroit les choses, en sorte qu'ils y seroient plus favorablement écoutez qu'ils ne l'avoient été en ce-

FERDINAND I. 1559.

lui qui sous Paul III. avoit été commencé à Trente, & suspendu sous Jules III. Mais comme il vit enfin qu'il ne les pouvoit amener à ce sentiment, il leur laissa dans leurs Etats le libre exercice de la Religion, pour ne pas ébranler la paix publique de l'Empire : il ne discontinua pas néanmoins les sollicitations qu'il avoit commencé de faire auprès du Pape, pour l'obliger à convoquer un nouveau Concile (*a*).

Et afin d'y mieux réüssir, il tâcha d'y engager les Rois de France & d'Espagne, qui par un Traité de paix

(*a*) Les Protestans y avoient mis les conditions suivantes : Que le Concile seroit convoqué en Allemagne par l'Empereur ; Que le Pape n'y présideroit point, & y seroit soumis comme les autres ; Qu'on remettroit aux Evêques & autres Prélats le serment prêté au Pape, pour opiner librement ; Que les Protestans y auroient voix déliberative ; Que les Points contestez seroient décidez par l'Ecriture sainte, & que l'on examineroit de nouveau les Decrets faits à Trente. L'Empereur persuadé que ces demandes ne seroient jamais accordées par le Pape, crut ne pouvoir leur refuser la confirmation de l'Accord de Passau, & tous les Decrets faits depuis sur ce sujet.

venoient de terminer leurs differends. Ce Traité (a) fut entr'eux conclû à Château en Cambresis, dès le mois d'Avril de la même année. Mais les sollicitations auroient été inutiles, si sur le peu d'esperance (b)

FERDINAND I. 1559.

(a) Par ce Traité, les deux Rois se rendoient reciproquement ce qu'ils avoient pris l'un sur l'autre pendant une Guerre de huit ans. Le Duc de Savoye fut remis dans ses Etats, sans préjudice des Droits du Roi. Les Places qu'on avoit conquises en Toscane, furent renduës au Duc de Florence, de même que celle de l'Isle de Corse aux Genois. Et pour affermir davantage cette Paix, on donna Marguerite, sœur du Roi, en mariage au Duc de Savoye, avec trois cent mille écus d'or, & sa fille au Roi Philippe avec quatre cent mille.

(b) Le Pape persuadé que si l'Empereur & les Rois de France & d'Espagne, continuoient à demander un Concile général, il y seroit enfin forcé, avoit commencé par gagner ce dernier, en autorisant par une Bulle, l'Inquisition qu'il établit dans les Païs-Bas, par l'érection des Villes de Malines, de Cambray & d'Utrecht en Archevêchez; & de celles d'Anvers, Gand, Bruges, Ypres, Saint Omer, Namur, Harlem, de Wenter, Lewarden, Groningue, Middelbourg, Bolduc & Ruremonde en Evêchez. Comme ce Prince y trouvoit son interêt, il ne parla plus de Concile, & regarda

FERDINAND I. qu'alors on avoit d'obtenir du Pape la tenuë d'un Concile général, l'état des affaires de la Religion en France n'avoit fait réſoudre le Roi François II. & ſon Conſeil à en convoquer un National, pour chercher les moïens d'y arrêter les progrès du Calviniſme. Car l'avis de cette réſolution aïant été porté à Rome. ce ne fut que l'allarme que le Pape Pie IV. en prit qui le fit déterminer à accorder le Concile général, que depuis tant de tems les Princes Chrétiens demandoient. Mais il fut quelque mois à balancer s'il en convoqueroit un tout de nouveau, ou s'il continueroit celui de Trente que Jules III.

24. Août 1560.

Concile de Trente rétabli.

dans la ſuite l'Inquiſition, comme l'unique remede que le Saint Siege & l'autorité Roïale pouvoient emploïer. Elle le porta à exercer les plus grandes violences contre les perſonnes de toutes ſortes d'états, & peu s'en falut qu'il ne fit faire le Procès à la mémoire de Charles V. ſon pere, comme d'un heretique. Il n'en fut empêché que par la crainte qu'il eut qu'en ce cas, la reſignation que ce Prince lui avoit faite de ſes Roïaumes, ne fût regardée comme nulle à la Cour de Rome pour raiſon de l'hereſie.

avoit suspendu. Enfin ce dernier parti lui sembla le meilleur, il le prit, & par sa Bulle du 29. Novembre 1560. il fit publier que le Concile recommenceroit à Trente le jour de Pâques suivant, conviant tous les Princes, Prélats, Ambassadeurs & autres de s'y rendre. FERDINAND I. 1560.

Sur la nouvelle que les Protestans eurent de cette publication, ils obtinrent de l'Empereur la permission de s'assembler à Naumbourg en Saxe, où ce Prince fit conduire les deux Nonces envoïez par le Pape en Allemagne, pour inviter les Protestans à ce Concile. Le premier de ces Nonces s'appelloit Zacharie Delphino, Evêque de Depfare en Dalmatie; & l'autre Jean-François Commendon, Venitien, qui fut depuis le Cardinal Commendon.

Aussi-tôt qu'à l'Assemblée les Nonces eurent fait notifier leur venuë, & demandé d'y être introduits, les Princes les envoïerent prendre à leur logis avec un fort grand cortege, & leur firent un très-bon accuëil. Ils entendirent paisiblement leur harangue, & reçurent les Bulles & les 1561.

FERDINAND I. 1561.

Brefs du Pape. Après quoi leur aïant fait dire par un Chancelier qu'ils leur feroient ſçavoir leur réponſe, il les firent reconduire à leur logis avec la même cérémonie.

Les Nonces n'y furent pas plutôt arrivez que trois Gentilshommes qu'ils virent entrer de la part de l'Aſſemblée, leur rapporterent les Brefs du Pape, leur diſant que les Princes aïant vû dans l'inſcription que le Pape les appelloit ſes fils, ils ne les pouvoient recevoir avec cette qualité, puiſqu'ils ne le reconnoiſſoient point pour leur pere. Les Nonces répondirent que c'étoit la maniere dont le Pape écrivoit aux Princes Chrétiens. Mais les Gentilshommes faiſant ſemblant de ne pas écouter cette réponſe, laiſſerent les Brefs ſur la table & s'en retournerent. Ce fut là comme un préjugé de la réſolution que dix jours après les Princes, par dix de leurs Conſeillers, envoïerent déclarer aux Nonces. Elle contenoit en abregé, qu'ils ne recevroient point l'invitation du Pape au Concile, d'autant qu'il n'avoit aucun pouvoir de le convoquer; Que c'é-

toit à l'Empereur à qui cet honneur étoit dû (a), & qu'étant leur Souverain c'étoit à lui seul que sur le fait d'un Concile ils devoient expliquer leurs intentions ; Qu'à l'égard des

FERDI-NAND I. 1561.

(a) Les Protestans outrerent dans cette occasion, la question sur le droit de la Convocation du Concile, qui dans tous les tems a été dévolu au Pape, comme au Chef de l'Eglise, à qui la direction en a été confiée ; à l'égard des Princes, il faut dire qu'étant les Protecteurs nez de la Religion & de la Foi, ils sont obligez d'emploïer leur autorité à la maintenir dans sa tranquillité, & la Foi ne pouvant être conservée dans leurs Etats que par l'unité, la conformité & l'accord général des Nations differentes qui composent l'Eglise, ils sont dans une obligation indispensable, toutes les fois que la necessité le demande, de contribuer à faire tenir ces Assemblées universelles de la Chretienté, & les proteger par la voïe de l'autorité. En effet, on n'ignore point les soins de l'Empereur Constantin pour la convocation du Concile de Nicée ; ceux d'Arcadius pour celui de Constantinople ; l'autorité de Theodose pour faire tenir celui d'Epheſe contre Nestorius, & le pouvoir de l'Empereur Marcien au sujet du Concile de Calcedoine. Mais toutes ces attentions quelques zelées qu'elles fussent, ne sçauroient établir le droit de Convocation en leur faveur, qui ne peut appartenir qu'à l'Administration spirituelle de l'Eglise.

FERDINAND I. 1561. Nonces en leur particulier l'Assemblée avoit pour eux beaucoup d'estime, & qu'ils auroient même pû attendre d'elle plus de témoignages de bienveillance, & un meilleur accueïl, s'ils n'eussent pas été revêtus de la qualité de Nonces du Pape. Ce fut de la sorte que ces Nonces furent renvoïez ; & les Princes quelque tems après terminerent leur Assemblée par un résultat, contenant que quelque chose qu'on décidât au Concile de Trente, ils s'en tiendroient tous à la Confession d'Ausbourg: cela n'empêcha pas que le concours de toutes sortes de personnes éminentes en sçavoir & en dignité d'entre les Catholiques, ne fût grand à ce Concile ; sans s'arrêter à la déclaration que les Protestans avoient faite de ne le pouvoir reconnoître, on se prépara à en faire l'ouverture le 18. Janvier de l'année 1562. 1562. auquel jour on en tint la premiere Session.

Cependant l'Empereur qui préferablement aux autres affaires, pensoit à l'établissement de sa famille, & sur tout à faire continuer l'Empire

dans sa Maison; fit à cet effet convoquer une Diete à Francfort pour le mois de Novembre suivant. FERDINAND I. 1562.

En attendant sa tenuë il fit couronner son fils Maximilien, & Marie son Epouse, Roi & Reine de Bohéme. Puis aussi-tôt que la Diete fut formée, il y fit de sa part proposer l'Election de Maximilien pour Roi des Romains; & il ménagea (a) si bien les esprits des Princes & Deputez de l'Assemblée, que d'une commune voix Maximilien fut élû, le trentiéme du même mois de No- 20. Septembre. *Diete de Francfort, où Maximilien est élû Roi des Romains.*

(a) Ferdinand profita habilement de la tenuë du Concile, pour menager les suffrages des Princes en faveur de Maximilien. Les Evêques & les Prelats d'Allemagne eurent soin de faire en sorte qu'il ne fût fait aucun Decret touchant le Sacrifice de la Messe, un des points qui interessoit le plus les Protestans; que la Diete qu'il assembloit à Francfort, pour le Couronnement du Roi des Romains, fût terminée à sa satisfaction, afin que ne voïant pas encore leurs prétentions confonduës sur ce sujet, leurs esprits ne fussent point aigris dans cette Election. Il avoit eu d'ailleurs la précaution de faire couronner son fils Roi de Bohéme, afin que ce Prince eût sa voix dans la Diete comme premier Electeur.

FERDINANDI. 1563.

vembre. Il voulut profiter de cette conjoncture, pour derechef parler aux Protestans sur le fait du Concile, & les disposer à s'y soumettre ; mais ils demeurerent fermes dans leur resolution, disant toûjours qu'ils vouloient un Concile libre, dont le Pape ne fût point le Juge, puisqu'il étoit partie, & qu'il s'agissoit de la correction des mœurs, & de la conduite Ecclesiastique de Rome, dont la dépravation excitoit les plaintes de tout le monde.

L'Empereur les voïant si aheurtez à ce sentiment, se tourna d'un autre côté pour trouver moïen de les réünir à l'Eglise. Pour cet effet il rechercha Charles IX. Roi de France, & concerta avec lui les instances qu'ils devoient faire aux Peres du Concile, pour les porter à entreprendre la réformation des mœurs des Ecclesiastiques, afin d'ôter aux Protestans & aux Calvinistes cette pierre d'achopement qui les éloignoit si fort de la réünion qu'on demandoit d'eux.

L'Empereur se chargea de faire dresser un ample Memoire de ces

abus des gens d'Eglise, & de l'envoïer au Concile, avec les moïens de corriger ces désordres; (a) & le Roi de France y dépêcha le Cardinal de Lorraine, avec des Instructions sur ce même sujet. Mais le Pape soûtenant que la réformation des mœurs des Ecclesiastiques de la

FERDINAND I. 1563.

(a) C'étoit peut-être le Prelat de toute l'Eglise moins en droit de solliciter la reformation des abus au Concile : aussi Pie IV. aïant sçû que ce Cardinal étoit destiné pour y aller, n'en fit que rire, en disant que l'on y envoïoit un second Pape dans la personne du Cardinal de Lorraine, qui joüissoit de trois cent mille écus de revenu par la pluralité de ses Benefices, tandis que lui n'en avoit qu'un, & se contentoit de son Pontificat pour porter tout le poids des Affaires, & représenter la Majesté dûë au Chef de l'Eglise. A regarder ce Concile dans ses vûës politiques, on diroit qu'il fut le rendez-vous général des intrigues de tous les Princes de l'Europe. L'Empereur tâchoit de le faire prolonger pour amuser les deux Partis, en tirer les secours dont il avoit besoin, & continuer l'Empire dans sa Maison : le Roi de France, pour traiter avec plus de précaution les Huguenots du Roïaume, dont les forces augmentoient de jour en jour : & le Roi d'Espagne, pour tenir les Païs-Bas dans le respect, & en même tems leur donner bonne esperance.

FERDINAND I. 1564.

Cour de Rome étoit de son fait, ne voulut pas consentir que le Concile en prit connoissance. Ainsi l'Empereur eut le chagrin de voir sa poursuite éludée, & renduë vaine. Il eut l'année suivante aussi le déplaisir d'être refusé de la demande qu'il avoit faite en faveur des Protestans d'Allemagne, de leur tolerer la Communion sous les deux especes, & le Mariage des Prêtres ; Sa Sainteté n'y aïant jamais voulu consentir, quoique la plûpart des Docteurs Catholiques eussent jugé cette condescendance necessaire pour un tems, afin de pouvoir ramener plus facilement les Protestans à l'Eglise.

Mort & Elage de Ferdinand.

Cette année fut la derniere du regne de Ferdinand. Il mourut (*a*) le

(*a*) Il avoit épousé Elisabeth-Anne, fille unique d'Uladislas Roi de Hongrie & de Bohéme, de laquelle il eut quatre fils ; sçavoir, Maximilien II. Empereur, Ferdinand II. surnommé le Prudent ; Jean, mort en bas âge ; & Charles II. Archiduc d'Autriche : & onze filles, Elisabeth, qui épousa Sigismond Auguste Roi de Pologne ; Anne, mariée à Albert Duc de Baviere ; Madeleine, morte Religieuse à Vienne ; Catherine, mariée en premieres

26. Juillet, après avoir avec beaucoup d'équité, de clemence, & de moderation, gouverné l'Empire & ſes Roïaumes en paix. Sur toutes choſes il ſe piqua de tenir ſa parole. Je n'en rapporterai qu'un exemple. Il avoit promis une gratification à un ancien Officier de guerre, qui depuis s'en étoit rendu indigne. Et comme quelques années après cet homme ne laiſſa pas de la lui venir demander; il ordonna qu'on la lui donnât, diſant qu'il devoit avoir plus d'égard à ſa parole & à ſa réputation, qu'à l'indignité de cet Officier.

nôces avec Frideric Duc de Mantouë, & en ſecondes avec Sigiſmond II. Roi de Pologne; Marguerite, morte ſans lignée; Madeleine, de même; Barbe, mariée à Alphonſe II. Duc de Ferrare; Helene, morte ſans lignée; Jeanne, qui épouſa François de Medicis, Duc de Florence, fils de Coſme; Eleonore, promiſe au fils aîné de Frideric III. Electeur de Saxe, à condition qu'il changeroit de Religion avant qu'elle fût nubile; ce qui n'aïant point été executé, elle fut mariée d'abord à Guillaume Duc de Mantouë, & enſuite à Sigiſmond Auguſte, Roi de Pologne; & enfin, Marie, qui épouſa Guillaume, Duc de Juliers.

CHAPITRE VI.

Maximilien II.

MAXIMILIEN II. 1564.

MAXIMILIEN alors âgé de trente-sept ans ou environ, succeda à son pere Ferdinand I. dans tous ses Etats aussi bien qu'à ses bonnes qualitez, particulierement à sa douceur, à sa modestie, & à sa prudence. Les six Langues qu'il avoit appriſes; sçavoir la Latine, l'Allemande, la Françoise, l'Italienne, l'Espagnolle, & l'Esclavonne, ne lui servirent pas peu à s'aquerir une facilité incroïable à gouverner par lui-même ses Etats & ses peuples; & à maintenir les correspondances qu'il entretenoit soigneusement avec ses amis & ses voisins. En toutes sortes d'affaires, particulierement en celles de la Religion, il préferoit les voïes de la paix à toutes les autres qu'on pouvoit lui proposer: (a)

(a) Il eut dès le tems de son Election un

Et il disoit que la Religion, qui étoit une chose toute spirituelle, ne vouloit pas être traitée avec l'épée, & que ceux qui avoient d'autres sentimens n'aimoient point chez eux l'union & la tranquilité.

MAXIMILIEN II. 1564.

démêlé assez considerable avec le Pape, qui prétendoit qu'elle devoit être confirmée à Rome, comme celle des Empereurs précedens. Maximilien répondit que si ses Prédecesseurs avoient été trompez, pour lui il ne consentiroit jamais à rien qui pût préjudicier à la Dignité Imperiale & à ses Successeurs. Il fondoit son refus sur la fameuse Constitution de Loüis IV. Empereur, faite en 1339. *Quia nonnulli in assertiones detestabiles prorumpunt fallaciter asserentes quod Imperialis Dignitas & potestas est à Papa.* Et plus bas: *Nec Papa, sive sedis Apost. aut alicujus alterius approbatione, confirmatione, autoritate indiget vel consensu.* Le Comte d'Elfestein aïant tenu ferme à Rome sur ce sujet, & assurant qu'en qualité d'Ambassadeur, il ne lui étoit pas permis de rien changer dans le Discours qu'il devoit prononcer; la Cour de Rome crut sauver ses prétendus Droits à cet égard, en disant dans la réponse à ce Ministre, que le Pape confirmoit l'Election, & en suppléoit tous les défauts, & qu'il recevoit l'obéïssance sans exprimer si elle étoit renduë ou non, & sans marquer que la confirmation de son Election fût demandée ou refusée.

MAXIMILIEN II.

Guerre du Duc de Mecklebourg.

1565.

Alors à son imitation toute l'Allemagne ne respiroit que la paix, si l'on en excepte le Duc Jean Albert de Mecklebourg: car il la troubla en son païs, étant à l'improviste allé le 17. Octobre mettre le siege devant Rostock. Il y avoit long-tems que les Princes de Mecklebourg en vouloient à cette Ville à cause que depuis l'année 1563. que Jean Roi de Dannemarck la leur avoit renduë, la Populace s'étoit souvent soulevée contre eux; & comme elle venoit d'être épuisée par la peste, & n'étoit nullement en état de se défendre, le Duc avoit crû qu'il ne devoit pas perdre une conjoncture si favorable pour la ranger à son devoir. En effet il en profita si bien, qu'il la reduisit à prendre le parti de la soumission, afin d'éviter sa ruïne en recherchant un accommodement. Il fut entr'autres choses arrêté que le Duc avec ses Troupes entreroit dans la Ville pour en prendre possession; que les habitans seroient maintenus dans leurs Privileges; & que pour le reste des differends, on s'en rapporteroit à la décision de

l'Empereur. Mais quand le Duc se vit maître de la Ville, il désarma la bourgeoisie, condamna les habitans à une amende de 60000. Richdalles, & fit trancher la tête à deux habitans qui avoient été les auteurs de la derniere révolte. Lorsqu'il prenoit ainsi toutes les précautions nécessaires pour s'assurer de cette Ville, le Duc Ulric son frere y arriva, prétendant y avoir autant de droit que lui. Et sur le different qui pour ce sujet survenoit entre eux, Ulric se voulut par les armes mettre en état de soutenir sa prétention; mais l'affaire fut accommodée par l'autorité de l'Empereur, qui fit convenir les deux freres qu'ils posséderoient la Ville en commun, & que les habitans les reconnoîtroient tous deux pour leurs Princes.

MAXIMILIEN II. 1565.

Quelque soin que Maximilien prit de cultiver la paix de tous côtez, il fut obligé d'armer pour agir contre Jean Sigismond Prince de Transilvanie, qui se qualifioit Roi (a) de

Guerre de Transilvanie.

(a) La qualité de Roi de Hongrie que Jean Sigismond prenoit, n'étoit point sans fonde-

MAXIMILIEN I. 1565. Hongrie. Il donna la conduite de son Armée à Lazare Schuendi qui poussa le Transilvain avec tant de vigueur, qu'après lui avoir pris Tockay, & quelques autres Places, il l'auroit tout à fait chassé de son païs, si le Sultan Soliman II. dont Jean Sigismond s'étoit rendu vassal, n'eût par un accommodement qu'il moïenna entre l'Empereur & le Prince, arrêté le cours des progrès de Lazare Schuendi.

Diete d'Ausbourg. 1566. Après que cette guerre eut été si heureusement terminée, Maximilien se rendit à la Diete qu'au 14. Janvier 1566. il avoit convoquée à Ausbourg pour les affaires de l'Em-

---

ment. Ferdinand I. avoit dès l'année 1536. été obligé de partager le Trône avec Jean Vaïvode son Prédecesseur, par le Traité qui fut conclu à Vacia, où ils convinrent que Jean posséderoit sous la qualité de Roi, toutes les Provinces & les Villes de ce Roïaume dont il étoit le maître, & que s'il avoit des enfans mâles d'un legitime mariage, la Transilvanie seule seroit leur partage, avec toutes les Places fortes qui lui avoient appartenuës, & ausquelles Ferdinand ajoûteroit quelques Principautez dans la Silesie.

pire. L'ouverture s'en fit le 21. Mars par la proposition que le Duc Albert de Baviere fit de la part de l'Empereur aux Etats de plusieurs moïens qui s'offroient d'entretenir la paix avec les Protestans; d'extirper certaines sectes non comprises en cette paix; de faire executer les Reglemens précedens de l'Empire, & de reformer les longues procedures de Justice. Sur tout, il les pressa de résoudre les secours avec lesquels on pourroit resister au Turc. Ils emploïerent un assez long tems à déliberer sur les premiers chefs au sujet desquels quelques-uns des Etats prirent occasion d'accuser Frideric, Electeur Palatin, de professer une Religion contraire aux Statuts de l'Empire: ce qui obligea ce Prince de faire en pleine Diete une profession de Foi, par laquelle il declara qu'en son particulier il n'avoit de Religion, & n'en faisoit enseigner d'autre en son païs que celle qui étoit conforme à la Doctrine des Prophetes & des Apôtres, & qui n'étoit nullement contraire à la Confession d'Ausbourg, non plus qu'à l'Apo-

MAXIMILIEN II. 1566.

MAXIMILIEN II. 1566.

logie qu'on avoit faite de cette Confession, & qui avoit été approuvée par la derniere Assemblée des Protestans tenuë à Naumbourg. La chose alla même si avant, que par le Duc Jean Casimir son fils, il fit presenter aux Etats Protestans la Bible & la Confession d'Ausbourg, demandant que par ces deux Livres on eût à le convaincre de son erreur. Et ce fut par ce moïen qu'il ferma la bouche aux envieux qui lui avoient suscité cette affaire.

Dans cette Diete on proposa aussi de poursuivre l'execution du Ban, qui dans une autre Diete tenuë au même lieu (il y avoit environ sept ans) avoit été décerné contre un Gentilhomme de Franconie nommé Grombach, qui pour des differends particuliers qu'il avoit avec Melchior Hobil Evêque & Prince de Wirtsbourg, l'avoit fait assassiner au milieu de sa Ville, le 15. d'Avril de l'année 1558. Ce Decret n'avoit pû être executé, parce que le Duc Jean Frideric de Saxe, fils du feu Electeur du même nom, avoit mis sous sa protection Grom-

Grombach mis au Ban de l'Empire.

bach dans sa Forteresse de Gotha. Mais comme l'impunité de ce crime étoit d'une très-grande conséquence, il fut par la Diete ordonné qu'on emploïeroit la force pour contraindre le Duc à rendre & à livrer Grombach & ses complices. On n'en demeura pas là pour cette affaire; d'autant qu'on étoit bien averti que ce Prince n'avoit accordé sa protection à ces Criminels que pour avoir un prétexte apparent d'armer: car son dessein en mettant des Troupes sur pied, n'étoit pas tant pour défendre ces coupables, que pour tâcher avec ses forces & le secours de ses amis, d'envahir l'Electorat dont son pere avoit été dépoüillé, & même de parvenir à l'Empire, suivant les visions que lui avoit mises en tête un Magicien qu'il avoit auprès de lui, & en qui il avoit une entiere créance. C'est pourquoi l'Empereur porta la Diete à consentir que Jean Frideric seroit poursuivi comme un perturbateur du repos public; & promit de fournir un corps de Troupes capable de le forcer dans Gotha, & de se rendre

MAXIMILIEN II. 1566.

MAXIMILIEN II. 1566.

maître de sa personne & de sa Forteresse. Comme il s'interessoit fort en cette affaire, il crut n'en pouvoir confier la conduite à personne sur qui il s'en pût mieux reposer que sur Auguste Electeur de Saxe, à qui il venoit de donner l'investiture de l'Electorat. Il le chargea donc du commandement de l'Armée, & de l'execution du Decret.

Après que Maximilien eut fait regler toutes les affaires qui concernoient le dedans de l'Empire; il fit de pressantes instances aux Etats de pourvoir à celles qui regardoient le dehors, & particulierement aux moïens de s'opposer aux Turcs qui menaçoient la Hongrie. Car en effet Soliman, au dernier point mortifié de l'affront qu'il avoit reçû devant Malthe, d'où l'année precedente il avoit été contraint de se retirer (a)

(a) Ce fut Jean de la Valette Grand Maître de l'Ordre, qui défendit son Isle, & qui avec ses braves Chevaliers soûtint un Siege de plus de quatre mois. Le secours que Garcias de Tolede Vice-Roi de Sicile lui avoit promis pour le mois de Juin, n'étant venu qu'au mois de

honteusement, après quatre mois de Siege, se préparoit à s'en venger sur ce Roïaume. Les Etats accorderent à l'Empereur l'entretien pendant huit mois de 40000. hommes de pied, & de huit mille chevaux. Et comme il n'y avoit point de tems à perdre pour se préparer à la défense contre cet ennemi commun, Maximilien congedia la Diete, voïant d'ailleurs que les choses qui restoient à regler, ne meritoient pas que celle-là en fût retardée d'un moment. MAXIMILIEN II. 1566.

D'Ausbourg il s'en alla droit à Vienne pour donner tous les ordres necessaires, afin de rassembler promptement ses Troupes, & de composer une Armée capable d'arrêter celle des Turcs, qu'on disoit être de deux cent mille hommes. Il usa de tant de diligence qu'il se trouva

---

Septembre, & après que les Forts S. Etienne, de S. Michel, & du Bourg furent réduits en cendre. Les Infideles y perdirent quinze mille soldats, & huit mille Matelots avec presque toutes leurs munitions par 78000. coups de canon.

MAXIMILIEN II. 1566.

en état de partir le 15. d'Août avec quatre-vingt mille hommes de pied, & vingt mille chevaux; & sur l'avis qu'il eut qu'il y avoit déja quelques jours que Soliman avoit mis le Siege devant Zighet, dont le brave Comte de Serin étoit Gouverneur, il marcha droit à Javarin pour observer l'ennemi. Mais il fut conseillé de ne rien hazarder, & de se tenir sur la défensive, n'étant pas si fort de moitié que Soliman, les suites ont fait voir avec combien de fondement ce Prince en fut blâmé; en observant son ennemi, il donna tout le tems aux Turcs de ruïner par un feu continuel les fortifications de la Ville, & des Forteresses de Zighet, & de réduire le Comte de Serin à se refugier dans le dernier Château, où le feu l'aïant aussi gagné, il resolut de faire une sortie sur les ennemis. Pour cet effet, il prit trois cent braves soldats; mais aïant été tué avec tous ses gens, la Ville fut prise (a)

Siege & Prise de Zighet.

(a) Cette conquête coûta bien cher aux Turcs. Outre la personne de Soliman, ils y avoient perdu 17000. Spahis, & 7000. Janis-

le 6. Septembre. Maximilien n'en fut pas plûtôt averti, qu'il resolut de se retirer, & de regagner l'Autriche. En quoi il fit une seconde faute, parce qu'il auroit pû profiter de la consternation où étoient les Generaux Turcs, tant à cause de la mort de Soliman qu'une apoplexie avoit emporté deux jours avant la prise de la Place sans qu'il en eût été rien publié, que de l'absence de Selim (a) son fils & son Successeur,

MAXIMILIEN II. 1556.

faires. La perte de Zighet fut suivie de celle de Giula, qui se rendit après une si vigoureuse résistance, que le Grand Seigneur outré de la longue défense que Ladislas Kereksenius qui y commandoit avoit faite, fit punir ensuite ce Général à Constantinople d'une mort cruelle, en le faisant enfermer dans un tonneau plein de cloux, & rouler le long d'un penchant d'une Montagne escarpée, jusqu'à ce qu'il eut perdu la vie.

(a) Selim Successeur de Soliman arriva peu de tems après en Hongrie, où, après avoir fait la Campagne de l'année suivante sans beaucoup de succès, il s'en retourna à Constantinople, & laissa le Commandement de son Armée à Pertaus Bassa son cousin germain, avec ordre de soûtenir Jean Sigismond Prince de Transilvanie dans ses desseins contre l'Empereur Maximilien. L'Armée de ce der-

MAXIMILIEN II. 1566.

qu'ils attendoient pour sçavoir ce qu'ils auroient à faire.

Quelques Auteurs veulent que ce qui fit prendre ce parti à l'Empereur, étoit, que les secours que plusieurs Princes lui avoient promis, n'étant pas prêts de venir, il ne pouvoit sans hazarder beaucoup tenir la campagne; & que demeurant ainsi sans action, il lui étoit plus avantageux de retourner en Allemagne pour des affaires pressantes qu'il y avoit. Il laissa pourtant un grand corps de Troupes qu'il partagea dans les principales Places de Hongrie, ce qui servit à disposer Selim, à entendre à une Treve qui lui fut proposée, voïant que de ce côté-là il seroit empêché de faire de grands progrès.

Cette Treve entre les deux Em-

---

nier s'étoit augmentée cette année-là considerablement par le concours de plusieurs braves de divers Etats de la Chrétienté. Il s'y étoit rendu de la France, Henry Duc de Guise, fils de celui qui avoit été assassiné devant Orleans par Timoleon de Coffé de Brissac, Philippe Trossi, Vital de S. Gelais, Lansac & plusieurs autres.

pereurs fut concluë pour huit ans aux mêmes conditions de la derniere qui avoit été faite entre Ferdinand I. & Soliman, & à la charge que chacun retiendroit ce qu'il avoit conquis en cette guerre. En quoi Maximilien eut de l'avantage, parce que Schvendi, un de ses Generaux, avoit pris & enlevé beaucoup de Places aux ennemis. MAXIMILIEN II. 1566.

Pour le reste des Troupes, l'Empereur les emmena avec lui pour aider l'Electeur de Saxe à pousser à bout Jean Frideric de Saxe, & à finir le siege de Gotha qui duroit encore. Il avoit cela si fort à cœur, qu'il ne fut pas plûtôt de retour, qu'il envoïa ces Troupes à l'Electeur avec toutes les autres choses qui lui étoient necessaires; ensorte qu'il fut facile à ce Prince de contraindre en peu de tems la Ville & la Forteresse de se rendre aux conditions qu'il lui plût d'imposer. Dès le moment qu'il en fut le maître, il commença par le châtiment de Grombach, & de ses complices: il les fit punir selon la qualité de leurs crimes, c'est-à-dire, de divers genres de mort. 1567.

MAXIMILIEN II. 1567. Pour le Duc Jean Frideric qu'il avoit fait prisonnier, il l'envoïa à l'Empereur. Par son ordre ce Duc fut enfermé & gardé jusqu'à sa mort. Et afin que la Place ne pût à l'avenir servir de retraite aux broüillons, les fortifications de la Ville & du Château furent entierement démolies & rasées.

Cette affaire étant finie, Maximilien convoqua une Diete à Falde, sur l'apprehension qu'il eut des facheuses suites que pouvoient avoir pour l'Allemagne les divisions & les désordres, qui dans les Païs-Bas commençoient fort à s'échauffer. D'autre côté il trouvoit que quelques Princes de l'Empire prenoient trop d'interêt aux affaires des Huguenots de France, au secours desquels 1568. le Prince Jean Casimir, fils de l'Electeur Palatin, avoit déja mené près de sept mille chevaux, & trois mille fantassins. Par une sage prévoïance il fit faire en cette Assemblée plusieurs Decrets pour la manutention de la paix en Allemagne, car c'étoit la fin à laquelle tendoient toutes ses pensées, & tous ses soins. Ce fut par

par ce même motif qu'il s'entremit du different, qui l'année suivante éclata entre l'Electeur de Treves & sa Ville capitale. L'Electeur n'avoit encore jamais pû pleinement réduire à son obéïssance les habitans de cette Ville. Il prétendoit qu'elle lui étoit immediatement sujette; qu'il y avoit toute juriſdiction; qu'elle lui devoit le ſerment de fidelité; que c'étoit à lui de faire les impoſitions, d'établir les Magiſtrats, de garder les clefs des portes, de juger les procès criminels, & d'en faire executer les ſentences. Ceux de Treves alleguoient au contraire, que depuis un tems immemorial, ces droits leur avoient appartenu ſans dépendre de l'Archevêque, que ſous certaines conditions. Ce Prélat voïant donc qu'il ne pouvoit rien gagner ſur ce peuple, le 6. de Juin il mit devant la Ville le ſiege qui dura juſqu'au mois d'Août que l'Empereur & les Electeurs s'entremirent de l'accommodement. On conclut un traité par lequel il fut dit, que l'Archevêque leveroit le ſiege; qu'il ne toucheroit ni aux

MAXIMILIEN II. 1569.

Guerre de Treves.

MAXIMILIEN II. 1569.

personnes, ni aux biens des Habitans; qu'il entreroit dans la Ville avec quelques compagnies de gens de pied & de cheval; qu'on y logeroit l'Etat Major & la garde de l'Electeur; mais que pour le reste, il lui seroit assigné des quartiers; & pour ce qui étoit de l'essentiel de leur different, ils s'en remettroient au jugement de l'Empereur & des Electeurs.

L'Empereur accorde la liberté de conscience aux Protestans d'Autriche.

Comme Maximilien préferoit trop ouvertement la paix à toute autre chose, les Protestans des Etats d'Autriche, à qui il avoit autrefois refusé le libre exercice de leur Religion, s'aviserent alors pour l'obtenir de vouloir profiter de cette bonne disposition. Flattez de l'esperance d'y pouvoir d'autant mieux réüssir, que les Etats du païs venoient de lui faire un plaisir signalé, en l'aquittant de plusieurs grosses sommes qu'il avoit empruntées pour la guerre contre le Turc. En effet cette conjoncture leur fut si favorable, qu'après de très fortes instances, ils le firent consentir d'accorder à la Noblesse Protestante le libre exer-

cice de leur Religion dans leurs Châteaux, Villes & Villages. MAXIMILIEN II.

Il se laissa aller à cette condescendance, non seulement parce qu'il ne pouvoit pas la refuser; mais par une pente naturelle qu'il avoit à la douceur; & encore plus (ainsi qu'il a été dit) parce qu'il étoit persuadé qu'en fait de Religion, la force irritoit les esprits au lieu de les ramener. 1569.

Cet esprit de moderation fit qu'il ne put qu'avec une peine extraordinaire écouter le recit qu'on lui fit des cruautez inoüies, que le Duc d'Albe & Regueſenes Grand Commandeur de Castille, exerçoient dans les Païs-Bas, pour forcer les consciences des peuples sur le fait de la Religion. Cela le fit résoudre à dépêcher son frere Charles vers Philippe Roi d'Espagne, pour le prier de moderer ce procedé afin d'empêcher la desertion entiere des habitans de ces Provinces, & d'ôter le mauvais exemple que de telles violences donnoient aux Etats de l'Empire. Mais ses remontrances ne produisirent aucun effet, au contrai- 1570.

MAXIMILIEN II. 1570.

re la guerre s'alluma dans ces païs-là plus que jamais ; (*a*) & elle eut avec le tems les suites funestes que chacun sçait.

Ce fut aussi sur le même principe qu'il refusa à l'Ambassadeur du Roi de France Charles IX. la permission qu'il lui avoit demandée de faire des levées en Allemagne pour agir contre ceux de la Religion Prétenduë Reformée. Mais les Protestans, & entr'autres l'Electeur de Saxe, qui autrefois avoit envoïé des secours en France, ne suivirent pas cet exemple, poussez à cela par une raison particuliere Ils sçavoient que le Pape, le Roi de France, & le Roi d'Espagne, avoient fait une Ligue

(*b*) Les troubles des Païs-Bas ont duré jusqu'à la paix de Munster. Les cruautez du Duc d'Albe qui avoit fait mourir plus de dix mille personnes par la main du Boureau ; la mort des Comtes d'Egmond & de Horn, la fondation des Etats de Hollande par le courage & la sagesse du Prince d'Orange ; la mort suspecte de l'Infant Dom Charles, fils unique de Philippe Roi d'Espagne, ont attiré long-tems l'attention de l'Europe de ce côté-là.

ensemble pour exterminer entierement les Religionnaires, & que c'étoit le même motif qui dans les Pais-Bas faisoit agir le Duc d'Albe contre eux. C'est pourquoi ils tâchoient de se précautionner contre la persecution dont ils se voïoient menacez. Deux choses pourtant les désabuserent quelque tems après de cette impression. D'un côté ils apprirent que le Roi de France s'étoit excusé d'entrer dans la Ligue contre le Turc, & que pour raison il avoit allegué l'épuisement de ses finances, & le miserable état où les guerres des Huguenots avoient reduit son Roïaume. Ils virent d'ailleurs que le Roi d'Espagne avoit joint ses forces maritimes avec celles du Pape, des Venitiens, du Duc de Savoye, des Gennois, & de Malte, pour conjointement agir contre celles de Selim. Ils y furent d'autant plus portez que cet ennemi du nom Chrétien, tout fier de la conquête qu'il venoit de faire de l'Isle de Cypre sur les Venitiens, tenoit encore son armée Navale assemblée vers le Golfe de Lepante, *Bataille de Lepante.*

MAXIMILIEN II. 1571.

MAXIMILIEN II. 1571.

(a) & apparemment pour quelque nouveau dessein. Les Chrétiens en aïant eu avis, firent voile de ce côté sous la conduite de Jean d'Autriche, fils naturel de Charles V. à qui le commandement de toute l'armée avoit été deferé; & ils sçurent si bien prendre leurs avantages sur les ennemis, qu'ils les défirent entierement.

L'Empereur qui n'avoit point voulu entrer dans cette Ligue des Princes Chrétiens contre le Turc, à cause de la Tréve que quelque tems auparavant il avoit faite avec lui, l'Empereur, dis-je, avoit cependant pourvû aux affaires du Roïaume de Hongrie. Pour cet effet, il avoit conclu un Traité avec Jean Sigis-

(a) Autrefois appellé le Golfe de Corinthe, à quelque distance du Promontoire Actium si fameux par la bataille qui décida de l'Empire Romain entre Octave Cesar, & Marc-Antoine. La victoire des Chrétiens y fut complete; 117. Galeres des Turcs prises; plus de 20. coulées à fond; près de 35000. hommes des Infidelles en partie abîmez dans les Gouffres de la Mer, en partie faits prisonniers; tous leurs Chefs noïez ou tuez.

mond Prince de Transilvanie, par lequel il l'avoit obligé de renoncer à la qualité de Roi de Hongrie, qu'à l'imitation de son pere il avoit usurpée, & de se reconnoître vassal de l'Empereur, quoiqu'il fût tributaire du Turc. Et d'autant que ce Prince étoit venu à mourir quelques jours après avoir ratifié ce Traité, Maximilien l'avoit renouvellé avec Etienne Bathori, que les Turcs de Transilvanie avoient élû en la place de l'autre. L'Empereur ne s'étoit pas contenté d'assurer ainsi la paix de ce Roïaume, il en avoit si bien ménagé les Etats qu'il les porta à élire Rodolphe son fils aîné pour son Successeur à cette Couronne.

MAXIMILIEN II. 1571. 1572.

L'Empereur fait élire Rodolphe son fils aîné Roi de Hongrie.

Après quoi il retourna à Vienne dans le dessein de travailler à lui procurer celle de Bohéme, & même l'Empire, en le faisant de bonne heure élire Roi des Romains. Auparavant il voulut pour le second de ses fils songer au Roïaume de Pologne, qui venoit de vaquer par la mort de Sigismond, le dernier de la maison de Jagellons; mais Henry Duc de Valois, frere de Charles IX. Roi de

MAXIMILIEN II. France, l'emporta sur tous les autres prétendans.

1573. Toutefois Maximilien eut encore lieu d'y prétendre par l'abandonnement de cette couronne qu'Henry fit un an ou environ après son élection, pour venir recevoir la succession du Roïaume de France (*a*), qui suivant les loix de l'Etat lui étoit échû par la mort de Charles IX. son frere. Mais cette seconde rencontre ne fut pas plus heureuse à Maximilien que la premiere. Car soit qu'il n'eût pas avec assez de soin & de diligence menagé les esprits des

1574.

(*b*) Ce Roi à son retour en France passa par Vienne, où Maximilien le reçut avec toute l'affection & la magnificence digne d'un Prince. Il y demeura six jours. L'Empereur lui proposa en mariage sa fille Isabelle veuve de Charles IX. & pour remedier aux troubles de son Roïaume, il lui conseilla de changer d'abord le Conseil du feu Roi, sur lequel il devoit rejetter toute la haine & l'animosité que les massacres avoient excitez dans les esprits. Rodolphe & l'Archiduc Ernest ses fils conduisirent ce Prince jusques sur les Frontieres de Frioul. Son séjour à Vienne ne fut pas avantageux à Maximilien, par rapport à la couronne de Pologne.

principaux

principaux Palatins de Pologne, soit que ces Seigneurs apprehendassent la trop grande puissance de la Maison d'Autriche, il élûrent encore à son préjudice Etienne Bathory (*a*) Prince de Transilvanie, dont la valeur & le mérite lui avoient dans la Pologne aquis le plus fort parti. MAXIMILIEN II. 1574.

Maximilien ne désista pas de sa prétention, il crut être obligé de la soûtenir par les armes, non tant par un motif d'ambition, ou par un desir de rendre sa Maison plus puissante; que parce qu'il jugeoit que s'il pouvoit devenir maître de ce Roïaume-là, il arrêteroit bien plus facilement les

(*a*) Le Senat de Pologne avoit prié Henry III. de revenir dans le Païs, après lui avoir renvoïé tous ses équipages & domestiques; sinon qu'ils procederoient à l'élection d'un autre Roi. La Reine mere avoit dépêché Pibrac pour demander du tems; mais celui-ci voïant qu'ils avoient déja fait un Decret signé du 14. Juillet, portant que la Roïauté étoit vacante comme par mort, & que les Etats s'assembloient pour élire un nouveau Roi, crut qu'il étoit de l'honneur de son maître de n'y pas rester davantage. Le choix tomba sur le Prince de Transilvanie, à condition qu'il épouseroit Anne sœur du défunt Roi.

MAXIMILIEN II.

progrès des Turcs qui sans cesse l'inquiétoient.

1674.

Pendant qu'il disposoit les choses pour se mettre en état de pouvoir entreprendre cette expedition il ne laissa pas de travailler avec tant d'application à assurer la Couronne de Bohéme & l'Empire à son fils Rodolphe, qu'il en vint à bout. Les Etats de Bohéme s'étant assemblez au mois de Septembre, procederent à l'élection de Rodolphe, ils le couronnerent le 22. du même mois; & les Etats de l'Empire qui se tinrent presque dans le même tems à Ratisbonne, le creérent Roi des Romains, & lui en mirent la Couronne sur la tête le premier de Novembre ensuivant.

1575.

L'Empereur assure à Rodolphe la Couronne Imperiale, & la Couronne de Bohéme.

L'Empereur aïant ainsi pourvû aux affaires de sa famille, se donna tout entier durant plusieurs mois à celles de l'Empire. Il proposa aussi à la Diete son dessein sur la Pologne: mais par une maladie qui peu de jours après l'emporta, il fut obligé de quitter ces pensées, pour s'occuper tout de bon à celles de l'Eternité. Il n'eut pas de peine à prendre ce

Dessein sur la Couronne de Pologne.

parti. Depuis long-tems dans ſes entretiens familiers il s'étoit accoûtumé à parler de l'immortalité de l'ame. Il ſembloit même qu'il ſe faiſoit un plaiſir de penſer à la mort. Et lorſqu'un jour Adam de Dietrichſtein Grand-Maître de ſa Maiſon le felicitoit de ce qu'il avoit heureuſement paſſé ſon année climaterique de quarante-neuf ans, il lui répondit que toutes les années étoient climateriques, voulant dire par-là qu'en quelque année ou en quelque moment de la vie qu'on ſe trouve on eſt toûjours également proche de la mort. Il mourut âgé de cinquante ans le 12. d'Octobre, propre jour de ſaint Maximilien dont il portoit le nom.

MAXIMILIEN II. 1575.

Mort de l'Empereur Maximilien II.

Ce Prince étoit extrêmement affable & libre avec tous ceux qui lui vouloient parler; n'aïant jamais mortifié perſonne par un refus, ou par une mauvaiſe parole. Il étoit facile à pardonner, ennemi des flateurs, & plus encore des calomniateurs, aimant ſur toutes choſes la verité. On a remarqué en lui une grande averſion pour le luxe & pour la dé-

1576.

Son Eloge.

MAXIMILIEN II. 1576.

bauche ; & l'on trouve que pour se parer il n'a jamais acheté le moindre bijou. Il entendoit fort bien la guerre, quoiqu'il ait été malheureux dans celle de Hongrie : il la faisoit avec conduite & avec activité. Il avoit durant vingt-neuf ans vêcu en grande union avec son épouse Marie fille de l'Empereur Charles V. aïant eu d'elle quinze enfans, dont cinq moururent avant lui. Les autres dix le survêcurent ; sçavoir, Rodolphe, Erneſt, Mathias, Maximilien, Albert, & Venceslas : & quatre filles, Anne, Elisabeth, Marguerite & Eleonore ; la premiere avoit épousé Philippe II. Roi d'Espagne ; la seconde Charles IX. Roi de France, & les deux autres ne furent point mariées.

CHAPITRE VII.

Rodolphe II.

1576.

RODOLPHE âgé de vingt-quatre ans, Roi des Romains, de Hongrie & de Bohéme, aïant été couronné Empereur, tint la même conduite, & dans le gouvernement de ses Etats usa des mêmes manieres qu'avoit observées l'Empereur Maximilien II. son pere.

Rodolphe imite les sages maximes de son pere.

1577.

Durant son regne il préserva l'Almagne des guerres qui après sa mort s'allumerent dans toute la Chrétienté, n'aïant pour but en maintenant le repos & l'union des membres dans l'Empire, que de pouvoir faire une plus forte résistance aux Infideles.

Les Mécontens du Païs-Bas, appellent Mathias frere de l'Empereur pour en prendre le gouvernement.

Son frere l'Archiduc Mathias, s'étoit déja aquis une telle reputation de valeur & de prudence, qu'alors le Prince d'Orange & les Etats Confederez des Païs-Bas, qui avoient secoüé le joug de la domination Espagnolle, le solliciterent de vouloir bien se charger du Gouver-

L'Archiduc Mathias reçoit le gouvernement des Provinces unies, puis est obligé de le quitter.

RODOLPHE II. 1577. nement de leurs Provinces. Il l'accepta du consentement & avec la permission de l'Empereur ; & s'étant rendu auprès d'eux, il y conduisit d'abord les affaires assez à leur satisfaction ; mais dans la suite du tems, la défiance qu'ils se crurent obligez d'avoir de tous les Princes de la Maison d'Autriche, fut cause que 1580. l'année 1580. ils le congedierent, quoiqu'avec des manieres assez honnêtes, en aïant ainsi usé pour faire place au Duc d'Anjou qu'ils firent venir en Flandre (a).

(a) Le Duc d'Albe aïant été revoqué par le Roi Philippe, Louis de Requesens, Grand Commandeur de Castille, fut mis en sa place. Celui-ci après avoir gagné la bataille de Mouker-Heyde près de Nimegue, où Louis de Nassau fut tué, assembla les Etats Généraux, pour exiger des sommes considérables à l'exemple de son Prédecesseur qui se vantoit d'avoir fait monter les confiscations seules à huit millions d'or par an ; mais ses propositions furent rejettées, & les Etats s'unirent plus que jamais pour défendre leur liberté. Toutes les Provinces catholiques craignant le même sort, firent un Traité avec la Hollande & la Zelande pour ce sujet, qu'on appelle la PACIFICATION DE GAND. Requesens étant

L'Empereur avoit pour l'ancienne Religion le même zele que son pere, mais il n'avoit pas la même indulgence pour les Proteſtans. Ceux d'Autriche avoient étendu leurs privileges au de-là de leur conceſſion ; Rodolphe les reſtraignit, & laiſſa ſeulement à quelques Gentilshommes l'exercice de la nouvelle Religion dans leurs maiſons de cam-

RODOLPHE II. 1580.

Rodolphe reſtraint les Privileges des Proteſtans en Autriche.

---

venu à mourir, les Etats voulurent bien recevoir Dom Jean d'Autriche, à condition que les Eſpagnols ſortiroient du Païs, & que le Traité de Gand fût confirmé · mais ce Prince n'aïant pas tenu ſa parole, & s'étant emparé de Namur, Charlemont & Mariembourg, les Peuples armerent contre lui, le chaſſerent & appellerent l'Archiduc Mathias pour les gouverner, aïant ſous lui le Duc d'Orange. La jalouſie & la diviſion s'y étant miſes, Dom Jean eut le tems de recevoir les Troupes que lui amena Alexandre Farneſe Duc de Parme. Il eut un avantage conſiderable ſur l'Armée des Etats à Gemblours. Ce ſuccès cependant ne le retablit pas dans le Gouvernement, & ces mêmes Etats conduits par les conſeils du Prince d'Orange, jugeant qu'ils ſeroient également agités ſous l'un & l'autre de ces deux Princes, reſolurent de traiter avec le Duc d'Anjou.

RODOLPHE II. 1581.

pagne, faisant au surplus exactement observer la Pacification de Passau, qui entr'autres choses portoit que tout Prélat qui renonceroit à la Religion Catholique seroit privé de son Benefice.

Truchses Archevêque de Cologne, change de Religion.

Cette clause n'empêcha pas Gebhart Truchses, Archevêque Electeur de Cologne, de se déclarer pour les nouvelles opinions, & d'apostasier pour épouser Agnès de Mansfeld, Chanoinesse de Gurishim, fille de Jean-George Comte de Mansfeld, d'une rare beauté, & dont il étoit devenu éperduëment amoureux par les fréquentes visites qu'il lui avoit renduës.

L'Empereur étoit alors à la Diete d'Ausbourg qui se tenoit pour les affaires generales de l'Empire, & particulierement pour celles de la Religion. Comme l'assemblée étoit composée de bon nombre de Princes Protestans, l'Electeur y envoïa ses Deputez avec ordre de tâcher sous main d'obtenir la liberté de conscience en son Diocése. Ils en seroient venus à bout sans l'opposition que le Senat de Cologne & le Cha-

pitre de l'Eglise Cathedrale y formerent, de quoi l'Electeur fut si irrité, que sous prétexte de défendre les confins de son Archevêché des entrepriſes des Flamans, il mit des Troupes sur pied, & levant le masque aidé de quelques Princes Protestans, il surprit la Ville de Bonn, pilla le tresor de son Eglise que l'on gardoit dans le Château de Breulle, accorda le libre exercice de la Religion à ses Sujets; puis le 4. Février 1583. il épousa publiquement Agnès de Mansfeld dans la même ville de Bonn. Le Pape & l'Empereur emploïerent toutes sortes d'instances & d'exhortations pour le ramener à son devoir, mais elles furent inutiles: & l'Electeur persistant dans son apostasie, fut par Sa Sainteté excommunié & dépose dans toutes les formes Canoniques. Ernest fils d'Albert V. Duc de Baviere, fut mis en sa place. Dès qu'il sçut que le Chapitre l'avoit élû Archevêque de Cologne, il se mit en état de soûtenir son élection contre l'Electeur dépose, qui prétendoit se maintenir par la force. Il marcha avec une ar-

RODOLPHE II. 1581. 1583.

RODOLPHE II. 1583.

mée composée des Troupes du Duc de Baviere son pere, & de celles que l'Empereur y avoit fait joindre, & alla attaquer Truchses. Cette guerre dura quelque tems; mais enfin après plusieurs exploits où le sort des armes balança tantôt d'un côté & tantôt de l'autre, Truchses fut entierement chassé du païs avec la belle Agnès, qui pour toute conquête lui demeura. Il se retira avec elle en Hollande, où le reste de ses jours il vêcut fort à l'étroit. Ernest s'étant mis en possession de l'Archevêché, n'y permit d'autre exercice que celui de la Religion Catholique, laquelle s'y est depuis toûjours maintenuë; & l'Empereur le confirma en sa nouvelle dignité, par l'investiture qu'il lui accorda.

Guerre contre le Turc.

Rodolphe qui à la faveur de la Tréve qu'il avoit ci-devant faite avec Amurat III. s'étoit appliqué à pacifier le dedans de l'Empire, prit aussi le soin de la faire prolonger encore pour huit ans avec ce Sultan. Néanmoins quelque tems après les Turcs sans avoir égard a cette Tréve ne laisserent pas de faire des courses

dans la Hongrie & dans la Croatie. Même vers la fin d'Octobre ils vinrent avec dix mille hommes faire ravage jusqu'aux frontieres de la Carniole, d'où ils emmenerent un grand nombre de Chrétiens & de bestiaux, & une grande quantité de meubles; mais l'Archiduc Ernest frere de l'Empereur qui avoit été envoïé pour leur faire tête, les poursuivit jusqu'en Croatie, où ils furent presque tous défaits, avec perte de tout leur butin; la tête de leur General fut apportée à Ernest. RODOLPHE II. 1583. 1584.

Maximilien son frere, qui trois ans après fut élû Roi de Pologne, seulement par une partie des Etats de ce Roïaume, vaquant par la mort du Roi Etienne; Maximilien, dis-je, ne fut pas si heureux qu'Ernest, dans la guerre qu'il fut obligé d'entreprendre pour soûtenir son droit contre Sigismond, fils de Jean, Roi de Suede. Car Sigismond avoit aussi été élû Roi de Pologne par le plus grand nombre & le plus fort parti, l'année suivante près de Cracovie. Maximilien étant venu aux mains avec son Competiteur, fut mis en dé- 1588. 1589.

Maximilien frere de l'Empereur est déclaré Roi de Pologne, puis défait par Sigismond son competiteur.

RODOLPHE II. 1589. route, & fait prisonnier par Sigismond, qui ne lui accorda sa liberté que l'année d'après 1589. à condition qu'il renonceroit comme il fit à la Couronne de Pologne (*a*).

1592. Nonobstant la Tréve que Rodolphe avoit nouvellée avec Amurat III. cet infidele ne laissa pas l'an 1592. de recommencer la guerre & de s'emparer des villes de Repitsch, de Wihitsk, & de quelques autres de la Croatie. Il fit même à Veissem-

Le Turc rompt lâchement la Treve, & en est puni par les avantages que l'Empereur remporte sur lui.

(*a*) Sigismond étant demeuré paisible possesseur de la Couronne de Pologne, par les avantages qu'il eut sur Maximilien, & voulant se conserver en même tems le Roïaume de Suede, fit un Traité avec les Etats, par lequel il s'obligea de passer chaque cinquiéme année en Suede & d'y résider; mais les Guerres qu'il eut à soûtenir contre les Turcs, la Moscovie & les Tartares, ne lui aïant pas permis pendant près de quinze ans de quitter la Pologne, le Peuples se lasserent d'une si longue absence, & Charles Oncle de Sigismond, aïant sçû profiter en habile Prince des dispositions des Etats en sa faveur, engagea les Evêques à prononcer la dispense du serment de fidelité envers Sigismond, se rendit maître du Roïaume, & fit profession du Lutheranisme.

bourg arrêter & enfermer dans une tour Frideric Krecovier, Ambaſſadeur de Rodolphe, lequel y mourut au mois de Juin de la même année. RODOLPHE II. 1593.

Ces hoſtilitez & ce violement du droit des gens, obligerent l'Empereur à armer promptement. Il mit en campagne une armée de quarante-cinq mille hommes, tant Allemans qu'Hongrois, laquelle aïant près de Siſſeg, Abbaïe & Château très fort en Croatie entre deux rivieres, rencontré les Turcs, elle les attaqua ſi vertement qu'elle les défit à plate couture. Leur Baſſa, pluſieurs autres Officiers, & environ 12000. Soldats y furent ou tuez ou noïez, ſans qu'il en coûtât aux Imperiaux plus de cent hommes. Amurat ne fut pas plûtôt averti de cette défaite, qu'il envoïa une autre Armée qui prit Siſſeg. Puis il en fit paſſer une plus forte en Hongrie; elle y fit de grands dégâts, & s'empara de Weſprin & de quelques autres Places; mais dans le même tems l'Empereur aïant fait marcher un renfort de Troupes, ſon Armée s'avança vers Bellegrade, elle y préſenta en-

RODOLPHE II. 1593.

core la bataille, & comme à la précedente, les Turcs y perdirent plus de douze mille hommes, la plûpart Janissaires. Peu de jours après Tiefsembach, Lieutenant General de l'Empereur en la haute Hongrie, aïant ramassé un corps de vingt mille hommes, surprit & emporta d'assaut Zabatik fortereſſe alors estimée imprenable. Il y fit passer au fil de l'épée tous les Turcs de la garnison; il battit aussi le secours que les Bassas de Bude & de Temeswar y vouloient jetter. En moins d'un mois il reprit Filleck, & onze autres Places & Châteaux, que durant trente ans les Turcs avoient occupez: Ainsi il tira d'esclavage un nombre infini de Chrétiens, & délivra plusieurs Villes & Païs du Tribut de ces Infideles.

3. *Novembre.*

L'Empereur profitant de cette bonne fortune, envoïa derechef en Hongrie Mathias son frere, qui par composition se rendit Maître de Novigrad; pendant que le Comte de Serin, & le Seigneur Nadasti, chasserent les Turcs des Fortereſſes de Bresens, Seczin & de Segest en la

basse Hongrie. Ces conquêtes furent suivies de la bataille de Hatvan, que le premier jour de Mai les Imperiaux gagnerent aussi sur les Turcs. RODOLPHE II. 1594.

Diete de Ratisbonne.

La dépense extraordinaire où Rodolphe se voïoit engagé, soit pour soûtenir la guerre en Hongrie, soit d'ailleurs pour en garentir l'Empire, l'avoit obligé de convoquer pour le même mois de Mai, une Diete à Ratisbonne. Le dix-huitiéme jour, l'Empereur s'y rendit en personne, & à son exemple, les Electeurs, Princes, & Etats en firent de même. Le 2. Juin, il leur fit remontrer l'infidelité que les Turcs avoient commise à son égard, lui faisant la guerre au préjudice de la Treve, qui avoit été renouvellée avec eux, & la nécessité où il avoit été réduit d'oppose la force à la force; mais que comme cette guerre lui étoit extrêmement à charge, il étoit obligé de recourir à leur assistance pour la pouvoir soûtenir. Les Etats considerant que les suites de cette guerre pourroient tomber sur l'Allemagne, se porterent volontiers à lui accorder quelques mois Romains,

RODOLPHE II. 1594.

dont il fut content. Ils firent néanmoins divers Reglemens touchant la levée, le logement, & la marche des gens de guerre ; comme auſſi pour les Monnoïes. Ils jugerent pareillement à propos d'en faire pour la Chambre de Juſtice, & pour quelques autres affaires. Quant à ce qui regardoit les Païs-Bas, dont on avoit porté les plaintes à la Diete, on ne prit autre réſolution que celle de députer vers les Etats de ces Païs quelques Princes de l'Empire, pour avec eux chercher & concerter les moïens d'accommoder les choſes, & les terminer à l'amiable. On en donna avis à l'Archiduc Erneſt frere de l'Empereur, qui alors en étoit Gouverneur général. Mais l'année ſuivante, ce Prince mourut, ſans avoir pû profiter des bonnes intentions des Etats de l'Empire.

Août 1594. La Diete finit par la cérémonie que fit l'Empereur, pour conferer les Inveſtitures que demandoient l'Electeur de Cologne, le Palatin, les Ducs de Pomeranie & de Virtemberg, & de quelques autres Etats, pour pouvoir paiſiblement joüir de leurs

leurs Principautez & de leurs fiefs. Après quoi il s'en retourna à Prague, & il y fit préparer les secours nécessaires pour la défense de la Hongrie. Il fut d'autant plus obligé d'y apporter tous ses soins, que dans le même tems le Grand-Visir Sinan, General des Turcs, fortifié d'une puissante armée de Tartares avoit contraint l'Archiduc Mathias de lever le siege qu'il avoit mis devant la Ville de Graan, depuis quelques années occupée par les Turcs. Ensuite ce Visir s'étoit emparé des Forteresses de Thata & de Saint Martin, & avoit assiegé Raab, autrement dit Javarin, dont il se rendit bientôt maître. Aussi fut-ce par la lâcheté & la trahison du Gouverneur, qui pour une somme d'argent lui livra cette importante Place.

RODOLPHE II. 1594.

Suite de la guerre de Hongrie contre le Turc.

Cependant les Troupes que l'Empereur pour fortifier l'armée de l'Archiduc Mathias son frere avoit fait avancer, arriverent assez à tems pour arrêter les progrès de Sinan. Mais ce qui lui servit davantage à repousser les Infideles, fut que Sigismond Bathory, Prince de Tran-

RODOLPHE II. 1594. 1595.

silvanie, quitta le parti d'Amurat ; & fit une alliance & Ligue particuliere avec l'Empereur, sous condition de joindre leurs forces, & d'agir de concert pour chasser le Turc de leurs Etats. Le Transilvain fit davantage: Au commencement de l'année suivante, il attira dans la même Ligue, les Vaïvodes de Moldavie & de Valachie; & ces trois Princes attaquerent si vivement les Turcs & les Tartares qui étoient entrez chez eux, qu'il y en eut peu des uns & des autres qui purent regagner leur païs. D'autre côté l'Archiduc Mathias, qui sous lui avoit pour Lieutenant General Charles Comte de Mansfeld brave & experimenté Capitaine, avoit mis le siege devant Graan. Les Turcs s'étant approchez pour secourir la Place, Mathias fut au devant d'eux, leur livra combat, en tua cinq mille sur la place avec leurs principaux Chefs, & mit le reste en déroute. Après quoi au bout de deux mois de siege il se rendit maître de Graan, Place la plus forte du païs, cette conquête fut suivie de celle de plusieurs autres

Fortereſſes & Châteaux aſſez conſiderables, qu'avec une diligence toute extraordinaire il enleva aux Turcs. RODOLPHE II.

L'année ſuivante ne fut pas ſi heureuſe aux Imperiaux. Mahomet III. qui depuis quelques mois avoit ſuccedé à Amurat ſon pere dans l'Empire Ottoman, voulut par quelque grand exploit ſignaler le commencement de ſon regne. Il vint avec une armée de 150000. hommes aſſieger Agrie, une des plus importantes Places de la haute Hongrie. D'abord elle ſe défendit aſſez vigoureuſement, dans l'attente où elle étoit d'un puiſſant ſecours que l'Empereur lui envoïoit ſous la conduite de l'Archiduc Maximilien ſon frere. Mais ce Prince à cauſe des pluïes & des mauvais chemins, n'aïant pû arriver à tems, la ſoldateſque de la Ville, dont les Officiers ne purent jamais être les maîtres, s'impatienta de ce retardement, & le 13. d'Octobre, elle força le Gouverneur à capituler & à rendre la Place à des conditions peu honorables. Le Turc même vengea cette lâcheté. 1596.

RODOLPHE II. 1596.

Il ne tint point la capitulation; aïant sur le cœur la grande perte qu'il avoit faite devant cette Ville, où il étoit demeuré plus de vingt mille Turcs; & son ressentiment alla si loin, qu'il fit tailler en pieces cette infidele garnison jusqu'aux femmes & aux enfans.

L'Archiduc Maximilien mortifié de cette perte pour tâcher d'avoir sa revanche, ne laissa pas de s'approcher du Camp de l'Ennemi, & tant qu'il pût il harcela les Turcs jusqu'au 26. d'Octobre. Il les mit en déroute, en tua près de douze mille, chassant le reste jusqu'aux tentes du Grand-Seigneur, & prit leur artillerie. Il auroit sans doute entierement défait ces Infideles, si un Renegat Italien qui s'apperçut que les Imperiaux au lieu d'achever leur victoire, s'amusoient au pillage des tentes, ne fût avec des Troupes fraiches venu les charger. Il le fit avec tant de succès, qu'il les renversa les uns sur les autres, & les mit en fuite; mais de peur de quelque risposte, il n'osa les poursuivre plus outre. Ce qui donna loisir à l'Archiduc, au

Prince de Transilvanie, à Chieffembach & aux autres Officiers de rallier leurs Troupes, & de se remettre de cet eschec où ils avoient perdu cinq à six mille hommes. RODOLPHE II. 1596.

Après cette bataille Mahomet voïant son armée diminuée de près de la moitié qu'il avoit perduë, tant au siege d'Agrie que dans la derniere rencontre, prit le parti de s'en retourner à Constantinople pour se donner à ses plaisirs.

Il laissa dix mille hommes dans Agrie, & le commandement du reste de ses Troupes à ses Generaux. La jalousie & la division s'étant mises entre eux, comme ils n'agissoient pas de concert; le Sultan retiré, ils ne se mirent pas en devoir de continuer leurs progrès. Ce qui aïant relevé le cœur des Imperiaux & des Hongrois; sous la conduite du Comte Nadasti & des Barons de Bernstain & de Palsi au mois de Mai 1597. ils entreprirent de surprendre la Forteresse de Tata en Hongrie, & ils y réüssirent; pendant que l'Archiduc Maximilien fortifié de quelques Troupes que l'Empereur avoit 1597.

Suite de la guerre de Hongrie.

RODOLPHE II. 1598.

fait passer, se disposoit d'attaquer la Ville de Pappa près de Raab, qu'il prit trois mois après.

Adolphe Baron de Schvartzemberg commença la campagne suivante par un exploit digne de remarque. Il étoit averti que les Turcs gardoient assez negligemment la Forteresse de Raab, ou Javarin, qu'ils tenoient depuis quatre ans. Il prit resolution de la surprendre; & en aïant concerté les moïens avec un Gentilhomme François nommé de Vaubecour, qui proposa & s'offrit d'en petarder une des portes; ce dessein fut si bien executé, que la porte où le petard fut appliqué, fut entierement enfoncée. Aussi-tôt les Troupes entrerent dans la Place, elles s'en saisirent, néanmoins après un combat de quatre heures, où seize cens Turcs demeurerent morts sur le lieu, & sept cens furent faits prisonniers.

L'Archiduc Mathias qui commandoit en la basse Hongrie, fit la même chose à Bude; car il la prit aussi par assaut. Il y trouva un grand butin; il en enleva plus de 80. pie-

ces de canon, & il délivra sept mille Chrétiens. Mais il fut obligé de se retirer sans avoir pû emporter le Château; le dépit qu'il en eut le fit résoudre de mettre le feu à la Ville. RODOLPHE II. 1598.

En revanche les Turcs joints aux Tartares au nombre de cent cinquante mille, voulurent en la haute Hongrie forcer la Ville de Varadin. Elle étoit défenduë par Melchior de Redren, Baron de Friedland, Grand Maréchal de l'Archiduc Maximilien, assisté seulement de 2000. Soldats Silesiens & Hongrois, & des habitans du lieu. Durant six semaines il soutint le siege avec tant de vigueur, qu'après avoir fait perir dans les assauts & dans les differentes sorties un grand nombre d'assaillans, il contraignit les Turcs de se retirer avec honte. Lorsqu'ils leverent le siege, il ne restoit plus que 700. combatans dans la Place.

1599.

Ce fut dans ce tems que l'Archiduc Maximilien fut établi Gouverneur de Transilvanie, ensuite de la cession que Sigismond Bathory, Prince de Transilvanie, avoit faite

Bathory se repent de l'échange qu'il avoit fait avec l'Empereur de

RODOLPHE II. 1599.

de son Etat à l'Empereur, en échange des Duchez, qu'avec une pension annuelle de quarante mille écus, il lui avoit donnez en Silesie. Mais Bathory après deux mois de sejour en Silesie, aïant reconnu que sa Principauté valoit mieux que tout ce qu'on lui avoit donné, s'en retourna secretement à Colosvar, dit Clausembourg en Transilvanie, où sa femme fille de l'Archiduc Charles d'Autriche étoit restée. (a) Ce

la Transilvanie.

(a) Ce Prince par son inconstance naturelle, ne put pas rester long-tems dans ses propres Etats : Il les transmit au Cardinal André son Cousin Germain, pour se retirer chez Zamose Chancelier & General de Pologne. André n'y fut pas plus à couvert. La Cour de Vienne n'eut point d'égard à ses protestations de respects pour Rodolphe. Il y fit marcher George Basta Gouverneur de la haute Hongrie, & Michel Vaïvode de Valachie. Un combat general décida de son sort. Il y perdit sa principauté & sa vie. Sigismond fut encore appellé au secours de ces Peuples. Il se mit à la tête de leurs affaires; mais toûjours malheureux, il fut contraint de se remettre à la clemence de l'Empereur, qui lui donna pour demeure un Château dans la Bohéme, où il finit ses jours.

jeune

jeune Prince nonobſtant la legereté qu'il venoit de faire paroître, ſe conduiſit ſi adroitement avec les Etats du païs, que pour deux raiſons ils ne laiſſerent pas de le recevoir avec beaucoup de joïe. D'une part ils apprehendoient la domination des Princes de la Maiſon d'Autriche, dont le gouvernement, diſoient-ils, s'étendoit ſur les ames auſſi-bien que ſur les corps & les biens de leurs Sujets : De l'autre ils craignoient encore plus de donner lieu à ce Prince de reclamer la protection du Sultan pour ſe faire rétablir en ſes Etats. RODOLPHE II. 1599.

Les Turcs cependant au nombre de ſoixante mille ſous la conduite d'Ibrahim Baſſa avançoient avec tant de ſuccès leurs affaires de l'autre côté du Danube, ſur les confins de la baſſe Hongrie, qu'après avoir repouſſé le Duc de Mercœur, qui par un genereux deſſein de ſignaler ſon courage contre ces Infideles étoit avec quantité de volontaires François & quelques Troupes venu pour jetter du ſecours dans Caniſe qu'ils aſſiegeoient. Ils ſe rendi- 1600.

RODOLPHE II. rent maîtres de la Place, & de plusieurs autres aux environs. Mais ce
1601. Duc aïant reçû de l'Empereur un bon nombre de Troupes, dont avec les siennes il composa une armée de vingt-cinq mille hommes, voulut avoir sa revanche; & prévenant les ennemis, s'avança dans la Transilvanie, il y prit d'assaut Albe Royale, ou Cronveissembourg, qu'ils avoient enlevée au Transilvain, & remporta sur eux plusieurs autres
1602. avantages. Toutefois après qu'il se fut retiré, ils se mirent en devoir de reprendre cette Place; & l'année suivante ils l'attaquerent avec tant de vigueur, qu'ils l'emporterent d'assaut.

1603. Comme souvent toutes ces expeditions ne se faisoient qu'avec une très grande effusion de sang humain, on commença de part & d'autre à se lasser de la guerre en Hongrie, & l'on pensa tout de bon aux moïens d'y établir la paix, tant au dedans entre les Catholiques & les nouveaux Religionnaires, qu'au dehors avec les Etrangers. D'abord on entama la negociation avec Etienne

Traité de Paix entre la Hongrie & la Transilvanie.

Botſckay, Seigneur Hongrois Calviniſte, qui depuis la défaite du Prince Bathory, & ſa retraite en Boheme, s'étoit avec l'aide du Turc emparé de la Principauté de Tranſilvanie & de la portion du Roïaume de Hongrie, dont Bathory avoit joüi. Le Traité en fut arrêté le mois de Septembre 1604. entre l'Empereur, les Etats de Hongrie, & le Prince Botſckai. Il portoit entr'autres choſes que les Catholiques, les Lutheriens & les Calviniſtes auroient libre exercice de leur Religion en Hongrie; que Botſckay demeureroit ſa vie durant Prince de Tranſilvanie; qu'on menageroit auſſi la paix avec le Turc; que les Etats de Hongrie pourroient en l'abſence de l'Empereur prendre pour leur Palatin ou Gouverneur, l'Archiduc Mathias; (a) que toutes les au-

RODOLPHE II.

1604.

(a) Ces Articles ont été peu obſervez par la Maiſon d'Autriche; les Dignitez & les Charges de ce Roïaume aïant été donnez pour la plûpart à des Allemands: celle de Palatin de Hongrie même, qui ſelon toutes les Loix fondamentales, ne peut être rem-

RODOLPHE II. 1605. tres Charges seroient exercées par des naturels du païs; & que les Jesuites n'y pourroient rien posseder en propre, à la reserve des presens que l'Empereur voudroit leur faire.

1606. On ne trouva pas la même facilité à traiter avec le Sultan Achmet qui avoit succedé à Mahomet III. On fut près de deux ans à negocier l'accommodement, & il ne fut conclu que le 9. Novembre 1606. Les conditions étoient que le Sultan traiteroit l'Empereur de Pere, & que l'Empereur traiteroit le Sultan de fils dans toutes leurs Lettres &

L'Empereur traite aussi avec le Turc.

---

plie que par un naturel du Païs, a été possedée par les Mansfeld, Basta, Tanhauser & Buguor, comme si la Noblesse Hongroise en étoit indigne. Les Jesuites de leur côtez n'y ont rien perdu, depuis que ce Traité les a réduits aux liberalitez de l'Empereur; quoique la Religion protestante y soit autorisée par des conventions solemnelles; on a vû sous les Regnes de Ferdinand III. & de Leopold, plus de soixante Temples & Colleges, privez de leurs revenus & de leurs Privileges pour les en gratifier à l'avantage de la Religion Catholique.

negociations; que le Roi d'Espagne feroit, s'il le vouloit, compris dans la paix; que les Tartares y seroient aussi compris sur l'assurance que le Turc donnoit, qu'ils ne feroient point de courses sur les Chrétiens; que cette Treve ou cession d'armes dureroit vingt ans, à commencer du premier Janvier 1608. que les deux Partis s'envoïeroient réciproquement des presens tous les trois ans; que l'Empereur commenceroit sans délai, par un present de deux cens mille florins; & que le Sultan envoïeroit aussi-tôt après à l'Empereur un present de pareille valeur; que chacun possederoit ce qu'il occupoit; que sur les Villes & Villages occupez depuis les dernieres guerres, ils ne pourroient imposer de charges que celles qu'ils portoient alors; que sous quelque prétexte que ce pût être ils n'attaqueroient aucune Place les uns sur les autres; que de part & d'autre ils pourroient réparer leurs Fortereſſes, & que l'accord (a) fait avec Botsckay Prin-

RODOLPHE II. 1606.

(a) Comme Etienne Botsckay, ne ſer-

RODOLPHE II. 1607.

ce de Transilvanie subsisteroit en son entier.

Ces Traitez aïant par les deux Empereurs été ratifiez, les Etats de Hongrie assemblez à Presbourg furent avertis que Rodolphe à cause de ses infirmitez, n'étoit ni en volonté, ni même en état de les venir visiter, comme ils l'en avoient instamment supplié pour rétablir les affaires du Roïaume. Ils sçavoient aussi qu'au préjudice de ses freres il témoignoit une très-forte inclination à favoriser & à élever les Archiducs Ferdinand & Leopold ses cousins germains qui étoient conduits par le conseil des Peres Jesuites ennemis declarez de ceux qui professoient les nouvelles opinions. Ces deux raisons les porterent à appeller & à recevoir pour leur Gouverneur

Les Hongrois élisent Mathias pour leur Roi, ce que par un accommodement l'Empereur est obligé d'approuver.

---

vit pas peu à faire reüssir l'accommodement entre les deux Empires, on convint de part & d'autre de récompenser ses soins; & l'Empereur consentit qu'il demeureroit Possesseur de la Transilvanie, qu'il lui laissoit en toute Souveraineté, à condition de reversion à la Maison d'Autriche faute de mâles.

l'Archiduc Mathias; suivant en cela l'article du Traité fait avec le Transilvain qui leur en donnoit la liberté. Ils passerent même plus avant : car pour ôter à Ferdinand & à Leopold toute l'esperance qu'ils pouvoient avoir au Roïaume de Hongrie; considerant aussi que l'Empereur qui n'avoit point d'enfans étoit fort infirme, & ne s'appliquoit à rien moins qu'au gouvernement de ses Etats; Mathias qui étoit son plus proche heritier, est par eux élû pour leur Roi, à condition qu'il confirmeroit tous leurs Privileges, & leur accorderoit la liberté de professer publiquement les nouvelles Religions, que la plûpart d'entr'eux avoient embrassées.

RODOLPHE II. 1607.

Le bruit de cette élection & des conditions sous lesquelles elle avoit été faite & acceptée, s'étant répandu par toute l'Allemagne; les Protestans de Bohéme se reveillerent. Ils aviserent ensemble de députer vers Mathias quelques-uns des plus considerables d'entr'eux pour l'engager à venir en Bohéme, sur l'esperance qu'ils porteroient les Etats

RODOLPHE II. 1607.

à suivre l'exemple des Hongrois, pourvû qu'il leur accordât les mêmes graces. Mathias se laissa par ces Deputez aisément persuader & sans perte de tems, aïant ramassé le plus de Troupes qu'il put, il se mit à leur tête & marcha vers la Bohéme, passant par l'Autriche, dont il tâcha aussi de se rendre maître. L'Empereur irrité au dernier point du procedé de Mathias, avoit pris des mesures pour se mettre en état de s'opposer aux desseins de son frere. Mais les Electeurs & autres Princes de l'Empire apprehendant que cette entrepriſe n'eût des suites fâcheuses, envoïerent au devant de Mathias, pour lui en faire voir la conséquence, & le porter à embrasser les voïes d'un accommodement avec l'Empereur, qu'ils assuroient y être disposé. Sur cette assurance il défera à leurs avis, & les choses furent si bien menagées en sa faveur par l'entremise de ces Princes, qu'en vertu du Traité (*a*) qui fut signé à Pra-

(*a*) Le Cardinal Jean de Garcia Nonce du Pape Paul V. n'eut pas peu de part à ce

gue le 27. de Juin, l'Empereur pour avoir la paix, & demeurer dans son repos accoutumé, lui ceda la Hongrie & l'Autriche, & même lui promit de lui assurer la Bohéme, s'il décedoit sans enfans mâles. RODOLPHE II. 1607.

En execution de ce Traité l'Empereur envoïa par le Cardinal Dietrichtstein les ornemens Roïaux de la Couronne de Hongrie à Mathias qui étoit demeuré à la tête de son Armée, le Cardinal les lui remit en presence de l'Archiduc Maximilien & de quantité d'autres Princes & Seigneurs. Ces ornemens étoient la Couronne d'or de Ladislas Roi de Hongrie, l'Epée de Saint Etienne, le Globe du monde, le Sceptre & deux paires de souliers, & un vieil habit à l'antique, les Joyaux & les titres de la Couronne. Mathias les

Traité. Outre que Rodolphe avoit toûjours marqué beaucoup de complaisance & de respect pour la Cour de Rome, la grande facilité de son naturel sur tout ce qu'on lui proposoit, & la foiblesse de son esprit qui commençoit à baisser, ne pouvoient manquer d'y apporter de grandes dispositions.

RODOLPHE II. 1607.

aïant reçûs, se retira avec l'armée ; & suivant l'accord il marcha droit à Vienne. Le 14. Juillet il y fit son entrée en triomphe, & prit possession de l'Archiduché. Il y ratifia (en ce qui le regardoit) la Treve avec l'Ambassadeur du Grand Seigneur, ensuite cet Ambassadeur pour la faire aussi ratifier à l'Empereur, passa à Prague où étoit Sa Majesté Imperiale.

Couronnement de Mathias Roi de Hongrie.

Après que Mathias eut été inauguré par les Etats d'Autriche, il retourna l'année suivante en Hongrie ; dix mille hommes, à la tête desquels étoient les principaux Seigneurs du Roïaume, le reçurent sur la frontiere, & le conduisirent à Presbourg. La premiere chose qu'il y fit, fut de leur accorder par Lettres autentiques la liberté de la Religion, & la confirmation de leurs privileges, puis le dix-neuviéme Novembre il fut sacré ; la cérémonie se fit en la maniere suivante.

Le Roi richement vêtu à la Hongroise, étant à cheval, fut conduit par les Seigneurs & toute la Noblesse jusqu'au portail de la grande

Egliſe, accompagné du Cardinal Gragatſch Archevêque de Strigonie, du Nonce Apoſtolique, & de quelques autres Evêques & Prélats. Il avoit à ſon côté l'Archiduc Maximilien ſon frere; devant lui marchoient quelques Seigneurs portant la Couronne, le Sceptre, l'Epée, le Globe, & dix bannieres aux armes des dix Provinces du Roïaume; ſçavoir Dalmatie, Croatie, Eſclavonie, Moldavie, Servie, Bulgarie, Podolie, Tranſilvanie, Walachie, & Boſnie. Lorſqu'ils furent arrivez à l'Egliſe, Mathias mit pied à terre, & s'alla placer dans le Chœur vis-à-vis le grand Autel, auprès duquel le Cardinal Forgats qui devoit le ſacrer, étoit dans un fauteüil revêtu de ſes habits Pontificaux. Dans le même tems Mathias fut preſenté au Cardinal par le Palatin Illiaſchafki, & par les principaux Seigneurs & Officiers de la Couronne; ils parlerent au Cardinal en ces termes: *Nous amenons un Heros que nous deſirons avoir pour Roi, & pour porter la Couronne de Hongrie.* RODOLPHE II. 1608.

L'Archevêque leur aïant deman-

RODOLPHE II. 1608.

dé s'il étoit suffisant pour cela ; ils répondirent qu'oüi, & firent recit de ses belles qualitez & de son merite, après quoi on dit quelques oraisons ; puis on commença la Messe du Saint Esprit, laquelle fut chantée en Musique. La Messe ne fut pas plûtôt achevée que le Palatin Illiaschafki éleva la Couronne qu'il avoit en sa main, & par trois fois demanda à haute voix aux assistans s'ils éliſoient l'Archiduc Mathias pour leur Roi, à quoi tous répondirent qu'oüi. Sur ce consentement general il lui mit la Couronne sur la tête, & l'Epée de Saint Etienne en main, en lui souhaitant toute prosperité.

En même tems le Roi fit avec cette Epée vingt-huit Chevaliers ; & s'étant assis en son Trône, le Palatin cria le premier *Vive Mathias deuxiéme, notre Roi.* Ce qui fut suivi des acclamations de tous les assistans, du son des Cloches, des Trompettes, des Orgues, & du Cantique d'action de graces. Cette cérémonie étant achevée, il sortit de l'Egliſe, monta à cheval la Couronne en

tête, & alla hors la Ville où l'on avoit préparé un Théatre sur lequel étoit élevé un Trône magnifique où il devoit faire & recevoir les sermens accoutumez. Pendant cette Cavalcade les Herauts d'armes jettoient parmi le peuple quantité de Medailles d'or & d'argent. Quand il fut arrivé au Théatre, il descendit de cheval, monta sur son Trône, & fit publiquement le serment ordinaire. Les Hongrois prêterent ensuite le leur, élevant tous la main en haut. Et cela fait, le nouveau Roi revint dans le même ordre à la Ville, où il n'oublia rien pour regaler l'Assemblée aussi Roïalement qu'une si celebre occasion le pouvoit requerir.

RODOLPHE II. 1608.

L'Empereur cependant, au lieu de licencier ses Troupes, suivant l'accord fait à Prague, les faisoit vivre à discretion dans l'Evêché de Passau, d'où elles se jetterent en Bohéme continuant à en ravager le païs, comme elles avoient fait l'autre, sous le commandement de l'Archiduc Leopold, son cousin germain. Tous ces désordres qui dégoû-

L'Empereur est obligé d'accorder la liberté de conscience aux Protestans d'Autriche.

RODOLPHE II. 1608. toient autant les Etats de l'Empire que ceux de Bohéme; particulierement les Proteſtans qui étoient les plus maltraitez, donnerent lieu à ceux-ci & à ceux d'Autriche, de ſe prévaloir de leur nombre & de leurs forces, pour obliger Rodolphe à les mieux traiter, & à leur accorder ce qu'ils n'avoient pû obtenir par leurs prieres. La conjoncture leur étoit favorable. 1609. Il étoit ſurvenu de nouvelles brouïlleries entre l'Empereur & le Roi Mathias, ſur ce que ce dernier avoit penetré la reſolution que l'autre avoit priſe de faire à ſon prejudice élire Roi des Romains un des Archiducs de Gratz. Auſſi l'Empereur craignant qu'ils ne ſe jettaſſent du côté de ſon frere Mathias, qui pour s'oppoſer à ce deſſein ſe tenoit armé, & qui d'ailleurs les favoriſoit ſecretement, ſe trouva comme forcé à leur faire un meilleur traitement. Il leur accorda par ſes Lettres Patentes toute libetté de conſcience, leur permettant de bâtir des Temples, des Cimetieres, & des Ecoles ſur des fonds à eux appartenans, en quelque Juriſdiction qu'ils fuſſent ſi-

tuez, même sans la permission du Seigneur de Fief ou Haut-Justicier. RODOLPHE II. Juillet. 1609.

Sur cet exemple les autres Protestans de l'Empire, aux plaintes desquels on ne voulut pas faire la même raison, crurent devoir par d'autres voïes aussi songer à leur sûreté. La plûpart des Princes de cette Religion proposerent à cette fin de faire entr'eux une nouvelle alliance encore plus étroite que les précedentes. Elle fut en effet concluë peu de tems après entre le Prince Palatin Electeur, le Duc de Wirtemberg, Maurice Landgrave de Hesse, Ernest Marquis d'Onosbach, Frideric Marquis de Badendourlach, Christian Prince d'Anhalt, & plusieurs autres Princes, avec la plûpart des Villes Imperiales. A cette Alliance on donna le nom d'Union, & aux Princes qui y entrerent, celui de correspondance, dont l'Electeur Palatin fut déclaré le Chef. *Nouvelle Alliance des Protestans d'Allemagne, nommée l'Union Evangelique.*

Le parti contraire lui en opposa un autre, qui se fit sous le prétexte de la conservation de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, où entrerent les Electeurs de Mayen- *Ligue Catholique opposée à l'union Evangelique.*

RODOLPHE II. 1609.

ce, de Cologne & de Treves, l'Archevêque de Saltzbourg, les Evêques de Bamberg, Wirtbourg & d'Aichſtedt, le Duc de Baviere qui en fut nommé le Chef, les Archiducs d'Autriche & autres. Elle fut appellée la Ligue Catholique; avec cette difference néanmoins, que dans l'Union il n'y eut que des Princes de l'Empire qui y entrerent, & que dans la Ligue quelques Etrangers y furent admis, comme le Pape, le Roi d'Eſpagne & quelques autres; & même on envoïa l'Evêque de Spire, & le Sieur Helfeſtein en France, pour y engager cette Couronne. Un des plus preſſans motifs qui avoient porté l'un & l'autre parti à ſe précautionner de la ſorte, fut l'interêt que directement ou indirectement chacun pouvoit avoir dans l'affaire de la ſucceſſion de Cleves & de Juliers, ouverte dès le mois de Mars de la même année par le decès de Jean-Guillaume Duc de Cleves, de Juliers & de Berghe, Comte de la Mark & de Ravensbourg (a).

Affaire de la ſucceſſion de Cleves & de Juliers.

(a) Il eſt important de remarquer que le

Ce

Ce Prince n'avoit point laissé d'enfans : mais quatre de ses sœurs ; sçavoir, Marie-Eleonore, Anne, Magdeleine, & Sibille, qui avoient été mariées dans les Maisons de Brandebourg, de Neubourg, de Deux-Ponts & d'Autriche-Burgau, lui

RODOLPHE II. 1609.

Duc Jean Guillaume qui venoit de mourir étoit fils du Duc Guillaume, qui l'étoit de Jean Duc de Cleves, Comte de la Marck, & Seigneur de Raveſtein, lequel Jean avoit épousé Marie fille & heritiere de Guillaume Duc de Juliers & de Berghe, & Seigneur de Ravensbourg. Le contrat de mariage portoit : *Que ces terres demeureroient toûjours unies en une seule main*, afin de se pouvoir mieux défendre contre leurs Voisins qui devenoient trop puissans. Frideric III. Empereur avoit concedé à Albert Duc de Saxe, pour service à lui rendus à l'Empire, le droit de succeder aux Duchez de Cleves, de Juliers & de Berghe, au cas que celui qui possedoit alors ces Duchez vint à mourir sans hoirs mâles, & Maximilien I. avoit ratifié cette concession. Le Duc de Saxe la maintenoit être d'autant meilleure que ces Fiefs étoient masculins, & par conséquent ne pouvoient tomber en quenoüille, ajoûtant que les Empereurs suivans n'en avoient pû disposer au préjudice des Loix & Coûtumes de l'Empire, & contre la nature de ces Fiefs.

RODOLPHE II. 1609.

avoient donné plusieurs heritiers collateraux. Les principaux étoient, Jean-Sigismond, Electeur de Brandebourg, fils d'Anne, laquelle étoit fille aînée d'Albert-Frideric Marquis de Brandebourg & Duc de Prusse; & de Marie-Eleonore, l'aînée de ces quatre sœurs, & Wolfgand-Guillaume, fils de Philippe-Loüis Duc de Neubourg, & d'Anne de Cleves la puînée. Ces deux Princes étoient alors de la Religion Protestante, & contestoient hautement la succession entr'eux. Car pour Jean II. Duc des Deux-Ponts, fils de Jean I. & de Magdelaine de Cleves, troisiéme sœur du même Duc Jean-Guillaume, & Charles d'Autriche Marquis de Burgaw, qui avoit épousé la quatriéme nommée Sybille, ils ne poursuivoient le droit qu'ils prétendoient y avoir que par les voïes ordinaires. Il y avoit encore d'autres prétendans, comme les Ducs de Saxe descendans de Jean-Frideric Electeur & de Sybille de Cleves sœur de Guillaume Duc de Cleves pere de Jean-Guillaume & de ses quatre sœurs; le Duc de Nevers de la même Mai-

son de Cleves, & le Comte de la Mark Marquis de Maulevrier; mais les droits de ces trois derniers n'étoient mis en aucune consideration. RODOLPHE II. 1609.

D'abord Maurice Landgrave de Hesse, ami commun des deux Contendans, s'entremit pour les accommoder. A cet effet, il les convia de venir à Dortmond dans le Comté de la Mark. Le Palatin de Neubourg s'y rendit en personne, & l'Electeur de Brandebourg y envoïa son frere Ernest chargé de sa procuration, avec plein pouvoir de souscrire à tout ce que le Landgrave lui conseilleroit de faire. Il les fit convenir qu'ils vuideroient leurs differends à l'amiable & par arbitres; Que cependant il joindroient leurs forces pour s'opposer à tous ceux qui à leur préjudice voudroient s'emparer de la succession; Qu'ils se transporteroient incessamment à Dusseldorf, pour conjointement prendre l'administration & le gouvernement de tous les Etats du feu Duc Jean-Guillaume, sauf toutefois les droits des autres Princes qui y avoient prétention, & le droit de Fief de Sa Majesté Impe-

RODOLPHE II. 1609.

riale ; Que les Etats des Païs en contestation, seroient au plûtôt convoquez pour prêter le serment, tant à l'Electeur qu'au Comte Palatin de Neubourg ; Qu'entr'eux il ne se traiteroit ni du petitoire ni du possessoire, mais que la décision en seroit remise aux arbitres ; Enfin qu'ils ne feroient rien au préjudice l'un de l'autre, & qu'en cette affaire ils se comporteroient en parens & bons amis. Suivant cette transaction ces deux Princes s'acheminerent à Dusseldorf, ils la firent recevoir & agréer par les Etats ; aussi n'oserent-ils en refuser l'enregistrement, parce qu'elle avoit été approuvée par le Roi de France qu'ils avoient attiré dans leurs interêts.

Cependant le Conseil de l'Empereur ne songeoit qu'à empêcher que ces belles Provinces ne tombassent entre les mains des Princes Protestans. Il jugea qu'il n'y avoit point de meilleur moïen pour y réüssir, & de les faire passer en celles d'un Prince Catholique & affectionné à la Maison d'Autriche, qu'en les faisant sequestrer entre les mains de l'Em-

pereur, en y établissant un Commissaire en son nom. Suivant cet avis, Rodolphe envoïa à Juliers l'Archiduc Leopold Evêque de Strasbourg & de Passau, frere de l'Archiduc Ferdinand, pour y agir en cette qualité de Commissaire Imperial. Ce Prince n'y fut pas plûtôt arrivé qu'il se mit en devoir d'exercer sa commission, & d'en donner avis à tous les Princes & Etats voisins & interessez, pour les obliger à y deferer; mais les Princes correspondans d'Allemagne, de concert avec le Roi de France, le Roi d'Angleterre & les Provinces-Unies des Païs-Bas, prévoïant les dangereuses suites de cette usurpation, témoignerent hautement qu'ils ne le souffriroient point.

RODOLPHE II. 1609.

Ils resolurent même de joindre leurs forces pour s'opposer à celles que l'Archiduc Leopold assembloit, & qui devoient être fortifiées des Troupes, que d'un côté l'Empereur, & que de l'autre côté l'Archiduc Albert commandant les armées du Roi Catholique dans les Païs-Bas, faisoient état de lui envoïer pour lui donner moïen d'executer sa com-

RODOLPHE II. 1609.

mission. Dans ces entrefaites la ville de Donavert, où les Protestans étoient les plus forts, avoit attiré une petite guerre dans la Suabe. Ces Religionnaires appuïez apparemment d'ailleurs, avoient chassé les Catholiques de la Ville, & s'en étoient rendus les maîtres. Ils rejetterent toutes les propositions d'accommodement, qui de la part de l'Empereur étoient faites par ses Commissaires.

Le Duc de Baviere se rend maître de Donavert.

Pour ce sujet la Ville fut proscrite, assiegée, & reduite à demander composition. Le Duc de Baviere qui commandoit au siege auroit pû l'emporter par assaut; mais il ne jugea pas à propos de le faire, ni de la châtier par un pillage, quoiqu'elle s'y fût exposée par son obstination. Il préfera la douceur à la force, voulant par cet exemple de clemence obliger les Villes d'Ulm, de Nuremberg, de Nortlingue, & les autres Etats Protestans de Suabe ses voisins à se tenir dans le devoir, & à ne pas tomber dans de semblables extrêmitez; mais les unes & les autres au lieu d'en sçavoir quelque gré au Duc, se

Assemblée des Princes de l'Union.

joignirent à ceux de Bohéme dont les esprits étoient furieusement émûs des menaces que tous les jours on leur faisoit de leur ôter la liberté de conscience & leurs autres privileges, & tous ensemble porterent leurs plaintes de ces entrepriſes à l'assemblée qu'alors les Princes de l'Union Evangelique tenoient à Hall en Suabe, lesquels leur promirent leur protection. RODOLPHE II. 1609.

Ces Princes s'étoient assemblez particulierement pour l'affaire de Juliers; ils y avoient appellez presque tous ceux de leur créance; de sorte que le concours étoit si grand des Princes, des Deputez de la Noblesse, de ceux des Villes, & même des Ambassadeurs des Rois étrangers du nombre desquels étoit le sieur de Boissise, de la part de Henry IV. Roi de France; de sorte, dis-je, que le concours fut tel qu'on y compta jusqu'à quarante voix. Ils arrêterent entr'eux d'entreprendre tout de bon la défense des deux Princes possedans les Etats de Cleves & de Juliers, d'en chasser le Sequestre que l'Empereur y avoit envoïé, & d'as-

RODOLPHE II. 1609. sieger pour cet effet la ville de Juliers, où il s'étoit établi. Ils reglerent aussi ce que chacun devoit contribuer pour sa cotte part; & pour cette entreprise l'Ambassadeur de France promit au nom de son Maître jusqu'à huit mille hommes de pied & deux mille chevaux.

Assemblée des Princes Catholiques. L'Empereur informé de la résolution des Protestans, indiqua une Diete à Wirsbourg, où tous les Electeurs, Princes & Villes de son parti furent conviez de se trouver. Il y fut traité des moïens de secourir l'Archiduc Leopold, & de ce que chacun fourniroit pour mettre à cet effet une puissante armée sur pied. Après cela on ne vit par toute l'Europe que levées de Troupes & préparatifs de guerre, sans qu'aucun Etat s'en pût exempter; ce qui ne donnoit que trop évidemment à connoître qu'outre les affaires de Juliers, il y avoit encore quelqu'autre grand dessein caché.

C'est ce qui peu de tems après obligea Rodolphe à convoquer une autre Diete à Prague, où plusieurs Princes de l'un & l'autre parti se rendirent.

dirent. Entr'autres choſes on y propoſa la reconciliation de l'Empereur avec ſon frere Mathias ; l'élection d'un Roi des Romains ; la reſtitution de Donavert ; & l'accommodement de l'affaire de Cleves & de Juliers. Rien de poſitif ne fut arrêté ſur les deux premiers points. Pour Donavert, il fut ordonné que ſans aucune exception l'Electeur de Baviere laiſſeroit cette Place en ſa premiere liberté, en le dédommageant des frais qu'il avoit faits pour la prendre. Quant à l'affaire de Juliers, l'Empereur propoſa à l'Aſſemblée de conferer les Etats du feu Duc Jean-Guillaume à l'Electeur de Saxe, tant pour lui que pour les Princes de ſa maiſon ; à condition qu'il juſtifieroit qu'il y avoit plus de droit que n'y en avoient les Princes prétendans ; que ſur le fait de la Religion il n'y changeroit rien ; qu'il ſatisferoit aux demandes du Duc de Nevers & du Marquis de Burgaw ; & qu'il païeroit les frais faits en cette guerre par l'Empereur & par l'Archiduc Leopold. Et quoique la plus grande partie de l'Aſſemblée refusât de conſen-

RODOLPHE II. 1610.

Le Duc de Saxe eſt inveſti par l'Empereur des Etats de Cleves & de Juliers.

RODOLPHE II. 1610.

tir à sa proposition, il passa outre ; & sur la soûmission que le Prince de Saxe fit de satisfaire à ces conditions il l'investit de tous les Etats de cette succession.

Prise de la Ville de Juliers.

Nonobstant tout ce qui s'étoit fait dans la Diete sur ce dernier article, Maurice Prince d'Orange & le Prince d'Anhalt continuerent leur dessein sur Juliers, & aïant rassemblé les Troupes destinées pour en faire le siege, ils l'investirent le 18 Juillet. Le Marêchal de la Châtre étant un mois après arrivé avec 12000. homme de pied, François, & 2000. chevaux, la Place fut tellement pressée que le 2. Septembre ensuivant elle se rendit à composition, & fut remise entre les mains des Princes de Brandebourg & de Neubourg, avec les autres Places du Duché de Juliers qui n'oserent faire de resistance.

Propositions d'accommodement de l'affaire de Cleves & de Juliers, mais sans effet.

On ne laissa pas de reprendre les voïes d'accommodement pour cette grande affaire, & la ville de Cologne fut nommée pour les Conferences. Plusieurs Princes amis des parties s'y trouverent ; comme aussi les Ambassadeurs de l'Empereur, du Roi

de France, du Roi d'Angleterre, de l'Electeur Palatin, du Landgrave de Hesse, & des Etats des Provinces-Unies, avec ceux de Saxe & autres. RODOLPHE II. 1610.

Derechef on y proposa le sequestre; toutefois à des conditions bien differentes de celles que l'Empereur par son mandement dans le commencement de l'affaire avoit autrefois marquées; mais il fut rebuté par quelques uns, & même par le Duc de Neubourg; ensorte que l'Assemblée voïant que ses offices étoient inutiles, se separa sans rien arrêter.

Accommodement entre Brandebourg & Saxe sans execution.

Quelques mois après il s'en ménagea une autre dans un Château près de Leipsic: c'étoit par les amis communs de Saxe & de Brandebourg, & pour tâcher de faire un accommodement sur le même sujet entre les Electeurs de ces deux Maisons. Les choses y furent si bien conduites que le 18. Mars ils signerent un Traité, portant entr'autres choses; que les Etats de Cleves & de Juliers seroient possedez & administrez par l'Electeur & autres Princes de Saxe, conjointement avec l'Electeur de Brandebourg & les Princes de Neubourg;

RODOLPHE II. 1610.

que l'Empereur seroit prié de ratifier cette transaction ; & que la maison de Saxe retiendroit l'Investiture de ces Etats qu'elle avoit euë de Sa Majesté Imperiale, sans préjudice de celle que Brandebourg & Neubourg avoient à lui en demander ; toutefois cet accord demeura pour lors sans execution, à cause que le Duc de Neubourg n'y voulut pas entrer. Et ainsi lui & le Duc de Brandebourg demeurerent encore les seuls maîtres de la succession.

Cette affaire n'avoit pas été la seule qui avoit animé le parti Protestant contre les Catholiques. Il y en avoit eu d'autres particuliers en Baviere, dans les Evêchez de Strasbourg & de Passau, & à Aix-la-Chapelle, lesquels avoient excité de petites guerres dans tous ces endroits, dont les Protestans faisoient de grandes plaintes. Ceux de Bohéme étoient aussi furieusement aigris : c'étoit à l'occasion de l'Inquisition qu'on vouloit établir dans le Roïaume, & des mortifications qu'incessamment on leur donnoit, sans avoir aucun égard aux privileges ni aux

libertez qui leur avoient été accordées. Ils souffrirent long-tems ces traverses sans éclater, mais à la fin ils ne purent plus se contenir quand ils virent que l'Archiduc Leopold venoit en Bohéme surprendre la petite Ville de Prague, & s'y cantonner avec les Troupes quon l'avoit obligé de licencier & de faire sortir de ses Evechez de Strasbourg & de Passau. Ils eurent recours au Roi Mathias. Ce Prince leur promit son assistance, & pour d'un même pas faire marcher les effets avec sa parole, il se rendit en Bohéme à la tête de son armée, resolu d'obliger l'Empereur à faire retirer ses Troupes, & à tenir de bonne foi toutes les choses dont il étoit convenu avec ces Religionnaires. L'Empereur effraïé de la prompte marche de son frere, & du nombre de Troupes qui l'accompagnoient, embrassa aussi-tôt les voïes d'accommodement qui lui furent proposées. Il fut entr'autres choses arrêté que les Troupes de l'Archiduc Leopold seroient païées, & en même tems licenciées; & que les Protestans seroient conservez.

RODOLPHE II. 1618.

Mathias protege les Protestans de Bohéme.

RODOLPHE II. 1610. dans la liberté de conscience & les autres graces qui leur avoient été concedées. Mais comme le principal sujet qui avoit fait venir Mathias, étoit le dessein qu'il avoit de profiter de cette conjoncture pour s'assurer de la couronne de Bohéme ; on se prévalut si bien de la timidité & de la pusillanimité de Rodolphe, qu'il consentit de s'en dépoüiller en faveur de son frere. Ainsi par acte signé 1611. de sa main le 22. Mai, il lui fit une cession authentique. Par cet acte, il mandoit aux Etats de vouloir agréer son frere Mathias pour son Successeur en ce Roïaume. Comme ils étoient fort las du gouvernement de Rodolphe, ils reçurent fort agréablement sa cession. Et dès le lendemain ils proclamerent Mathias Roi de Bohéme, & le couronnerent à Prague dans la Chapelle de Saint Venceslas à peu près avec les mêmes ceremonies, qui à son couronnement de Roi de Hongrie, avoient été observées à Presbourg.

Mathias est fait Roi de Bohéme.

L'Empereur s'étant ainsi défait de la Couronne de Bohéme, ne songea qu'aux moïens de se décharger

encore du peu de soin qu'il prenoit des affaires de l'Empire sur un Roi des Romains, qui pût s'en bien aquiter. Pour cet effet, il convoqua une Diete à Mulhausen, d'où il la fit transferer à Nuremberg, pour s'y pouvoir plus commmodément rendre, afin de conferer & de prendre une derniere résolution avec les Princes Electeurs sur le choix d'un Sujet capable de l'Empire. Mais étant tombé malade, les Electeurs ne passerent pas outre sur cette affaire. Pourtant ils convinrent entr'eux, mais fort secretement, de la personne, que pour cette dignité de Roi des Romains, ils choisiroient d'entre ceux qui y prétendoient, qui étoient le Roi Mathias, l'Archiduc Ferdinand de Gratz, l'Archiduc Leopold d'Inspruch, & le Duc Maximilien de Baviere. Mais la décision de cette affaire avec celle des autres qui avoient été proposées à l'Assemblée furent remises à une autre Diete, qu'ils arrêterent & indiquerent au mois de Février de l'année suivante. RODOLPHE II. 1611.

Le Roi Mathias cependant épousa l'Archiducheſſe Anne-Catherine *Mariage de Mathias.*

RODOLPHE II. 1611.

d'Inſpruk ſa couſine germaine ; les nôces s'en firent le deuxiéme Décembre à Vienne. Ce fut avec toute la magnificence imaginable. L'Empereur n'y put aſſiſter ; ſa maladie qu'une grande fluxion tombée ſur ſes jambes avoit augmentée, l'en empêcha. Quelques ſemaines après ſon mal empira (*a*) de telle ſorte qu'il en mourut le dixiéme de Janvier âgé de cinquante-neuf ans, ſans avoir été marié ; laiſſant en ſon épargne beaucoup d'or & d'argent avec

Mort de l'Empereur Rodolphe.

(*b*) Curis atque animi angoribus potiùs quàm morbo confectus, pridie enim nihil de aſſueta vitæ ratione immutaverat : XII. Kal. Feb. ſummo mane exceſſit è vita, Princeps ſane inter optimos cenſendus, cùm Germaniæ rebus admirabili prudentiâ in ſummam tranquillitatem adductis, bella cum Amurate & Mahomete Turcarum Regibus ſuſceperit, egregioque ad poſteritatem exemplo prælio ſæpe victis, præferocem gentem vinci poſſe docuerit : neque dubium eſt, ſi ipſe, qui in umbrâ parietibus ſeptus vitam agebat, aliquando armatus in aciem proceſſiſſet, quin totâ Germaniâ commotâ excitatâque ex aliis Europæ Regnis innumerabili prope mortalium multitudine ingentes victorias relaturus fuiſſet. *And. Mauroc. Hiſt. Veu. an.* 1612.

une grande quantité de joïaux.

RODOLPHE II. 1611.

Ce Prince avoit été peu capable du gouvernement de ſes Etats dans la paix, & il l'avoit encore moins été dans la guerre; toute ſon occupation étoit aux ſciences & particulierement aux méchaniques. Souvent des journées entieres on le voïoit dans des boutiques d'Horlogers, de Tourneurs & de Peintres. Son Palais n'étoit auſſi rempli que de Chymiſtes, qui lui avoient tellement mis en tête la curioſité, qu'un de ſes plus grands divertiſſemens étoit celui de diſtiller & de faire d'autres operations chymiques. Des occupations ſi peu convenables à un Empereur, jointes à une timidité naturelle qu'il avoit, firent qu'il fut peu craint de ſes ennemis, & qu'ils entreprirent beaucoup de choſes à la diminution de l'autorité Imperiale.

CHAPITRE VIII.

Mathias.

L'Empereur Mathias part de Francfort après son Couronnement, & va résider à Vienne.

L'ELECTEUR de Mayence ne fut pas plûtôt averti du decès de Rodolphe, qu'il convoqua ses Collegues à Francfort pour l'élection d'un Empereur. Les Electeurs s'y étant assemblez, ils élûrent le Roi Mathias, & avec l'applaudissement de tout l'Empire, ils le couronnerent le 14. Juin. La premiere chose qu'il fit étant établi sur le trône Imperial fut de recommander aux Electeurs & aux autres Princes, & Etats en general & en particulier, l'union & la paix, leur protestant que son principal soin seroit de rétablir & de maintenir le repos dans tout l'Empire. Peu de jours après il partit pour Prague, & il y séjourna quelques mois, afin de donner ordre aux affaires de ce Roïaume; il les expedia le plus promptement qu'il put, puis il alla faire sa résidence à Vienne.

1612.

MATHIAS. 1613.

Ce Prince voulant imiter les précedens Empereurs de sa Maison, emploïa toutes sortes de moïens pour ramener les Protestans à l'Eglise Catholique, mais ils ne voulurent point correspondre à ses bonnes intentions; cela fit même qu'ils se refroidirent à son égard, & qu'insensiblement ils perdirent les bons sentimens qu'ils avoient eus pour lui. Ils firent bien connoître ce changement dans la Diete qui la même année se tint à Ratisbonne. Car au lieu de concourir unanimement à l'assistance que l'Empereur demandoit aux Etats, pour se pouvoir opposer aux entreprises que faisoit sur la Hongrie Betlem-Gabor, que le Turc avoit établi Prince de Transilvanie, en la place de Gabriel Bathory, qu'il avoit fait étrangler pour ses cruautez & son mauvais gouvernement; ils firent en sorte qu'il n'eût sur cela aucune satisfaction Ils eurent même tant d'adresse & de credit dans cette Diete, aussi bien que dans une autre qui peu de tems après fut convoquée à Lintz, qu'elles ne furent occupées qu'à leur faire raison sur les plaintes

Diete de Ratisbonne, infructueuse à l'Empereur par le changement de l'inclination que les Protestans avoient euë pour lui.

MATHIAS. 1613. qu'ils faisoient contre les Magistrats Catholiques, sans remedier à aucune autre affaire de l'Empire, & sans convenir d'autre chose, si ce n'étoit que l'Empereur rétabliroit de nouveau la Chambre Aulique.

Ils étoient cependant en une fort grande inquietude de la guerre, qui dans le païs de Juliers & de Cleves s'échauffoit entre les Espagnols & les Hollandois. Les Hollandois à la verité s'étoient hautement declarez, & ils agissoient pour l'Electeur de Brandebourg; mais le Duc de Neubourg aïant reconnu que l'Electeur mettoit tout en œuvre pour demeurer seul possesseur de Juliers, s'étoit jetté entre les bras de l'Empereur, des Archiducs de Flandres, & du parti Catholique en Allemagne. Ils l'aidoient puissamment, & par le moïen du Marquis de Spinola, General de l'armée Espagnole en Flandres, il s'étoit déja fait en sa faveur plusieurs entrepriſes sur les Places des Duchez de Juliers & de Berghe, & l'on s'étoit saisi de Rhimberg & de Wessel sur le Rhin, frontieres du Duché de Cleves.

Le Duc de Neubourg se range du côté du parti Catholique, il en est assisté.

Le Duc même, pour les engager davantage à lui continuer leur protection, s'allia avec la maison de Baviere ; Il épousa Magdelaine sœur du Duc Maximilien, Chef de la Ligue Catholique, & se fit Catholique Romain. Les Protestans, pour l'accommodement de cette affaire, desiroient fort de renouër les negociations, & pour ce sujet durant l'année 1614. ils firent plusieurs allées & venuës particulieres, mais ils n'y purent réussir. Ce qui les obligea l'année suivante de s'assembler à Nuremberg, pour prendre de nouvelles mesures. Ils firent entendre à l'Electeur de Saxe que si tous les Princes ne s'unissoient pour la guerre de Juliers, leur Religion en souffriroit un notable dommage. L'Electeur de Saxe, qui avoit obtenu de l'Empereur l'Investiture des Etats de cette succession, usa de politique. Il n'apprehendoit pas moins les Espagnols qui faisoient la guerre pour les interêts de Neubourg, que les Hollandois qui avoient embrassé ceux de l'Electeur de Brandebourg. Le Saxon pour tâcher à chasser les

MATHIAS. 1613.

10. Novembre. *Il épouse la sœur du Duc de Baviere, & se fait Catholique.*

1614.

1615.

MATHIAS. 1615. uns & les autres du païs de Cleves & de Juliers, fit entendre aux Protestans qu'on ne pouvoit penser à rétablir la paix dans ces Etats, que les Hollandois n'en fussent sortis; parce qu'après qu'ils s'en seroient retirez, les Espagnols n'auroient de leur côté aucun sujet d'y demeurer. Mais tout cela n'eut aucun effet.

Treve avec le Turc. Dans cette conjoncture d'affaires on fut étonné de voir que le Turc recherchoit l'Empereur d'un accommodement. Les propositions en furent faites en un tems où l'on apprehendoit le plus cet ennemi du nom Chrétien: C'est pourquoi on les reçut volontiers. On fit avec lui une Treve de vingt ans, & elle vint bien à propos pour faire retirer en Transilvanie Bethlem-Gabor, qui avoit fait une irruption en Hongrie.

Cette Treve ne fut pas moins favorable à l'Empereur & au parti Catholique, en ce qui regardoit les affaires du côté des Païs-Bas, qu'en ce qu'elle leur donna plus de moïen d'avancer celles du Duc de Neubourg, dont ils soûtenoient les interêts. Car ce Duc fortifié de quelques-

unes de leurs Troupes, & secondé par le Comte Henry de Berghe General de la Cavalerie Espagnole, commandant un Corps de neuf à dix mille hommes de la même Nation, s'empara de Dortmonde & de Susate, autrement dit Soëst, & ne trouvant aucune resistance dans les Duchez de Juliers & de Berghe, il se rendit maître de presque toutes les Places, lieux & Fortereſſes de ce païs. MATHIAS. 1616.

L'Empereur adopte Ferdinand son cousin germain.

Pendant que l'Empereur veilloit ainsi aux affaires generales, il n'oublioit pas celles de sa maison. Comme il n'avoit point d'enfans, non plus que ses freres Maximilien & Albert, il jugea à propos d'adopter l'Archiduc Ferdinand son cousin germain, petit-fils de l'Empereur Ferdinand I. & dans le même tems du consentement, & à la sollicitation de ses freres & du Roi d'Espagne Philippe III. il se démit en sa faveur du Roïaume de Bohéme. Ensuite il le fit élire & proclamer par les Etats son Successeur à cette Couronne; toutefois à condition que du vivant de l'Empereur il ne se mêleroit d'aucune

MATHIAS. 1617. choſe, à moins que ce ne fût par ſa permiſſion, & par celle des mêmes Etats. Ce qu'aïant promis d'obſerver il fut couronné le 29. jour de Juin fête des Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul.

Les Etats de Bohéme ſe révolterent tout-à-fait. 1618.

Les Proteſtans de ce Roïaume n'en étoient pas cependant mieux traitez. Auſſi murmuroient-ils hautement de ce que pour le fait de la Religion l'on ne leur tenoit pas les choſes qu'on leur avoit accordées. On auroit alors fort facilement pû les contenter, & remedier aux petits déſordres dont ils ſe plaignoient. Au contraire, il arriva que dans cette conjoncture l'Archevêque de Prague fit démolir un Temple qu'ils avoient fait bâtir en un lieu nommé Cloſtergrab, & qu'avec des procedures un peu trop rigoureuſes il en fit fermer un autre à Brunow. Cela obligea quelques Seigneurs de la même Religion d'en faire leurs plaintes au Conſeil, que l'Empereur avoit laiſſé à Prague. Mais on leur répondit fort fierement qu'on n'avoit rien fait qui fût au préjudice des privileges du Païs, ni contre les Edits de l'Empereur

l'Empereur & les resolutions des Etats de l'Empire. Ces Seigneurs voïant bien qu'ils n'en auroient point d'autre raison, s'aviserent de convoquer les Etats du Roïaume, afin qu'en leur Assemblée on déliberât sur l'état courant des affaires. L'Empereur en aïant été averti leur défendit de passer outre, même avec des menaces contre ceux qui sans sa permission avoient été assez hardis pour convoquer les Etats. Mais la résolution en étoit prise, & ces défenses vinrent trop tard. MATHIAS. 1618.

L'ouverture des Etats se fit le 21. May. Deux jours après, sçavoir le 23. plusieurs Seigneurs députez de leur part retournerent au Conseil. Ils y firent de nouvelles remontrances, & demanderent justice avec un peu moins de respect qu'il n'appartenoit à des supplians. Entre les Juges qui y étoient il y en eut trois, sçavoir Guillaume Schlabata Président de la Chambre, Jaroslaw Borsita Comte de Martinitz, & Philippe Fabrice Secretaire du Conseil, qui avec plus d'aigreur & de mepris qu'ils ne devoient, rebuterent leur

MATHIAS. 1618. requête. Ces Députez furent si irritez, qu'ils se ruerent sur eux, & d'un deuxiéme étage les jetterent par les fenêtres. Et afin de soûtenir une action si violente, le Comte de la Tour principal Auteur de la sedition, fit aussi-tôt prêter serment aux habitans de Prague, établit trente Directeurs du Roïaume, & chassa toutes les personnes suspectes, particulierement les Jesuites non seulement de la Ville, mais aussi du Roïaume. Ils coururent aussi aux armes, & ils envoïerent les ordres necessaires pour faire des levées par tout le Roïaume. Ils publierent un Manifeste pour faire connoître à l'Empereur & à tout le monde la justice de leur cause & de leur procedé. Ils y alleguoient que les gens qu'ils avoient jettez par les fenêtres étoient des ennemis de l'Etat, & des perturbateurs du repos public, & que comme tels ils les avoient châtiez à la Bohémienne, c'est-à-dire, disoient-ils, suivant la bonne, loüable, & ancienne coûtume du païs.

Mais l'Empereur ne pouvant goû-

ter des raisons par lesquelles on prétendoit justifier une execution si précipitée contre des personnes de cette qualité, qui étoient revêtus de son autorité dans le Roïaume, ne songeoit qu'aux moïens d'en pouvoir punir les Auteurs, pendant que par des Lettres & par un Manifeste qu'il opposa au leur, il tâchoit de les amuser. Le Conseil de Vienne fut d'avis de leur donner quelque satisfaction en éloignant des affaires le Cardinal Klesel qui étoit extrêmement haï en Bohéme. Et comme l'Empereur s'y opposoit, les Archiducs Maximilien & Ferdinand l'envoïerent prisonnier dans le Tirol, sans en parler à sa Majesté Imperiale qu'après que le Cardinal fut parti. Mais le mal étoit trop violent pour être adouci par ce lenitif. Et dans la suite on vit bien qu'il n'y avoit point d'apparence d'arracher à ces revoltez les armes des mains qu'en leur donnant une satisfaction entiere, à quoi le Conseil de Vienne n'étoit nullement disposé. C'est pourquoi il fut resolu qu'on y emploïeroit la force. On fit donc avan-

MATHIAS. 1618.

L'Empereur tâche à réduire les Bohémes par la force.

MATHIAS. 1618. cer des Troupes vers les frontieres de Bohéme, desquelles le Comte de Dampierre avoit la conduite ; il fut bien-tôt suivi du Comte de Buquoy & d'une armée considerable, dont les hauts Officiers entr'autres étoient le Duc Henry Jules de Lavembourg, les Comtes de Boucheim & de Collalto. Mais les Bohémes dans les levées de leurs Troupes avoient usé de tant de diligence qu'elles composoient déja un corps de près de trente mille hommes, dont ils avoient donné le commandement à Ernest de Mansfeldt. Ce General venoit de servir le Duc de Savoye contre le Roi d'Espagne, & avoit amené avec lui quantité d'Officiers, qui depuis la conclusion de la paix entre ces deux Princes, avoient été licentiez. Aussi tôt qu'il se fut mis à la tête de cette armée, il alla attaquer Pilsen, & nonobstant le secours que le Comte de Dampierre y avoit jetté, il s'en rendit bien tôt le maître. Cet exploit obligea le Comte de Buquoy à faire entrer ses Troupes dans le païs. Elles y firent de si grandes insolen-

ces, & y exercerent tant de cruautez, que plusieurs Princes des Etats voisins par un juste sentiment de compassion se crurent obligez de soulager un peuple qu'ils voioient dans l'oppression. La Silesie fut la premiere à s'interesser en la cause des Bohémes, & à leur envoïer du secours. Les Princes de l'Union Evangelique qui s'étoient assemblez à Rotrembourg sur le Tauber, jugerent aussi à propos de s'emploïer pour eux, & de dépêcher quelques-uns d'entr'eux vers l'Empereur pour lui bien faire connoître l'importance de cette affaire. MATHIAS 1618.

Les Princes de l'Union Evangelique s'interessent pour les Bohémes.

Ces Députez lui remontrerent qu'elle ne touchoit pas seulement les habitans de Bohéme, mais tous les Protestans de l'Empire ; qu'il y avoit long-tems qu'ils se plaignoient du mauvais traitement qu'ils recevoient de leurs ennemis ; qu'on avoit negligé & mepriſé leurs plaintes ; qu'on châtioit leur juste ressentiment comme une rebellion formée ; & qu'au reste la passion qu'on témoignoit en les poursuivant avec des armées composées d'Etrangers, &

MATHIAS. 1618. commandées par des Chefs qui étoient ennemis declarez de la Religion Proteſtante, faiſoit aſſez connoître qu'on avoit plus d'envie de les ruïner & de les détruire entierement, que d'écouter leurs plaintes & de leur donner quelque ſatisfaction. C'eſt pourquoi ils ſupplioient ſa Majeſté Imperiale de rappeller ſon armée, & par ce moïen de lever l'ombrage que tous les Etats Proteſtans d'Allemagne prenoient de ce procedé. Les Etats d'Autriche y ajouterent leurs remontrances, & ceux de Moravie leurs prieres; les uns & les autres aſſez efficacement pour obliger l'Empereur à prier l'Archevêque de Mayence, les Electeurs Palatin & de Saxe, & le Duc de Baviere de chercher quelques moïens d'accommodement.

L'Empereur ſe laiſſe porter à l'accommodement.

L'Electeur de Saxe s'y emploïa avec beaucoup de zele; il avoit pris jour avec les Députez des Parties pour ſe trouver à Egra, Ville frontiere de Bohéme, de Saxe, & de Franconie. Mais le Duc de Baviere qui vouloit pêcher en eau trouble,

y apporta des longueurs qui furent cause que les affaires s'aigrirent tellement, sur tout après la prise de la Ville de Budveitz par le Comte de Buquoy, que toutes les mesures pour l'accommodement furent rompuës. MATHIAS, 1618.

L'Empereur eut un extrême regret de voir cette negociation échoüée; car il commençoit à être fatigué des affaires. C'étoit aussi en partie pour ce sujet, qu'en faveur de son cousin Ferdinand il s'étoit dès le mois de Juillet demis (a) de la Couronne de Hongrie, comme l'année précedente il avoit fait de celle de Bohéme, & l'avoit fait élire & couronner par les Etats de ces Roïaumes. Ces Chagrins joints à l'affliction que peu de tems après il ressentit de la mort de l'Archiduc *Maladie de l'Empereur.*

(a) Il le fit couronner Roi de Hongrie dans les Etats tenus à Posson, avec la même reserve qui fut stipulée dans la demission de la Couronne de Bohéme; sçavoir, qu'il ne feroit rien dans l'administration du Gouvernement, que par ses Ordres, & l'agrement des Etats.

MATHIAS. Maximilien qui arriva le 2. Novem-
1618. bre, & de la perte qu'il fit le 14. Decembre enſuivant de l'Impera-rice ſa femme, l'accablerent de te le ſorte qu'il tomba dans une maladie de langueur qui l'emporta le 20.
1619. Mars 1619. Il laiſſa à ſon Succeſſeur de furieux embarras à démêler, tant au ſujet de la Religion, qu'au regard des affaires politiques. On en va voir les revolutions pendant une guerre de trente années; elle ſembla être pronoſtiquée par une Comette, qui par ſa longue queuë en forme d'un glaive recourbé, étoit effroyable. Sur la fin de l'année derniere elle avoit durant trente jours paru dans preſque tous les principaux Etats de l'Europe.

CHAPITRE

CHAPITRE IX.

Ferdinand II.

Traverses formées par les Protestans à l'élevation de Ferdinand.

AUSSI-TOT après la mort de Mathias, les Etats de Bohéme qui par l'aversion qu'ils avoient pour la domination trop severe de la Maison d'Autriche s'étoient portez à l'excès dont nous venons de parler, envoïerent secretement offrir leur Couronne à Frideric V. Electeur Palatin, Chef de l'Union Evangelique, quoiqu'ils eussent reçu Ferdinand d'Autriche pour leur Roi. Frideric flatté de l'esperance de cette Couronne, fut exprès à Munich visiter Maximilien Duc de Baviere, pour l'interesser dans son parti. Il lui fit même offre de sa voix & de celles des Electeurs de Mayence & de Brandebourg pour l'élever à la dignité Imperiale, à condition qu'il lui prêteroit son assistance pour l'aider à parvenir à la Couronne de Bohéme. Mais Maximilien ne voulut pas sur une esperance incertaine exposer

FERDINAND II. 1619.

son Etat & sa Famille à une guerre certaine, & peut-être perpetuelle qui pourroit tourner à sa ruine entiere. Il prit un conseil plus moderé, & se resolut de demeurer ferme dans les interêts de l'Eglise Catholique, & de l'Empire. Frideric néanmoins se confiant en l'amitié & aux forces de la plûpart des Protestans d'Allemagne & de Bohéme, ne laissa pas d'accepter la proposition de ceux de Bohéme, & de travailler puissamment à ménager & à engager le plus d'amis & de Troupes qu'il put à son service; n'épargnant rien pour se mettre en état de surmonter tous les obstacles dont on lui faisoit peur. Les Bohémes, les Silesiens, les Moraves, avec une partie des Autrichiens se declarerent pour lui contre Ferdinand. Les Protestans de Hongrie suivirent leur exemple, & appellerent même Bethlem-Gabor Prince de Transilvanie à leurs secours, sous l'esperance de l'élever sur le Trône.

Ferdinand de son côté n'oublioit rien aussi pour se maintenir dans la possession; & il lui arriva dans cette

conjoncture un bonheur, qui fut comme un pronostic de tous ceux qu'il eut dans la suite de cette guerre. Le Comte de la Tour (*a*) un des Chefs des Rebelles de Bohéme, avoit rassemblé une armée considerable ; & après quelques avantages qu'il avoit eus en Moravie, il étoit venu en Autriche pour attaquer Vienne. Le Comte de Buquoy qui étoit à Budveis frontiere de Bohéme avec dix ou douze mille hommes des Troupes de l'Empereur, profitant de l'absence du Comte de la Tour, fit des courses dans le Roïaume sur les Rebelles. Le Comte de Mansfeldt qui étoit à Pilsen, mit ses Troupes en campagne, & s'y voulut opposer. Ces deux Chefs s'étant rencontrez, se choquerent rudement, & Mansfeldt fut entierement défait. Ce qui étourdit si fort les nouveaux Directeurs du Roïaume, qu'ils rappellerent prompte-

FERDINAND II. 1619.

(*b*) Ce Comte de la Tour avoit été proscrit par l'Empereur Mathias, pour avoir eu l'audace de s'emparer de la Ville de Pilsna dans la Bohéme.

FERDINAND II. 1619.

ment le Comte de la Tour, & l'obligerent d'abandonner le dessein qu'il avoit sur Vienne.

Etroite alliance de Ferdinand d'Autriche & de Maximilien de Baviere.

Ferdinand estimant que ce n'étoit pas assez d'emploïer la force, & qu'il y falloit joindre l'adresse & la negociation, alla rendre visite à Maximilien pour l'engager plus fortement dans ses interêts. Les deux Princes n'eurent pas de peine à s'unir étroitement pour leur avantage commun, étant déja alliez par le sang, aussi-bien que par l'amitié qu'ils avoient contractée ensemble lors de leurs études à Ingolstat.

Assemblée des Electeurs à Francfort.

Comme le tems s'approchoit auquel les Electeurs se devoient trouver à Francfort pour l'Election; Ferdinand qui avoit été convoqué aussi bien que ses Collegues par l'Electeur de Mayence, nonobstant l'opposition des Etats de Bohéme qui dissuadoient les Electeurs de l'admettre, se mit en chemin pour s'y rendre. Il y trouva les Electeurs de Mayence, de Treves & de Cologne, avec les Ambassadeurs des Electeurs Palatin, de Saxe & de Brandebourg; qui après quelques

conferences l'élûrent unanimement Empereur le vingt-septiéme Août 1619. & le couronnerent le 8. Septembre suivant. FERDINAND II. *Election de Ferdinand.*

Peu de jours après cette cérémonie Ferdinand apprit que les seditieux de Bohéme irritez de son élevation à la Couronne Imperiale, avoient à son préjudice élû à Prague Roi de Bohéme Frideric. V. Electeur Palatin, quoi qu'absent. Avant que d'emploïer la force pour soûtenir son droit, il voulut faire toutes sortes d'efforts avec Maximilien Duc de Baviere envers Frideric pour le porter à rejetter cette élection faite par des Rebelles contre toute raison, forme & équité. Mais Frideric sans écouter aucune chose contraire à sa résolution, prit le chemin (*a*) de Prague, où s'é- 1619. *Frideric Palatin élû Roi de Bohéme.*

(*a*) L'ambition d'Elisabeth sa femme, fille du Roy d'Angleterre le détermina, & dissipa toute la crainte qu'il pouvoit avoir des suites fâcheuses qu'auroit infailliblement l'acceptation de cette Couronne. Il ne fut pas longtems à s'en repentir. Après sa défaite il fut obligé de se retirer en Silesie, & ensuite en Hollande, reduit à la merci des Etats, & du Roi

FERDINAND II. 1619.

tant rendu il y fut couronné le 4. Novembre suivant, faisant en même

d'Angleterre, dont le beau-pere ne voulut pas qu'il passât dans son Roïaume, de peur d'y attirer l'orage : il attendit une occasion plus favorable pour travailler à ses interêts, comme on le verra dans la suite.

Ce Roïaume n'étoit autrefois qu'un Duché. Le Gouvernement en avoit été donné par élection à une fille nommée Libussa, qui, pressée par le Peuple de se marier, épousa un simple Laboureur nommé Premislas qui fut le premier Duc de Bohéme. Il fut érigé en Roïaume sous Ladislas I. en 1061. Ottocare I. fut mis au nombre des Electeurs en 1208. & en 1356. cette dignité fut confirmée au Roi de Bohéme par la Bulle d'or. Ce Roïaume a toûjours été electif ; mais les Etats du Païs ont presque toûjours affecté des Princes de la famille Roïale, lorsqu'une incapacité trop marquée ne les a pas fait exclure de la Couronne. C'est pour cette raison que l'on a vû sur le Trône de Bohéme une assez longue suite de la Maison d'Autriche; mais les Bohémiens voïant que ces Princes vouloient se faire un droit d'une grace qu'on avoit accordée à leurs Ancêtres, offrirent leur Couronne au Duc de Baviere, lequel non seulement la refusa, mais seconda même l'Empereur de toutes ses forces, pour lui conserver la possession de ce Roïaume. Frideric Electeur Palatin ne fut pas si delicat, aidé des secours de Jaques Roi d'Angleterre, & de la Republique de Hollande, il se fit élire

tems publier un Manifeste dans lequel il tâchoit de justifier sa cause. Ferdinand voïant que ses exhortations n'avoient eu aucun effet, jugea qu'il falloit prendre d'autres mesures. Il partit promptement de Francfort pour s'en retourner en ses Etats, & passa par Munich, afin de cimenter davantage son amitié avec le Duc Maximilien, & concerter avec lui les moïens de reprimer l'entreprise de Frideric & celles des Princes de l'Union Evangelique, dont il étoit le Chef. L'Empereur n'en trouva point de plus prompt que de leur opposer la ligue Catholique; & pour la remettre en vigueur il la ratifia, confirmant Maximilien dans sa qualité de Chef de l'armée des Confederez. Il fut de plus arrêté entr'eux que l'Empereur ne pourroit faire ni paix, ni Tréve sans le sçû & le consentement de Maximilien;

FERDINAND II. 1619.

Ferdinand ratifie la ligue Catholique, & prend de nouveaux engagemens avec le Duc de Baviere.

1620.

& couronner Roi de Bohéme. Il auroit poussé sa fortune bien plus loin, si le Duc de Baviere qui commandoit l'Armée Imperiale, n'eût remporté la victoire à la fameuse bataille de Prague, qui se donna le 20. Novembre 1620.

FERDINAND II. 1620.

ni réciproquement Maximilien sans l'approbation de l'Empereur; que Maximilien contribuëroit aux frais de la guerre à proportion de ses Confederez; mais que si la necessité des affaires l'obligeoit à fournir davantage d'argent, & à faire des dépenses plus considerables, l'Empereur & toute sa Maison seroient tenus de les lui rembourser sous l'hypoteque de tous leurs biens; que si Maximilien venoit à perdre dans cette guerre quelque partie de ses Etats, l'Empereur & sa Maison l'en dédommageroient; de plus que les Villes & les Terres appartenantes à la Maison d'Autriche, lesquelles Maximilien & ses successeurs pourroient reprendre sur ses ennemis, demeureroient pour gage à Maximilien avec tous droits utiles & directs jusqu'à la réparation des dommages qu'il auroit soufferts pendant la guerre, & jusqu'à l'actuel remboursement de tous les frais extraordinaires qu'il auroit faits. Ce fut sous ces conditions que Maximilien se rembarqua dans cette affaire, & accepta le commandement

de l'armée des Confederez Catholiques. FERDINAND II. 1620.

Le motif secret qui le détermina à accepter ce Generalat, fut qu'il aspiroit à la Dignité Electorale de la branche aînée de sa Maison; & comme cette dignité rend le Prince qui en est revêtu, General né des Troupes de l'Empire, il étoit bien aise à toutes fins de remplir cette place, pour ne pas donner lieu à d'autres Maisons de l'usurper sur la sienne. (a)

(a) Ferdinand avoit encore tenté d'attirer dans ses interêts Loüis XIII. Il lui envoïa le Comte de Furstemberg en qualité d'Ambassadeur, pour solliciter du secours contre la Boheme, le Palatin, & la Transilvanie. L'on reçut cette Ambassade avec toutes les marques d'honneur & de distinction; mais la politique ne voulant pas que le Roi de France entrât dans les démêlez de l'Empire, soit que l'affaire fut trop éloignée des Frontieres du Roïaume, ou que l'on eût des interêts à menager à la Porte, Loüis XIII. envoïa pour ce sujet Charles de Valois Duc d'Angoulême, fils naturel de Charles IX. avec le Comte de Bethune & le Marquis de Châteauneuf, pour reconcilier les Puissances d'Allemagne. Ils virent les Princes confederez à Ulm au mois de

FERDINAND II. 1620.

Ferdinand aïant ainsi disposé les choses, fit promptement rassembler toutes ses Troupes, & les fit marcher vers la Bohéme pour fortifier celles que le General Buquoy y commandoit. Dans le même tems Maximilien fit avancer l'Armée de la Ligue Catholique sous le commandement du Comte de Tilly son Lieutenant General, & tous étant joints, ils ne songerent plus qu'à attaquer l'Electeur Palatin qui avoit aussi une Armée nombreuse, dont les principaux Chefs étoient le Prince d'Anhalt, & les Comtes de Mansfeldt & de la Tour.

Comme la Bohéme étoit le sujet de la querelle, elle fut le theâtre du premier acte de guerre. Les Imperiaux livrerent bataille à Weissenberg près de Prague le 18. Novem-

---

Juin 1620. De là ils allerent trouver l'Empereur à Vienne; & enfin ils joignirent Bethlem-Gabor au mois d'Octobre à Hainbourg que ses Partisans avoient déja proclamé Roi de Hongrie; mais leur negociation n'eut aucun succès; peut-être aussi ne furent-ils pas chargez d'en avoir un autre que celui qu'ils eurent.

bre 1620. qui étoit un Dimanche; auquel jour, dit un Historien, on remarqua qu'on lisoit par toute l'Eglise l'Evangile qui porte, *de rendre à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu.* Après un combat fort opiniâtré, qui avoit commencé dès la pointe du jour, la victoire se rangea du parti des Imperiaux; la défaite des Bohémiens fut entiere, neuf mille hommes des meilleures Troupes de Bohéme demeurerent sur la place; & le reste prit la fuite abandonnant dix grosses pieces de Canon, & environ cent Drapeaux.

FERDINAND II. 1620.

Le Comte de Papenheim qui fut depuis ce General si renommé dans la suite de cette guerre, fut trouvé parmi les morts, donnant encore quelques signes de vie. Il fut retiré de là assez à tems pour pouvoir être pensé de ses blessures.

Frideric Electeur Palatin couronné Roi de Bohéme, est défait.

Frideric voïant son Armée défaite sans ressource, apprehenda d'être surpris & arrêté dans Prague. C'est pourquoi dès le lendemain il en sortit avec sa femme, ses enfans, & ce qu'il avoit de plus précieux. Plusieurs des principaux Seigneurs Bo-

Frideric se sauve en Silesie.

FERDINAND II. 1620.

hémes le suivirent. Il se sauva à Breslau en Silesie pour tâcher de se relever de cette perte, & de rétablir ses affaires.

Bethlem-Gabor élû Roi de Hongrie veut soûtenir son élection, & n'y réüssit pas.

Il ne faut pas oublier de dire que, quelques mois avant cette défaite, les Protestans du Roïaume de Hongrie voulant imiter ceux de Bohéme, avoient, d'intelligence avec Frideric, appellé à leur secours Bethlem-Gabor, Prince de Transilvanie; & même suivant les promesses qu'ils lui avoient faites de l'élever sur le Trône de Hongrie, il fut élû par les Etats du Roïaume assemblez à Neuhausel pour leur Roi. Mais cette élection n'eut pas une suite plus heureuse que celle de Frideric.

Bethlem-Gabor étoit entré en Hongrie avec une Armée de soixante mille hommes, tant Turcs, Tartares, qu'autres gens de differentes nations, & cette nombreuse Armée n'étoit pas demeurée sans rien faire. Elle avoit déja passé sur le ventre au Regiment de Tieffembach, & enfermé dans Gottingen le Comte de Schwartzemberg. Mais

Ce Comte sçut si bien ménager sa garnison & ses munitions, qu'aïant soûtenu l'effort de toutes ces Troupes jusqu'à l'hiver, la plûpart de ces gens ramassez peu accoûtumez à faire la guerre en une saison si rude, leverent le Siege, & s'en retournerent chez eux, sans attendre l'ordre de Bethlem-Gabor, & même sans lui donner avis de leur retraite. FERDINAND II. 1620.

Progrez des Armées de l'Empire.

Le détail des événemens particuliers de la Guerre que Ferdinand II. continua contre les Protestans, seroit infini; je dirai seulement que ce ne fut depuis la bataille de Prague, qu'un enchaînement de victoires. La Bohéme fut réduite à l'obéïssance de l'Empereur par le Duc de Baviere, la Lusace par l'Electeur de Saxe, & la Moravie par le Comte de Buquoy. Ces conquêtes se firent avec tant de rapidité que Frideric ne crut pas même être en sûreté à Breslau, & se retira dans le Marquisat de Brandebourg, tâchant toûjours, mais inutilement, de relever ses affaires & son parti presque ruïné.

FERDINAND II.

L'Empereur pour abbatre entierement ce parti avoit dès le 21. Janvier proscrit & mis au ban de l'Empire non seulement le Palatin, mais aussi Jean-George, Marquis de Brandebourg-Jagernsdorf, le Prince Christian d'Anhalt, George-Frideric Comte de Hohenloë, & quelques autres Princes qui l'avoient suivi, les privant de leurs biens, Etats & Dignitez. Il avoit aussi commis Maximilien Duc de Baviere, pour l'execution de cet Arrêt, avec promesse de le revêtir des Etats & de la Dignité Electorale du Palatin. Et afin de donner une marque autentique de la reconnoissance qu'il avoit des services qu'on lui rendoit, il fit present de la Lusace à l'Electeur de Saxe, pour récompense de ceux qu'il avoit reçûs de lui en Silesie.

Frideric & les Princes de son parti mis au ban de l'Empire.

1621.

L'Empereur donne la Lusace à l'Electeur de Saxe.

Mais dans le tems qu'il gratifioit ainsi ceux qui le servoient, il fit punir severement les principaux auteurs de la revolte de Bohéme jusqu'au nombre de quarante-trois; entre lesquels étoient neuf des prétendus Directeurs du Roïaume qui eurent la tête tranchée: les autres fu-

Et fait punir les Auteurs de la revolte de Bohéme.

rent pendus, ou subirent un autre genre de mort. Cependant le Comte de Mansfeldt un des Generaux de Frideric qui s'étoit toûjours tenu en Bohéme près de Pilsen avec le débris de ses Troupes, se voïant à la fin environné de celles de l'Empereur, & en danger d'être forcé, eut recours au stratagême. Il amusa les Imperiaux par des propositions d'accommodement, & fit si bien que se retirant adroitement de Bohéme, il se sauva vers la fin de l'année dans le païs de Franconie, où il eut moïen de refaire ses Troupes.

FERDINAND II. 1621.

Mansfelde se sauve en Franconie, & tâche à relever le parti de Frideric.

Cette heureuse retraite fortifia l'esperance que les Protestans avoient encore en lui, & encouragea plusieurs Princes à se mettre en devoir de relever le parti de Frideric.

Christian Duc de Brunswic, que l'on appelloit le Furieux, & qui se disoit *l'Ami de Dieu, & l'ennemi des Prêtres*, fut de ce nombre. Il craignoit, si le parti Catholique prévaloit, de perdre l'Evêché d'Halberstat, dont il étoit en possession. Cela le fit résoudre à se déclarer pour

FERDINAND II. 1621.

Frideric, mais avec tant de zele, qu'étant allé rendre visite à l'Electrice épouse de Frideric qui étoit fille de Jacques, Roi de la Grande Bretagne, il lui arracha par galanterie un de ses gans & l'attacha à son chapeau comme pour livrée, ou marque de son engagement, avec serment de périr ou de rétablir Frideric dans ses Etats.

Ce Prince mit donc une Armée assez considerable sur pied, & rôda quelque tems dans l'Allemagne, laissant vivre ses Troupes à discretion. L'Empereur lui aïant opposé le Comte d'Anhalt, qui fut soûtenu des Troupes d'Espagne, le Duc fut recoigné dans son païs, d'où nous le verrons bientôt sortir pour continuer ses persecutions contre les Catholiques.

Le Marquis de Bade-Dourlach se jette dans les interêts de Frideric.

Le Marquis George-Frederic de Bade-Dourlach embrassa pareillement les interêts du Palatin par un ressentiment qu'il couvoit, de ce que l'Empereur avoit fait adjuger la moitié du Marquisat de Bade au Marquis Guillaume Catholique fils d'Edouard. En quoi il prétendoit avoir

avoir été fort lezé, attendu qu'Edouard n'aïant épousé qu'une simple Damoiselle, ses enfans n'étoient pas capables d'heriter du marquisat. FERDINAND II. 1621.

Aïant donc remis ses Etats à son fils aîné, il mit tout ce qu'il put amasser de Troupes en campagne à dessein d'aller joindre le Comte de Mansfeldt: mais le destin qui presidoit à leur parti, fit entrer la présomption au lieu de la prudence dans le Conseil du Marquis de Bade-Dourlach: & voici comment.

Tilly General des Troupes Imperiales & Bavaroises, aïant commencé à donner la chasse au Comte de Mansfeldt dans le Palatinat, il le poursuivit si vigoureusement durant deux heures, qu'il l'avoit déja mené battant jusqu'au village de Mingelsheim. Alors le Comte de Mansfeldt se voïant hors de toute esperance de pouvoir sauver une partie de ses Troupes par la fuite, à cause que le chemin y étoit trop serré, usa de cette ruse de guerre. Il mit le feu au village derriere lequel à la faveur de la fumée il rallia ses Troupes & alla charger l'avantgarde des Imperiaux 1622.

FERDINAND II. 1622.

qui le suivoient, & les poussant l'épée à la main jusques dans leur gros, il mit en déroute toute leur Armée qui se croïoit victorieuse de la sienne.

Le Marquis de Bade-Dourlach perd la bataille.

Le Marquis de Bade-Dourlach averti de ce succès, crut qu'il devoit s'en prévaloir pour se signaler; mais au lieu d'aller joindre Mansfeldt, selon l'avis de l'Electeur Frideric qui étoit revenu de Hollande au Palatinat, il alla droit à Tilly posté entre Vimpfen & Hailbron, & n'oublia rien pour l'engager à un nouveau combat. Celui-ci renforcé de quelques Regimens Espagnols, que Gonçales de Cordouë lui avoit amenez, ne le refusa pas. Ils en vinrent aux mains le 7. de Mai, & Tilly plus experimenté que l'autre, le défit à plate coûture. Il lui prit de plus son canon, 1500. chariots de bagage & 120. drapeaux, & fit prisonniers la plûpart de ses Officiers avec 2000. soldats. A peine le Marquis put-il se sauver lui-même, & conserver une petite partie de sa Cavalerie, avec laquelle il alla, mais trop tard, se joindre au Comte de Mansfeldt.

Ce Comte continua ses exploits heureusement ; car aïant passé le Rhin avec l'Electeur Palatin, il contraignit l'Archiduc Leopold, qui avoit mis le siege devant Hagueneau, de le lever. Il ravagea ensuite l'Evêché de Spire, & repassant le même fleuve il battit & fit prisonnier le Landgrave Loüis de Hesse-Darmstat. Mais Tilly qui apprit ce malheur & vit le peril que couroit le païs de ce Prince, y accourut, & poussa tellement Mansfeldt qu'il l'obligea d'abandonner la meilleure partie de son bagage, pour pouvoir plus sûrement faire sa retraite.

FERDINAND II. 1622.

Exploits de Mansfeldt.

Pendant que ces mouvemens se faisoient au Palatinat, le Duc Christian de Brunswic refit son armée par le moïen du pillage des Evêchez Catholiques de Munster & de Paterborn, sans que les Eglises en fussent exemtes, & s'avança avec toutes ses forces pour joindre Mansfeldt, afin de reparer la perte du Marquis de Dourlach. Mais Tilly lui vint couper le chemin à Hoëchst sur le Meyn, le chargea & le mit en déroute le 22. Juin; jusques-là que le

Déroute du Duc de Brunswic.

FERDINAND II. 1622.

pont dont Chriſtian s'étoit ſaiſi ſur la riviere, étant venu par malheur à ſe rompre, il y perdit ſon infanterie compoſée de ſix mille hommes, dont la plûpart furent noïez & les autres tuez ou fait priſonniers. Il ſauva ſeulement ſa Cavalerie à la faveur d'un gué qu'il trouva, & ſe retira avec elle à Darmſtadt auprès de l'Electeur Frideric & du Comte de Mansfeldt, pour chercher quelque nouvelle reſſource.

Ce fut là preſque le dernier effort que fit le parti de l'Electeur Palatin : car ce Prince mortifié de tant de diſgraces prêta l'oreille aux exhortations des Rois d'Angleterre & de Dannemarc, qui lui conſeillerent de déſarmer, pour faciliter d'autant plus la concluſion de ſon accommodement qui ſe négocioit alors à Bruxelles. Il prit donc le parti de licencier ſon armée près de Saverne, & après avoir congedié le Duc de Brunſwic & le Comte de Mansfeldt avec tous les remercimens imaginables de leurs ſervices, il ſe retira en Hollande. Sur quoi l'on peut faire cette reflexion, que cet Electeur

n'agissoit pas selon les vraies maximes de la politique, qui ordonne de faire tous les plus grands efforts dont on est capable, au tems même où l'on aspire le plus à la paix; une paix désarmée n'étant jamais ni glorieuse, ni avantageuse, ni sûre. FERDINAND II. 1622.

Le Duc de Brunswic & le Comte de Mansfeldt se mettent au service des Hollandois.

Le Duc de Brunswic & le Comte de Mansfeldt ne voulant pas demeurer inutiles, offrirent leur service & leurs Troupes aux Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas. Leurs propositions furent favorablement reçûës, & ils furent conviez de se rendre le plus promptement qu'ils pourroient auprès d'eux. Mais comme ils marchoient au travers du païs de Luxembourg, pour aller au secours de Bergopsom que le Marquis de Spinola assiegeoit, ils furent chargez par Gonçales de Cordouë près de Floriac, où ils perdirent 3000. hommes, & le Duc de Brunswic y eut le bras gauche emporté. Cela n'empêcha pas Mansfeldt de continuer sa route, & pour la faire avec plus de diligence il laissa son bagage en chemin, & vint assez à tems pour faire lever le siege de Bergo-

FERDINAND II. 1622.

psom, d'où l'un & l'autre se retirerent en Westphalie & en Oostfrise.

Prudente conduite des Imperiaux.

Les Imperiaux se servirent de principes tout opposez à ceux de Frideric. Tilly ne perdit pas un moment de tems pour continuer à prendre ses avantages ; & au plus fort même des propositions d'accommodement, il acheva de dépoüiller l'Electeur Palatin. Il prit & pilla le Château de Heidelberg, d'où il enleva cette belle & curieuse Bibliotheque, la plus nombreuse & la plus celebre de toute l'Allemagne, avec une infinité de raretez.

Il ne restoit plus à ce Prince que Frankendal; les instances de l'Archiducheſſe Isabelle regente des Païs-Bas aïant empêché Tilly d'attaquer cette place dans la vûë d'un acheminement à la paix.

Le commencement de cette année fut aussi celui de la grandeur où l'on voit à present la maison de Baviere: car ce fut presque à son seul sujet que l'on convoqua une Diete à Ratisbonne, où l'on proposa la translation de l'Electorat Palatin en

la personne de Maximilien de Baviere. La proposition en aïant été admise, l'Empereur le declara Electeur & l'investit de cet Electorat en la place de Frideric. On lui donna aussi le haut Palatinat, à la reserve des Bailliages de Barexsteim & de Weidem, qui furent destinez au Duc de Neubourg. On n'avoit pas dessein pour lors que ce bienfait passât la personne de Maximilien. Mais la prosperité des affaires de l'Empereur, à qui la fortune rioit de toutes parts, lui fit naître d'autres idées. Voïant Frideric & son parti à bas, il distribua sa dépoüille à qui en voulut; & il en fut comme d'un chêne abbatu, dont chacun prend une branche. L'Empereur acheva de donner à Maximilien le côté du bas Palatinat, qui est delà le Rhin, en échange de la haute Autriche, qui lui avoit été engagée pour 1 50000. Richsdalles. Il abandonna aussi au Roi d'Espagne le reste du bas Palatinat, à la reserve du Bailliage de Germersheim avec ses appartenances & dépendances, qu'il donna à l'Archiduc Leopold-Guillaume son fils E-

FERDINAND II. 1622.

FERDINAND II. 1622.

vêque de Strasbourg, parce que cela lui étoit commode. Il fit present au Landgrave de Darmstat des Bailliages d'Ursberg & d'Umstadt. L'Archevêque de Mayence reprit ce que le Prince Palatin tenoit dans la Bergstrasse par engagement de l'Archevêché de Mayence. Les Evêques de Worms & de Spire, & le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, comme voisins, en eurent aussi leur part.

Le Duc de Brunswic rentre en Allemagne & est entierement défait.

Quelque tems après le Duc Christian de Brunswic rentra dans l'Allemagne, avec une armée que les Etats du Païs-Bas lui avoient aidé à ramasser. Il y fit de grands ravages refusant & mépriſant la grace ou le pardon que l'Empereur faisoit offrir: mais aïant été joint par le General Tilly dans l'Evêché de Munster près de Statlo le 16. Août, il fut défait sans ressource, toute son infanterie fut tuée ou prisonniere, & tous les grands Officiers, les Princes & la Noblesse de son armée, passerent au pouvoir de ce General, qui de plus lui prit soixante-dix drapeaux, douze grosses pieces de canon que les Hollandois lui avoient prêtées, &

1623.

tout

tout le bagage. Le Duc Christian se sauva en Hollande, où le Comte de Mansfeldt ne tarda guéres à l'aller joindre : car ce Comte qui étoit dans la Frise Orientale, où il ravageoit la campagne à son aise, fut aussi surpris par Tilly qui lui défit deux mille hommes, & l'obligea pareillement de faire retraite du côté de Hollande. FERDINAND II. 1623.

Ces succès firent que l'Allemagne prit un peu d'haleine & que l'Empereur se voïant victorieux pensa s'y rendre le maître absolu de l'Empire. Mais le Roi d'Angleterre, vers lequel le Duc Christian & le Comte de Mansfeldt s'étoient depuis refugiez, étant indigné du mauvais traitement que souffroit l'Electeur Palatin son gendre, fit prendre la résolution à son Parlement de se déclarer contre la maison d'Autriche. Le premier pas que firent les Anglois fut de rompre l'accord de Mariage du Prince de Galles, qui avoit été arrêté avec l'Infante d'Espagne ; à quoi ils se porterent d'autant plus aisément qu'ils avoient quelque assurance qu'on ne refuseroit pas à ce jeune

FERDINAND II. 1623.

Prince Henriette fille de France. Le second fut de faire des alliances avec tous ceux à qui la puissance de cette maison donnoit de la jalousie.

L'Empereur de son côté fit convoquer le College Electoral à Schleusingen dans le Comté d'Henneberg, tant pour déliberer sur les moïens de résister aux desseins que l'on formoit contre l'Empire, que pour y faire agréer la cession qu'il avoit faite de la Dignité Electorale au Duc de Baviere. Il tâcha pour cet effet de gagner les Electeurs & les autres Princes, & de captiver leur bienveillance en leur renvoïant gratuitement les Princes de leurs maisons qui avoient été faits prisonniers par ses armes, & qu'il regardoit comme autant de criminels de leze-Majesté. Ils se laisserent prendre à ces démonstrations d'amitié, nommément l'Electeur de Saxe qui s'y trouva en personne avec celui de Mayence, & qui consentit comme les autres à l'élevation du Duc de Baviere à la Dignité Electorale.

Le Duc de Baviere confirmé dans l'Electorat par les Electeurs.

Paix de l'Empereur avec Bethlem-Gabor.

Les affaires n'étant plus si agitées au dedans de l'Allemagne, donne-

rent lieu à l'Empereur de s'opposer à Bethlem-Gabor, qui venoit de faire une seconde invasion dans la Hongrie, où il avoit défait près de Tyrna le General Carafa & le Marquis de Montenegro. Cet avantage lui enfloit tellement le cœur, que sur des propositions qui lui furent faites de quelque accommodement avec l'Empereur, il voulut en prescrire les conditions. Ce qui aïant irrité le General Imperial il alla au devant de lui, le combattit près de Neutra, & le défit entierement. Cette perte le rendit plus sage, & il se tint trop heureux d'accepter lui-même le traité de paix que l'Empereur lui prescrivit. FERDINAND II. 1623. 1624.

L'on vit un effet assez considerable des pratiques & intelligences que le Roi d'Angleterre avoit ménagées avec plusieurs autres Princes & Etats pour le rétablissement de l'Electeur Palatin, & pour contrebalancer cette grande puissance que la maison d'Autriche empietoit en Allemagne. Ce fut la guerre que Christian IV. Roi de Dannemarc declara à l'Empereur; après toutefois avoir fait di-

FERDINAND II. 1624.

verſes ligues avec les Suedois, les Hollandois, le Prince de Tranſilvanie, & les Princes & Etats du Cercle de la baſſe Saxe, duquel il s'étoit fait auſſi déclarer le Chef & le Directeur. Il s'avança avec ſon armée vers le Weſer & ſe rendit maître de Minden. Il en fit autant d'Hamelen, où en viſitant les fortifications, il lui arriva un furieux accident; il tomba avec le cheval ſur lequel il étoit monté du haut du rempart dans le foſſé, qui étoit de vingt-neuf pieds de profondeur, ſans pourtant ſe tuer. Mais cette chûte fut ſi rude, qu'il demeura comme mort ſans parole juſqu'au lendemain, & le cheval en creva.

Peu de jours après il fut obligé d'abandonner les villes d'Hamelen & de Minden aux Imperiaux commandez par le Comte de Tilly, & il ſe retira vers Ferden pour y attendre douze mille hommes que les Etats Generaux des Provinces-Unies envoïoient, ſous le commandement du Comte de Mansfeldt. Tilly cependant qui talonnoit l'armée Danoiſe lui enleva un quartier où en-

FERDINAND II. 1624.

viron trois cens hommes furent tuez, du nombre desquels étoient le Duc Frideric de Saxe Altembourg & le General Obertraut, dont le Roi de Dannemarc regreta fort la perte. On commença d'attribuer à mauvais augure cette chûte du Roi & cet enlevement de quartier, & Tilly se prévalant de cette opinion pour son parti, poursuivit sa pointe, & continua de prendre ses avantages sur les Troupes Danoises, principalement lorsque le General Wallstein l'eut joint dans le Duché de Brunswic. L'un & l'autre occuperent si bien les Danois & les autres Princes liguez, qu'ils donnerent d'autant plus lieu à l'Empereur d'executer le dessein qu'il avoit prémedité de mettre sur la tête de son fils aîné la couronne de Hongrie. Ferdinand avoit si bien ménagé les esprits des principaux Seigneurs de ce Roïaume, qu'au même tems qu'il se fut rendu pour cet effet de Vienne à Edenbourg, où les Etats s'étoient assemblez; on y élut en pleine Diete & d'un consentement general, ce même fils pour Roi sous le nom de Ferdinand III.

L'Empereur fait élire & couronner son fils Roi de Hongrie. 1625.

FERDINAND II. 1625.

qui fut couronné le 18. Decembre.

Bethlem-Gabor entre en Hongrie.

La nouvelle de ce couronnement surprit fort Bethlem-Gabor Prince de Transilvanie, qui depuis long-tems aspiroit à cette couronne. Il en fut si irrité qu'il se resolut de se vanger de ceux du Roïaume, qui avoient flatté son ambition & l'avoient ainsi amusé. Quelques tems auparavant il avoit fait une ligue avec le Roi de Dannemarc, pour agir chacun de son côté contre la maison d'Autriche. Ce Roi avoit promis de lui envoïer un secours considerable sous la conduite du Comte de Mansfeldt. Sur l'assurance de cette promesse le Transilvain se prépare d'entrer pour la troisiéme fois en Hongrie, esperant d'y faire de grands progrès, principalement lorsque ce Comte seroit arrivé en Silesie, où ils se devoient joindre.

A dire la verité, si la bonne fortune les eût accompagnez, rien n'étoit mieux concerté que le projet qu'ils avoient fait pour une puissante diversion de ce côté-là, dans le tems que le Roi de Dannemarc agiroit au milieu de l'Allemagne, ainsi qu'il

FERDINAND II. 1626.

avoit été arrêté entr'eux. Mais les choſes n'eurent pas un plus heureux ſuccès d'une part que de l'autre.

Mansfeldt ſe met en devoir de l'aller joindre en Sileſie.

Le Danois cependant fortifié de toutes les Troupes de ſes alliez, étoit revenu ſur ſes pas avec une Armée de ſoixante mille hommes. Le Duc Chriſtian de Brunſwic en commandoit une partie pour agir vers le Weſer dans les Evêchez d'Ildesheim & d'Oſnabruk. Le Comte de Mansfeldt étoit à la tête du ſecond corps pour s'oppoſer à Walſtein, & tâcher de paſſer en Sileſie; & le troiſiéme étoit conduit par le Roi en perſonne, pour marcher au milieu des deux autres contre Tilly.

Le Comte de Mansfeldt pour executer ſon projet ſe rendit d'abord maître de toute la Province de Magdebourg, & prenoit le chemin de la Sileſie. Mais le General Major Altringer qui s'étoit jetté dans Deſſau ſur l'Elbe avec une forte garniſon, & qui en gardoit le pont, s'oppoſa à ſon paſſage. Mansfeldt pour ne point perdre inutilement le tems, reſolut d'emporter le pont de vive force. Il fit d'abord rudement atta-

FERDINAND II. 1626.

quer les premiers Forts occupez par les Imperiaux ; mais ils soûtinrent tous les assauts avec tant de vigueur qu'ils donnerent tems à Wastein de venir à leurs secours.

Ce General avoit fait avancer le Comte de Schilk avec quelques escadrons de Cavalerie pour encourager les assiegez; & afin que Mansfeldt ne pût avoir connoissance du nombre des gens qu'on jetta dans les Forts & les Redoutes que les Imperiaux défendoient, Walstein fit couvrir le pont du côté des ennemis avec des tentes. Nonobstant cela le Comte de Mansfeldt se confiant en ses Troupes voulut faire le 25. Avril de grand matin, les derniers efforts avec toute son Armée pour emporter le pont ; mais Walstein aïant mis la sienne en bataille, s'avança & chargea si à propos les ennemis qu'il les défit ; en sorte que Mansfeldt ne put faire autre chose que de sauver par la fuite une partie de sa Cavalerie, avec laquelle il se retira vers la Marche de Brandebourg laissant son Infanterie, son bagage & son artillerie avec la ville de Zoost à la merci des victorieux.

Défaite de Mansfeldt à Dessau. Il ne laisse pas de passer outre.

Cette disgrace n'abbatit pas le courage de Mansfeldt. Il ramassa en sa retraite jusqu'en Silesie tant de Troupes, qu'en peu de tems il mit en campagne un corps de vingt-cinq mille hommes, avec lequel il s'avança vers la Hongrie pour joindre Bethlem-Gabor. Mais ce Prince, au lieu de demeurer ferme dans son parti, avoit demandé à l'Empereur & obtenu de lui la paix pour la troisiéme fois, laissant perir dans les montagnes de Hongrie presque toute l'armée de Mansfeldt de faim, de froid & de maladie. Ce qui aïant rebuté le Comte, il abandonna le reste de ses Troupes au Duc Ernest de Saxe-Veimar, & se retira à Bude. De-là se mettant en chemin pour gagner Venise, quoique malade, son mal augmenta si fort qu'il en mourut dans un village entre Zara & Spalato en Dalmatie. Il ne faut pas obmettre de dire que Walstein, qui l'avoit toûjours suivi & talonné dans sa marche vers la Hongrie, s'étant comme lui enfoncé dans les montagnes, son Armée eut un pareil sort.

FERDINAND II. 1626.

Mort d'Ernest, Comte de Mansfeldt.

Mort d'Ernest Duc de Saxe Veimar.

Le Duc Ernest qui avoit succedé

FERDINAND II. 1626.

au commandement du reste de l'Armée de Mansfeldt, neut pas le tems de la retablir. Pendant qu'il s'appliquoit de tout son pouvoir à la refaire, il tomba malade & mourut vers la fin de la même année. Sa mort avoit été precedée de celle du Duc Christian de Brunswic, qui en continuant ses exploits de guerre dans la basse Saxe, étoit decedé dès le mois de Mai, n'aïant pas encore atteint l'âge de trente ans. Desorte qu'en peu de mois l'Empereur fut delivré de trois grands ennemis, & le parti Protestant affoibli de trois grands Capitaines.

Mort de Christian Duc de Brunswic.

Tilly aïant toûjours en tête le Roi de Dannemarc, & quelques uns de ses alliez, jugea à propos de tomber sur les plus foibles. Il fit invasion dans le païs de Hesse, & y attaqua la ville de Munden, qu'il emporta d'assaut, y passant tout au fil de l'épée. Ensuite il se présenta devant Gottingen, dont les habitans épouvantez du traitement qu'il avoit fait à Meuden, se rendirent sans faire de résistance. De-là aïant voulu attaquer Northeim, où le Roi de Dannemarc

avoit mis garnison, ce Prince accourut au secours de cette place avec tant de vîtesse, qu'il fut sur les bras de Tilly, lors même que celui-ci croïoit qu'il étoit à plus de trente lieuës de son camp. Ce qui obligea ce General d'user de stratagême, & de se retirer la nuit, laissant dans son camp les tambours & les trompettes pour amuser par ce bruit les Danois, avec ordre à ces gens là de le suivre à la pointe du jour. FERDINAND II. 1626.

Le Roi de Dannemarc perd la bataille.

Tilly fit ainsi de necessité vertu: mais s'étant fortifié de quelques Troupes, il retourna sur ses pas contre le Roi de Dannemarc, qui à son tour changea de batterie, & se retira jusqu'au Château de Lutter, où il fit ferme, se mettant en bataille derriere un ruisseau. Tilly aïant consideré ce poste ne laissa pas d'attaquer vigoureusement les Danois, mais il fut de même repoussé jusqu'à deux fois. Il ne pensoit plus qu'à faire retraite, lorsqu'aïant tout d'un coup repris cœur, il ramena les siens à la charge, poussa les Danois, & mit en déroute leur Cavalerie. Il prit trente pieces de Canon, 95. Dra-

FERDINAND II. 1626.

peaux & leur bagage, tailla en pieces trois mille hommes, entre lesquels étoient plusieurs Chefs & gens d'élite, & fit trois mille prisonniers. Cette bataille se donna le 28. Août. La perte qu'y fit le Roi de Dannemarc l'obligea de s'enfuïr vers le Holstein avec une partie de sa Cavalerie. Tilly par cette victoire eut lieu non seulement de se saisir de plusieurs Places, mais de rappeller aussi les Princes de Lunebourg & Maurice Landgrave de Hesse dans le parti de l'Empereur, cachant en eux-mêmes aussi-bien que les autres Protestans, la jalousie que leur donnoient toutes ces prosperitez.

Soûlevement des Païsans d'Autriche sagement assoupi.

Au plus fort de cette guerre il en étoit survenu une nouvelle à l'Empereur, qui n'étoit guéres moins fâcheuse que celle-là. C'étoit en la haute Autriche, Province qu'il avoit cedée à Maximilien Electeur de Baviere, pour gage des grandes avances qu'il étoit obligé de faire suivant leur Traité de Ligue. Les charges & levées de deniers trop fortes que l'Electeur en exigeoit avec beaucoup de rigueur par le moïen des garni-

sons qu'il y avoit établies, jointes à un Edit que l'Empereur fit publier au même tems, portant ordre à tous les Ministres & Maîtres d'Ecole Protestans de sortir incessamment du Païs, firent soulever les Païsans. La plûpart d'entr'eux professoient la Confession d'Ausbourg; & des Emissaires & boute-feux étrangers s'étant mêlez parmi eux, les irriterent tellement qu'ils coururent aux armes, & s'attrouperent en divers endroits; les uns pour s'opposer à la sortie de leurs Ministres, les autres pour s'exemter de païer les impôts établis par l'Empereur Maximilien. Et pour se dédommager de ceux qu'on les avoit contraints de païer, ils pillerent & saccagerent particulierement les biens d'Eglise avec les dernieres violences.

FERDINAND II. 1626.

L'Empereur après avoir inutilement tenté les voïes de la négociation, pour dissiper ce commencement de revolte, résolut d'y emploïer la force; il envoïa des Troupes pour charger ces séditieux: mais ceux-ci s'étoient joints, & assemblez en corps d'Armée, marcherent

FERDINAND II. 1626.

contre les Imperiaux, & en défirent d'abord 1500. commandez par le Duc Adolphe de Holſtein. Ils batirent encore trois mille hommes de ſix mille que le Duc de Baviere y avoit envoïez. De ſorte qu'enflez de ce progrès ils eurent la hardieſſe de mettre le ſiege devant Lintz, Capitale de la haute Autriche. Leur Armée étoit compoſée de ſoixante mille combattans, commandez par un nommé Etienne Fadinger, Chapelier de ſon métier. Cette homme aïant été tué dans une attaque, eut pour ſucceſſeur dans le commandement un nommé Willinger, Cordonnier de profeſſion, homme audacieux & turbulent, qui aïant abandonné le ſiege de Lintz, fut attaqué par le Comte de Papenheim, & tué à la tête de 4000. des ſiens, qui furent entierement défaits. Le reſte de ces revoltez élurent encore pour leur chef un jeune Ecolier, qui ſoûtint quelque tems leurs affaires. Mais les forces Imperiales augmentant de jour en jour, ils furent vigoureuſement pouſſez, & enfin diſſipez par le Comte de Papenheim, qui défit

19. Novembre.

à plate coûture le reſte de leurs Troupes, conſiſtant en ſept mille hommes, dont la plûpart furent tuez avec leur General. FERDINAND II. 1626.

L'Empereur en cette rencontre montra beaucoup de ſageſſe & de moderation ; car il ne fit punir que quelques-uns de ceux qui avoient été faits priſonniers, & renvoïa tous les autres chez eux avec une amniſtie generale, ſans faire une plus particuliere information contre les auteurs de la révolte. Il ſçavoit pourtant bien que la choſe venoit de plus loin ; & que les Princes & Etats Proteſtans avoient fait à ſon préjudice des négociations fort ſecretes avec eux, auſſi-bien qu'avec quelques puiſſances étrangeres.

Guſtave Adolphe Roi de Suede étoit entr'autres celui que le parti Catholique apprehendoit le plus. Il s'étoit dès l'année précedente aſſuré de la Livonie ; puis étant deſcendu dans la Pruſſe Ducale, il avoit ſurpris Pillau. De-là paſſant dans la Pruſſe Roïale il s'étoit emparé auſſi de toutes ſes Places, & même du petit Verder près de Dantzic. Ce Prin-

Progrez du Roi de Suede en Livonie & en Pruſſe.

FERDINAND II. 1626.

ce ne se trouvant pas trop éloigné des frontieres de la Silesie & de Bohéme, où les Protestans se plaignoient toûjours d'être persecutez de même que ceux d'Allemagne, il profita de cette proximité pour faire publier un écrit par lequel il leur declaroit qu'ils trouveroient retraite & toute liberté de Religion & de commerce en son Roïaume.

1627.

Retour de Walstein en Allemagne.

Sur cette esperance de refuge & de protection plusieurs commencerent à parler plus haut. Mais l'Empereur rappella promptement le General Walstein de Hongrie en Bohéme; où aïant refait ses Troupes il entra d'abord dans la Silesie, pour en chasser quelques restes des Troupes de Mansfeldt & de Weimar. Il les dissipa & se rendit entierement maître de toute cette Province. Delà étant allé vers la basse Saxe soûtenir le General Tilly, ils obligerent le Roi de Dannemarc de se retirer en Holstein, où Tilly le poursuivit si vigoureusement, qu'il le chassa jusqu'en Jutland avec perte de toutes les Troupes que le Marquis de Dourlac y commandoit. Les Places que le Roi

Roi de Dannemarc avoit encore en Allemagne, furent enſuite repriſes tout d'une haleine. Cette diſgrace des Danois fit que l'Electeur de Brandebourg & le Duc de Pomeranie rentrerent dans les interêts de l'Empereur, & que le premier qui n'avoit point encore approuvé la promotion du Duc de Baviere à l'Electorat, le fit. FERDINAND II. 1627.

Mais comme tout cela n'étoit pas ſuffiſant pour calmer entierement les mouvemens qui troubloient l'Empire, on trouva à propos de convoquer les Electeurs, & les Princes & Etats pour y remedier. Ils s'aſſemblerent pour cet effet à Mulhauſen, où aïant écouté d'un côté les plaintes des Proteſtans d'Autriche, & de l'autre celles que le Comte Palatin faiſoit faire de ſon exil, ils convinrent qu'on prieroit l'Empereur de vouloir faire ceſſer les mauvais traitemens qu'on exerçoit contre ſes ſujets Proteſtans dans ſes païs hereditaires, & de recevoir en ſes bonnes graces le Comte Palatin, en lui faiſant rendre une partie de ſes biens, moïennant quoi le Comte Palatin

Projet d'accord entre l'Empereur & l'Electeur Palatin.

FERDINAND II. 1627.

& son fils seroient obligez de renoncer au Roïaume de Bohéme; & qu'au cas que le Comte ne voulût pas accepter cet accord, les Electeurs assisteroient l'Empereur contre lui.

C'est tout ce qui fut projetté dans cette Assemblée pour les affaires publiques. Cependant l'Empereur songeant à celles de sa maison, fit nommer son second fils Leopold à l'Evêché d'Halberstat vacant par le decès du Duc Christian de Brunswic, & à l'Abbaïe de Hirschfelt qui vaquoit aussi par la mort d'un des Princes de Hesse. Ce qui fit derechef murmurer les Protestans entre les mains desquels ces benefices avoient été.

L'Archiduc Leopold est pourvû de l'Evêché d'Halberstat.

Dans le même tems l'Empereur fit convoquer les Etats de Bohéme à Prague, à dessein d'y faire couronner comme Reine de Bohéme Eleonore sa femme, & d'y faire élire pour son successeur en son Roïaume son fils Ferdinand III. qui étoit déja Roi de Hongrie.

Il s'y rendit avec sa femme & ses enfans accompagnez d'une suite magnifique; & après avoir en plein

assemblée reglé plusieurs choses qui regardoient la sûreté, la police & les privileges du Roïaume, il fit proclamer son fils Roi de Bohéme, à condition toutesfois qu'il ne se mêleroit aucunement des affaires de cet Etat du vivant de son pere. Après quoi l'on fit la cérémonie du couronnement de l'Imperatrice. Ce couronnement fut suivi de celui du nouveau Roi, avec cette difference qu'il y eut trois personnes emploïées à mettre la couronne sur la tête de l'Imperatrice, sçavoir le Cardinal d'Harac Archevêque de Prague, Adam de Walenstein grand Burgrave du Roïaume, & l'abbesse & Princesse de S. George; & qu'il n'y eut que l'Archevêque seul qui mit le diadéme sur la tête de Ferdinand.

L'Empereur fait couronner son fils Ferdinand III. Roi de Bohéme.

Si nous voulons en passant jetter les yeux du côté d'Italie, nous y verrons finir la branche aïnée de Mantouë avec l'année 1627. par la mort de Vincent Duc de Mantouë & de Montferrat, lequel ne laissant point d'enfans mâles, donna lieu à une nouvelle guerre. Le Duc de Nevers comme plus proche heritier mascu-

Sujet de la Guerre en Italie à cause de Mantouë.

FERDINAND II. 1627.

lin d'une part, & le Duc de Savoye du chef de sa sœur Marguerite, épouse du Duc François de Mantoué & grand'mere de Charles III. Duc de Mantouë d'autre part, prétendoient à la succession ; mais l'Empereur en attendant que les parties s'accommodassent mit tout en œuvre pour en faire un sequestre.

Cela ne lui fit pas negliger ses grands desseins en Allemagne, où il se rendit de plus en plus formidable. Le Comte de Tilly venoit de conquerir l'Archevêché de Breme & toutes les Villes du Holstein, & avoit enfin réduit le Roi de Dannemarc à penser à la paix. D'autre part le General Walstein s'appliquoit à s'assurer du Duché de Mechlebourg, dont il avoit eu la confiscation qui en avoit été faite sur les Ducs Albert & Adolphe Frideric, lesquels l'Empereur avoit mis au ban de l'Empire pour avoir suivi le parti du Roi de Dannemarc (*a*).

Tilly réduit Breme & Walstein fait la conquête du Mechlebourg.

(*a*) C'est sur ces tems-là, que les Villes de Hambourg & de Lubeck fondent leurs droits de Franchise & leur liberté. Elles pré-

Ce General en avoit achevé la conquête par la prise de Rostock & de Wismar ; & l'année suivante la saison ne lui permit pas plûtôt de se mettre en campagne, qu'il marcha en Pomeranie contre Stralsonde, parce que cette Ville avoit aussi assisté le même parti. Mais les Bourgeois sçurent si bien amuser Walstein par des propositions d'accommodement, qu'ils gagnerent assez de tems pour negocier sous main & faire venir un secours de Suede, dont s'étant prévalus, les choses se porterent si avant qu'ils se trouverent à la fin réduits à se mettre sous la pro-

FERDINAND II. 1627.

Stralsonde appelle le Roi de Suede à son secours.

tendent l'avoir acheté par les grandes sommes d'argent qu'elles fournirent au Roi de Dannemarc en 1627. lorsqu'il entreprit la Guerre contre l'Empereur Ferdinand II. avec une Armée de 40000. combattans qui fut défaite par le Comte de Tilly & le Marquis de Spinola. Le Roi de Dannemarc fit à ces deux Villes une promesse qu'il s'obligea de ratifier au retour de son expedition ; mais le chagrin qu'il eût du mauvais succez ne lui aïant pas fait tenir sa parole, il soûtint que la transaction n'étoit pas accomplie, & ne pouvoit donner par conséquent aucune atteinte à ses anciens droits.

FERDINAND II. 1627.

tection de la Couronne de Suede.

Ce fut la premiere démarche que fit le Roi de Suede Gustave Adolphe sur les fortes sollicitations que ceux du parti Protestant lui faisoient de venir à leur secours en Allemagne. Il voïoit en effet que les armes de l'Empereur se rendoient puissantes le long de la mer Baltique, & que dans peu de tems il pourroit être assez fort pour y donner la loi, au préjudice de la Couronne de Suede, comme il la donnoit déja dans tous ses Etats.

Dessein que l'Empereur forme de se rendre absolu.

A dire le vrai l'on ne s'appercevoit que trop du dessein qu'avoit l'Empereur de se rendre beaucoup plus absolu dans l'Empire que ses Prédecesseurs. Il cherchoit même alors à cet effet tous les moïens imaginables d'abatre & d'affoiblir au moins le parti Protestant; & se servant pour cela du motif de la Religion, il vouloit ôter à tous les Princes de l'Union les biens d'Eglise qu'ils avoient usurpez sur les Catholiques depuis la paix de Passau. Il jugea à propos de commencer l'execution de son dessein par ses païs he-

reditaires, ordonnant que les Ministres & les Prédicateurs Protestans eussent à se faire instruire en la Religion Catholique, ou à quitter leurs Cures, & à sortir des terres de son obéïssance. FERDINAND II. 1628.

A l'égard de l'Empire il n'hesita point à declarer aux Princes & autres Etats Protestans, que son intention étoit qu'ils eussent à restituer les biens d'Eglise qu'ils occupoient; ce qui étoit les attaquer par l'endroit le plus sensible : parce que ces benefices faisoient alors une des principales parties de leurs Etats. Et à ce propos il ne sera pas inutile de faire voir succinctement en quoi ces biens Ecclesiastiques consistoient, & comment l'abus s'y étoit introduit.

Benefices Ecclesiastiques occupez par les Protestans.

Un des plus beaux de ces Benefices étoit l'Archevêché de Magdebourg, autrefois possedé par Frideric Marquis de Brandebourg, puis par Sigismond son frere, qui en aïant été revêtu l'an 1550. âgé seulement de 13. ans, n'en avoit joüi que six au plus. Ces deux Princes étoient morts dans la Religion Catholique Apostolique & Romaine. Mais Joa-

FERDINAND II. 1628.

chin-Frideric, fils de Jean-Georges de Brandebourg en aïant été pourvû, il y introduisit la Confession d'Ausbourg, & se maria l'an 1570. portant par son exemple plusieurs Chanoines à se marier de même.

L'Archevêché de Breme avoit eu un pareil sort. Le premier Archevêque qui y avoit introduit les nouvelles opinions, étoit Georges Duc de Brunswic, auquel avoit succedé l'an 1536. Henri Duc de Luxembourg, qui mourut l'an 1585. Ils avoient tous deux professé la Confession d'Ausbourg (mais sans s'être mariez.) Le successeur de ce dernier qui étoit le Duc Adolphe de Holstein, étoit entré dans l'Archevêché dès l'âge de dix ans, & aïant depuis épousé Auguste, sœur du Roi de Dannemarc, il fut le premier Archevêque de Breme marié. Les Protestans s'étoient pareillement rendus maîtres de plusieurs Evêchez. Celui de Minden avoit été usurpé sur les Catholiques par le Duc Henri-Jules de Brunswic l'an 1566. D'autres Princes de cette Maison s'étoient emparez presque en même

tems

tems de celui de Halberſtat, & en avoient fait comme un bien hereditaire dans leur famille. On avoit dès l'année 1568. enlevé l'Evêché de Verden aux Catholiques, auſſi-bien que celui de Lubech pour le Duc de Saxe Hall, auquel avoit ſuccedé le Duc Adolphe de Holſtein en l'Evêché de Lubeck, qui depuis ce tems-là eſt demeuré comme un domaine hereditaire à la Maiſon de Holſtein ſous le nom toutefois d'Evêché.

FERDINAND II. 1628.

Celui de Ratzebourg avoit été uſurpé l'an 1554. par Chriſtophe de Schuellemberg; comme ceux de Miſnie, de Marsbourg & de Naumbourg par les Ducs de Saxe, en y changeant la Religion. Et pour ceux de Brandebourg, de Havelberg & de Lebus, les Marquis de Brandebourg s'en étoient impatroniſez, ainſi qu'avoit fait le Duc de Pomeranie de celui de Camin.

Outre ces grands Benefices on en avoit uſurpé pluſieurs autres de cette nature avant & après la pacification de Paſſau. Les deux Maîtriſes de l'Ordre Teutonique, l'une de Pruſſe

FERDINAND II. 1628.

& l'autre de Livonie, étoient de ce nombre; de même que l'Archevêché de Riga, les Evêchez de Revel, de Courlande, de Dessel, de Tretzivi, de Schuerin, de Schleswic, de Kilian, de Pomersan, de Heilberg & de Warmeland, sans parler des Eglises Collegiales, des Abbaïes, & des Hôpitaux dont les Catholiques se trouvoient dépoüillez.

Demêlez entre l'Empereur & l'Electeur de Saxe pour l'Archevêché de Magdebourg.

On préparoit donc un Edit Imperial pour la restitution de tous ces biens. Cependant le Marquis Christian-Guillaume de Brandebourg Archevêque de Magdebourg aïant été mis au ban de l'Empire pour avoir adheré au parti du Roi de Dannemarc, l'Empereur obtint du Pape les Bulles de cet Archevêché en faveur de son fils l'Archiduc Leopold, faisant interdire la voïe d'élection & de postulation aux Chanoines, dont la plûpart étoient dans la même espece que leur Archevêque. Mais ceux-ci n'y déférerent point. Ils postulerent le Duc Auguste, fils de l'Electeur de Saxe, qui acceptant cette dignité, fut cause de la mesintelligence qui se glissa ensuite

entre l'Empereur & l'Electeur de Saxe, l'un & l'autre se faisant un point d'honneur de maintenir chacun son fils dans cet Archevêché. FERDINAND II. 1629.

Ce qui donnoit pourtant à penser à l'Empereur dans son entreprise, étoit la jalousie que les Rois de France, d'Angleterre & de Suede, & les Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, aussi-bien que les Etats Protestans de l'Empire avoient du progrès de ses armes. Il sçavoit que tous faisoient offrir leur secours au Roi de Dannemarc pour continuer la guerre. Il apprehendoit d'ailleurs que les Turcs & les Tartares ne se prévalussent de l'éloignement de ses Troupes pour faire invasion dans ses païs hereditaires. Toutes ces raisons l'obligerent de ne point s'éloigner de l'accommodement qui étoit proposé entre lui & le Roi de Dannemarc. Ce Roi de son côté se voïant chassé d'Allemagne avec perte de ses meilleures Troupes, & de quelques-unes de ses Provinces, crut aussi devoir préferer la paix à tout autre conseil. Ainsi chacun aïant pris un esprit de

FERDINAND II. 1629.

paix, on nomma de part & d'autre des Ambassadeurs qui s'assemblerent dans la Ville de Lubeck vers le commencement de l'année 1629.

Assemblée de Lubeck, où la paix entre l'Empereur & le Roi de Dannemarc, fut concluë.

Ceux de l'Empereur étoient Jean Baron d'Altringer Marêchal de camp, Maximilien Comte de Gronsfeld, Jean Christophle Baron de Rupa, & Reinard Walmerod Intendant des Finances; & le Roi de Dannemarc y avoit envoïé Christian Friese son Ministre d'Etat, Ulefelt grand Chancelier du Roïaume, & Albert Schelius qui avoit été Admiral, avec deux Gentilshommes de la maison de Rantzau qui assisterent à l'Assemblée pour le Duché de Holstein.

Au commencement de leur negociation Jean Salvius Secretaire du Roi de Suede écrivit aux Ambassadeurs de l'Empereur, & leur demanda des passeports pour Gabriel Oxenstiern que son maître, comme proche parent des Princes de l'Empire ses voisins, y vouloit envoïer pour faire rétablir toutes choses en l'état qu'elles étoient auparavant. Mais les Imperiaux lui firent répon-

se qu'ils n'avoient point d'ordre de traiter avec le Roi de Suede, & qu'ils ne pouvoient admettre personne à leur Assemblée sans le commandement exprès de l'Empereur; Que si toutefois il avoit des propositions à faire pour avancer la paix, il n'avoit qu'à les envoïer, & qu'ils en donneroient part à l'Empereur, qui ne manqueroit pas d'y répondre.

FERDINAND II. 1629.

L'Empereur voïant en bon chemin l'accommodement avec le Danemarc, jugea à propos de profiter de cette conjoncture pour publier l'Edit touchant la restitution des biens d'Eglise usurpez par les Protestans. Il le fit paroître le 28. Avril 1629. avec ordre à tous les Cercles de l'executer selon sa forme & teneur. On établit de plus par tout des Commissaires pour cet effet. Ce qui se fit à l'appui d'une grande & nombreuse armée, que Walstein commandoit, & qui vivoit avec tant de licence, que les Catholiques même, qui en souffroient plus que les Protestans, faisoient chaque jour de grandes instances à l'Empereur pour

Publication de l'Edit de restitution des biens Ecclesiastiques.

FERDINAND II. 1629.

la faire licentier. On commença l'execution de cet Edit en la Ville d'Ausbourg, où la Confession des Protestans avoit pris sa naissance & son nom. Les Villes Imperiales de Strasbourg, Ulm, Hildesheim, Magdebourg & Bremen y obéirent aussi bien que le Duc de Wirtemberg. Mais les autres, particulierement l'Electeur de Saxe à qui l'affaire de Magdebourg tenoit au cœur, & l'Electeur de Brandebourg n'y déferent point.

Au contraire tous ces Protestans s'unissant ensemble, publierent un manifeste contre cet Edit, portant que l'Empereur ne pouvoit pas seul décider une affaire de cette importance; & que s'agissant de la Religion où tout l'Empire avoit interêt, cela ne se pouvoit résoudre que dans une Diete generale. Ces remontrances ne pûrent pourtant rien contre la resolution prise par l'Empereur; quoique d'autre part les Catholiques, ainsi que nous venons de dire, ne fussent pas plus édifiez que les autres de la conduite de l'Empereur, & de celle de son Ge-

neral. Cela fit qu'ils en prirent hautement le prétexte de demander la paix, & que toute la Ligue Catholique s'assembla à Heidelberg, d'où elle envoïa une députation à l'Empereur, pour le prier de pacifier les choses selon les instances qui lui en avoient été faites en la Diete de Mulhausen. FERDINAND II. 1629.

Dans cette conjoncture l'Empereur se trouva fort empêché. Il se voïoit entre les Confederez Catholiques, & le Walstein, dont l'humeur hautaine & l'ambition le tenoient en bride. Ce General vouloit être le maître absolu des affaires & des armes. De plus il avoit une extrême jalousie de l'armée des Confederez; & c'étoient tous les jours des querelles pour les quartiers, ce qui le portoit à presser l'Empereur de dissiper cette ligue. Il fit tant de démarches pour la faire désarmer, que l'affaire en fut presque reduite au plus & au moins. La ligue avoit avancé beaucoup d'argent pour l'entretien des Troupes Catholiques, & chacun des Confederez s'étoit emparé des biens d'Eglise,

FERDINAND II. 1629.

qu'il ne vouloit point rendre qu'on ne le remboursât. Les affaires étant réduites en ces termes, l'Empereur se hâta de conclure la paix avec le Roi de Dannemarc. La negociation en duroit depuis le commencement de l'année. A la fin elle fut terminée le 19. Juin. Chacun par cette paix rentra purement & simplement dans ses droits. Et ainsi le Danois se retira de dessus le theatre de l'Empire, comme pour faire place au Roi de Suede qui y devoit bien-tôt joüer un autre rôle.

Paix entre l'Empereur & le Roi de Dannemarc.

Le Roi de Suede perd la Bataille en Prusse contre les Polonois, ce qui donne lieu à une Treve.

Il y eut une particularité dans la negociation de cette paix, qu'il est bon de ne pas oublier: c'est que les Imperiaux ne voulurent jamais y admettre les Ambassadeurs de Suede. Le Roi Gustave en eut une grande mortification, qui dans la suite ne demeura pas sans ressentiment de sa part. Il en eut presque dans le même tems un autre qui lui fut bien plus sensible. Il perdit dans la Prusse une grande bataille où il commandoit en personne contre les Polonois. Leur General nommé Koniecpolski aïant reçu un renfort de sept mille

Imperiaux conduits par Arnheim, le chargea si vigoureusement, que nonobstant l'opiniâtreté du combat qui dura jusqu'à la nuit, le Roi fut obligé de ceder & de quitter le champ de bataille avec peu de Troupes, après y avoir couru deux grands dangers. Car il fut pris par deux fois, & relâché autant, sans être connu, à cause qu'il étoit travesti. Il fit sa retraite à Mariembourg, où la division qui se mit parmi les Chefs Allemans & Polonois, lui donna tems de refaire son Armée.

FERDINAND II. 1629.

Cependant les Ambassadeurs de France & d'Angleterre étant arrivez en Prusse où le Roi de Pologne s'étoit aussi rendu, ces mediateurs travaillerent si efficacement à la reconciliation de ces deux Couronnes, qu'ils conclurent une Treve de cinq ans. Tout ce qui avoit été occupé par les armes de Suede fut restitué, à la reserve du Port & du Château de Memel, des Villes d'Elbing, de Braunsberg, du Pilau, & de tout ce que la Suede avoit conquis en Livonie; qui demeureroit pour assurance entre les mains des Suedois.

FERDINAND II. Cette Treve fut au bout du tems prorogée.

1629. Si-tôt que l'Empereur se vit délivré du Roi de Dannemarc, il prit à cœur l'affaire de la succession de Mantouë, & fit passer ses meilleures Troupes dans ce païs là; pendant que le Roi d'Espagne y envoïoit de son côté Spinola avec une puissante Armée. Mais cette entreprise fut un coup fatal pour le parti Catholique d'Allemagne, d'autant que les Protestans voïant les principales forces de l'Empereur éloignées, profiterent de ce tems pour reprendre les armes. Le Roi de France qui favorisoit les interêts du Duc de Nevers vrai heritier de cette succession, ne s'endormit pas non plus. Comme il se trouvoit libre du parti Huguenot par la réduction de la Rochelle, il passa lui-même en Savoye avec une Armée de trente mille hommes de pied & trois mille chevaux. Il se rendit d'abord maître du Pas de Suse, & força le Duc de Savoye d'entendre à un accommodement.

Le Roi de Suede prend résolution d'entrer en Allemagne. Ces broüilleries d'Italie favoriserent le dessein que le Roi de Suede

avoit formé d'entrer en Allemagne. Aussi ne manqua-t-il pas d'en profiter. Car aussi-tôt après la Tréve de Pologne, étant retourné à Stockolm il y fit assembler vers la fin de l'année les Etats de son Roïaume, & leur communiqua ouvertement la pensée qu'il avoit de porter ses Armes en Allemagne pour le secours des Etats Protestans opprimez par la Maison d'Autriche. (*a*) Cette pensée fut si agréablement reçûë de l'Assemblée, que tous ceux qui la composoient, lui protesterent qu'ils étoient dans la disposition qu'il pouvoit souhaiter de contribuer autant qu'il leur seroit possible à l'execution de ce grand projet.

FERDINAND II. 1629.

trer en Allemagne.

Et comme il avoit devant lui

(*a*) Le motif que le Roi de Suede fit valoir aux Etats de son Roïaume, pour déclarer la Guerre à l'Empereur, ne fut que le prétexte dont il crût devoir se servir; mais sa veritable raison étoit fondée sur le ressentiment de ce que les Troupes Imperiales avoient fait le Siege de Stralsundt, où il y avoit Garnison Suedoise; & de ce que l'Empereur étoit entré dans les interêts de la Pologne & l'avoit assisté contre lui.

FERDINAND II. 1629.

l'exemple de l'Electeur Palatin, & du Roi de Dannemarc, qui avoient l'un après l'autre échoüé dans une pareille entrepriſe; il concerta avec les mêmes Etats les moïens de lier ſi bien ſa partie avec les Princes qui l'appelloient en Allemagne, que bien loin de courir le riſque d'éprouver le ſort que ceux-là avoient eu, il en pût tirer un avantage conſidérable pour ſa Couronne. En exécution de ces déliberations la premiere choſe qu'il fit, fut de remettre ſes vieilles Troupes en bon état, de donner des commiſſions pour en lever de nouvelles, & de faire préparer tout ce qui ſeroit néceſſaire pour le trajet de la Mer.

La ſeconde, à laquelle il s'appliqua fortement, fut de s'aſſûrer de nouveau de ſes amis, & de ceux qui avoient le même interêt que lui, à s'oppoſer à l'agrandiſſement de la Maiſon d'Autriche. Il avoit d'ailleurs ſujet de croire que tous les Proteſtans lui ſeroient d'autant plus favorables, qu'ils n'avoient point d'autres moïens que celui de la force ouverte pour conſerver la liberté de

l'exercice de leur Religion, & les biens qu'ils avoient usurpez sur l'Eglise. Cependant pour donner un prétexte legitime à son entrepriſe, il fit dreſſer un Manifeſte, où il expoſa tous les ſujets de plaintes qu'il avoit contre l'Empereur, & l'envoïa à tous les Electeurs, les conviant de s'entremettre auprès de ſa Majeſté Imperiale, pour lui procurer ſur cela une convenable ſatisfaction; ajoûtant que s'il ne l'obtenoit promptement, il ſe ſentoit obligé d'emploïer ſes armes pour ſe la faire faire de force, & que l'Empereur ſeroit chargé & reſponſable devant Dieu & devant les hommes, de tous les maux que cette guerre attireroit dans l'Empire. Il ſe plaignoit principalement de ce que l'Empereur avoit fait ſolliciter le Roi de Pologne, & lui avoit offert des Troupes pour continuer la guerre contre la Suede; qu'il avoit dépoüillé les Ducs de Mekelbourg de leurs Etats; qu'il avoit refuſé des paſſeports à ſes Miniſtres, pour aſſiſter au Traité de paix qui avoit été ſigné à Lubeck avec le Roi de Dannemarc; que le Général Val-

FERDINAND II. 1629.

FERDINAND II. 1629.

stein, avoit, contre le droit des gens, arrêté son courrier allant en Transilvanie, & donné un contre sens à ses lettres par dérision à sa personne; qu'il avoit déclaré de bonne prise des Navires qu'il avoit surpris chargez de marchandises de Suede; aïant de plus défendu aux Marchands Suedois de trafiquer dans l'Empire; & qu'il avoit attaqué la Ville de Stralsondt, à cause qu'elle étoit sous la protection de la Couronne de Suede.

Dans les lettres que le Roi avoit écrites aux Princes Protestans il leur donnoit de plus toutes sortes d'assûrances de ne point mettre bas les armes, que toutes les choses à leur égard ne fussent rétablies au même état qu'elles étoient dans l'Empire en l'année 1617. Mais, soit que la plûpart de ces Princes eussent une crainte ou vraïe, ou feinte & politique de l'Empereur, ils ne donnerent pas grand sujet au Roi par leurs réponses de se loüer d'eux; vû qu'ils ne lui donnerent pas même la qualité de Roi de Suede. Ce qu'ils firent apparemment exprès, pour ne rien faire qui pût être tiré à consé-

quence contre la Pologne, qui lui contestoit le titre de Roi de Suede. FERDINAND II. 1629.

Dans cette conjoncture Bethlem-Gabor Prince de Transilvanie se préparoit à remonter sur le Théâtre avec le Roi de Suede. Mais ses projets furent dissipez par l'augmentation d'une maladie qui l'emporta vers le milieu du mois de Novembre. Quelques jours avant sa mort il fit un Testament assez bizarre, & qui ne dementoit point la conduite qu'il avoit tenuë dans le Gouvernement de ses affaires. Il legua à l'Empereur un cheval richement enharnaché, avec quarante mille Ducats. Il fit un pareil legs au Roi de Hongrie. Il en fit aussi un semblable au Sultan Amurat IV. Il donna à la Princesse sa femme en especes cent mille ducats d'or, cent mille Richsdalles, & cent mille florins d'Allemagne, outre les grands revenus qu'elle avoit en terres. Il nomma pour Executeur de son Testament le Sultan, qui ne maintint la Veuve dans la Principauté, que jusqu'à ce que Istuan Bethlem frere du défunt l'en dépossedât. Mais les Transilvains aïant appellé

Mort de Bethlem-Gabor.

FERDINAND II. 1629. à la Souveraineté un Seigneur Polonois nommé Georges Ragotſki ; Iſtuan fut dépoſſedé, & Ragotſki mis en ſa place.

1630. Avant que de faire entrer le Roi de Suede en Allemagne, il ne ſera pas hors de propos de montrer comment l'Empereur ſe démêla des affaires de Mantouë pour en retirer ſes Troupes. Car il s'étoit engagé dans cette guerre un peu à contre-tems pour les affaires du Nort.

Les Venitiens qui appréhendoient fort les ſuites de cette guerre, & en ſouffroient de grandes incommoditez, étant très-ſouvent chargez de nouveaux hôtes, dont ils païoient l'écot, traverſoient autant qu'ils pouvoient les deſſeins de l'Empereur. La Ville de Pignerol avoit été priſe par les François, preſque à la vûë de trois Armées, de celle de l'Empereur, commandée par Collalte ; de celle d'Eſpagne, que conduiſoit le Marquis de Spinola ; & de celle du Duc de Savoye, où il étoit en perſonne. Le ſenſible déplaiſir que ce Duc eut de cette perte, & du mauvais état de ſes affaires, joint à

une

une maladie qu'on prétendoit contagieuse, dont il fut attaqué quelque tems après, l'avoit enlevé de ce monde. Sa mort avoit été suivie de celle de Spinola, qui étoit décedé devant Casal que défendoit vigoureusement le Comte de Toiras, à la confusion des Espagnols. FERDINAND II. 1630.

Prise de la Ville de Mantouë par stratagême.

Les Imperiaux n'auroient pas eu un sort plus favorable devant la Ville de Mantouë, que celui que les Espagnols avoient eu jusqu'alors devant Casal, si le stratagême dont ils se servirent, ne leur eut point réüssi. Ils venoient d'arrêter un Courrier chargé d'une lettre du Duc de Nevers pour les Venitiens, & avoient vû par cette lettre que le Duc les prioit de lui envoïer au jour préfix, par l'endroit qu'il leur marquoit, quatre mille hommes pour renforcer sa garnison. Collalte crut qu'il pouvoit se prévaloir de cette occasion, pour surprendre la place, en substituant quatre mille hommes des siens au lieu des quatre mille Venitiens. Il disposa toutes choses pour cette entreprise, & en donna la conduite à Gallas. Ce corps donc ne manque

FERDINAND II. 1630.

pas sur le soir du jour marqué, de faire semblant d'avoir forcé un quartier des Imperiaux, & d'en être poursuivi, se battant en retraite vers la Ville. Lorsqu'il est arrivé à la porte, elle lui est ouverte sous cette feinte; & s'en étant rendu maître, il se saisit au même tems des principaux postes de la Ville, qui fut abandonné au pillage. Le Duc de Nevers ne fut pas plûtôt averti de cette surprise, qu'il se retira précipitamment avec sa femme & ses enfans au Château, d'où peu de tems après on leur donna la permission d'aller à Plaisance. Le siege de Casal cependant duroit toûjours; & la Treve qui avoit été faite entre les Ministres de l'Empereur, & ceux de France, d'Espagne, & du Duc de Savoye, pour tâcher de parvenir à quelque accommodement, étoit expirée sans aucune résolution. De maniere que les Armées de France & d'Espagne, qui s'étoient préparées à tout évenement, se trouvoient en présence pour décider par une bataille à qui demeureroit la place. Mais Jules Mazarini, qui avoit commencé à entamer au nom du Pa-

Accommodement du Duc de Mantoüe.

pe quelques négociations pour pacifier ces differends, eut tant d'adresse, qu'après plusieurs allées & venuës d'une Armée à l'autre, il fit convenir les Généraux d'une cessation d'armes, par des propositions de paix, dont chacune des parties demeura contente. Ce fut en effet sur ces mêmes propositions, que le Sieur Brûlard Conseiller d'Etat, & le Pere Joseph Capucin Ambassadeurs de France à la Diete de Ratisbonne, où l'Empereur se trouvoit en personne, y négocierent heureusement l'accommodement du Duc de Nevers. Le Traité n'en fut pourtant ratifié que l'année suivante. Il portoit entr'autres choses, que Charles Duc de Nevers demanderoit pardon de son procedé à l'Empereur; qu'après cela il entreroit en possession des Duchez de Mantouë & de Montferrat; qu'on rendroit au Duc de Savoye tout ce qui lui en appartenoit; que le Roi de France retireroit ses Troupes des Etats du Duc de Savoye, & n'attaqueroit plus aucun Prince de l'Empire; que reciproquement l'Empereur n'attente-

FERDINAND II. 1630.

FERDINAND II. 1630.

roit rien au préjudice de la France ; que les barricades des Alpes & des Grisons seroient remises en l'état où elles étoient auparavant ; & que les Venitiens & le Duc de Lorraine seroient compris dans le même Traité, à condition que leurs Troupes seroient licentiées (*a*).

Diete de Ratisbonne, où les Electeurs de Saxe & de Brandebourg refuserent de se trouver.

Après ce traité signé, l'Empereur jugeant que son armée seroit désormais inutile en Italie, envoïa ses ordres pour la faire repasser en Allemagne, où tout sembloit se disposer à une nouvelle guerre. On recevoit tous les jours avis des préparatifs que le Roi de Suede faisoit pour passer la mer. Les Protestans demandoient hautement dans la Diete la suspension de l'Edit pour la restitution des biens d'Eglise, & le rétablissement du Palatin.

Les Electeurs de Saxe & de Bran-

(*a*) Après que le Duc de Mantouë eût fait sa Paix, les Venitiens lui prêterent quatre millions pour s'établir dans sa Souveraineté, &, faire son voïage à la Cour de l'Empereur ; & c'est en vertu de ce prêt, que leur est venuë l'hypotêque sur la Ville de Mantouë.

debourg faisoient de grandes plaintes du General Walstein; alleguant pour excuse de ce qu'ils n'étoient pas venus à la Diete, qu'il avoit ruiné leurs Etats par les marches, les logemens, les exactions & les pilleries de ses Troupes, à qui il donnoit toute licence contre les ordres & les reglemens de l'Empire; & que cela les avoit mis hors d'état de pouvoir se rendre à Ratisbonne, & y soûtenir une dépense convenable à leur dignité. Comme ces plaintes qui n'avoient pas tant pour but la réparation de ces torts & griefs, que la déposition de Walstein, furent puissamment soûtenuës de la part de tous les Etats; l'Empereur ne put se dispenser d'y avoir égard, & d'envoïer ordre à Walstein de se retirer. Ce General étoit alors à Meminge, bien informé de tout ce qui se passoit à Ratisbonne. Il se soûmit genereusement selon les apparences à la volonté de l'Empereur, & se démit de son Generalat; mais il en garda un ressentiment très-vif en lui-même. Le General Tilly qui commandoit l'armée de la Ligue, fut mis en sa

FERDINAND III. 1630.

FERDINAND II. 1630.

place. Dans le même tems l'Empereur aïant reçu une lettre de l'Electeur de Saxe, qui l'avertissoit que le Roi de Suede étoit arrivé avec un armement considerable sur les côtes de Pomeranie, il en donna communication à la Diete. Il fut resolu qu'au nom de tout l'Empire on feroit la guerre à ce Roi, comme à un ennemi de l'Etat, qui la commençoit sans aucun sujet legitime & sans l'avoir declarée. Les autres affaires qui y avoient été proposées furent renvoïées, partie à la prochaine Diete, partie à une députation de l'Empire. Dequoi les Protestans ne demeurerent pas satisfaits, n'aïant pû obtenir la moindre chose sur la suspension qu'ils demandoient de l'execution de l'Edit touchant les biens Ecclesiastiques, en faveur de ceux qui les possedoient.

L'Ambassadeur du Roi d'Angleterre n'étoit pas plus content des paroles qu'on lui donna, au lieu de la réponse positive qu'il attendoit à la solliciration pressante qu'il avoit faite pour le rétablissement du Comte Palatin en sa dignité Electorale &

en ſes biens. L'Empereur termina la Diete par le couronnement de l'Imperatrice ſon Epouſe. Ce fut l'Electeur de Treves, comme ſeul Prêtre d'entre les Electeurs preſens, qui en fit la cérémonie dans la grande Egliſe, après quoi l'Empereur congedia l'Aſſemblée, & ſe mit ſur la riviere pour s'en revenir à Vienne.

FERDINAND II. 1630.

Arrivée du Roi de Suede en Allemagne.

Avant que le Roi de Suede eût abordé aux Iſles de la Pomeranie, il écrivit une ſeconde fois aux Electeurs de l'Empire pour ſe plaindre de ce qu'ils n'avoient pas daigné par leurs réponſes lui ouvrir & propoſer aucun expedient de paix, & de ce qu'ils lui avoient même réfuſé le titre de Roi. A quoi il ajoûta une proteſtation de n'être point reſponſable des maux que la Chrétienté pourroit ſouffrir d'une guerre dans laquelle on l'engageoit malgré lui.

Cependant ſur l'avis qu'il eut qu'Alexandre Leſlé commandant la garniſon Suedoiſe qui étoit dans Stralſundt, aïant ramaſſé quelques Troupes des environs, avoit paſſé dans l'Iſle de Rugen & en avoit chaſſé les Imperiaux, il prit reſolution

FERDINAND II. 1630.

de venir moüiller l'ancre au port de Ruden, à la vûë de l'Isle d'Usedom, qui est tout proche de l'autre. Il y débarqua vers la fin du mois de Juin de l'année courante avec deux regimens de cavalerie, de huit compagnies chacun, & quatre-vingt-douze compagnies d'Infanterie, qui composoient toute son armée.

Il n'y eut pas plûtôt mis pied à terre qu'il se jetta à genoux, priant Dieu de vouloir benir son expedition. On rapporte même de lui ces paroles fort édifiantes: *Que l'on ne gagnoit pas moins les victoires par les prieres que par les armes; & qu'on n'avoit de bonheur dans la guerre qu'autant que l'on y avoit de pieté.* (paroles certes dignes d'un Chrétien).

Son arrivée sur les terres de l'Empire releva le cœur à tous les Protestans. Ils n'oublierent pas d'observer & de prendre pour un bon augure qu'il avoit pris terre en Allemagne à pareil jour de l'année que l'on avoit presenté à Charles-Quint dans le siecle précedent le formulaire de la Confession d'Ausbourg.

Le Roi de Suede se retrancha d'abord

bord dans son camp ; & aïant fait venir d'auprès de Stralsondt le Colonel Lesle avec ses Troupes, son premier exploit de guerre fut de s'emparer des Isles d'Usedom & de Wolin, dont il chassa les Imperiaux. Sa prudence éclata particulierement dans la conduite qu'il tint avec Bogislas Duc de Pomeranie. Il jugeoit fort bien qu'il ne pouvoit se rien promettre de solide dans son entreprise, s'il n'avoit un lieu de retraite près de la mer, pour communiquer avec ses Etats. C'est pourquoi il fit ménager avec tant d'esprit & tant d'honnêteté le Duc de Pomeranie, à qui il promit sa protection, que ce Duc reçut garnison Suedoise dans sa ville capitale de Stetin où il residoit, puis dans ses places de Damin, de Stargard, de Wolgast, & dans quelques autres en vertu d'un Traité qu'ils firent ensemble du consentement des Etats du Duché. Ces Etats y donnèrent les mains avec d'autant plus de joïe & de facilité, qu'ils avoient esperance de se délivrer par ce moïen de la vexation des Imperiaux, & d'ê-

FERDINAND II. 1630.

FERDINAND II. tre maintenus dans le libre exercice de leur Religion.

1630. Peu de tems après le Roi de Suede se voïant renforcé des Troupes que le Colonel Horn lui avoit amenées de Curlande, tourna ses armes du côté du Duché de Mecklebourg, dans l'intention d'y rétablir les Ducs de ce nom, que l'Empereur avoit dépoüillez de leur Etat pour en revêtir Walstein. Il s'imagina avec beaucoup de raison que cette action seroit de grand éclat; puisqu'elle feroit voir qu'il n'étoit passé dans l'Empire que pour la protection des opprimez. Il s'empara d'abord par adresse de la ville de Rostock capitale de Mecklebourg, avec promesse toutefois d'accorder toute protection aux habitans; leur déclarant de plus qu'il n'étoit venu que pour le rétablissement de leurs legitimes Princes, & qu'il feroit vivre ses Troupes avec tant de discipline que le Duché n'en seroit nullement foulé.

Bonne conduite du Roi de Suede dans ses conquêtes.

L'Electeur de Brandebourg se reveilla aux progrès des armes du Roi de Suede, & lui envoïa un Ambas-

sadeur pour lui proposer de sa part une neutralité. Mais le Roi ne lui donna pour toute réponse que l'alternative à choisir, ou de chasser les Imperiaux de ses Etats, ou de lui livrer des Places afin qu'il pût tirer de son païs les mêmes avantages que les Imperiaux en tiroient. Ce que je remarque ici en passant fait voir que ce Roi, tout foible & tout nouveau venu qu'il étoit dans ces commencemens, tenoit une conduite aussi vigoureuse, qu'il l'eut depuis dans le fort de ses conquêtes.

Après s'être assuré d'un poste dans le Mecklebourg, il repassa en Pomeranie, & y fit attaquer au mois de Novembre la Ville & le Port de Colberg, où la garnison Imperiale se défendit jusqu'en l'année suivante. Mais pendant ce siege les Landgraves de Hesse se jetterent sous sa protection, & il fit avec eux une alliance qui ne fut ratifiée que l'année d'après à Spandaw.

Ce fut aussi en Pomeranie où il reçut la lettre que l'Empereur lui écrivoit pour lui reprocher l'injustice de ses armes, lui representant que les

FERDINAND II. 1630.

differends qui étoient entre les Etats de l'Empire, ne regardoient non plus le Roi de Suede, que les démêlez de la Suede regardoient l'Empereur & l'Empire, & qu'ainsi il l'exhortoit à la paix. Les Electeurs lui écrivirent dans le même sens, en lui donnant alors la qualité de Roi. Dans la réponse que le Roi de Suede fit à l'Empereur, il lui témoigna qu'il étoit étonné de ce qu'il lui avoit écrit comme s'il eût été un Prince qui n'eût aucun commerce avec l'Empire. Et en celles qu'il fit aux Electeurs, il leur déclara nettement qu'ils se formalisoit de ce qu'ils avoient mis leurs noms dans leurs Lettres avant le sien. Il répeta aux uns & aux autres les raisons qui l'avoient obligé de prendre les armes, & le dessein où il étoit de préferer toûjours une paix honnête à la guerre; mais qu'en attendant il pousseroit sa pointe, pour arriver d'autant plûtôt à cette bonne fin.

Le Roi de Suede poursuit ses conquêtes.

Pour cet effet il attaqua Garts & Greyfenhagen, où il y avoit des garnisons Imperiales qui incommodoient extrêmement Stetin. Il prit

Greyfenhagen l'épée à la main, & alla avec la même viteſſe forcer Garts où les Imperiaux mirent le feu en l'abandonnant. Les Troupes qui en ſortirent avec quelques autres qui étoient aux environs commandées par Schaumbourg s'étant raſſemblées voulurent faire tête au Roi. Mais elles furent contraintes de ſe retirer vers Francfort ſur l'Oder & vers Lansberg, où il leur donna encore la chaſſe. Tous ces progrès avoient tellement étonné & affoibli de ce côté-là les Imperiaux, & rendu le parti du Roi ſi conſiderable, que la plûpart des mécontens d'Allemagne ne feignirent plus de ſe déclarer pour lui, de qui ils reçûrent auſſi un puiſſant appui.

FERDINAND II. 1630.

Chriſtian-Guillaume Adminiſtrateur de Magdebourg, qui avoit été proſcrit pour avoir trempé dans la guerre de Dannemarc, & qui depuis avoit été des premiers à recourir à la protection du Roi de Suede, fut un de ceux qui en reſſentit de plus ſolides effets. Soûtenu par un Prince victorieux, il rentra dans cet Etat & fut enſuite aidé de quelques Trou-

FERDINAND II. 1630.

pes Suedoises, avec lesquelles, après avoir fait quelques progrès, il fut obligé de se renfermer dans la Ville, lorsque le General Papenheim la vint assieger.

1631.

Le commencement de l'année 1631. fut remarquable par le Traité d'alliance que le Roi de Suede conclut le 16. de Janvier avec les Plénipotentiaires du Roi de France en la ville de Berwalde au Marquisat de Brandebourg, dans le même tems que l'Assemblée des Protestans, que l'Electeur de Saxe avoit convoquée à Leipsic, deliberoit sur les moiens de se défendre. L'Empereur leur avoit fait de très-expresses défenses de s'assembler: mais ils avoient passé outre, sans y avoir aucun égard; & ils ne se separerent point qu'ils n'eussent signé une nouvelle Ligue. Pendant leurs déliberations le General Tilly attaqua la ville de Neubrandebourg, où il y avoit une forte garnison Suedoise; & nonobstant la vigoureuse resistance qu'elle fit, il s'en rendit le maître dans le mois de Mars, puis s'avança vers Magdebourg que Papenheim tenoit assie-

gé. Mais le Roi de Suede eut bientôt sa revanche; car dans le mois suivant il emporta de vive force Francfort sur l'Oder, aïant taillé en pieces trois mille Imperiaux, & fait quatre mille prisonniers. Le General Tilly de son côté pressoit vivement le siege de Magdebourg, afin de donner de la terreur aux Protestans par la réduction de cette belle & grande Ville. Il y fit de tels efforts qu'il y perdit plus de neuf mille hommes de ses meilleures Troupes. Mais à la fin il l'emporta d'assaut le 20. Mai, & la ville fut saccagée, pillée, & en partie brûlée. Il n'y a presque point eu d'exemple d'un si grand carnage dans toutes ces guerres; plus de trente mille de ses habitans y perirent par le fer, le feu & l'eau, la plûpart aïant été jettez dans l'Elbe. Ce fut là le fruit que cette populace retira de l'opiniâtreté des Ministres Protestans qui avoient rejetté avec arrogance toutes les propositions d'une honnête & raisonnable capitulation.

FERDINAND II. 1631.

Saccagement de Magdebourg par les Imperiaux.

Le Roi Gustave profita de cette conjoncture pour rétablir les Ducs

Le Roi Gustave rétablit

FERDINAND II. 1631.

de Mecklebourg dans leurs Etats. Puis s'étant remis en marche le 15. Juin, & aïant en chemin défait un parti de mille Chevaux Imperiaux, il alla passer l'Elbe à Wirtemberg pour se joindre aux Troupes de Saxe & de Brandebourg. C'étoit afin de faire tête au General Tilly, qui depuis la prise de Magdebourg s'étoit rendu maître de Hall, de Mersbourg & de Leipsic. La prise de cette derniere Place donna occasion à la bataille qui fut donnée le 28. Août dans son voisinage entre l'Armée de Suede & celle des Imperiaux; Tilly fut blessé, battu & mis en déroute par le Roi de Suede. Les Imperiaux y perdirent neuf à dix mille hommes, 29. pieces de Canon, six-vingt Drapeaux ou Etendarts, & tout le bagage. La perte ne fut pas grande du côté des Suedois & des Saxons: ceux-ci n'y perdirent que deux mille hommes, & les Suedois que 1500. ou environ.

les Ducs de Mecklebourg.

Bataille de Leipsic gagnée par le Roi de Suede qui poursuit genereusement la victoire.

Après cette grande victoire l'Electeur de Saxe mit le siege devant Leipsic, & le reprit le 22. d'Octobre. Le Roi de Suede poursuivit les

fuïards juſqu'auprès de Hall, où les aïant joints, il les chargea & en défit près de trois mille. Delà il marcha vers la Franconie, & ſe rendit maître d'Erford, de Kœnigshouen & de Wirtzbourg, dont il emporta le Château d'aſſaut, & la Ville par compoſition. Puis paſſant par Francfort ſur le Mein, ſelon l'accord qu'il fit avec cette Ville, & cotoïant la riviere il s'aſſura de Hoëchſt, & enſuite de Mayence, d'Oppenheim, de Wallof, & de quelques autres lieux où il défit encore deux mille Impériaux, & gagna vingt pieces de Canon. FERDINAND II. 1631.

L'Electeur de Saxe profitant auſſi de ſa bonne fortune, s'avança vers la Bohéme, prit le 11. Novembre la Ville de Prague, & tout d'un tems ſe rendit maître du reſte du Roïaume par la conquête de la Ville d'Egre; pendant que d'autre côté le General Bannier Suedois reprit vers la fin de la même année la Ville de Magdebourg. 1632.

Tous ces avantages que le parti Proteſtant d'Allemagne, & les Princes du Nord remporterent même en

FERDINAND II. 1632.

plein hiver sur le parti Catholique, ne furent pas les seuls dont la fortune les favorisa. Car au commencement de l'année 1632. le Roi de Suede reçut nouvelles, que ses Troupes avoient réduit la Ville de Wismar port de la mer Baltique; & que d'autre côté le General Horn, qu'il avoit laissé en Franconie s'étoit emparé de la Ville de Bamberg; laquelle néanmoins les Suedois ne garderent pas long-tems, parce que le General Tilly qui étoit accouru de ce côté-là, les en chassa peu de tems après.

Le Roi de Suede fait alliance avec le Roi très-Chrétien.

Mais afin que la prudence du Roi Gustave éclatât autant que sa valeur, il rechercha les Princes de qui il pouvoit le plus esperer de secours. Il negocia à Mayence avec les Ambassadeurs de France un Traité de renouvellement d'alliance & de ligue offensive & défensive avec le Roi Très-Chrétien, où quelques autres Princes & Etats voisins entrerent, pour être tous ensemble plus capables de reprimer la trop grande puissance de la Maison d'Autriche.

Les Ministres de l'Empereur étonnez de la rapidité des conquêtes de Gustave, du nombre des Princes qui entroient l'un après l'autre dans son parti, & des nouvelles ligues & alliances qu'il contractoit avec les puissances étrangeres, commencerent à trembler & à craindre pour les Etats hereditaires de leur Maître, & même pour l'Empire. Ce n'étoit pas sans sujet qu'ils étoient touchez de cette apprehension. Car près de la moitié de l'Allemagne se voïoit déja subjuguée par les Suedois & leurs alliez. FERDINAND II. 1632.

La Bohéme venoit d'être réduite au pouvoir du Saxon; le Landgrave de Hesse s'étoit declaré pour les victorieux; & l'Electeur de Treves s'étoit mis sous la protection de la France. Dans une si fâcheuse conjoncture l'Empereur fut conseillé par ses plus fideles serviteurs de tenter le seul moïen qu'ils croïoient lui rester pour le rétablissement & le soûtien de ses affaires. C'étoit de rappeller Walstein, & de lui confier derechef le commandement general de ses Armées. L'Empereur

FERDINAND II. 1632.

embrassa ce parti, nonobstant l'opposition des Ministres Espagnols & du Duc de Baviere, ennemis secrets de Walstein. Il le rengagea à son service par des offres très-avantageuses, & lui renvoïa la Commission de Generalissime de ses Armées, avec un pouvoir absolu & indépendant des Conseils de Vienne. Walstein pour ne point décheoir de la bonne opinion qu'on avoit de lui, mit en trois mois plus par son credit que par les assistances de la Cour Imperiale, une Armée sur pied beaucoup plus nombreuse qu'on ne l'avoit attenduë; & il en fit faire la revûë sur les confins de la Moravie & des païs hereditaires. Pendant tout ce manege le Roi de Suede qui en avoit été bien averti, & qui avoit resolu de s'avancer vers la Baviere pour se venger du Duc à qui il en vouloit, avant que cette Armée pût se mettre en marche, ne perdit point de tems. Il prit sa route par Nuremberg, où il fut magnifiquement reçu; & il n'y sejourna que pour se préparer au siege de Donawert, dont il se vouloit assurer pour se

conserver un passage sur le Danube. FERDINAND II, 1632.

Le Duc Rodolphe Maximilien de Lawembourg qui y commandoit n'aïant pas assez de Troupes pour en soûtenir le siege, abandonna la place. Cette fuite donna lieu au Roi, non seulement de s'en rendre le maître, mais aussi de tomber promptement sur les bras de Tilly qui s'étoit retiré au delà de la riviere de Lech pour lui en disputer le passage. Les précautions que ce General avoit prises, n'empêcherent pas le Roi de la passer; & quoique Tilly se fût prévalu de tous les postes avantageux, il fut forcé & chargé si vertement qu'il fut obligé d'abandonner le champ de bataille avec perte de mille ou douze cens hommes. Il fut même blessé dans sa retraite, & de telle sorte que s'étant fait porter à Ingolstat, il y mourut quelque tems après de sa blessure. Gustave s'assura ensuite des Villes voisines, comme d'Ausboug, de Landshut & autres: puis il alla le 5. Avril mettre le siege devant Ingolstadt, dont la vigoureuse défense in-

La fortune du Roi de Suede chancele devant Ingolstadt.

FERDINAND II. 1632.

terrompit en quelque façon la rapidité de ſes victoires. S'en étant approché pour reconnoître quelque endroit, il y eut un cheval de tué ſous lui d'une volée de Canon. Il vit avec douleur emporter d'un autre coup le Marquis Charles de Bade Dourlach qui étoit à ſa gauche. Enfin n'aïant pû réduire cette place à ſon obéïſſance, il fut contraint de ſe retirer. Mais Munich, réſidence de l'Electeur de Baviere, païa pour Ingolſtadt. Le Roi la prit à diſcretion, & il en enleva 140. groſſes pieces de canon. Les habitans ſe racheterent du pillage moïennant trois cens mille Richſdalles. Le Duc de Baviere ne perdit pas cœur pour cela. Il força la Ville de Ratisbonne de ſe ſoûmettre à lui, & marchant vers le haut Palatinat, il s'en rendit en partie le maître, pendant que le General Walſtein reprenoit Egre, Prague, & tout le Roïaume de Boheme.

Enfin ces deux Generaux, le Duc de Baviere & le General Walſtein, s'étant joints avec leurs armées, obligerent le Roi de Suede de quit-

ter la Baviere, & de venir se mettre sous le canon de la Ville de Nuremberg pour se la conserver; comme ils étoient plus forts en nombre que lui, & qu'ils avoient toutes les commoditez imaginables pour les vivres, ils tâcherent de lui en boucher les passages. Mais la Ville ouvrit ses Magasins, & lui fournit du pain, & toute autre nourriture abondamment. Toutefois comme il manquoit de fourrage pour sa Cavalerie, & que Bannier avec de nouvelles Troupes l'avoit joint, il crut qu'il y alloit de sa réputation de ne point demeurer toûjours là inutilement. Il prit resolution d'attaquer le camp des ennemis. Il y eut plusieurs escarmouches & petits combats, en l'un desquels le General Bannier fut blessé au bras d'une balle de mousquet qui demeura attachée à l'os. Enfin il y eut une rencontre où l'on s'échauffa si bien, que les Suedois perdirent près de cinq mille hommes sur le champ de bataille, sans compter les prisonniers, du nombre desquels se trouva le General Torstenson.

FERDINAND II. 1632.

FERDINAND II. 1632.

Les Imperiaux y firent auſſi une perte de deux mille de leurs plus braves ſoldats, y compris le Comte Fugger & le General Caraffa, qui furent tuez. Le General Walſtein d'un côté, & le Duc de Veymar de l'autre, y eurent leurs chevaux tuez ſous eux; & le Roi (*a*) y courut fortune de la vie par une balle de mouſquet qui lui emporta une partie de ſon caſque.

L'on tient pour conſtant que ſi Walſtein avoit voulu ſuivre les conſeils du Duc de Baviere, qui ſans rien hazarder davantage, alloient à continuer d'affamer le Roi dans ſon

(*a*) Le Roi de Suede attaqua l'Armée Imperiale retranchée & commandée par Walſtein à Furtz ſur la vieille montagne, le 24. Août 1632. & fut contraint de ſe retirer avec très-grande perte, montrant bien par cet exemple, que les grands hommes ſont de grandes fautes, & que le courage du Lion ſe trouve rarement avec la prudence du Renard; parce que la chaleur du cœur, requiſe pour être intrepide, chaſſe la froideur du cerveau, ou parce que le froid du cerveau ſe communiquant au cœur l'empêche d'agir. *Du May Etat de l'Empire*, 10. *Dialogue.*

camp,

camp, ils l'auroient entierement ruïné devant cette place. Mais soit par un effet de la jalousie que ce General avoit du Duc, soit par un motif du ressentiment qu'il avoit toûjours conservé dans le cœur de l'affront qui lui avoit été fait par le parti Catholique, en forçant l'Empereur de lui ôter le commandement general des armées Imperiales, ainsi qu'il a été dit, il ne voulut jamais embrasser ce parti, dans la pensée qu'il avoit d'ailleurs de ne pas si-tôt finir la guerre.

FERDINAND II. 1632.

Aussi-tôt qu'il vit que le Roi de Suede, après avoir laissé dans Nuremberg un nombre de Troupes suffisant pour sa défense, s'étoit retiré, & se jettoit dans la Franconie pour refaire un peu son armée, il se separa du Duc de Baviere, qui repassa en son païs. Pour lui il marcha vers la Saxe, aïant envoïé devant lui Galas pour lui fraïer le chemin en Misnie, avec Papenheim & Holck, qui, chemin faisant, enleverent plusieurs places au Duc de Saxe. Ce Duc voïant tant de gens lui tomber sur les bras, presse le Roi de

Le Roi de Suede marche au secours du Duc de Saxe.

FERDINAND II. 1632.

Bataille de Lutzen, & mort du Roi de Suede.

Suede de venir à son secours. Gustave y court aussi-tôt, & joint les Imperiaux aux environs de Lutzen proche de Leipsic. Walstein qui avoit envoïé Papenheim vers Hall, lui manda de revenir promptement, n'étant pas alors si fort de Troupes que les ennemis. Cependant le Roi aïant mis son armée en bataille, où il devoit commander l'aile droite, le Duc de Weimar la gauche, & Kniphausen le corps de bataille, avoit donné tous les ordres pour le choc, lorsqu'il s'exposa à un coup fatal auquel il ne s'attendoit pas.

Il s'écarta avec deux Sous-Ecuïers seulement, pour reconnoître un poste, dont il prétendoit se servir à son avantage; & il donna malheureusement dans un parti de Cuirassiers, qui le chargerent sans le connoître. Le Roi & ses deux hommes firent une défense vigoureuse. Mais ce Prince aïant reçu un coup de pistolet à la tête, tomba mort à terre. Le cheval du Roi retourna tout seul dans le Camp, & il fit conjecturer l'accident funeste qui étoit arrivé, particulierement quand on remar-

qua un des pistolets déchargé, & la selle teinte de sang.

FERDINAND II.

1632.

Cette disgrace toucha sensiblement le Duc Bernard de Weimar, & les autres Chefs de Suede ; néanmoins elle n'apporta aucun changement aux ordres qu'ils avoient reçus du Roi leur Maître. Ils les suivirent, sans faire mine qu'ils l'eussent perdu: & ce fut avec tant de fidelité & de bravoure, qu'on peut dire que le Roi de Suede gagna la bataille tout mort qu'il étoit. Ils battirent Walstein ; & si le Comte de Papenheim ne fût arrivé à propos avec son Armée pour le soûtenir, ils auroient défait les Imperiaux à plate coûture. Il demeura près de dix mille hommes morts sur la place de part & d'autre ; entre lesquels se trouva le Comte de Papenheim, & l'Abbé de Fulde (*a*). Enfin le combat fut si

15. Novembre. *Les Suedois remportent la victoire.*

(*a*) Cet Abbe étoit Jean Bernard Schenck de Sweinsperg, qui aïant été chassé de son Abbaïe par les Troupes du parti Protestant, & s'étant mis à la suite de l'Armée Imperiale, voulut être spectateur de la Bataille sur une hauteur où il s'étoit placé ; un boulet

FERDINAND II. 1632.

sanglant, que presque tous les Généraux, & les autres Officiers y furent de Canon l'alla trouver dans un lieu où il croïoit être hors de toute insulte, & le punit d'une curiosité si peu convenable à son caractere.

On compte sept batailles rangées données depuis l'entrée de Gustave Adolphe Roi de Suede, en Allemagne, jusqu'à la Paix. Sçavoir celle de Leipsic en Misnie, gagnée par les Suedois le 7. Septembre 1631. sur le Comte de Tilly General des Imperiaux. Celle de Lutzen le 6. de Novembre de la même année, gagnée par les Suedois; mais qui y perdirent leur Roi. Celle de Hamelen le 28. Juillet 1633. où les Suedois & les Heissiens commandez par George Duc de Lunebourg battirent les Imperiaux sous les ordres des Comtes de Merode & de Gronsfeld. Celle de Nordlingen en Suabe le 6. de Septembre 1634. gagnée par Ferdinand Roi de Hongrie, assisté de Ferdinand Infant d'Espagne & de Charles Duc de Lorraine. Celle de Vistock le 24. Septembre 1636. gagnée par Jean Bannier General des Suedois, sur Jean Georges Electeur de Saxe, assisté du Comte de Hatzfeld General des Troupes Imperiales. Celle de Leipsic le 13. Octobre 1642. gagnée par Leonard Torstenshon General de l'Armée Suedoise, sur l'Archiduc Leopold, assisté d'Octave Piccolomini General de l'Empereur. Et celle de Jancou en Bohéme, le 24. Février 1645. gagnée par le même Tors-

rent bleſſez. La nuit les ſepara, & chacun remporta les trophées qu'il avoit gagnez pendant la bataille. Les Imperiaux eurent ſoixante Enſeignes de leurs ennemis, & les Suedois demeurerent Maîtres du champ de bataille. FERDINAND II. 1632.

Le corps du Roi de Suede fut trouvé avec celui de l'un de ſes Sous-Ecuïers étendu près de lui; l'autre bleſſé à mort parloit encore, & rapporta la choſe, comme nous la venons de dire, quoique pluſieurs Auteurs la racontent tout autrement. On porta le corps du Roi par Naumbourg, Wittemberg & Wolgaſt à Stockolm, Capitale de Suede.

Walſtein, après la bataille, aïant reparé l'échet qu'il y avoit reçu, repaſſa en Bohéme. L'Electeur de Saxe prit ſon tèms pour reprendre Leipſic & les autres places où les Imperiaux avoient mis garniſon, réſolu de tenir ferme dans le parti Suedois, dont l'Armée principale Allemande demeura ſous le commandement du

---

tenshon ſur le General Hatzfeld fait priſonnier.

FERDINAND II. 1632.

Duc Bernard de Weimar, & les affaires sous la conduite du Chancelier Oxenstiern.

L'Armée de Suede se partagea en deux. Le Duc Bernard passa avec la meilleure partie vers Ratisbonne, & s'en rendit Maître, aussi-bien que de la Ville de Bamberg. Le Duc George de Lunebourg marcha avec l'autre partie en la basse Saxe, pendant que le Maréchal Horn qui étoit resté en Alsace, s'empara par composition de la Ville de Benfelt, & que l'Electeur Palatin Frideric profitant de l'heureux succès des armes de Suede, reprenoit quelques Villes dans le voisinage du Palatinat pour s'y rétablir. Mais la mort qui l'enleva à Mayence le 29. Novembre 1632. interrompit le cours de sa fortune avec celui de sa vie.

Mort de l'Electeur Palatin.

1633.

Cependant les Princes voisins de l'Allemagne agissoient comme on fait dans un embrasement, où chacun court selon les interêts qu'il y prend. La France fit entrer ses Troupes, pour appuïer les progrès de ses alliez contre la Maison d'Autriche. Christine de Suede fille uni-

que & heritiere du grand Guſtave, qui avoit été élevée (quoique fort jeune) ſur le Trône de ſon pere, n'oublia rien de ſa part avec ſon Conſeil, pour maintenir la gloire de ſes armes. Ce fut dans cette vûë que le Chancelier, au nom de cette Reine, conclut à Hailbron avec le Roi très-Chrétien, & quelques autres Princes & Etats de l'Empire, un renouvellement de ligue le 9. Avril 1633.

FERDINAND II. 1633.

La Reine Chriſtine élevée ſur le Trône de Suede continuë la Guerre, renouvelle la ligue avec la France, & ſon parti eſt heureux.

Le Duc Charles de Lorraine ſe jetta au contraire dans le parti de l'Empereur, faiſant au commencement de la même année éclater les menées ſecrettes qu'il avoit entretenuës depuis un aſſez long-tems contre la France. Il ne fit pas un grand ſcrupule de violer la parole qu'il avoit donnée au Roi très-Chrétien par ſon Traité à Vic le dernier jour de l'an 1631. quoiqu'il l'eût réïterée par celui de Liverdun du 30. Juin 1632. Il reçut des Troupes Imperiales dans ſon Païs, & attira Gaſton de France frere unique du Roi dans ſon parti, par le mariage que ce Prince conclut avec la Princeſſe

FERDINAND II. 1633.

Marguerite de Lorraine sœur du Duc Lorrain, contre la volonté de sa Majesté. Enfin il en fit tant qu'il obligea Loüis XIII. de marcher en personne avec une puissante Armée du côté de la Lorraine, & d'assieger & prendre Nancy, où il traita encore pour la troisiéme fois avec le Duc Charles le 6. Septembre de l'année courante.

L'Empereur, pour soûtenir ses affaires en Allemagne, fit agir Walstein en Bohéme & en Silesie; Altringer en Baviere, & dans le haut Palatinat; Merode avec Buning-Hausen en Westphalie; & Groensfelt au Païs de Juliers, pour donner par tout de l'occupation aux Suedois & à leurs confederez.

La fortune se déclara d'abord pour la Regence de la Reine Christine. Le Duc Georges de Lunebourg s'étant joint avec Kniphausen Suedois, assiegea la Ville de Hamelen. Mais aïant appris que le Comte de Merode venoit à lui pour la secourir, il leva le siege, alla à sa rencontre, & le défit. Ce Comte y fut tué avec plusieurs autres Officiers & Soldats;

Soldats; & le Duc Georges étant demeuré Maître du canon, du bagage, de 70. drapeaux, & d'un grand butin, retourna devant la place, & s'en rendit le Maître le 19. Juillet; comme il fit le 2. Septembre de celle d'Osnabruck, & de tout l'Evêché. FERDINAND II. 1633.

Parmi tant de differens mouvemens de guerre, il arriva un incident de la derniere conséquence dans le parti de l'Empereur, par la conspiration & la mort de Walstein. Mais pour donner plus de jour à cet évenement, il faut reprendre le fait de plus loin. Lorsque Walstein fut la premiere fois dépossé de sa Charge de Generalissime des Armées Imperiales, il reçut ce coup, comme nous l'avons déja dit, avec beaucoup de fermeté en apparence, & n'en témoigna à l'exterieur aucun ressentiment. Il est pourtant vrai qu'il en fut touché au dernier point, & qu'il regarda cette dépossition comme le plus grand affront qui pouvoit lui être fait en un tems où il croïoit meriter par ses services les plus grandes recompenses. Aussi n'avoit-il songé dans sa retraite qu'aux moïens de se *Conspiration de Walstein.*

FERDINAND II. 1633.

relever & de se mettre en état de pouvoir non seulement se venger, mais aussi se païer, comme l'on dit, par ses mains. Car il ne prétendoit pas moins que le Roïaume de Bohéme & la Moravie pour le fruit de ses travaux, & le dédommagement du Duché de Mecklebourg qu'on lui avoit fait perdre. L'occasion de son rétablissement dans l'emploi de Generalissime des Armées de l'Empereur lui avoit semblé favorable pour l'execution de ses projets. En effet depuis qu'il s'étoit vû remonté dans ce poste, il n'avoit épargné ni argent, ni bon traitement, ni caresses pour gagner l'amitié des Officiers de l'Armée, afin qu'étant assuré d'eux, il pût facilement se faire craindre par l'Empereur, pour pouvoir arracher de lui par la crainte ce qu'il ne pouvoit pas esperer d'obtenir autrement. Il avoit aussi ménagé plusieurs intelligences secretes avec le parti Protestant par l'entremise du Prince de Dannemarc qui servoit dans les Troupes de Saxe, & qui même fut tué par un assassin en faisant ses negociations.

Walstein ne feignoit point de se faire fort de porter l'Empereur & le Duc de Baviere à un accommodement avec les Chefs de ce parti, tel qu'ils pouvoient le desirer, pourvû qu'ils vouluſſent l'aider à conquerir le Roïaume de Bohéme. En dernier lieu il avoit voulu prendre à l'égard des Troupes une précaution qui étoit de faire souscrire par les Colonels & Capitaines un serment de fidelité qui ne regardoit que lui, & où il n'étoit fait aucune mention de l'Empereur. Mais elle eut un effet tout contraire à ce qu'il prétendoit. Car pluſieurs de ces Officiers, dont on avoit surpris la signature au milieu de la débauche & dans le vin, aïant le lendemain fait reflexion sur ce qu'on leur avoit fait faire, en avertirent leurs Chefs, & ceux-ci, les Miniſtres de l'Empereur. Et ce fut cela même qui fit le plus ouvrir les yeux à ceux qui avoient déja pour ſuſpecte la conduite de Walstein. Auſſi ces avis aïant été communiquez à l'Empereur, il ne put plûs douter de l'infidelité de Walstein, & il crut qu'il n'y avoit point de tems à per-

FERDINAND II. 1633.

FERDINAND II. 1633.

dre pour prévenir le mal qui en pouvoit arriver. C'eſt-pourquoi il envoïa promptement des ordres ſecrets aux Troupes de ne lui plus obéïr, auſquels il en fut joint d'autres adreſſez à quelques Officiers les plus fideles pour l'arrêter & s'aſſurer de ſa perſonne. Walſtein en eut le vent & ne s'en étonna point; au contraire croïant ſon parti aſſez formé avec les Proteſtans pour ſe pouvoir ſoûtenir, il ne ſongea qu'à travailler par toutes ſortes de démarches à ôter à l'Empereur le ſoupçon qu'on lui avoit fait concevoir de ſa conduite, & pour montrer qu'il n'apprehendoit rien, il ſe rendit même à Egre le 15. Février 1634. accompagné ſeulement des Comtes de Tertzkey & de Kintzky, & de trois Officiers ſes principaux confidens. Il croïoit toutefois qu'il y ſeroit plus en ſûreté qu'ailleurs, tant parce que c'étoient des Irlandois, à qui il ſe fioit plus qu'aux Allemans, qui y étoient en garniſon, qu'à cauſe que ce lieu étoit très-commode pour y pouvoir faire venir les Suedois, au cas qu'il eût beſoin de leur ſecours. Auſſi-tôt qu'il

y fut arrivé il reçut par un courier exprès des Lettres du Duc de Saxe qui lui mandoit qu'il falloit qu'il s'abouchât avec le Duc de Weimar, pour résoudre la jonction de leurs Armées sans differer davantage. Ces lettres étoient si pressantes qu'elles le firent résoudre d'y déferer. Leslay qui commandoit la garde, & qui en cette qualité avoit introduit le courrier, aïant penetré cette resolution, alla trouver les Colonels Butler & Gourdon, avec lesquels il avoit comploté, suivant l'ordre de l'Empereur, de se saisir de Walstein. Il leur fit connoître que la proïe leur alloit échapper s'ils ne se dépêchoient. Mais après avoir long-tems consulté sur la maniere de l'arrêter, ils jugerent que ne pouvant y réüssir sans courir trop de risque, il falloit par la mort se défaire tout-à-fait de lui & des siens. Cet Arrêt aïant été prononcé entr'eux, ils s'obligerent par serment de l'executer; & pour en mieux venir à bout, ils resolurent que Gourdon prieroit à souper les Comtes de Tertzkey & Kintzky & les trois autres; que sur la fin de la

FERDINAND II. 1633.

FERDINAND II. 1633.

débauche ils les tuëroient, & que dans le même tems ils envoïeroient poignarder Walstein. La chose fut executée suivant ce projet. Ils furent aidez par Robert Geraldin & Gautier Deverox Capitaines du Regiment de Butler, & par trente soldats choisis du même Regiment, dont il y en avoit deux Ecossois, un Espagnol, & le reste Hibernois. Le signal aïant été donné sur la fin du repas, les conviez furent mis à mort; puis du même pas le Capitaine Deverox avec la même troupe va au logement de Walstein, enfonce la porte de sa chambre où il étoit couché, & le trouvant debout devant son lit, parce qu'il s'étoit levé au bruit, il lui enfonce la pertuisane dans le corps & le couche mort par terre, sans qu'il eût prononcé une parole. Telle fut la fin d'Albert-Venceslas-Eusebe Comte de Walstein, Duc de Mecklebourg, de Fridland, de Segan & de Glogaw, qui d'une fortune fort mediocre, étoit parvenu à la plus haute où un Gentilhomme puisse aspirer.

Mort de Walstein.

Le Duc François-Albert de Saxe-

Lawembourg du même parti, s'étant rendu le lendemain en la même Ville d'Egre, sans sçavoir rien de ce qui étoit arrivé, fut arrêté & mené prisonnier à Vienne. FERDINAND II. 1633.

Le Duc Bernard de Weimar qui alloit aussi au même rendez-vous, auroit eu un pareil sort, s'il avoit été jusqu'à là. Mais il reçut avis en chemin de se retirer, & il s'en retourna promptement sur ses pas. On arrêta aussi les Colonels Spar & Ulefelt, qui eurent la tête tranchée avec 16. autres Officiers convaincus de la même conspiration.

L'Electeur de Saxe commence à quitter les Suedois.

Ce succès facilita la négociation que l'Empereur avoit commencée avec l'Electeur de Saxe, pour l'attirer dans son parti; & ce Prince se laissant persuader que la Couronne de Suede ne cherchoit que son avantage particulier dans les troubles de l'Empire, bien loin d'en procurer la tranquillité, prêta l'oreille aux propositions d'accommodement & de paix, dont il sera parlé dans la suite.

Pour ne point perdre tems l'Empereur envoïa aussi-tôt son fils Ferdinand Roi de Hongrie à la tête de

FERDINAND II. 1630.

l'Armée, avec le même pouvoir de Généraliſſime qu'avoit eu Walſtein. Dès le moment qu'il y fut arrivé, il fit faire un nouveau ſerment à toute l'Armée, & par ſa préſence & ſa bonne conduite il diſſipa cet eſprit de revolte, dont elle avoit été infectée. Enſuite il la fit marcher vers Ratisbonne, que les Suedois occupoient; & après deux mois de ſiege, il les reduiſit à capituler. Il les chaſſa encore de pluſieurs autres places qu'ils tenoient le long du Danube. Puis il vint tomber ſur Nordlinguen, & l'aſſiegea. Pendant ce ſiege le Cardinal Infant Ferdinand, qui paſſoit avec force Troupes par l'Allemagne, pour aller prendre poſſeſſion du Gouvernement des Païs-Bas, dont il avoit été pourvû, s'aboucha avec le Roi de Hongrie. Sur l'avis qu'ils eurent que l'Armée Suedoiſe & la Proteſtante s'étoient jointes & miſes en marche, la premiere ſous le commandement du Maréchal Guſtave Horn, & l'autre ſous celui du Duc Bernard de Weimar, pour venir ſecourir la Place, le Roi & l'Infant convinrent de joindre auſſi toutes

leurs forces ensemble, pour s'opposer aux ennemis. Les Armées se trouverent bien-tôt en presence ; & l'opiniâtreté de Weimar à donner bataille, l'emporta sur l'avis contraire de Horn. Le combat fut livré le 17. Août. Les Suedois eurent d'abord quelque avantage ; mais les Imperiaux aïant essuïé ce premier choc, se remirent, & chargerent les ennemis avec tant de vigueur, qu'ils en défirent une partie, & obligerent l'autre à chercher leur salut dans la fuite. Les victorieux y gagnerent trois cens Drapeaux, 80. pieces de canon, dix mille chevaux, 4000. chariots, & tout le reste de l'équipage. Il ne leur en coûta pas plus de douze cens hommes qui furent tuez ou blessez. Mais les Suedois y en perdirent dix-huit mille, dont près de douze mille furent trouvez morts sur la place, & six mille furent faits prisonniers, entre lesquels étoient le Maréchal Horn, le Comte Cratz, les Généraux Majors Rostein, & Schaffelitzki, 14. Colonels, & quantité d'autres Officiers. Bannier qui commandoit les Suedois, se re-

FERDINAND II.

1633.

Bataille de Nordlinguen perduë par les Suedois.

1634.

FERDINAND II. 1634.

tira dans la Thuringe, & dans la baſſe Saxe; pour refaire d'autres Troupes; le Duc Bernard de Weimar ſe ſauva auſſi vers le Rhin avec le débris de l'Armée Allemande, pour ſolliciter un ſecours de France qu'il n'eut pas de peine à obtenir.

1635.

Sujet de Guerre entre la France & l'Eſpagne.

Les Eſpagnols fournirent alors un legitime ſujet au Roi très-Chrétien de rompre avec eux, & d'embraſſer encore plus fortement qu'il n'avoit fait la défenſe de ſes alliez. L'Electeur de Treves s'étoit mis ſous la protection du Roi, pour être en ſûreté contre les Proteſtans & les Suedois, & avoit reçu à cet effet une garniſon Françoiſe dans ſes Châteaux d'Erenbreitſtein & de Philipsbourg. Les Eſpagnols & les Autrichiens lui en vouloient du mal, & méditoient de s'en venger. Ces derniers commencerent à executer leur deſſein contre lui, au mois de Janvier 1635. par la priſe de Philipsbourg, & au mois de Mars les Eſpagnols ſurprirent la Ville de Treve, d'où, après y avoir établi une bonne garniſon, ils enleverent l'Electeur qu'ils menerent priſonnier à Bruxelles, puis à Gand,

& de là à Vienne. Cet attentat fut cause que le Roi de France, qui crut que son honneur & la bonne foi ne lui permettoient pas de laisser opprimer cet Electeur, declara la guerre aussi-tôt au Roi d'Espagne. Il satisfit par ce même moïen aux Traitez qu'il avoit renouvellez avec la Reine Christine de Suede, aussibien qu'avec les Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas, & avec Guillaume Landgrave de Hesse-Cassel pour agir tous de concert contre les Imperiaux & les Espagnols. FERDINAND II. 1635.

Cependant l'Empereur ne perdoit point son tems. Il avoit si heureusement continué sa négociation avec l'Electeur de Saxe, que celuici se détacha tout-à-fait du parti des Suedois, & fit la paix avec lui à Prague le 10. Mai 1635. L'Electeur de Brandebourg, Guillaume Duc de Saxe Weimar, & Georges Duc de Lunebourg avec plusieurs autres Princes, & Villes Imperiales entrerent aussi dans cette paix. Elle fut suivie d'une nouvelle alliance que l'Empereur fit avec l'Electeur de Ba-

L'Electeur de Saxe fait la Paix avec l'Empereur.

FERDINAND II. 1635.

viere, lui donnant en mariage Marie-Anne sa fille aînée. La cérémonie s'en fit à Vienne le 10. de Juillet en présence de plusieurs Princes, entre lesquels y parurent magnifiquement Leopold Guillaume Archiduc, Albert de Baviere, Jean Casimir frere du Roi de Pologne, Volfgang Duc de Neubourg, un Prince d'Anhalt, & les Ambassadeurs d'Espagne, de Dannemarc, de Savoye, de Toscane & de Holstein.

De la réünion de tous ces Princes avec l'Empereur, on esperoit que les Suedois seroient bien-tôt chassez de l'Empire : mais la paix de Prague produisit des effets bien differens de ceux qu'on s'en promettoit en Allemagne. Car bien que les Etats Protestans se fussent reconciliez avec l'Empereur, néanmoins leurs meilleurs Troupes étoient passées au service de la Couronne de Suede, qui ne manqua pas de s'en prévaloir. De plus la Reine Christine fit en même tems une Treve à Stundorf pour vingt ans avec la Pologne, par l'entremise du Comte d'Avaux Ambassadeur de France, du Comte

de Donglas Ambaſſadeur d'Angleterre, & de ceux de l'Electeur de Brandebourg & des Etats Généraux des Provinces-Unies des Païs-Bas. Et en execution de ce Traité les Suedois retirerent des Places de la Pruſſe, qui furent renduës aux Polonnois, les gens de guerre qui y étoient en garniſon. FERDINAND II. 1635.

De toutes ces Troupes, & de celles qu'ils avoient ramaſſées d'ailleurs, ils formerent un corps d'Armée de vingt quatre mille hommes ſous le commandement du Général Bannier, qui n'aïant pû convenir des conditions de la paix, que l'Electeur de Saxe avoit projettée avec lui entre l'Empire & la Suede, continua la guerre plus cruellement qu'auparavant. Il entra d'abord dans la Saxe, où les Suedois, pour ſe venger de l'inconſtance de l'Electeur, ravagerent tout le Païs; & après avoir défait deux mille Saxons qu'ils rencontrerent, ils attaquerent la Ville de Havelberg qu'ils emporterent d'aſſaut.

Le Duc Bernard de Weimar, qui étoit General des Troupes des qua-

FERDINAND II. 1636.

tre Cercles Superieurs du Rhin, avoit dès le 10. Novembre dernier signé un Traité avec la France; en conséquence duquel le Roi avoit en même tems fait declarer ouvertement la guerre à l'Empereur, & fait marcher ses Troupes vers l'Alsace. Le Duc les y vint joindre avec les siennes, & entreprit le siege de Saverne qui eut un plus heureux succès que n'eut celui que les François avoient mis presque dans le même tems devant Dole Ville Capitale de la Franche Comté.

Le Duc de Weimar fait son traité avec la France.

Après tous ces engagemens, la guerre fut poussée fort vigoureusement de toutes parts. Bannier General des Troupes de Suede aïant à diverses repriſes insulté les Imperiaux & les Saxons de qui il avoit aussi de fois à autre reçu quelques eschets, en vint avec eux à une bataille qu'il gagna près de Wistock. Les Imperiaux & les Saxons y perdirent sept mille hommes avec leur artillerie, & tout leur bagage, & furent poursuivis jusqu'à Werben. Peu de tems après Bannier aïant joint les Troupes que Jean Vrangel avoit

Bannier gagne la Bataille sur les Imperiaux.

amenées de Pomeranie, fit une invasion dans la Marche de Brandebourg, & la ravagea pour se venger pareillement de ce que l'Electeur de Brandebourg avoit accepté la paix de Prague. Il fit marcher des Troupes vers la Thuringe pour retenir dans son parti la Ville d'Erfort qui parlementoit avec l'Electeur de Saxe. Il envoïa aussi quelques Regimens au Landgrave Guillaume de Hesse, pour l'aider à secourir la Ville de Hanau que les Imperiaux assiegeoient. Le Landgrave s'en prévalut si bien, qu'il battit les assiegeans, & les fit retirer de devant la place. Mais le General Goëtz lui étant tombé sur les bras avec une autre armée plus forte que la sienne, le poussa en Westphalie & en Frise; d'où, pendant que le Landgrave s'amusa à ravager le païs, Goëtz vint exercer les mêmes violences dans le païs de Hesse.

FERDINAND II. 1636.

Le Duc de Weimar ne demeuroit pas de son côté sans action. Il suivoit de près le General Galas qui s'étoit avancé avec une armée de 60000. hommes jusques dans la

Depérissement des Troupes de Galas.

FERDINAND II. 1636.

Franche Comté, & avoit attaqué Saint Jean de Laune Ville du Duché de Bourgogne sur la Riviere de Saone. Le Duc de Weimar harcela si fort cette grande armée par de continuelles escarmouches, & de frequens enlevemens de quartiers, qu'elle fut presque dissipée; & le reste fut obligé de se retirer en mauvais état. Galas alla se rafraîchir à Brisac, & fut bienheureux d'y trouver toutes les provisions qu'il y avoit laissées, sans quoi il couroit risque de tout perdre. Ce qui fit ouvrir les yeux au Roi de France, & lui fit remarquer l'importance qu'il y avoit d'ôter ce poste sur le Rhin à la Maison d'Autriche.

Ferdinand Roi de Bohéme & de Hongrie est élu Roi des Romains.

Dans cette conjoncture l'Empereur qui étoit devenu fort valetudinaire à cause de son âge & de ses infirmitez corporelles, & qui pour cette raison songeoit depuis quelque tems à se faire donner pour Coadjuteur Ferdinand son fils Roi de Hongrie & de Bohéme, convoqua à cet effet une Diete à Ratisbonne. Il ne s'y fut pas plûtôt rendu avec son fils, que les Electeurs de Mayence,

Mayence, de Cologne & de Baviere presens, & les Ambassadeurs des Electeurs de Saxe & de Brandebourg s'assemblerent pour proceder au choix d'un Coadjuteur & futur Successeur à l'Empire. Ils ne manquerent pas tous de donner leurs voix au Roi de Bohéme suivant la proposition & les instances que l'Empereur leur en avoit faites, & le 22. Decembre il fut proclamé Roi des Romains sous le nom de Ferdinand III. Peu de jours après il fut solemnellement couronné par l'Electeur de Mayence; lequel fit aussi au commencement de l'année 1637. la cérémonie du couronnement de la Reine Marie Infante d'Espagne, épouse du même Ferdinand. Il semble que toutes ces choses furent faites par quelques pressentimens de la prochaine mort de l'Empereur. Car étant retourné de Ratisbonne à Vienne, il y tomba malade, & mourut le 25. Février âgé de 59. ans, après en avoir regné 17. avec beaucoup de traverses, & dans une continuelle guerre. Il fut extrêmement regreté des Catholi-

FERDINAND II. 1636.

1637.

Mort de Ferdinand.

FERDINAND II. 1637.

ques, dont il s'étoit hautement declaré le protecteur contre les Protestans. Il avoit épousé en premieres noces Anne Marie fille de Guillaume Duc de Baviere; & en secondes Eleonor fille de Vincent Duc de Mantouë. Celle-ci ne lui avoit point donné d'enfans: Mais il en avoit eu six de l'autre, dont il n'en restoit que quatre de vivans; sçavoir Ferdinand III. son Successeur à l'Empire, âgé alors de 29. ans; Leopold Guillaume qui fut Evêque de Passau, de Strasbourg, de Halberstad, d'Olmutz & de Breslaw, Grand Maître de l'Ordre Teutonique, & depuis Gouverneur des Pais-Bas; Marie Anne épouse de l'Electeur Maximilien de Baviere; & Cecile Renée qui fut mariée à Uladislas Roi de Pologne. Un mois (*a*) après mourut aussi à Stetin George Bogislas Duc de Pomeranie dernier

Mort de Bogislas dernier Duc de Pomeranie.

(*a*) Dans une entrevûë de Gustave Roi de Suede & de Bogislas ce dernier Duc de Pomeranie : *Mon Cousin*, dit le Roi, *faites mieux dans votre mariage, ou bien, adoptez moi pour votre fils & heritier.*

masle de sa famille. Elle avoit subsisté environ sept cens ans successivement en ligne masculine. Cette mort investissoit l'Electeur de Brandebourg (*a*) du Duché de Pomeranie en vertu du Traité de ces deux Maisons. Mais comme les Suedois avant le décès de ce Duc s'étoient

(*a*) S'étant émûë quelque discorde entre les Maisons de Brandebourg & de Pomeranie, on en vint aux Armes, & enfin à un accord, qui portoit; que si la Maison de Pomeranie venoit à manquer, les Marquis de Brandebourg succederoient à ces Principautez. Après l'extinction de cette Maison, l'Electeur de Brandebourg auroit volontiers pris possession de la Pomeranie, si elle n'eût pas été entre les mains des Suedois; mais la couronne de Suede étant victorieuse en Allemagne, & bien résolu d'y conserver un pied, elle ne voulut entendre à aucune paix, si on ne lui laissoit cette Province Maritime, qui l'accommodoit extremement. Comme donc les Vainqueurs font la Loi, la Suede conserva le meilleur de cette Province & laissa le reste à l'Electeur, qui obtint pour récompense les Evêchez d'Halberstad & de Minden, & l'expectative de l'Archevêché de Magdebourg, qui étoit alors possedé par Auguste l'un des fils de l'Electeur de Saxe. *Du May Etat de l'Empire*, 3. *Dialogue*.

FERDINAND II. 1637.

rendus maîtres de la principale partie de ſon Duché, l'Electeur de Brandebourg n'y pouvoit pas joüir de ſes droits à cauſe de la guerre ; & ſes prétentions n'en furent reglées qu'environ dix ans après par les Traitez de Weſtphalie.

CHAPITRE X.

Ferdinand III.

AUSSI-TÔT que les derniers devoirs eurent été rendus au défunt Empereur avec toute la magnificence imaginable, Ferdinand ſon fils & ſon Succeſſeur fut obligé de s'appliquer fortement à ſoutenir les guerres qui ſe continuoient ſans aucun relâche avec beaucoup de vigueur de part & d'autre par toute l'Allemagne.

Expeditions des Suedois, & leur retraite en Pomeranie par ſtratagême.

L'Armée Suedoiſe ſous le commandement du General Bannier ne s'étoit pas ralentie. Un peu devant la mort de l'Empereur elle avoit pris ſur les Saxons la Ville & le Château

de Torgaw, fait prisonnière toute la garnison, & gagné 25. Etendarts ou Drapeaux. Delà elle s'étoit allée poster devant Leipsic, où aïant appris que les Imperiaux marchoient pour secourir la Place, elle se retira à Torgaw, puis à Neustat, où elle joignit le Maréchal Wrangel qui avoit vingt mille combattans. Il arriva encore à ces deux Generaux un secours de Suede assez considerable; néanmoins ils n'oserent pas tenir devant l'Armée Imperiale commandée par Galas, parce qu'elle étoit plus forte que la leur. Ils lâcherent donc le pied; & cette Armée leur donnant la chasse jusqu'en Pomeranie, ils furent même obligez de faire passer une partie de leurs Troupes dans l'Isle de Wollin, où déja l'on croïoit qu'il n'y auroit pas assez de Navires pour les transporter en Suede.

FERDINAND III. 1637.

Ce n'étoit cependant qu'une feinte pour leurrer les Imperiaux en leur abandonnant un païs ruïné. En effet leurs Troupes s'y affoiblirent tellement durant l'hiver, soit par le peu de vivres qu'ils y trouve-

FERDINAND III.

1637.

rent, soit par le froid, par les maladies, & par la desertion de beaucoup de soldats qui se sauvoient au camp des Suedois, où il y avoit abondance de toutes choses, qu'ils furent contraints de se retirer & de songer à gagner la Bohéme pour y refaire leur Armée. Ils n'eurent pas plûtôt pris leur marche de ce côté-là, que Bannier se remit en campagne, & reprit non seulement Gartz, Volgastz, & Dam; mais encore plusieurs autres Places de la Province.

1638.

Efforts inutiles du Palatin en Westphalie.

Charles-Loüis, fils aîné de Frideric, Electeur Palatin, crut devoir profiter de cette conjoncture pour rétablir ses affaires. Il avoit assemblé un petit corps d'armée sous la conduite du General King; & étant entré en campagne il avoit attaqué la Ville de Meppen, qui est un poste fort considerable en Westphalie. Mais il y fut battu par le General Hatzfelt; & son frere le Prince Robert, & King son General furent pris avec dix huit pieces de canon, plusieurs Drapeaux, & la plus grande partie du bagage. Toutefois quel-

que reſte de cette Armée ſe ſauva à Minden ſur le Weſer. Le fruit qui ſuivit cette victoire fut d'une part la réduction de Cloppenbourg, de Vecht, & de quelques autres lieux; & de l'autre la continuation du blocus de la Fortereſſe d'Ehrenbreiſtein que Jean de Verth avoit formé. Il ſerroit de ſi près depuis quelques mois la garniſon Françoiſe qui y étoit, qu'elle fut obligée de capituler & d'en ſortir après avoir conſommé tout ce qui pouvoit aider à ſa nourriture, même juſqu'aux rats & aux ſouris. Mais comme les Suedois avoient pris une nouvelle vigueur par le Traité d'alliance qu'ils venoient de renouveller avec la France à Hambourg, Bannier aïant reçu un renfort de huit mille hommes alla paſſer l'Elbe au païs de Lunebourg, & força les Princes de ce nom à demander la neutralité qui leur fut accordée pour éviter le pillage de leur païs. Delà il marcha vers la Miſnie, où les peuples témoignerent n'être point fâchez de ſon retour. Car nonobſtant les défenſes qui leur étoient faites de pren-

FERDINAND III. 1638.

Priſe d'Ehrenbreiſtein par Jean de Werth.

Retour de Banniere en Miſnie.

FERDINAND III. 1638.

dre parti avec les Suedois, sur peine d'être declarez traîtres à la patrie; l'inclination qu'ils avoient pour eux étoit si forte, jointe au desir de butiner, qu'ils mepriserent les ordres de l'Empereur; & plusieurs se rangerent de leur côté; ce qui augmenta de beaucoup l'Armée Suedoise.

Les François n'étoient pas moins animez à poursuivre leur pointe vers l'Alsace sous la conduite du Duc Bernard de Weimar. Il avoit rafraîchi son Armée dans l'Evêché de Bâle au deçà du Rhin; & aïant joint le Duc de Rohan & le renfort qu'il lui avoit amené, il avoit marché vers les Villes forestieres sur le Rhin, & s'étoit saisi de Seckingen, puis de Lauffembourg & de son Pont, où il avoit fait passer la Riviere à son Armée pour mettre le siege devant la Ville de Rhinfeld. Mais Jean de Verth s'étant promptement avancé avec bon nombre de Troupes Imperiales & Bavaroises, secourut la Place, & obligea le Duc de Weimar de se retirer à Lauffembourg. Toutefois les Imperiaux & les Bavarois

Rhinfeld attaqué par le Duc de Weimar secouru par les Imperiaux qui sont défaits, & Rhinfeld pris par le même Duc.

rois ne porterent pas loin leur avantage. Car le lendemain matin le Duc de Weimar alla les surprendre, & les défit. Jean de Verth, Sperreuter, Savelli, Enckenfort, & plusieurs autres Officiers de remarque furent pris avec le canon & le bagage. Il remit le siege devant Rhinfeld, qui se rendit au bout de quinze jours; prit ensuite Newbourg, Freibourg, Thubingen, Stugard, & quelques autres lieux. Mais il jugea qu'à moins d'être maître de la Forteresse de Brisac, il ne pourroit pas garder ses conquêtes.

FERDINAND III. 1638.

Ce qui lui fit prendre la résolution de la bloquer. Le Duc de Rohan (*a*) avoit eu part au glorieux exploit de Rhinfeld; & comme si ç'eût été as-

(*a*) Mort des blessures qu'il reçût en combattant glorieusement pour notre Service en la bataille de Rheinfeld & en defendant la cause commune de nos Alliez en Allemagne, avec cette réputation general d'avoir été l'un des plus grands Capitaines, comme il étoit aussi d'ailleurs estimé l'un des Sçavans hommes de son Siécle. *Lettres Patentes du Roi, pour le rétablissement de la Vicomté de Rohan, en Duché & Pairie, en faveur de Henry Chabot.*

FERDINAND III. 1638.

sez pour sa réputation, sa destinée ne lui permit pas d'en voir la continuation. Il avoit reçu deux blessures devant cette place, d'où aïant été porté à Lauffenbourg, & de là à Kunisfeld, il y mourut.

Mort du Duc de Rohan.

Siege de Brisac.

Le Duc Bernard s'étant tout-à-fait attaché au siege de Brisac, les Imperiaux, qui sçavoient aussi-bien que les François l'importance de cette place, & que les vivres y manquoient, tenterent tous les moïens possibles pour y jetter du secours. Ils y envoïerent du côté d'Allemagne le Général Goetz avec un grand corps d'Armée. Mais le Duc Bernard sortit de ses lignes, l'alla combattre & le défit. Il y eut du côté des Imperiaux plusieurs morts sur la place avec quantité de prisonniers.

Juillet. 1638.

Peu de tems après le Duc de Lorraine étant venu du côté de l'Alsace avec un corps de Cavalerie & d'Infanterie, pour tenter le même secours, le Duc de Weimar alla aussi au-devant de lui jusqu'à quatre lieuës de Brisac entre Ensisheim & Tann. Là il le joignit le 4. d'Octobre, & mit d'abord sa Cavalerie en dérou-

te ; mais il ne put jamais rompre l'Infanterie. Le Duc de Lorraine combattant toûjours en retraite, se sauva à Tann, & de là en Lorraine. Le Général Goetz tenta un troisiéme secours le 24. du même mois ; & la chose fut entreprise si vigoureusement qu'il força les lignes du Duc de Weimar. Toutefois il fut repoussé avec encore plus de vigueur, & il perdit trois Colonels, & plusieurs autres Officiers & Soldats, qui furent ou tuez ou faits prisonniers.

FERDINAND III. 1638.

Ainsi le Baron de Reynach, Gouverneur de la Place, voïant sa garnison & les Habitans réduits à très-petit nombre, & les uns & les autres à l'extremité, faute de vivres, aïant mangé les rats & les souris, & jusqu'à la chair humaine des corps morts, fut obligé de capituler. On ne laissa pas de lui accorder des conditions fort honnêtes ; moïennant quoi il remit la Ville avec le Château de Landscron qui dépendoit aussi du Gouvernement de cette Place, au pouvoir du Duc de Weimar.

Reddition de Brisac, 19. Novembre.

Ce fut par cette belle action que cet illustre Prince couronna ses glo-

FERDINAND III. 1638.

rieux exploits. Car quelques mois après revenant avec son Armée, qu'il avoit fait rafraîchir dans la Franche-Comté, pour passer par Brisac en Allemagne, il tomba malade à Huningue près de Bâle, d'où s'étant fait porter par batteau à Neubourg, il y mourut le 18. Juillet 1639. (a) après avoir dicté son Testament au Docteur Relinger son Conseiller & son Secretaire. Il laissa par ce Testament le commandement & la direction de ses Troupes & de ses affaires aux Colonels Jean, Comte de Nassau, Erlach, Ohem & Rosen; donnant au Comte de Nassau son meilleur cheval de bataille avec dix mille écus; au Colonel Rosen (b)

Mort du Duc de Waymar & son testament.

1639.

(a) Weimar mourant envoïa au Comte de Nassau son Cheval & ses armes. N'étoit-ce pas montrer qu'il l'estimoit seul digne de commander après lui son Armée, & de succeder à la grandeur de sa réputation & de sa gloire. *Oraison Funebre du Maréchal de Guébriant par l'Evêque d'Usez.*

(b) C'est depuis ce Colonel Rosen, que la famille de ce nom-là, originaire de la premiere noblesse de Livonie, est établie en France, il donna sa fille en mariage & laissa

aussi dix mille écus ; au Colonel Ohem dix mille écus ; & à chacun des autres Colonels de son Armée six mille écus. Il legua de plus à son principal Prédicant ou Ministre, quatre mille écus ; à chacun de ses deux Médecins mille écus ; & à ses Gentilshommes, Pages & autres Domestiques, tout ce qui se trouva de surplus en argent, meubles, & autres choses. Pour ce qui est du Général Major Erlack (*a*), il eut la meilleure piéce de la succession, qui étoit le Gouvernement de Brisac.

FERDINAND III. 1639.

tous ses biens à Conrad de Rosen qui étoit son proche parent, & que nous avons vû parvenir de nos jours à la dignité de Maréchal de France, & de Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, après avoir passé pendant un Service de cinquante ans par tous les degrez Militaires & donné des marques de zele pour l'Etat & d'experience dans les differens Commandemens, dont le Roi Loüis XIV. l'a honoré.

(*a*) Le General Major Erlack avoit été Colonel du Regiment des Gardes du Roi de Suede. La maison de ce nom est illustre & originaire du Canton de Berne : on la compte entre les six plus anciennes de toute la Suisse.

FERDINAND III. 1639.

Le Roi très-Chrétien ne fut pas plûtôt averti de cette mort, qu'il voulut, comme il étoit bien juſte, profiter des conquêtes que le Duc avoit faites avec les Troupes & l'argent de France. Sa Majeſté envoïa incontinent cent mille piſtolles d'Eſpagne à Briſac, pour s'aſſûrer des Troupes, & des Places. On fit un Traité conforme à la diſpoſition du Prince défunt, avec les Directeurs nommez par le Teſtament; leſquels firent avec les Troupes ſerment de fidelité au Roi, qui laiſſa au Général Major Erlack le Gouvernement de Briſac, du Païs & des Places en dépendantes.

Le Roi Très-Chrétien ſe rend maître de Briſac.

Le Prince Palatin eſſaïe d'attirer, mais en vain, l'armée du Duc de Weymar.

Le Prince Palatin Charles-Loüis, fils aîné de l'Electeur Palatin Frideric V. qui s'étoit retiré vers le Roi d'Angleterre ſon oncle, crut pouvoir profiter de la mort du Duc de Weimar, ſur quelques eſperances que des Officiers des Troupes Weimariennes lui en donnoient. Ils le flattoient de le faire élire Chef & Général de ces Troupes, & de lui faire remettre en même tems Briſac entre les mains. Il paſſa incognitò

d'Angleterre en France pour prendre la poſte, & ſe rendre plus diligemment en Alſace. Mais la Cour de France en étant avertie, elle le fit arrêter & mener au Bois de Vincennes. FERDINAND III. 1639.

Le Général Bannier s'étoit pendant l'hiver rafraîchi en Saxe, & avoit fort groſſi ſes Troupes. Au commencement du Printems il battit aux champs, entra dans la Bohéme, prit quelques Villes, & mit le ſiege devant Prague. Cette entrepriſe étonna l'Empereur. Il fit marcher en diligence l'Archiduc Leopold ſon frere, & le General Picolomini pour le ſecours de cette Place avec une armée de cinquante mille hommes qu'il avoit fait promptement ramaſſer. Bannier ne ſe trouvant pas aſſez fort pour tenir ferme devant eux, n'aïant que trente-ſix mille hommes, réſolut d'abandonner ſon deſſein. Il fit une retraite glorieuſe; & quoiqu'il fût vertement pourſuivi par l'Archiduc, il regagna Erford en très-bon ordre. De là il s'avança dans le païs de Brunſwic, & s'y étant joint avec les Troupes que commandoit alors *Bannier chaſſé de Bohéme, faiſant une belle retraite.* 1640.

FERDINAND III. 1640.

le Duc de Longueville, & avec celles de Lunebourg & de Hesse, il fit tête aux Imperiaux. Il mit même en leur presence le siege devant Wolfembutel, où il y avoit garnison Imperiale, mais sans succès. Car ces grandes armées s'étant affamées les unes les autres, elles furent obligées de s'élargir, & toutes les expeditions de guerre de cette année se passerent à chicaner le terrain, & à empieter les bons quartiers, les uns au désavantage des autres.

Les esprits s'ennuïent de la guerre, & l'on commence à parler de Paix.

Dans le fort de toutes ces guerres les Princes & Etats d'Allemagne, aïant mûrement consideré qu'elles ne s'entretenoient qu'aux dépens des sujets de l'Empire, & que les Troupes Allemandes aussi-bien que les étrangers en ruinoient toutes les Provinces, sans apparence de pouvoir arrêter ces désordres par autre voïe que par celle d'une bonne paix, avoient sollicité l'Empereur de vouloir mettre fin à leurs miseres. Pour cet effet il avoit dès le mois de Juin fait convoquer une Diete à Ratisbonne, où l'Empereur s'étoit rendu incontinent après les couches de

l'Imperatrice, qui avoit mis au monde Leopold-Ignace-Joseph qui fut Empereur après son pere. Il y fut d'abord résolu que les Electeurs, chacun en particulier, ou leur College en general, écriroient au Roi de France, à la Reine Christine, & aux Senateurs du Roïaume de Suede, pour les convier de vouloir entendre à la paix.

FERDINAND III. 1640.

Diete de Ratisbonne sur le sujet de la Paix.

Mais pendant que ces démarches se faisoient pour tâcher d'y parvenir, le Général Bannier aïant quitté le païs de Brunswic, & passé par la Thuringe & la Misnie, vint faire une irruption dans le haut Palatinat. Son dessein étoit de faire rompre la Diete, & d'en empêcher la continuation, craignant la cessation de la guerre. Il s'avança même avec une partie de son armée jusqu'à Ratisbonne, & fit faire quelques décharges de canon contre la Ville. On disoit qu'il s'en seroit emparé, si d'abord il l'eut attaquée chaudement avec toutes ses Troupes, à qui, par un défaut de précaution, il avoit permis de s'étendre pour mieux butiner dans le haut Palatinat & dans la Franconie. Aussi

1641.

Bannier marche vers Ratisbonne pour rompre la Diete.

FERDINAND III. 1641.

eſt-ce ce qui donna loiſir à l'Empereur de raſſembler toutes ſes Troupes du voiſinage, & de former un corps d'armée ſous le commandement de Picolomini & de Merci, capable de réſiſter à Bannier. Ils inveſtirent d'abord auprès de Neubourg le camp volant du Général Schlang, Commandant 4000. chevaux Suedois, qui ne pouvant trouver aucun moïen d'échaper, fut obligé de ſe rendre aux Imperiaux avec ſes 4000. chevaux qui étoient l'élite de la cavalerie Suedoiſe.

Il eſt contraint d'abanner ſon entrepriſe.

La fortune aïant ainſi changé, & Bannier craignant le même traitement que Schlang venoit d'eſſuïer, abandonna ſon entrepriſe, & le haut Palatinat, & ſe retira avec le reſte de ſon armée en Bohéme. De là il paſſa en Miſnie, où il ſe poſta avantageuſement, mettant la Riviere de Sale entre lui & les Imperiaux, qui l'avoient toujours talonné de près. Il y laiſſa un peu prendre haleine à ſes Troupes, & voulut auſſi un peu mieux ménager ſa ſanté, qu'il n'avoit pû faire dans ſa retraite. Car il y avoit eu quelques accez de fiévre,

qui ne l'avoient pas pourtant empêché de donner ses soins & son application ordinaire à la conduite de son armée. Mais peu de jours après, sa maladie s'augmenta de telle sorte, qu'il fut obligé de se faire porter à Halberstat, où il mourut le 30. Mai 1641. après avoir déclaré à l'armée que ce seroit Torstenson qui la viendroit commander, & qu'en attendant son arrivée, elle devoit obéïr aux ordres des Officiers Généraux Pfui, Vrangel, & Wittemberg. Ces trois Généraux, suivant les intentions de Bannier, firent subsister & agir leurs Troupes dans la haute & basse Saxe, & obligerent les Imperiaux d'en sortir, & d'aller prendre leurs quartiers d'hiver dans les païs hereditaires d'Autriche jusques en l'année suivante.

FERDINAND III. 1641.

Mort du General Bannier.

La Diete de Ratisbonne s'étoit cependant occupée à déliberer sur les moïens qui pouvoient le plus disposer les choses à la paix. Ils étoient convenus entr'autres de ceux ci; Qu'il seroit accordé une amnistie generale de tout ce qui avoit été entrepris de part & d'au-

Continuation de la Diete de Ratisbonne sur le fait de la Paix.

FERDINAND III. 1641.

tre depuis le commencement de toutes les guerres; Que l'on traiteroit les affaires avec la France & avec la Suede en des assemblées separées, & que l'une se tiendroit à Munster, & l'autre à Osnabrug en Westphalie; Que les griefs touchant la Religion qui avoient été la principale cause de ces désordres seroient reglez à l'amiable par les Commissaires nommez de chaque côté; que le Traité de Passau de l'année 1555. fait avec ceux de la Confession d'Ausbourg, seroit religieusement observé; Que la cause Palatine que l'Empereur avoit fait excepter de l'amnistie generale seroit reglée par un Traité separé & particulier qui seroit ensuite inseré dans les actes publics de l'Empire. De plus, d'autant qu'il n'y avoit encore gueres de disposition ni d'esperance à la paix, il fut arrêté que pour continuer & soûtenir la guerre comme il falloit pour y forcer les ennemis, on pourvoiroit aux quartiers d'hiver des armées Imperiales, enforte qu'un Etat n'en souffriroit pas plus qu'un autre, & que ceux qui ne s'en trouveroient

pas chargez contribuëroient à proportion d'une autre maniere, c'est-à-dire, en argent à l'entretien des Troupes. On fit aussi divers autres reglemens pour les faire vivre dans une discipline plus reguliere qu'elle n'avoient fait. Et quant à la reformation de la justice qui étoit le dernier des points qui avoient été proposez dès l'entrée de la Diete, il n'y fut point touché. L'on arrêta seulement que l'année suivante l'Electeur de Mayence indiqueroit une Assemblée à Spire ou à Francfort pour y travailler de bonne maniere. FERDINAND III. 1641.

L'Empereur créa en cette Diete trois Princes de l'Empire, Frideric de Hohenzollern, Jean Antoine Comte d'Eggenberg, & Wenceslas Duc de Lobkovitz, lesquels furent reçus & admis en cette qualité aux sessions publiques de la Diete; laquelle fut congediée peu de tems après.

Assemblées de Lubec & de Hambourg pour les préliminaires de la Paix.

Ce fut dans ce temps que l'on vit enfin le fruit des assemblées, qui depuis un assez long-temps s'étoient tenuës à Lubec, & ensuite à Hambourg par l'entremise du Roi de

FERDINAND III. 1641.

Dannemarck. Il avoit, comme neutre, engagé l'Empereur, le Roi de France, & la couronne de Suede à y envoyer leurs Ambassadeurs pour convenir des préliminaires qui étoient absolument necessaires pour pouvoir lier & engager la negociation d'une bonne paix entre ces trois grandes puissances, & toutes les autres parties interessées. Le traité en fut signé à Hambourg le 25. Decembre par Conrad de Lutzow au nom de l'Empereur & du Roi d'Espagne, par Claude de Mesmes Comte d'Avaux pour le Roi de France, & par Jean Salvius pour la couronne de Suede. Il porta, entr'autres choses, conformément à ce qui avoit déja été arrêté à Ratisbonne, que les villes de Munster & d'Osnabrug en Westphalie seroient les lieux où les negociations se feroient; Que les Assemblées qui se tiendroient en l'un & l'autre lieu, ne seroient reputées que pour une seule & même Assemblée, en sorte que ce qui seroit arrêté par l'une, seroit censé arrêté par l'autre; Que les Ambassadeurs & Deputez de toutes les

Conclusion du traité des préliminaires.

parties pourroient se rendre en l'un & en l'autre lieu, & y sejourner pendant la durée de la negociation des traitez avec toute sorte de commodité & de seureté; Que pour cet effet tous passe-ports & sauf-conduits seroient expediez de la part de l'Empereur & du Roi d'Espagne, pour les Plenipotentiaires de France, de Suede, de la Ducheſſe de Savoye comme tutrice du Duc de Savoye son fils, & des Etats Generaux des Provinces-Unies, comme aussi pour les Deputez de l'Electeur de Treves, du Prince Charles Loüis Comte Palatin & de ses freres, des Ducs de Brunswic & de Lunebourg, de la Princesse Amelie veuve du feu Landgrave de Hesse, & generalement de tous les autres Etats & Ordres de l'Empire alliez de la France & de la Suede; Que respectivement il en seroit expedié de semblables de la part de la France pour les Plenipotentiaires de l'Empereur, du Roi d'Espagne, de la Couronne de Suede, & de leurs alliez; comme pareillement il en seroit usé de même par la Couronne de Suede à l'égard

FERDINAND III. 1641.

FERDINAND III. 1641.

de tous les Ambassadeurs & Deputez qui viendroient à ces Assemblées. Quant au jour qu'elles devoient commencer leurs séances, il fut assigné au 25. de Mars 1642. mais attendu qu'il survint divers empêchemens qui retarderent l'arrivée des Deputez, l'ouverture des Assemblées fut remise au 10. Juillet 1643.

Renouvellement d'alliance entre la France & la Suede.

Après que ce traité eut été achevé de part & d'autre, les Plenipotentiaires de France & ceux de Suede, avant que de se separer, delibererent sur les moïens de se procurer une paix avantageuse; & jugeant qu'il n'y en avoit point de meilleurs, que de tenir toûjours les deux Couronnes bien unies, & de soûtenir de concert plus fortement qu'il n'avoit encore été fait, la guerre en Allemagne, il fut arrêté que l'alliance entre les deux Couronnes seroit renouvellée pour autant de tems qu'il seroit trouvé convenable pour le bien commun. Le traité en fut signé par les mêmes Ambassadeurs d'Avaux & Salvius, aux conditions entr'autres, que les armées Suedoises

ſes occuperoient les ennemis dans la Weſtphalie, la Saxe, & les païs hereditaires de l'Empereur; pendant que les François avec les autres Alliez feroient une puiſſante diverſion le long du Rhin & dans les Provinces voiſines; Que toutes les fortereſſes, villes, & provinces, dont chacun ſe rendroit Maître, lui demeureroient juſqu'à la fin de la guerre; Qu'il ne ſeroit fait aucune treve ou paix que du conſentement de l'une & l'autre partie; & qu'on inſiſteroit dans la negociation de la paix generale, que les choſes fuſſent rétablies en Allemagne au même état qu'elles étoient devant la guerre de Bohéme en l'année 1618.

FERDINAND III. 1642.

L'Empereur étant cependant retourné de Ratisbonne à Vienne, donna tous ſes ſoins pendant l'hiver, pour ſe préparer à la prochaine campagne, voïant de tous côtés ſes ennemis qui ſe diſpoſoient à l'attaquer vigoureuſement. Le Comte de Guebriant General de l'armée Françoiſe, qu'on appelloit Weymarienne, & le General Eberſtein, commandant celle de Heſſe Caſſel, n'attendirent

Les armées Françoiſes & Weymariennes rentrent en campagne.

FERDINAND III. 1642.

pas même la saison ordinaire de battre aux champs, pour faire leurs premiers mouvemens. Non contens des quartiers de rafraîchissement qu'ils avoient eus dans les Etats de l'Abbaïe de Fulde, & dans ceux de l'Evêché de Munster, ils obtinrent des Etats Generaux des Provinces des Païs-Bas la liberté de faire passer le Rhin à leurs armées auprès de Wesel, & se jetterent dans l'Archevêché de Cologne. Ils s'y saisirent d'abord d'Ordingen & de Linn, pour assurer les logemens qu'ils y vouloient établir pour le reste de l'hiver.

Sur cette nouvelle Hatzfelt se mit en marche avec ses troupes, & passa aussi le Rhin à Andernach pour secourir l'Electeur de Cologne. Lamboy, qui étoit au païs de Juliers, avança à même dessein avec les siennes jusqu'au païs de Kempen, où il se posta avantageusement derriere une grande & longue levée défenduë d'un fossé pour attendre Hatzfelt. Mais le Comte de Guebriant apprenant que Hatzfelt étoit encore éloigné, prit la resolution avec les

Heſſiens d'attaquer Lamboy, avant que l'autre l'eût joint. Le deſſein leur réüſſit, & l'Infanterie aïant enfin forcé non ſans peine la levée, & rempli le foſſé pour faire paſſage à la Cavalerie, ils défirent les Regimens de Lamboy les uns après les autres, nonobſtant leur forte réſiſtance. Et l'avantage fut tel, que deux mille Imperiaux demeurerent ſur la place, trois mille furent faits priſonniers, tout le canon avec le bagage fut pris, & Lamboy même tomba entre les mains des victorieux avec pluſieurs autres Officiers.

FERDINAND III. 1642.

Défaite de l'armée Imperiale par le Comte de Guebriant.

Cette victoire donna tant de cœur au parti des Alliez que toute la campagne ne fut pour eux qu'une ſuite d'avantages & de conquêtes. Tortſtenſon, qui avoit été établi en la place du General Bannier, fut celui qui en donna le branſle. Auſſi-tôt qu'il eut joint l'armée, qui avoit hiverné dans la baſſe Saxe, & qu'il en eut fait la revuë, il marcha au commencement du Printems droit vers la Luſace. Il s'empara de Linkau le 17. Avril, & enſuite de Glogau, où il fit paſſer 800. hommes au

Premiers exploits de Torſtenſon, qui avoit ſuccedé à Bannier.

FERDI-NAND III. 1642.

fil de l'épée, & fit autant de prisonniers. Il trouva 5000. quintaux de poudre, 8000. mesures de bled, & 3000. chevaux tout sellez.

De-là il alla se présenter devant Schweidnitz; & sur l'avis qu'il eut que les Imperiaux marchoient pour jetter dans la Place un secours considerable de Troupes; il donna ordre à Konismark d'aller à leur rencontre, & de les amuser en attendant que lui-même le pût joindre avec l'Armée. Ce qui aïant été executé, tous deux les chargerent si à propos le 21. Mai près de Loppen, qu'ils les défirent. Les Imperiaux y laisserent 800 morts sur la place, & deux mille prisonniers, & leur Commandant le Duc François-Albert de Saxe-Lawembourg y fut blessé de deux balles, dont il mourut le 20. Juin à Schweidnitz, où il avoit été transporté. Cette Ville se rendit ensuite aux Suedois, & fut le premier effet de cette victoire. Quoique Torstenson n'eût alors que 16000. hommes de pied, & 9000. chevaux, il ne laissa pas de continuer sa marche vers la Moravie, & d'abord il se

rendit maître d'Olmutz capitale de la Province. Cette Ville servit à donner un grand rafraîchissement à son Armée ; car on y trouva une quantité incroïable de munitions tant de guerre que de bouche. Picolomini avoit cependant ramassé un corps de vingt mille hommes, avec lequel il alla droit à Torstenson. Il l'obligea de passer en Silesie, d'où Torstenson d'un côté & le General Wrangel d'un autre, après y avoir fait un grand butin, sortirent pour aller mettre le siege devant Leipsic. L'Archiduc Leopold & le Duc Picolomini en étant avertis se mirent à leurs trousses, dans le dessein de secourir la Place ; mais aïant à la fin été joints par Torstenson, celui-ci leur livra combat le 13. Octobre près du village de Brittenfels, & remporta sur eux une pleine victoire. Cinq mille des Imperiaux demeurerent étendus sur le champ de bataille, 4500. furent faits prisonniers, 46. pieces de canon, 90. étendarts & tout le bagage furent pris. Les Suedois n'y perdirent que 500. hommes. Le gain de cette ba-

FERDINAND III. 1642.

Juillet.

Picolomini s'oppose à Torstenson.

Défaite des Imperiaux par Torstenson à Brittenfels.

Prise de Leipsic par le même.

FERDINAND III. 1643.

taille fut suivi de la prise de Leipsic ; qui se rendit par composition au victorieux. Il ne crut pas devoir demeurer en si beau chemin & se contenter de ces avantages. C'est pourquoi après avoir donné deux mois de rafraîchissement à ses Troupes, il s'avança au mois de Janvier du côté de la Lusace, prit Wildenfels & Kemnitz, & alla mettre le siege devant Fridberg la plus forte place du Païs. Mais le Duc Picolomini qui avoit rassemblé le debris de l'armée Imperiale, vint fort à propos sur la fin de Février la secourir, comme elle étoit sur le point de capituler, & força les Suedois d'abandonner ce siege avec perte pour eux de 2000. hommes. Ce Duc entreprit cette action pour réparer en quelque sorte l'affront que lui avoit fait recevoir à la bataille de Brittenfels la fuite honteuse d'une partie de ses Troupes. Le ressentiment qu'il avoit de cette disgrace étoit tel, qu'il l'avoit porté à engager l'Archiduc Leopold à faire faire une punition exemplaire de ceux qui dans le fort de la mêlée, au lieu de combattre vaillamment

Picolomini contraint Torstenson de lever le siege de Fridberg.

comme beaucoup d'autres, avoient honteusement pris la fuite. Et comme il avoit été remarqué que le Regiment du Colonel Madlon avoit le premier lâché le pied sans rendre aucun combat, & avoit été la principale cause du désordre, on s'étoit contenté de s'en prendre à celui-là seul, & d'en faire une severe punition pour servir d'exemple aux autres. On y avoit procedé de la sorte. L'Archiduc Leopold, le Duc Picolomini, & les autres principaux Chefs de l'Armée, qui pour lors étoient en Bohéme, s'étant transportez au camp, on ordonna à six Regimens qui s'étoient signalez dans la bataille de se mettre sous les armes. On fit venir au milieu d'eux toutes les compagnies de celui de Madlon, les Colonels & les Officiers en tête, & aïant tous leurs armes à l'ordinaire. Alors le Prevôt general les aïant fortement blâmez de leur lâcheté, leur commanda de rendre les armes & de les porter aux pieds du General Picolomini. A quoi tous aïant satisfait, leurs drapeaux furent dechirez & rompus,

FERDI-NAND III. 1643.

On châtie un regiment qui avoit fui à la bataille de Brittenfels, & la maniere dont on y procede.

FERDINAND III. 1643.

par les soldats des six Regimens qui les environnoient; & le Prevôt après avoir allegué les causes de leur dégradation, & les avoir raïez de l'état des Troupes de l'Empereur, prononça la sentence qui avoit été renduë contr'eux par le Conseil de Guerre. Elle les condamnoit, sçavoir le Colonel, les Capitaines & les Lieutenans à avoir la tête tranchée, & les Enseignes & autres moindres Officiers à être pendus, aussi bien que les soldats qui devoient être décimez, suivant l'ancien usage. Mais le lendemain jour de l'execution, plusieurs personnes intercederent si puissamment auprès de l'Archiduc pour ces criminels, qu'ils obtinrent grace pour ceux qui avoient autrefois bien servi, & firent ensorte que la peine des autres fut commuée en celle de passer par les armes. Pour ce qui est du Colonel Madlon il fut mis en prison, & depuis mené à Prague, où son procez aïant été revû, il fut condamné à la mort, & eut la tête tranchée.

Il sembloit que la satisfaction qu'on avoit donnée au Duc Picolomini, en

en faisant ainsi châtier quelques-uns de ceux à qui il attribuoit avec raison la cause de la perte de la derniere bataille, lui feroit changer la résolution qu'il avoit prise de ne plus servir en Allemagne pour, disoit-il, n'être plus en danger de voir sa reputation exposée à la merci de troupes si peu jalouses de leur devoir & de leur honneur. Mais cette consideration, ni la gloire qu'il venoit d'avoir à secourir Fridberg, ni les bons traitemens qu'il avoit pour ce sujet reçus de l'Empereur & du Duc de Saxe ne le purent retenir. Il s'engagea au service du Roi d'Espagne, & passa en Flandres, après qu'on eut remis la conduite de son armée à Galas, à qui l'Empereur en avoit donné le commandement general.

FERDINAND III. 1643.

Picolomini quitte le service de l'Empereur & s'attache à celui du Roi d'Espagne.

Les Suedois cependant pour se venger de l'échet qu'ils avoient reçu devant Fridberg tomberent dans la Silesie & la Moravie, où aïant repris Olmutz sur les Imperiaux, & défait le Comte de Bouchain près de Preraw, prirent plusieurs autres Places, & ent'autres le château d'Wllemberg sur les frontieres de Moravie &

Progrez des Suedois en Silesie & Moravie.

FERDINAND III. 1643.

de Silesie. L'on dit qu'ils y trouverent un million d'or, & une quantité incroïable de riches meubles, & autres choses que Torstenson fit enlever sur quarante chariots.

Progrez des Suedois en Saxe & Pomeranie.

Au reste Konigsmark que Torstenson avoit laissé en Saxe n'y demeura pas oisif. Il prit Halberstad & plusieurs autres Places, où les Saxons avoient des garnisons Imperiales. De-là passant l'Elbe, il alla chercher le General Major Cracow, qui pour faire diversion avoit été envoïé en Pomeranie par le General Galas. L'aïant joint, il le chargea, le défit, & le chassa de la Pomeranie, après quoi il recouvra Camin, & les autres Places que les Imperiaux avoient surprises à leur arrivée dans le païs, les aïant trouvées mal gardées, & peu fournies des choses necessaires pour leur défense.

Le Duc d'Anguien après la bataille de Rocroy va au secours du Maréchal de Guebriant.

D'autre côté le Maréchal de Guebriant, qui au sortir du païs de Cologne, avoit marché vers la Franconie, & qui après y avoir fait un grand butin, s'étoit jetté dans le Duché de Wirtemberg, & dans le Marquisat de Baden, y avoit été sans cesse aux

mains durant tout l'Eté avec les Impériaux & les Bavarois. Il y avoit conservé assez heureusement les avantages des armes Françoises, pendant que le Duc d'Anguien fils du Prince de Condé premier Prince du sang de France en avoit soûtenu & rehaussé la gloire au dernier point par la fameuse victoire qu'il avoit remportée devant Rocroy sur les Espagnols, cinq ou six jours après la mort du Roi Loüis XIII. Et comme après la conquête de Maubeuge, de Barlemont, de Thionville, de Sirque &d'autres Places, qui avoient suivi d'assez près cette victoire, le Maréchal de Guebriant se trouvoit pressé par les ennemis, le Duc d'Anguien s'avança de ce côté-là & lui envoïa du secours avec lequel il battit les Bavarois proche de Rottweil, & prit même cette Place. Mais cet avantage fut très-funeste pour lui, car aïant été pendant le siege blessé au bras d'un coup de fauconneau, il mourut deux jours après être entré dans la Ville.

FERDINAND III. 1643.

Le Maréchal de Guebriant bat les Bavarois, prend Rottweil, & y meurt, 26. Novembre.

La mort de ce Chef causa la perte de ses Troupes. Comme elles s'é-

La mort du Maréchal de Guebriant cau-

FERDINAND III. 1643.

toient répandues dans les villages voisins, sans aucune précaution contre les ennemis, elles furent facilement surprises. Leur principal quartier étoit à Dutlinguen avec toute l'artillerie & la plûpart des équipages. Les ennemis y vinrent avec tant de diligence, & cacherent si bien leur marche, qu'avant qu'on en eût aucun avis, la place se trouva investie par Jean de Werd, qui fut suivi du General Mercy (*a*). Dans le même tems ils font passer le Danube à une partie de leurs Troupes, attaquent le Colonel Rosen commandant la cavalerie qui venoit au secours de la place, le défont, & le mettent en fuite. Puis ils se rendent maîtres de Dutlinguen, & ensuite de tous les autres quartiers que les Troupes Françoises occupoient. Après quoi Mercy reprit Rottweil, & garantit ainsi la Baviere de l'incur-

Sa perte de ses Troupes.

(*a*) Gaspard, lequel avoit un frere nommé François, qui fut aussi General des Bavarrois, tous deux tuez par le Duc d'Anguien. Le premier en 1644. & l'autre en 1646. le 5. May.

sion que les François avoient projettée d'y faire. Il arriva presqu'en même temps une autre chose qui ne fut pas moins favorable aux Imperiaux & à leurs Alliez, & qui leur donna encore plus lieu de respirer. La couronne de Suede aïant reçu quelques mécontentemens du Roi de Dannemarck, avoit pris la resolution de se venger de lui & de le surprendre. Pour cet effet Torstenson reçut un ordre secret de quitter la Moravie & la Silesie, & de marcher avec toute la diligence imaginable vers le Dannemarck, sans en rien communiquer aux Alliez, qui le trouverent fort mauvais. En execution de cet ordre il traverse l'Allemagne, va se jetter dans le Holstein, prend d'abord Oldesloc, Kiel, Christianpries & autres places, & défait un parti de Danois près de Colding; pendant que le Marêchal Horn faisoit une irruption en Schonen avec une armée de 20000. hommes, & qu'on équippoit une flotte dans les ports de Suede, pour agir aussi bien par mer que par terre contre le Dannemarck. Avec toutes ces forces les Suedois

FERDINAND III. 1643.

Torstenson quitte la Moravie, & va attaquer le Danemarck. 1644.

FERDINAND III. 1644.

durant cette année remporterent de grands avantages sur les Danois. Ce qui obligea plusieurs Princes de s'entremettre pour l'accommodement de ces deux couronnes; lequel néanmoins, quelque soin & empressement qu'ils y apportassent, ne put être conclu qu'un an après.

Torstenson retourne en Allemagne.

Torstenson n'attendit pas qu'il fût achevé pour s'en retourner dans l'Empire; parce qu'il apprit que l'Empereur profitoit de son absence pour reprendre les places que les Suedois occupoient en Silesie & en Moravie. Aïant donc laissé le soin de la Guerre en Holstein au Colonel Helm Wrangel, il se mit en état de retourner dans l'Empire. Et quoi que Galas fit mine de lui vouloir couper chemin, il ne laissa pas de passer. Il marcha du côté d'Halberstat, où aïant joint le General Major Konigsmarck, il alla attaquer Galas près de Magdebourg, lui enleva mille prisonniers, & trois mille chevaux, & dans la suite de la campagne le serra de si près dans ce poste, qu'il affama ses Troupes, & le réduisit au point de n'en pouvoir

sauver au plus que le tiers.

FERDINAND III. 1644.

Cependant, vers le Rhin, les Bavarois sous le commandement du General Mercy faisoient des progrès considerables dans le Brisgaw, & avoient mis le siege devant Fribourg. Le Duc d'Anguien, pour les arrêter, s'avança de ce côté-là; mais il ne put y arriver qu'après la prise de cette Place. Cela n'empêcha pas ce Prince d'aller aux Ennemis, & de les attaquer dans leurs retranchemens. Le combat fut fort sanglant & opiniâtré, & quoique la perte des hommes fût plus grande du côté des François, que des Bavarois, le champ de bataille demeura aux premiers, & Mercy se retira. Ce qui donna lieu au Duc d'Anguien, après avoir rétabli ses Troupes, de pousser ses conquêtes le long du Rhin, & de se rendre maître de Germersheim, de Philipsbourg, de Spire, de Worms, de Mayence, de Landau, de Baccarac, & autres.

Les deux Commandans Suedois Torstenson, & Konigsmark avoient de même continué à soûtenir avan-

FERDINAND III. 1644.

tageusement la réputation de leurs armes en Allemagne. Ils avoient si fort harcelé l'Armée Imperiale commandée par Galas, que lorsqu'elle trouva jour sur la fin de l'année de se sauver vers la Bohéme, elle n'avoit pas plus de quatre à cinq mille hommes d'Infanterie, & deux mille chevaux ou environ. De sorte que Torstenson se voïant assez fort lui seul pour lui donner la chasse, il se separa de Konigsmark, qui se jetta dans l'Archevêché de Brême pour hiverner, pendant que Torstenson suivit l'Armée Imperiale en Bohéme.

Défaite des Imperiaux en Bohéme par le General Torstenson

L'Empereur, informé du miserable état de cette Armée, & en même tems de l'approche de Torstenson, songea à lui opposer d'autres forces. Il fit promptement rassembler toutes les Troupes que commandoient les Generaux Hatzfeld, Goëutz, & Jean de Werd, pour en former un corps d'Armée. Torstenson ne laissa par de s'avancer, & aïant joint les Imperiaux le 6. de Mars entre les Places de Budweis, & de Tabor, leur livra bataille. D'abord il eut du

pire; mais ses Troupes aïant repris cœur, & s'étant railliées, elles chargerent si brusquement les Imperiaux, que leur Infanterie fut taillée en pieces, & la Cavalerie mise en déroute. Le General Goëutz, & plus de trois mille hommes demeurerent morts sur la place; 26. pieces de canon, & 63. Drapeaux furent pris; & le nombre de ceux qui furent faits prisonniers, alloit à 4000. hommes y compris le General Hatzfeld & plusieurs Officiers Majors. FERDINAND III. 1645.

Les Suedois poursuivant leur victoire, surprirent à la pointe du jour du 31. Mars une partie des fuïarts, qui s'étoient sauvez près de Krembs sur le Danube. Ils en tuerent plus de 1200. & prirent le reste avec trois mille chevaux. Ils envoïerent ensuite du secours à Olmutz, & remplirent tous les païs hereditaires d'Autriche d'une telle épouvante, que l'Empereur se crut obligé de se retirer de Prague à Vienne, & que plusieurs se sauverent même jusques dans le Tirol.

Défaite du Maréchal de Turenne à Mariendal.

Cet échet des Imperiaux fut en quelque façon compensé par celui

FERDINAND III. 1645.

que le Vicomte de Turenne essuïa auprès de Mergentheim, autrement dit Mariendal, où son Armée étant dispersée dans plusieurs Villages, fut surprise & battuë par les Bavarois, que Mercy leur General commandoit. Ce Vicomte aïant abandonné plusieurs Officiers & Soldats, avec l'artillerie & le bagage à la merci des ennemis, se retira au païs de Hesse avec le reste de ses Troupes. Il y trouva moïen de les refaire, & s'étant même fortifié de celles de Hesse-Cassel, il ramena en campagne une Armée plus forte qu'auparavant; puis, lorsqu'il se fut joint avec le Duc d'Anguien, qui étoit revenu de France avec un nouveau secours, ils chercherent les ennemis.

Bataille de Nortlingue.

Ils les trouverent à Allersheim près de Nortlingue, où l'on combattit si vigoureusement & si également de part & d'autre, que les aîles droites de chaque Armée emporterent les aîles gauches l'une de l'autre, & prirent les uns sur les autres des prisonniers de consideration. Toutefois les Imperiaux & Bavarois, qui avoient perdu leurs Chefs, le

General Mercy aïant été tué au fort du combat, & le General Geleen fait prisonnier, songerent à la retraite & abandonnerent le champ de bataille aux François; ce qui leur donna lieu de prendre Nortlingue & Dunkelspiel. FERDINAND III. 1645.

Les Suedois d'autre côté, pour mieux avancer leurs progrez dans la Bohéme & dans la Moravie, pousserent jusques sur les frontieres de Hongrie, pour tâcher de faire agir plus vigoureusement George Ragotsky, Prince de Transilvanie, qui dès l'année précedente s'étoit déclaré contre l'Empereur, & mis en campagne avec soixante mille hommes, & cent pieces de canon. Car Ragotsky n'agissoit que mollement, & ne cherchoit qu'à temporiser pour faire sa paix. De sorte que Torstenson voïant qu'il n'y avoit rien à attendre de ce côté-là, se résolut d'achever la conquête de la Moravie, pour executer ensuite le dessein qu'il avoit projetté de retourner dans la Saxe, & d'y aller prendre ses quartiers d'hiver.

Le Saxon n'ignoroit pas ce pro- *Treve entre*

FERDINAND III. 1645.

jet ; & afin d'en prévenir de bonne heure l'execution, n'étant d'ailleurs que trop ennuïé de la guerre, il songea tout de bon à conclure une tréve, dont la negociation avoit été introduite depuis quelques mois entre lui & les Suedois. Ce fut sur la fin d'Août qu'elle fut arrêtée à des conditions assez avantageuses pour lui, puisqu'elles le delivroient de ces fâcheux hôtes, & de l'apprehension d'en avoir de nouveaux. La cour de Vienne en eut du chagrin. Mais ce Prince ne pouvoit plus souffrir de voir ses Etats servir en partie de théâtre à une guerre, où il n'avoit pas le principal interêt. Le plus grand mal à l'Empereur fut que les Troupes du Lieutenant General Konigsmark, qui étoient occupées en ce païs là, prirent, après la conclusion de ce traité, le chemin de Bohéme, pour se joindre à Torstenson, & lui donner plus de moïen d'avancer ses progrez en Moravie, où il n'étoit déja que trop puissant.

L'Electeur de Saxe & les Suedois.

Negociations de Munster & d'Osnabrug.

On ne laissoit pas cependant de travailler fortement à Munster & à Osnabrug, où la plus grande partie

des Plenipotentiaires de toutes les Couronnes, & des autres Princes & Etats intereſſez étoient arrivez, pour accelerer la negociation d'une paix generale. On y avoit examiné tous leurs pouvoirs, & reglé pluſieurs conteſtations préliminaires; on y avoit entr'autres choſes menagé à l'inſtance de la France, & de la Suede, la liberté de Philippe-Chriſtophle, Archevêque Electeur de Treves, qui pendant dix ans avoit été detenu priſonnier par l'Empereur. Mais la France n'en demeura pas là pour cet Electeur. Elle voulut qu'il fût rétabli dans ſes Etats. Et comme les Eſpagnols, qui tenoient la Ville de Treves, faiſoient difficulté de la rendre, le Marechal de Turenne eut ordre du Roi Très-Chrétien de les en chaſſer. Il ſe preſenta le 14. de Novembre devant la place; & cinq jours après le Commandant Eſpagnol demanda à capituler, & en ſortit le lendemain. Après quoi l'Archevêque y rentra, & reprit le Gouvernement de ſon Egliſe & de ſes Etats.

FERDINAND III. 1645.

Rétabliſſement de l'Electeur de Treves dans ſes Etats.

Le Lieutenant General Konigſ-

FERDINAND III. 1645.

mark avoit cependant gagné la Silesie, & profitant du reste de la campagne, il y fit de notables progrez, tandis que Torstenson étoit après à subjuguer la Moravie, où la seule forteresse de Brinn fut capable de lui resister, & de lui empêcher l'entiere conquête de cette Province. Aussi ce General, voïant qu'on n'en pourroit pas si-tôt venir à bout, retourna dans la Bohéme. Mais il n'y put pas faire grand'chose. Car il y fut tellement incommodé des gouttes, que se voïant hors d'état de pouvoir agir, il fut contraint vers la fin de l'année de quitter le commandement de l'Armée, & de se faire transporter à Leipsic, pour tâcher d'y rétablir sa santé. (*a*)

La forteresse de Brinn en Moravie arrête les conquête de Torstenson.

Torstenson quitte le commandement de l'armée.

Il fut suivi par le Lieutenant General Konigsmark qui n'y demeura pas inutile. Car comme la treve avec l'Electeur de Saxe étoit expirée, il fut emploïé à en négocier le renou-

Treve renouvellée entre l'Electeur de Saxe, & les Suedois.

(*a*) Il demeura perclus de tous ses membres, n'aïant pas encore quarante ans. La Reine Christine lui donna le Comté d'Ortila.

vellement ; dont une des principales conditions étoit, qu'elle dureroit jusqu'à la fin de l'Assemblée de Munster.

FERDINAND III. 1646.

Le General Wrangel n'eut pas plûtôt succedé à Torstenson dans le commandement de l'Armée Suedoise, qu'il sortit de Bohéme ; & après avoir donné quelque rafraîchissement à ses Troupes dans la Thuringe, il marcha au commencement du Printems vers le Weser, & se saisit de Paterborn, Lemgow & Statberg. L'Archiduc Leopold alla après lui, accompagné des Generaux Hatzfeld, Geleen, Reuschemberg, Jean de Werd, & de toutes leurs Troupes, qu'il renforça de celles que le Melander (*a*) commandoit en Westphalie ; & se trouvant plus fort que les Suedois, il vouloit les aller attaquer. Mais Wrangel fut à propos secouru par l'Armée Françoise commandée par le Maréchal de Turenne. Et tous

Wrangel commande l'armée en la place de Torstenson.

Wrangel est secouru par le Maréchal de Turenne.

(*a*) Autrement dit le Comte de Holtzapfel.

FERDINAND III. 1646.

deux au lieu de s'arrêter-là, prirent leur chemin vers la Franconie & la Suabe. Ils s'assûrerent de Nordlingue, de Lawingen, & de Donawert, où aïant passé le Danube, ils entrerent dans la Baviere, & se rendirent maîtres de la Forteresse de Rain. Après cela ils s'avancerent vers Ausbourg qu'ils assiegerent. Mais les Imperiaux & les Bavarois étant revenus sur leurs pas, y jetterent du secours, & se posterent en sorte que les Confederez n'en oserent continuer le siege. Ce qui fit prendre la resolution à ceux-ci, en amusant les autres, de surprendre Landsberg, où étoient toutes les munitions des Armées Imperiale, & Bavaroise. A quoi ils réüssirent si bien, que le coup fut plûtôt fait que leurs ennemis ne furent en état de le parer. Outre la grande quantité de vivres, & d'autres sortes de provisions qu'ils y trouverent, ils en tirerent cet avantage qu'ils eurent les chemins ouverts pour faire des courses jusqu'aux portes de Munich, d'où ils ne revenoient point sans butin. Mais après avoir ruïné le païs, ils

Prise de Landsberg, qui ouvre le chemin aux armées confederées pour rentrer dans la Baviere.

ils se retirerent au-delà du Lech, & allerent chercher des quartiers d'hiver dans la haute Suabe, se saisissant des principales Places qui les pouvoient assûrer. Les Suedois s'étendirent vers le Lac de Constance, & voulurent se rendre maîtres de Lindaw; mais la défense des assiegez fut telle, que les attaquans furent contraints au bout de deux mois de lever le siege, sans autre avantage que celui de faire une espece d'accommodement avec les Suisses.

Le Duc de Baviere traite d'une suspension d'armes avec les Confederez.

Dans cette conjoncture le Duc de Baviere, voïant qu'après avoir eu long-tems l'avantage de faire vivres ses Troupes aux dépens de ses voisins, il s'étoit à son tour trouvé réduit à nourrir chez lui à plusieurs reprises quatre Armées ensemble, qui selon les apparences n'étoient pas pour s'éloigner encore si-tôt de ses Etats, songeoit à les garantir de ce furieux fardeau. Il consideroit de plus qu'il n'étoit pas au pouvoir de la Cour de Vienne, de l'aider assez puissamment pour empêcher les armées des Confederez d'y en-

FERDINAND III. 1647.

trer au commencement du printemps; attendu que l'Empereur étoit obligé de partager ses forces en trop d'endroits, particulierement du côté de la Hesse & de la Westphalie, & sur tout en Bohéme, en Moravie, & en Silesie, où les Suedois, sous le commandement du General Wittemberg ne donnoit que trop d'occupation au Comte de Montecuculi General des Troupes Imperiales.

Ces considerations firent resoudre ce Duc à conclure la suspension d'armes, qu'il ménageoit depuis quelques mois avec les Couronnes de France & de Suede, & leurs alliez. Le Traité en fut signé vers le milieu du mois de Mars, & portoit entr'autres choses que cette suspension dureroit jusqu'à la conclusion de la paix generale; que l'Electeur de Cologne & son Coadjuteur y seroient compris, avec le Landgrave de Hesse Cassel; que la Baviere, le haut Palatinat, & ce que le Duc possedoit dans le bas Palatinat, demeureroient en sa disposition & sous sa contribution avec l'Evêché d'Aichstat; que le Duc abandonneroit à la France

Hailbron, & à la Suede Memingen, & Uberlingen; que ces Couronnes lui rendroient Raim, Donawert, Memblingen & Mundelheim; que le Duc quitteroit toutes les Places qu'il tenoit dans le païs de Wittemberg, & les rendroit à son Prince; que la Ville d'Ausbourg demeureroit neutre, aussi-bien que celle d'Offembourg, d'où pour ce sujet le Gouverneur Imperial seroit obligé de se retirer; & que le Duc de Baviere ne congedieroit son Armée qu'avec l'avis des Generaux des Couronnes. FERDINAND III. 1647.

Ce Traité fut alors fidelement executé de part & d'autre, à la reserve de l'article d'Offembourg, d'où le Gouverneur Imperial ne voulut pas sortir sans ordre exprès de l'Empereur. En effet les Armées des Confederez passerent dans la Franconie. Celle du Vicomte de Turenne alla prendre à discretion la Ville de Hoechst, dans le même tems que les Suedois, qui s'étoient arrêtez devant celle de Schweinfort, la pressoient pour s'en rendre les maîtres.

FERDINAND III. 14. Juillet. 1647.

Après qu'ils en eurent fait la conquête, ils marcherent vers la Bohême, & prirent la ville d'Egre avant que les Imperiaux fussent en état de la venir secourir. Le General Wrangel jugea ce poste si avantageux pour ses desseins qu'il fit aussi-tôt reparer toutes les breches de la place, & y fit même ajoûter de nouvelles fortifications. Puis aïant reçû le secours que le General Major Hammerstein lui avoit amené de Westphalie, où le Lieutenant General Konigsmark & les Hessiens étoient assez forts pour y soûtenir les affaires des Alliez contre les Imperiaux, il s'avança plus avant dans la Bohéme.

Les Suedois retournent en Bohéme.

Dans ces entrefaites le Duc de Baviere & l'Electeur de Cologne, qui jusqu'alors avoient exactement observé la suspension d'armes faite avec les François, les Suedois & les Hessiens, s'aviserent de l'enfreindre. Ils firent publier un Manifeste, où pour prétexter cette infraction, ils alleguoient qu'au préjudice de la fin pour laquelle cette suspension avoit été faite, qui étoit de parvenir plûtôt à une paix generale, les Suedois

pour en retarder la negociation avoient fait des demandes exorbitantes à l'Assemblée d'Osnabrug contre le parti Catholique ; que Konigsmarck, aïant continué d'attaquer les Places des Etats de Cologne où il y avoit garnison Imperiale, il ne les avoit pas renduës à l'Electeur, suivant qu'on en étoit convenu ; que les Hessiens n'avoient rien diminué des contributions qu'ils tiroient des mêmes Etats ; & que le Landgrave n'avoit point encore voulu fournir ses Lettres de ratification du Traité de suspension. Pour ces raisons le Duc de Baviere envoïa en même tems déclarer au General Wrangel, qu'il renonçoit à ce Traité, & d'un même pas alla investir la ville de Memingen qu'il avoit cidevant cedée aux Suedois. Avant cette déclaration il avoit renoüé son raccommodement avec l'Empereur, lequel en conséquence avoit donné charge au General Melander de se joindre aux Bavarois, & d'agir de concert avec eux comme par le passé. Et comme Wrangel ne se trouvoit pas assez fort pour empêcher la

FERDINAND III. 1647.

jonction de ces deux Armées, il se retira du côté de la Misnie pour à tout évenement pouvoir être secouru du Lieutenant General Konigsmark.

Melander General des Troupes Imperiales, étant averti de la retraite des Suedois, prit la plus grande partie de son Armée, & se mit à les poursuivre. Il s'avança jusqu'au païs de Hesse, & assiegea Marpurg. La Ville fut bien-tôt prise, mais le Gouverneur Hessien s'étant retiré dans la Citadelle, il y fit une si vigoureuse défense que les Imperiaux furent obligez d'abandonner la Ville après l'avoir pillée, & de se retirer en Franconie pour y prendre leurs quartiers d'hiver

1648.

Les Confederez battent les Imperiaux vers Ansbourg.

Wrangel alla chercher les siens dans le païs de Brunswic & dans l'Evêché de Minden : & y aïant refait ses Troupes d'ailleurs fortifiées de celles de Konigsmark, & du Landgrave de Hesse, il n'attendit pas que le printems fût revenu pour retourner vers le Palatinat. Il joignit là le Marêchal de Turenne qui commandoit un corps de sept à huit mille

hommes, & tous s'acheminerent vers le Danube. Ils le passerent à Lawingen, où aïant appris qu'une partie de l'Armée Imperiale marchoit vers Ausbourg separée de la Bavaroise, ils l'allerent attaquer si vigoureusement qu'ils la défirent. Les Imperiaux perdirent en cette rencontre quatre mille hommes avec leur General Melander qui fut blessé dans le combat & mourut le même jour. Ils laisserent aussi au pouvoir de l'ennemi dix pieces de canon & tout leur bagage. L'Armée Bavaroise commandée par le Comte de Gronsfeld avec le reste des Troupes Imperiales, se retira dans la basse Baviere. Ce qui donna lieu aux Confederez de passer le Lech & de s'avancer jusqu'à Freisingen, d'où ils se rendirent maîtres de tout ce qui étoit entre les rivieres d'Isser & d'Inn.

FERDINAND III. 1648. *May.*

Picolomini reprend le Commandement des armées de l'Empereur.

Pour réparer l'échet que les Troupes Imperiales avoient reçu dans la Baviere, l'Empereur établit pour General de ses Armées en la place de Melander, Octave Picolomini Duc d'Almalfi, & tira le plus de Troupes qu'il put de Bohéme & de

FERDINAND III. 1648.

divers autres endroits, pour en former un corps, avec lequel ce nouveau General accompagné de Jean de Werd alla joindre les Bavarois.

Entrepriſe ſur Prague par les Suedois.

Cependant Konigſmark qui après le combat d'Ausbourg avoit été détaché avec un petit corps d'Armée, pour aller joindre le General Wirtemberg Suedois en Bohéme, & y faire diverſion, s'y étoit rendu ; & comme il eut appris que la plus grande partie des Troupes de ce Roiaume avoit ſuivi le General Picolomini, & que la garniſon de Prague étoit fort foible, il prit la reſolution de faire une entrepriſe ſur cette Ville capitale. Le deſſein lui en avoit été ſuggeré par un Officier des Troupes Imperiales, qui rebuté du ſervice par le peu de ſubſiſtance qu'il y trouvoit, & par le refus qu'on lui avoit fait de quelque petite gratification en argent, qu'il avoit demandée aux Miniſtres de Vienne, autant par aumône que par forme de récompenſe, s'étoit par deſeſpoir retiré vers Konigſmark. Cet Officier pour s'acquerir auprès de lui quelque merite, lui avoit propoſé la priſe de Prague, l'aſſurant

l'assurant qu'elle pouvoit être facilement insultée, & qu'il sçavoit un endroit par où il se faisoit fort de l'y introduire. C'étoit du côté de la petite ville où est le château Roïal, dit communément le Ratschim, avec le gros fort assis sur la pointe de la montagne blanche servant de citadelle, & commandant à la vieille & à la nouvelle ville qui sont de l'autre côté de la riviere, qu'on traverse par un pont de pierre. Et comme l'Officier s'offrit de lui montrer le chemin, & de se mettre à la tête de ceux qui seroient commandez pour cette entreprise; Konigsmark se disposa à l'execution, prenant en même tems toutes les précautions & les sûretez possibles en ces rencontres. Pour y mieux réüssir il feignit de vouloir ravitailler la ville de Brixe; mais laissant là son bagage, & faisant dételler tous les chevaux de ses charettes, il s'en servit pour monter une partie de son Infanterie, & fit mettre le reste de ses gens de pied en croupe de sa Cavalerie. Puis à la faveur de la nuit du 25. au 26. Juillet, il marcha si secretement vers le

FERDINAND III. 1648.

Konigsmark surprend la petite ville de Prague.

FERDINAND III. 1648.

lieu indiqué par l'Officier, qu'y étant arrivé à la pointe du jour, il surprit à l'ouverture des portes non seulement la petite ville, mais aussi le château & le gros fort, & s'en rendit absolument le maître, avant que ceux de la garnison pussent même se reconnoître. Tout ce que put faire le Comte Coloredo qui en étoit Gouverneur, fut de se sauver par une fausse porte dans la vieille ville, & d'y donner tel ordre que les Suedois n'y pussent passer; en quoi il fut aidé fort à propos dès le lendemain par le Comte de Bucheim, qui accourut à son secours avec quelques Troupes. Ce qui releva si bien le cœur des habitans de la vieille & de la nouvelle ville, qu'ils n'obmirent rien de ce qui pouvoit contribuer à leur commune défense, & qu'ils se mirent en tel état qu'ils n'avoient pas lieu d'apprehender d'être si-tôt forcez dans leurs retranchemens. En effet quoique le General Wittemberg Suedois eût amené devant la place huit mille hommes, avec lesquels il fit une seconde attaque de l'autre côté, favorisant par ce moïen

celle de Konigſmark, les efforts de ces Generaux furent vains; de ſorte qu'il leur fallut attendre l'arrivée du Prince Palatin Charles Guſtave nouvellement declaré Chef Generaliſſime des Armées & des Conſeils de Suede en Allemagne; & c'eſt celui à qui la Reine Chriſtine quelques années après remit ſa couronne. Ce Prince à ſon arrivée en Pomeranie avec huit à neuf mille hommes avoit été averti du ſuccès de l'affaire de Prague. Il jugea qu'il falloit le ſoûtenir; & pour cet effet il s'avança avec tant de diligence vers la Bohéme, qu'il y arriva ſur la fin de Septembre. Auſſi-tôt il alla ſe poſter du côté de la vieille ville, la fit battre de cent pieces de canon, & prit un des forts par aſſaut. Mais la garniſon aſſiſtée des habitans & des écoliers le reprit le jour même. Néanmoins les habitans voïant le peu d'apparence qu'ils avoient d'être ſecourus demanderent à capituler, aux conditions que la garniſon ſortiroit avec armes & bagages, & que les Bourgeois demeureroient exemts de logemens de ſoldats. Mais elles furent

FERDINAND III. 1648.

Le Prince Palatin Charles Guſtave Generaliſſime des armées de Suede arrive en Allemagne.

FERDINAND III. 1648.

refusées ; le Prince Palatin ne les voulant recevoir qu'à discretion.

Ce refus les irrita si fort que se representant en même tems l'image & la désolation où les Suedois avoient mis la petite ville qu'ils avoient pillée & ruïnée, & apprehendant un pareil traitement, prirent resolution de se défendre jusqu'à la derniere extrêmité. Comme leurs murailles étoient ouvertes en beaucoup d'endroits par l'effort du canon des assiegeans, ils firent des retranchemens en dedans si forts, & qui furent si bien soûtenus qu'ils souffrirent trois ou quatre assauts les uns après les autres sans pouvoir être forcez ; & firent repentir le Prince Generalissime de n'avoir pas accordé la capitulation qui lui avoit été demandée. Car outre que les efforts qu'il redoubla ensuite pour emporter la place d'assaut furent inutiles, c'est que quand la nouvelle de la paix generale qui avoit à la fin été concluë à Munster & à Osnabrug en Westphalie, fit cesser la continuation de ce siege, il y avoit lieu de douter qu'il en eût pû venir à bout : attendu que les Impe-

Vigoureuse défense des assiegez.

riaux étoient en marche pour venir secourir les assiegez, & que les Suedois dans les diverses attaques qu'ils avoient faites, avoient perdu plus de quatre mille de leur meilleurs soldats. FERDINAND III. 1648.

Il ne faut pas oublier de remarquer qu'il semble que ce soit un effet singulier de la Providence divine, que le Roïaume de Bohéme, & particulierement la ville de Prague sa Métropole, aïent par leur défection été comme les premiers auteurs & les boutefeux de la guerre qui duroit depuis trente années; mais qu'aïant ensuite reconnu leur faute & tâché d'en effacer la mémoire par toutes les marques possibles de leur fidelité & de leur zele pour leur Souverain, sur tout en cette derniere rencontre, ils aïent aussi été une des causes principales de la fin de cette fâcheuse guerre. Car il est constant que si le torrent de la prospérité des Suedois n'avoit été arrêté devant Prague, & si avant la signature des traitez de Westphalie ils eussent pû se rendre entierement les maîtres de cette grande ville, dont selon *Motifs des Couronnes à la Paix.*

FERDINAND III. 1648.

toute apparence la prise auroit été suivie de la conquête du reste du Roïaume, vû le nombre d'autres places qu'ils en possedoient déja, ils n'auroient pas si volontiers donné les mains à la conclusion de ces traitez. D'autre côté l'Empereur ne s'y seroit pas non plus rendu si facile, n'étoit l'apprehension qu'il avoit de perdre ce même Roïaume; & que les Suedois joints aux François & autres Alliez, après avoir ruïné la plus grande partie de la Baviere, qu'ils occupoient, ne vinssent fondre dans l'Autriche, d'où il auroit eu peine de les chasser.

Je ne parle point des autres motifs qui porterent tous les interessez à la paix d'Allemagne à y entendre. Je dirai seulement que la France ne fut pas fâchée d'en voir la conclusion, vû la suffisante satisfaction qu'elle y trouvoit. D'ailleurs elle étoit alors dans une conjoncture où un certain esprit de rebellion qui commençoit à paroître dans sa ville capitale, l'obligeoit à rappeller une partie de ses forces, qui étoient occupées au dehors, pour se précautionner à tout

évenement contre les mal intentionnez du dedans. Elle avoit de plus à continuer la guerre contre l'Espagne, tant en Italie qu'en Catalogne, & sur tout dans les Païs-Bas où elle n'étoit plus secondée par les Hollandois, qui dès le commencement de l'année s'étoient separez d'elle, pour s'accommoder avec les Espagnols par un traité particulier qui avoit été signé le 30. Janvier, & publié au mois de Mai ensuivant. FERDINAND III. 1648. 1648.

Ainsi l'Empereur & les Couronnes de France & de Suede se virent enfin engagez par leurs divers interêts à finir dans l'Allemagne cette longue & dure guerre, qui avoit désolé presque tous les membres de ce vaste corps. Plus de sept ans s'étoient écoulez depuis qu'on avoit commencé à mettre la premiere main à ce grand ouvrage de la paix; & il y en avoit près de cinq que les Plenipotentiaires de ces Couronnes & de tous les Princes & Etats de l'Empire s'étoient assemblez à Munster & Osnabrug avec les Médiateurs pour surmonter les difficultez qui en retardoient l'avancement, & pour *Conclusion des Traitez de Paix.*

FERDINAND III. 1648.

regler les prétentions de tant de parties, dont les interêts étoient si differens & si oppoſez les uns aux autres. Mais enfin il plut à la divine bonté de benir leur travail; enſorte qu'encore que cette longue negociation eût été partagée & faite juſqu'alors en divers lieux, ſçavoir en la ville de Munſter & en celle d'Oſnabrug, elle fut terminée preſque dans le même tems en l'un & l'autre endroit par deux Traitez, dont la ſignature ſe fit enſuite à Munſter le vingtquatre Octobre. La moitié de l'action ſe paſſa dans l'Hôtel des Ambaſſadeurs Imperiaux; & l'autre dans ceux des Plenipotentiaires de France & de Suede, pour ce qui regardoit ces Couronnes ſeulement. Car après que les deux Traitez eurent été ſignez par eux, on les porta aux Deputez des Electeurs, Princes & Etats de l'Empire qui étoient aſſemblez dans la maiſon Epiſcopale, leſquels les ſignerent pareillement; à l'exception du Deputé de Bourgogne, qui au nom du Roi d'Eſpagne comme Duc & Directeur du Cercle de Bourgogne, fit une proteſtation authen-

Proteſtation du Deputé de Bourgogne contre le traité

tique contre les conditions du Traité d'entre l'Empire & la France, qui pouvoient être préjudiciables à son Maître. Le lendemain la publication s'en fit à Munster & à Osnabrug; & aussi-tôt on dépêcha divers courriers vers tous les Generaux d'armée pour leur signifier la conclusion de cette paix, avec ordre d'en faire faire aussi la publication à jour nommé dans chaque Armée, & d'ordonner la cessation de toutes sortes d'hostilitez; avec défenses à tous Officiers de guerre & Gouverneurs de Places d'en exercer dès-lors aucunes, & injonction en cas de contravention de les faire aussi-tôt reparer, à quoi tous satisfirent. Si ces Generaux furent exacts à executer fidellement ce qui leur avoit été prescrit; les Couronnes & les autres Princes & Etats ne furent pas moins ponctuels à fournir les ratifications de ces Traitez dans le tems préfix. Car chacun, comme il a été dit, avoit interêt à faire valoir cette Paix, quoique les uns y profitassent bien plus que les autres, mais elle étoit necessaire à tous. De sorte que pas un d'eux n'ap-

FERDINAND III. 1648.

De Paix avec la France.

FERDINAND III. 1648.

porta de retardement à ce qui pouvoit servir à la bien cimenter, & à la rendre ferme & stable. Il y eut seulement le Nonce du Pape (c'étoit Fabio Chigi Evêque de Nardo) qui, le jour d'après qu'elle eut été publiée renouvella par un acte authentique les protestations qu'il avoit déja faites plusieurs fois contre ces Traitez, en ce qui concernoit la Religion, & l'abandonnement qui y étoit fait des biens Ecclesiastiques en faveur des Protestans.

Autre protestation du Nonce du Pape contre les deux traitez de Paix, confirmée par le Pape.

Cet acte fut même approuvé & confirmé par une Bulle du Pape Innocent X. du vingt-six Novembre suivant; par laquelle il déclara nul & comme non avenu, tout ce qui avoit été fait & accordé par les deux Traitez au préjudice de la Religion Catholique, du culte divin, des interêts du siege Apostolique, des Eglises particulieres, & de l'Etat Ecclesiastique, en quelque maniere & sous quelque prétexte que ce pût être, sans que par le laps de tems l'Eglise Catholique pût jamais être déchûë & privée de ses droits & prétentions pour ce regard.

Mais nonobſtant toutes ces proteſtations on ne laiſſa pas de ſonger à l'exécution de la Paix. Pour y donner un acheminement plus promt, il fut convenu qu'on commenceroit par regler la maniere dont il ſeroit procedé à l'évacuation des Places qui étoient à reſtituer de part & d'autre, & pourvû à la ſatisfaction pecuniaire des Troupes, & à leur licenciement. Ce ſoin fut donné aux Generaux des armées, leſquels après avoir été pluſieurs mois à dreſſer un projet ou accord préliminaire touchant ce Reglement, s'aſſemblerent avec pluſieurs Deputez des Princes & Etats de l'Empire à Nuremberg, où cette convention fut arrêtée & ſignée le 26. Juin 1650. conformément à laquelle l'execution s'en enſuivit de bonne foi, à la ſatisfaction de tous les intereſſez.

Execution de la Paix.

Au reſte je n'entre point ici dans le détail des ſatisfactions, équivalens, rembourſemens, & autres avantages & dédommagemens que les parties intereſſées ont retiré de cette Paix; non plus que dans celui des pertes notables que l'Egliſe Catho-

FERDINAND III. 1648.

lique, Apostolique & Romaine y a faites. J'ai jugé plus à propos, pour en informer le Lecteur, de mettre ci-après les deux traitez de Paix, avec les conventions & autres actes qui furent faits en conséquence, où il s'en instruira bien mieux lui-même que par la déduction que je pourrois faire. La lecture qu'il en prendra servira de plus, d'une instruction necessaire pour arriver à la parfaite connoissance du changement que ces traitez ont apporté à la constitution actuelle & au Gouvernement de l'Empire.

Quelque peine que l'on se fût donnée pour ajuster le Traité de Westphalie entre l'Empire & la Suede, il ne laissa pas de trouver bien de la difficulté de part & d'autre dans son execution. C'est pour cela que Charles Gustave, Prince Palatin, Generalissime des troupes de Suede, & Alexandre Picolomini, Duc de Melphe, se trouverent à Prague, où ils ne convinrent d'autre chose, sinon que moiennant 42000. florins que l'Empereur promit d'avancer, les Troupes Suedoises qui restoient en

Bohéme n'y feroient aucun désordre. Elles ne s'en retirerent entierement que sur la fin de l'année 1649. & le reste des differends ne fut reglé que par les Traitez de Nuremberg du 26. Juin 1650. avec la Suede, & avec la France par celui du 2. de Juillet suivant.

FERDINAND III. 1648. 1650.

L'Empereur qui étoit retourné à Prague après le départ des Troupes Suedoises, vint à Ratisbonne, où il avoit convoqué la Diete, où se trouverent les Electeurs de Maïence, de Cologne, de Treves, & le Palatin; & les Ambassadeurs de Baviere, de Saxe, & de Brandebourg. Les Etats de l'Empire y firent admettre celui de Suede, qu'ils prétendirent avoir voix déliberative pour l'élection du Prince Ferdinand que l'Empereur son pere vouloit faire nommer Roi des Romains. Les Electeurs s'y opposerent vigoureusement, & ne pouvant venir à bout des Etats qui persistoient dans leur resolution, l'Empereur & eux s'en separerent, & convoquerent une Diete Electorale à Ausbourg pour le dernier de Mai 1653.

FERDINAND III. 1653.

La Diete s'assembla à jour nommé, & l'Empereur y vint avec son fils Ferdinand déja Roi de Hongrie & de Bohéme, qui fut élû & couronné Roi des Romains. L'Imperatrice fut aussi couronnée le 4. d'Août 1654. à la maniere accoutumée; mais comme l'Empereur vit qu'il se formoit dans la Diete des contestations qui la feroient durer longtems, il se retira avec l'Imperatrice & le Roi des Romains pour aller du côté de Munich. La Diete dura jusqu'au 17. de Mai 1654. L'Empereur, le Roi des Romains, & toute la Cour, s'embarquerent pour descendre sur le Danube jusqu'à Vienne où ils arriverent le 24. Mai 1654. Ils y furent reçûs avec des acclamations & des témoignages de joïe très-grands, mais leur satisfaction fut bientôt troublée par la mort de Ferdinand IV. nouvellement Roi des Romains, qui arriva le 9. de Juillet suivant de la petite verole, qui en quatre jours le mit dans le tombeau.

Election du Roi des Romains.

1654.

Mort du nouveau Roi des Romains.

Cette mort imprévûë engagea l'Empereur à faire de nouvelles dé-

marches pour l'élection de Leopold-Ignace son second fils, qui n'étoit âgé que de 14. ans, à qui l'on donna le 27. de Juin 1655. le titre & la couronne de Roi de Hongrie. (a) Il le fit aussi couronner Roi de

FERDINAND III. 1655.

(a) Depuis le Regne de Ferdinand III. il paroît que les Archiducs d'Autriche ont acquis le troisiéme titre pour pouvoir regarder le Roïaume de Bohéme, comme un bien de succession dans leur maison; C'est l'article trentiéme du Traité de Munster, où il semble que la Bohéme soit comprise parmi ses Païs héréditaires : les deux autres titres anterieurs à celui-ci, sont 1°. Le Mariage de l'Empereur Eerdinand I. avec Anne sœur de Loüis Roi de Bohéme; cette Princesse étant seule & legitime heritiere de la Couronne, l'a apporté dans la personne de Ferdinand à tous les Princes descendans de la Maison d'Autriche. 2°. Cette Maison prétend que la Bohéme s'étant révoltée à l'occasion de Frideric V. Electeur Palatin monté sur le Trône par une élection injuste & usurpée, & l'Empereur Ferdinand II. y aïant rétabli son autorité par les armes, elle doit regarder ce Roïaume comme un Païs conquis, dont les Etats sont déchûs de tous leurs droits & privileges; & que quand même alors ils auroient encore joüi de celui de s'élire un Roi, ils seroient censez l'avoir perdu, en s'exposant par leur désobéïssance

FERDINAND III. 1657.

Bohéme le 14. Septembre 1656. L'Empereur l'avoit conduit pour cet effet à Prague d'où il revint à Vienne incontinent après. Ferdinand aïant ainsi assuré à son fils les couronnes de Hongrie & de Bohéme, songeoit aussi à lui assurer l'Empire, & prenoit pour cela toutes les mesures qu'il jugeoit necessaires: mais la mort le prévint le 2. Avril 1657. à l'âge de 49. ans. Il fut suffoqué par une bile noire qui s'étoit amassée dans son estomach, à laquelle les Medecins qui ne connurent jamais son mal, appliquerent des remedes tout contraires.

Mort de Ferdinand.

Ce Prince avoit forcé la Ville de Ratisbonne, gagné la bataille de Nordlingue, chassé les Suedois de la Baviere, de la Suabe, du Palatinat, & du Wirtemberg. De son premier mariage avec Marie d'Autriche sœur de Philippe IV. Roi d'Espagne, il laissa Leopold qui lui succeda, & Marie, Reine d'Espagne.

à être soûmis de nouveau par la voïe de la Conquête à leur légitime Souverain.

Du

Du second avec Leopoldine, fille de Leopold, Archiduc d'Inspruch, l'Archiduc Charles-Joseph qui mourut le 7. de Janvier 1664. âgé de treize ans; & du dernier avec Eleonore de Gonzague de Mantouë, l'Archiduc Ferdinand-Charles qui mourut en 1659. & les deux Archiduchesses Eleonore, & Marie-Anne.

CHAPITRE XI.

Leopold.

CE Prince né le 9. de Juin 1640. succeda fort jeune aux païs hereditaires de son Pere. Il avoit été destiné à l'état Ecclesiastique avant la mort de Ferdinand son aîné, & on lui avoit donné une éducation conforme à ce genre de vie, aussi-bien qu'à son inclination qui paroissoit pacifique & peu propre aux armes, & au Gouvernement. Quoique ce Prince n'ait jamais fait la guerre en personne, il n'y en a point eu en Europe pendant son Regne;

Sa naissance & son éducation.

LEOPOLD. 1657. où il ne soit entré, & où il n'ait eu part très-considerablement. Comme il n'avoit pas 17 ans complets lors de la mort de son Pere, il fut mis sous la tutelle de l'Archiduc Leopold Guillaume son oncle, sous laquelle il ne demeura que jusqu'au 9. de Juin 1658. qu'il devint Majeur suivant le reglement fait par la Bulle d'or.

La Diete de l'Empire avoit été assemblée à Francfort du vivant de Ferdinand III. qui faisoit tout son possible pour assurer l'Empire au Roi de Hongrie son fils. Sitôt que Ferdinand fut mort, Jean Philippe de Schonborn Electeur de Maïence, y convoqua aussi celle des Electeurs pour le 14. d'Août 1657. parce qu'on prévoïoit bien que les difficultez qui se rencontroient à l'Election, pourroient consommer le tems qui restoit jusqu'à la majorité de Leopold, qu'on souhaitoit faire Empereur. On interessa le Pape Alexandre VII. pour faire reüssir cette negociation; & ce Pontife, ravi de trouver occasion de retablir en quelque maniere l'autorité & le préten-

du droit de ſes prédeceſſeurs, dans l'élection des Empereurs, y envoïa le Nonce de Saint Felix, pour ſolliciter ouvertement en faveur du Roi de Hongrie. LEOPOLD. 1657.

Ce Miniſtre commença ſes ſollicitations par l'Electeur de Maïence, qui étoit déja aſſez prévenu en faveur de Leopold, mais qui avoit alors de grandes conteſtations avec l'Electeur de Cologne: elles avoient commencé dès la Diete de Ratisbonne de 1653. Il s'agiſſoit de (*a*) ſçavoir lequel des deux feroit la Cérémonie du Couronnement de l'Empereur. Celui de Cologne alleguoit la Bulle d'or: celui de Maïence prétendoit qu'autre que lui ne pouvoit la faire à Francfort, parce que cette Ville eſt de ſon Diocèſe. Le

(*a*) Cette conteſtation a ceſſé par la tranſaction paſſée entre les deux Electeurs le 25. Juin 1657. par laquelle il eſt dit, que l'Archevêque de Maience aura ſeul droit de faire la cérémonie du Couronnement de l'Empereur, lorſque la Ville où il ſe fera ſe trouvera ſituée dans ſon Diocéſe, que hors de ſon Diocéſe, les deux Electeurs joüiront de cette prérogative alternativement.

LEOPOLD. 1657. Nonce alla à Treves, & delà à Cologne, pour tâcher de terminer ce different, & passa à Dusseldorf pour s'assurer du suffrage de Charles Electeur Palatin. L'Electeur de Maïence arriva le premier à Francfort, & y fit son entrée le 15. d'Août. Il fut bien-tôt après suivi des autres Electeurs, du Maréchal de Grandmont, & du Marquis de Lionne qui s'y trouverent de la part de la France. Il n'y eut que le Nonce qui y entra *incognitò*, à cause des differends qui survinrent sur le Cérémonial.

Les Electeurs de Maïence & de Cologne avoient d'abord jetté les yeux sur l'Archiduc Leopold Guillaume, qu'ils avoient resolu d'élever à l'Empire, attendu la minorité du Roi de Hongrie: mais ce dessein ne plût pas aux Partisans de la Maison d'Autriche, qui ne jugerent pas à propos d'en partager la puissance entre ces deux Princes. Ils engagerent même l'Archiduc à ceder ses prétentions, & à déclarer à la Diete qu'il n'avoit nul dessein sur la Couronne Imperiale. Ainsi ce Prince sollicita lui-même en faveur de Leopold son neveu.

Après ces difficultez terminées, il ne fut plus question que de regler les articles de la Capitulation de Leopold, ou les conditions sous lesquelles il devoit être fait Empereur, & auſquelles il s'obligeroit envers l'Empire. Il s'en fit d'abord un projet qui fut approuvé par les Ambaſſadeurs de France, parce qu'il étoit favorable aux Princes & aux Etats d'Allemagne; mais les Miniſtres de la Maiſon d'Autriche ſe ſervirent du Nonce pour le traverſer, & rendirent la Capitulation de Leopold à peu près ſemblable à celle dont on étoit convenu, lors que Ferdinand ſon frere avoit été élû Roi des Romains. LEOPOLD. 1657.

Le Roi de Hongrie partit de Prague le 29. de Janvier 1658. malgré la rigueur de l'hiver pour ſe rendre à Francfort, & y recevoir la Couronne Imperiale que les Electeurs étoient convenus de lui donner. L'élection ſe fit le 18. de Juillet 1658. & il fut couronné le 1. d'Août ſuivant. Les Ambaſſadeurs de France ſe retirerent alors à Maïence, où le 15. du même mois la ligue du Rhin fut 1658. *Eſt élû & Couronné.*

LEOPOLD. 1659. signée entre eux, & les Deputez de Maïence, de Cologne, de Neubourg, de Brunſwic, de Heſſe, & de Suede, pour l'entretien de la Paix de Weſtphalie, & de la Capitulation que le nouvel Empereur venoit de ſigner; parce que dès lors on ne s'attendoit pas qu'il dût la garder fort exactement, non plus que ſes prédeceſſeurs.

Auſſi-tôt que Leopold fut Empereur il donna du ſecours à la Pologne qui étoit attaquée par RAKOTZI, & il obligea ce Prince à s'en retirer, il reçut des complimens ſur ſon Election, & le Grand Seigneur lui en envoïa faire comme les autres ſur la fin de 1659.

Chriſtophe Bernard de Galen Evêque de Munſter avoit eu des differends avec cette Ville & ſes Magiſtrats, qui furent reglez par une Sentence de l'Empereur renduë en faveur de ce Prélat, mais les habitans refuſerent d'y obéïr. De ſorte que l'Evêque y mit le Siege en 1660 & la reduiſit à ſon devoir par la force de ſes armes. Il y fit ſon entrée, & fit enſuite bâtir une Citadelle pour

empêcher les habitans de se soulever à l'avenir. LEOPOLD. 1660.

L'Empereur Leopold entra dès le commencement de son Regne dans la Ligue qui fut concluë entre les Rois de Pologne & de Dannemarc, & l'Electeur de Brandebourg, contre la Suede, qui faisoit la guerre à ses voisins. Cette guerre dura peu, & fut terminée par le Traité d'Oliva, en 1660.

Guerre de Transilvanie.

Les Princes de Transilvanie fournirent ensuite de l'occupation à Leopold. Georges Rakotzi qui en étoit Vaivode, l'un des plus inconstans de cette Nation, après avoir souvent pris les armes contre Ferdinand III. s'étoit enfin mis sous sa protection par un traité. Le Comte Barczai, qui avoit envie de le supplanter, se servit de cette alliance pour le decrediter à Constantinople, où il l'a fit paroître si criminelle, que la perte de Rakotzi y fut resoluë, & on envoïa un Chaoux à Vienne dire à l'Empereur que l'on ne souhaitoit pas qu'il le protegeât en aucune maniere.

La Porte peu contente de la ré-

LEOPOLD. 1660.

ponſe que Leopold avoit faite à cet Envoïé, envoïa ordre au Baſſa de Bude de chaſſer Rakotzi, de mettre Barczai en ſa place, & de l'appuïer de toutes les forces de ſon Gouvernement. Rakotzi fut battu & aſſiegé dans Hermſtadt. Il implora le ſecours des Tartares, des Moldaves, des Valaques, & enfin de l'Empereur, dont les Miniſtres ne furent pas d'avis de s'attirer ſur les bras les forces du Grand Seigneur. Rakotzi, au déſeſpoir, ne laiſſa pas de faire une ſortie ſur le Baſſa. Il lui tua bien du monde, mais il y fut tué lui-même le 6. de Juin 1660.

L'Empereur fut fâché de n'avoir pas ſecouru ce Prince, parce que par ce moïen il auroit porté la guerre hors de la Hongrie. Il ſe hâta d'en fortifier les places les plus expoſées à l'ambition des Turcs, & fit choiſir par ſes Partiſans Chimin Janos pour ſucceder à Rakotzi. Il lui donna des Troupes pour tâcher de ſe rendre maître de Varadin, mais il ſe trouva que Barczai l'avoit prévenu. La choſe parut alors de conſéquence au Conſeil de Vienne, qui ſe détermina à ſoûtenir

soûtenir cette guerre. Pour cet effet l'Empereur envoïa demander du secours aux Princes Chrétiens, & forma un parti en faveur de Janos, au secours duquel il envoïa en Hongrie le Baron de Souches, & les Comtes de Staremberg, & de Montecuculli, avec chacun un corps d'Armée de douze à treize mille hommes. LEOPOLD. 1660.

Cependant Janos étant allé chercher Barczai dans ses postes, l'avoit défait, & lui avoit fait trancher la tête. Ce coup acheva d'irriter le Grand Seigneur qui envoïa une armée de 60000. hommes pour renforcer celle du Bassa de Bude. L'Empereur de son côté pressa le secours des Princes Chrétiens; & le Roi de France lui envoïa 8000. hommes de bonnes Troupes. Les Turcs, contre leur coûtume, avant d'engager une affaire qui devenoit generale firent proposer à l'Empereur de raser un Fort que le Comte Serin avoit fait bâtir auprès de Canise, de défendre aux garnisons de ne plus faire de courses sur les terres les uns des autres, & de reconnoître pour

LEOPOLD. Vaivode de Tranſilvanie Michel
1660. Abaffi, à qui ils avoient donné la place de Barczai. Ces conditions parurent trop fâcheuſes à Leopold, qui ne jugea pas à propos de les accepter, en ſorte que la guerre ſe fit tout de bon de part & d'autre.

Janos fortifié de 8000. Allemans que Montecuculli lui avoit amenez, ſe rendit maître de quelques petites places, qui tenoient le parti d'Abaffi, & voulut en châtier les habitans avec trop de ſeverité. Cette rigueur lui attira leur indignation. Ils le firent tomber dans une embuſcade, où il fut fait priſonnier, & mourut de chagrin.

Il ne ſe preſenta perſonne pour remplir la place de Janos, & il ſe fit une Treve entre l'Empereur & les Turcs pendant laquelle Abaffi fut reconnu Vaivode de Tranſilvanie. On s'aſſembla de part & d'autre à Temeſwar, pour changer cette Tre-
1663. ve en paix. Elle alloit être ſignée, lors que les Imperiaux s'apperçurent que pendant la negociation la moitié de l'armée Turque avoit abandonné la Tranſilvanie pour aller

en Egypte, empêcher les suites d'une sedition. La fierté des Imperiaux s'augmenta par cette retraite, mais les Turcs n'en furent pas moins fermes. De sorte que la conference se rompit sans conclure de nouveau Traité. LEOPOLD. 1663.

Abaffi aïant grossi ses Troupes de 15000. Turcs assiegea Neuhausel, que le Comte de Serin entreprit de secourir; mais le Comte de Forgatz qui en étoit Gouverneur, vendit aux Turcs cette importante place. Cependant le secours envoïé de France arriva, commandé par les Comtes de Coligni & de la Feüillade, & se joignit à l'armée de Montecuculli, le Baron de Souches attaqua Lewens & Neutra, & les força. Il tailla 30000. hommes en pieces, & rompit le Pont d'Essec. Le Comte de Serin fut plus malheureux, il attaqua inutilement Canise, qui fut secouru par le Grand Visir, & il perdit le Fort qu'il avoit fait bâtir auprès de cette Place. Ce General mourut peu de jours après, & les Turcs profitant du désordre que cette mort avoit mis dans l'armée *La Guerre passe en Hongrie.*

LEOPOLD. 1664. Chrétienne reprirent la petite Comorre, Vesprin, & Pappa : ils resolurent ensuite d'entrer en Hongrie, & chercherent pour cet effet les moïens de passer la Riviere de Raab.

Montecuculli, resolu de l'empêcher, posta l'armée Françoise à Sthodard, & celle des Princes de l'Empire, commandée par le Marquis de Bade à Kermain, où il y avoit un Pont de bois, & alla se poster lui-même un peu plus loin. Il fut averti le 27. de Juillet que les Turcs se disposoient à passer le Pont, & il envoïa ordre au Comte de Coligni de les observer, & de mettre ses Troupes en bataille; les Turcs se presenterent le lendemain, & comme ils faisoient fuïr les Hongrois qui gardoient le Pont, le General François alla prendre leur place avec quinze cens volontaires. Ils se battirent avec tant de valeur, qu'aïant soûtenu pendant plus de deux heures le fort de l'armée Ottomane, ils donnerent le tems au General de l'Empereur de leur envoïer ses Dragons pour les soûtenir.

Bataille de S. Godard.

Comme ils arrivoient, le Comte

de Coligni fut averti qu'une partie des ennemis avoit passé à la nage le Raab, & étoit tombée sur son quartier, & qu'ainsi son armée étoit aux mains avec les Turcs. Il laissa la défense du Pont aux Dragons Allemans, & alla se mettre à la tête des François, qui, animez par sa présence, marcherent aux coups comme des Lions, & arrêterent pendant quatre heures la fureur des Infideles. Montecuculli leur envoïa du canon, qu'ils firent joüer si à propos, que les Turcs furent contraints de se retirer, & de laisser sur la place un grand nombre de morts. LEOPOLD. 1664.

Les Turcs revinrent à la charge le lendemain, ils attaquerent le corps commandé par le Marquis de Bade. Ils forcerent son quartier, & ils l'auroient entierement défait, si le Comte de Coligni qui fut commandé pour le soûtenir, ne fût arrivé avec les François qu'il commandoit, & n'eût obligé par sa valeur les Infideles à lâcher pied, & ensuite à se retirer avec perte de 22000. hommes & de 17. pieces de canon. Cette défaite parut si considerable au Grand

LEOPOLD. 1664.

Visir, qu'il envoïa offrir dès le lendemain la negociation qui se fit à Temeswar. On convint d'une Treve de vingt ans, dont le Traité fut signé dans le Camp des Turcs à Vasvar le 10. d'Août 1664. On stipula que l'Empereur retireroit toutes ses troupes de la Transilvanie, dont Abaffi demeureroit maître paisible, & qu'après sa mort, les Etats feroient Election d'un nouveau Vaivode en la maniere accoûtumée : que les Turcs garderoient ce qu'ils avoient pris, & démoliroient néanmoins Zekelheid, & que le Fort de Serin bâti près de Canise ne seroit pas rétabli : que l'Empereur à qui on cedoit la Souveraineté des Comtez de Zatmar, & de Zambolich, dont Rakotzi avoit joüi, pourroit bâtir un Fort sur le Tibisque pour les couvrir : que l'Empereur envoïeroit à la Porte un Ambassadeur avec des presens, de la valeur de 200000. Florins, mais ce traité fut presque universellement blâmé, sur tout par les Hongrois, qui se voïoient par ce moïen abandonnez aux Turcs, & exposez aux courses de la garnison de Neuhausel.

Accommodement avec les Turcs.

Leopold recuëillit l'année suivante la succession de l'Archiduc Sigismond François, Comte de Tirol, decedé sans enfans; il fit pour cela un voïage à Inspruck, & réünit en sa personne tout ce qui avoit été possedé par la branche cadette de la Maison d'Autriche. Il fit ensuite conclure par sa mediation la paix entre Bernard de Galen Evêque de Munster, (*a*) & les Etats Generaux des

LEOPOLD. 1665.

Mort de l'Archiduc d'Inspruck.

(*a*) Le sujet de ce démeslé regardoit la Seigneurie de Borcole que les Evêques de Munster prétendoient leur être dévoluë depuis 1553. par la mort de Jodoce Comte de Bronchorst, qui n'avoit point laissé de posterité : ils appuioient leur droit sur les foy & hommage que Gilbert de Bronchorst en 1406. avoit rendus à l'Evêché pour cette Seigneurie dont il vouloit bien qu'elle dépendit dans la suite comme Fief. Les Etats Generaux aïant fait voir de leur côté que cette reconnoissance de féodalité ne pouvoit pas préjudicier au droit de Souveraineté du Duché de Gueldres, dont Borcole étoit une dépendance, la déclarerent telle par un Jugement rendu, & en donnerent l'investiture à Georges Comte de Limbourg, par une Sentence que les Etats de Gueldres prononcerent en 1616. Bernard de Galon ne fut pas

LEOPOLD. Provinces-Unies, qui s'étoient fait
1665. une guerre assez vigoureuse : ensuite il envoïa du secours au Roi d'Espagne, qui étoit attaqué du côté de la Flandre, par le Roi de France, qui recherchoit les droits de la Reine son Epouse. Cette guerre fut néanmoins terminée par le traité de paix conclu à Aix-la-Chapelle le 22. de
1668. Mai 1668. mais cette paix ne dura pas long-tems.

1669. Leopold fut occupé pendant l'année 1669. à tâcher de soûmettre
Troubles de Hongrie. entierement son Roïaume de Hongrie ; il crut en être venu à bout par le supplice des Comtes de Serin, Nadasti, Frangipani, Tatten-

---

plûtôt élû Evêque de Munster, qu'il crût devoir renouveller cette prétention, il demanda qu'une affaire de cette conséquence fut portée à la Chambre Imperiale de Spire, & il obtint un mandement par lequel les Parties étoient citées à ce Tribunal. Mais les Etats Generaux ne crûrent pas qu'une affaire étrangere à l'Empire & hors de sa dépendance, dût être sujette à sa Jurisdiction ; ainsi l'Evêque n'en voulant point démordre, fut obligé de chercher à se faire justice par ses Armes.

bach, & de plusieurs autres, que le Conseil de Vienne avoit eu l'adresse de surprendre, & à qui il avoit fait trancher la tête, sous prétexte d'une conspiration que l'on prétendoit avoir découverte contre la vie de l'Empereur; mais en effet pour conserver à ces Ministres la possession des biens dont ils s'étoient emparez dans la Hongrie. LEOPOLD. 1669.

La mort de ces Seigneurs sembloit y avoir ramené le calme, & parfaitement établi l'autorité Despotique de Leopold. Il ne crut pas cependant pouvoir l'y conserver long-tems, si elle n'étoit soûtenuë par quantité de Troupes qu'il répandit dans ce Roïaume, tant chez les Hongrois qui étoient demeurez dans la soûmission, que chez les Mécontens reconciliez. Ces peuples le prierent de retirer ses Troupes qui paroissoient désormais inutiles dans la Hongrie, & qui y vivoient comme dans un païs ennemi. Ils eurent beau se plaindre de ce qu'elles ne distinguoient pas les innocens d'avec les coupables. Les écrivains les plus dévoüez à l'Empereur convien-

LEOPOLD. 1669. nent que loin d'écouter leurs plaintes, le General Spork qui commandoit l'armée Imperiale, se voïant fortifié d'un corps considerable de Troupes, qui lui avoient été amenées de Bohéme, entra dans le cœur du païs, son Infanterie commandée par le Marquis de Bade, & sa Cavalerie par le Prince Charles de Lorraine; qu'il traita les Hongrois en veritables ennemis, & qu'il ne distingua en aucune maniere ceux qui étoient demeurez fidelles d'avec ceux qui étoient criminels, & qui avoient eu part à la prétenduë révolte.

Les Hongrois qui ne s'étoient pas attendus à voir dans leurs païs vivre à discretion une armée formidable dans un tems où rien ne résistoit à l'autorité de Leopold, reprirent les armes dans les lieux où ils crurent être les plus forts. Mais ils furent vigoureusement pressez, & le General Spork se saisissant d'abord de tous les passages qui pouvoient leur faciliter la communication avec les Etrangers, s'avança avec quinze Regimens vers les prin-

cipales places, pour s'en rendre maître & y mettre des garnisons, & il ne s'y fut pas plûtôt presenté qu'elles lui ouvrirent leurs Portes. Il n'y eut que Muran, qui fit quelque resistance, mais le Prince de Lorraine s'en étant approché avec un gros détachement de Cavalerie & d'Infanterie, & s'étant saisi d'une hauteur qui commandoit la Ville, il s'y fortifia. La Comtesse Vesselini qui étoit maîtresse du Château, & qui avoit changé de sentimens depuis la mort de son mari, qui avoit toujours été très-attaché au parti de l'Empereur, fut sommée de se rendre, faute de quoi on lui déclara qu'on ne lui feroit aucun quartier, si on se rendoit maître de la place par la force. LEOPOLD. 1699.

Cette Dame qui se trouvoit dans la place avec quantité de Mécontens qui s'y étoient refugiez, & qui l'avoient rengagée dans leur parti, s'y défendit pendant quelque tems: mais considerant que sa résistance étoit devenuë inutile, depuis que le Prince de Lorraine s'étoit emparé de ce poste, elle capitula: si bien que toutes les places aïant été rem-

LEOPOLD. 1669. plies de garnisons Allemandes, le General Spork, & le Prince de Lorraine, voïant qu'il n'y avoit plus rien à faire en Hongrie, se retirerent & allerent à la Cour de Vienne rendre compte à l'Empereur de leur expedition.

Guerre avec la France. Cependant le Roi de France qui avoit beaucoup à se plaindre de l'ingratitude des Hollandois, voulut leur faire la guerre; & pour tâcher de prévenir les secours qu'ils auroient pû recevoir de l'Empereur, il fit negocier à Vienne un traité par le Chevalier de Gremonville son Envoïé, qui fut signé le premier de 1671. Novembre 1671. Ce traité portoit en termes exprès, que s'il survenoit quelque guerre entre le Roi très-Chrétien, & les Rois d'Angleterre & de Suede, ou les Etats Generaux des Provinces-Unies, l'Empereur ne s'en mêleroit directement ni indirectement, si ce n'étoit pour la terminer par sa mediation: qu'il ne feroit aucune confederation avec eux pour leur défense, & qu'il ne leur donneroit aucun secours en armes, argent, conseil, ni chose quelconque.

Néanmoins au préjudice de ce traité, dès que Loüis XIV. eut declaré la guerre aux Etats Generaux, le même Empereur ne laissa pas d'en faire un autre avec eux le 27. de Juin 1672. par lequel il s'engageoit de joindre à l'armée que leur promettoit l'Electeur de Brandebourg, 5000. chevaux, 7000. hommes d'Infanterie, & de l'artillerie à proportion. Leopold leur tint parole plus religieusement qu'il n'avoit fait à la France; & Montecuculli leur mena les Troupes promises. Une démarche aussi contraire à la bonne foi, & si peu conforme au Traité de 1671. attira la guerre sur le Rhin: les François la firent très-heureusement pendant la vie de Monsieur de Turenne, mais ce grand Capitaine aïant été tué en 1675. les affaires changerent de face; de sorte que les François repasserent le Rhin, & le malheur arrivé à Treves à M. de Crequi, rétablit un peu les affaires de l'Empereur. LEOPOLD. 1672. 1675.

Le Roi de Suede voulut se rendre médiateur de la Paix entre l'Empereur, la France, & les Provinces-

LEOPOLD. 1675.

Unies: la Ville de Cologne fut choisie pour la tenuë des conferences, & tous les Plenipotentiaires des Puissances interessées s'y étoient déja rendus; mais l'Empereur qui se voïoit ligué avec l'Espagne, les Provinces-Unies, & la meilleure partie des Cercles de l'Empire, sur tout avec les Protestans, crut pouvoir continuer la guerre avec succès. Il fit enlever par le Marquis de Grana Gouverneur de Bohéme, en plein jour au milieu de Cologne le Prince Guillaume Egon de Furstemberg, depuis Cardinal, & alors Plenipotentiaire de l'Electeur de Cologne; parce que ce Prince étoit attaché aux interêts de la France, par la connexité qu'ils avoient avec ceux de son maître. On enleva encore dans la même Ville quelques chariots des Ambassadeurs de France, sur lesquels il y avoit 50000. livres d'argent comptant, dont la France n'a jamais pû obtenir de restitution.

Les Ministres des autres Princes assemblez à Cologne ne se crurent pas alors plus en sureté que les Fran-

çois : ils envoïerent demander raiſon au Marquis de Grana, qui répondit qu'il n'avoit rien fait que par ordre de l'Empereur qu'il montra par écrit, & refuſa abſolument de rendre ce Prince, & l'argent des Plenipotentiaires François, alors tous les Miniſtres ſortirent de Cologne après cette réponſe, & le Roi de Suede fut ſi indigné d'une action ſi contraire au droit des gens, qu'il renonça à la médiation & à l'alliance de l'Empereur, pour s'attacher aux interêts du Roi de France qu'il voïoit ſi cruellement offenſé. LEOPOLD. 1675.

Le Roi d'Angleterre entreprit enſuite la même médiation, & le Roi de France voulant bien ſacrifier ſa gloire & ſes interêts à la tranquillité de l'Europe, accepta la Ville de Nimegue pour le lieu des conferences. Il y envoïa le Duc de Vitri, M. Colbert, & M. d'Avaux pour ſes Plenipotentiaires, & la negociation ſe termina par le Traité qui fut ſigné dans cette Ville le 5. de Février 1679. aux conditions que la France avoit elle même propoſées. *Paix de Nimegue.* 1679.

LEOPOLD. 1679. Le Roi de France ceda à l'Empereur tous les droits qu'il avoit sur Philipsbourg, & s'obligea de rendre la Lorraine au Prince Charles, sous des conditions qui ne furent pas acceptées par ce Duc; & l'Empereur de son côté ceda au Roi Fribourg en Brisgaw, & le chemin pour y aller de Brisack, & s'engagea de nouveau à l'observation du Traité de Westphalie.

Les troubles d'Hongrie recommencent. Les Hongrois las de se voir dans l'oppression, & toujours jaloux de leur liberté & des privileges qui leur avoient été accordez par la capitulation du Roi André; irritez d'ailleurs par le supplice de leur compatriotes que l'on n'avoit veritablement fait mourir que pour s'être attachez à la défense de leurs droits, & par leur antipathie naturelle pour les Allemans qui s'étoient rendus les maîtres de leurs païs, & qui les traitoient fort durement, entreprirent de se soulever. Ils s'assemblerent secretement, firent un traité entr'eux & engagerent dans leurs interêts Abaffi Prince de Transilvanie, qui leur accorda des Troupes, à la tête desquelles

desquelles il mit le fameux Emerik Thekeli. LEOPOLD. 1679.

A la premiere nouvelle qu'en reçut l'Empereur, il envoïa en Hongrie une armée tellement superieure à leurs forces, qu'ils furent obligez de ploïer encore une fois. Ils furent battus en plusieurs rencontres, & perdirent en peu de tems presque toutes les places dont ils s'étoient rendus maîtres. Le desespoir les porta à avoir recours à Mahomet IV. Empereur des Turcs, & à Kara Mustapha son grand Visir. Ce Ministre après avoir conclu la paix avec les Moscovites, fit un traité avec les Hongrois mécontens, par lequel Thekeli fut declaré Roi de Hongrie, à la charge de païer au Grand Seigneur un tribut annuel de 20000. sequins d'or.

Tekeli fait Roi de Hongrie.

Il fut ensuite couronné & épousa Helene-Veronique fille du Comte de Serin, & veuve de George Rakotzi. Ce nouveau Roi mit garnison dans Monkatz, Tockai & Onod, qui appartenoient à son Epouse, prit Cassovie, Zathmar, & quelques autres Places, & s'assura par ce

LEOPOLD. moïen de la haute Hongrie.

1683. Au Printems de 1683. le Grand Visir Kara Mustapha pour satisfaire au traité fait avec Thekeli, & le maintenir sur le Trône où il l'avoit placé, entra en Hongrie à la tête d'une armée de 240000. hommes dans le dessein de former le siege de Vienne. Il battit le Prince de Lorraine qui étoit allé au devant pour lui disputer le passage du Raab & l'obligea de se retirer en désordre sous le canon de Vienne. L'Empereur & toute sa Cour en sortirent avec précipitation pour se retirer à Lintz, & le Grand Visir commença le Siege de Vienne avec un grand appareil : il comptoit fort s'en rendre maître, & croïoit ne la pas manquer, quand Sobieski Roi de Pologne vint au secours de cette Ville qui se trouvoit extraordinairement pressée, & presque réduite à la derniere extrêmité.

Siege de Vienne.

Ce fut un pur effet de la generosité de ce Prince, qui ne paroissoit pas devoir s'interesser beaucoup à la défense de l'Empereur qui avoit traversé son élection de toutes ses forces. Après la mort de Michel Koribut

Wiesnovieski son prédecesseur, qui avoit épousé Eleonore-Marie sœur de l'Empereur, Leopold avoit fait tous ses efforts pour faire élire Roi de Pologne le Prince Charles de Lorraine, pour le marier avec la Reine Doüairiere de Pologne qui lui avoit été destinée avant qu'elle épousât Wiesnovieski : c'est ainsi que l'Empereur vouloit récompenser le Duc de Lorraine des services qu'il en avoit reçus, suivant l'usage de la maison d'Autriche, c'est-à-dire, aux dépens d'autrui. Les Ministres de l'Empereur avoient crû cette conjoncture favorable par le crédit que le mérite de cette Princesse lui avoit aquis parmi la Noblesse de Pologne pendant son Regne.

LEOPOLD. 1683.

Le Prince Charles avoit pour concurrens les Princes de Moscovie, & de Condé, le Duc d'Iorck qui a été depuis Jacques II. Roi d'Angleterre, le Prince Georges de Dannemark, depuis devenu son gendre, le Prince de Vaudémont, & le fils aîné du Duc de Neubourg à present Electeur Palatin. Au commencement du mois de Mai 1674. les Grands de

LEOPOLD. 1683. Pologne s'étoient assemblez à Varsovie pour élire un nouveau Roi. Sobieski qui étoit alors grand Maréchal de la Couronne s'y trouva des premiers avec un petit nombre de gens de Guerre qui furent logez dans les villages d'alentour, & n'entra dans la Ville qu'avec un seul Regiment. Le Nonce du Pape recommanda aux Electeurs de choisir un Roi Catholique: l'Ambassadeur de l'Empereur les pria de jetter les yeux sur un Prince qui fût dans les interêts de la maison d'Autriche, & d'avoir égard aux sollicitations de la Reine Doüairiere qui ne les épargnoit pas en faveur du Prince Charles son Amant. Il fut en effet l'un des plus dangereux concurrens de Sobieski.

L'Ambassadeur de France demanda alors qu'on élût un Roi qui ne fût pas ennemi de son maître, & donna publiquement l'exclusion au Prince de Lorraine, ses Ambassadeurs parurent à leur tour dans l'assemblée avec ceux des autres prétendans.

On crut d'abord qu'en effet le Duc de Lorraine l'emporteroit sur

ſes concurrens, & il en fut ſi perſuadé lui-même qu'il s'approcha des frontieres pour donner du courage aux Lituaniens & aux autres qui s'étoient declarez pour lui. Mais l'Ambaſſadeur de France voïant qu'il y avoit peu d'apparence de faire réüſſir la négociation en faveur du Prince de Condé, perſuada aux Polonois d'élire Sobieski. Il leur repreſenta la bravoure avec laquelle ce Maréchal venoit de ſe diſtinguer à la bataille de Cokzin, & l'important ſervice qu'il avoit rendu à ſa patrie, en ſe couvrant lui-même de gloire. Le Vaivode Ruski le propoſa & cette propoſition aïant été acceptée par tous les Electeurs, il fut proclamé Roi le 22. de Mai 1674. malgré les intrigues & les ſollicitations de la Reine Doüairiere. Elle ne laiſſa pas d'épouſer le Prince Charles de Lorraine, mais ſi le mariage l'attacha plus fortement au parti de l'Empereur, ce Prince n'en devint pas plus heureux. LEOPOLD. 1683.

Cependant Sobieski oublia genereuſement & chrétiennement tout ce qu'avoit fait contre lui la maiſon

LEOPOLD. 1683.

d'Autriche en cette occasion. Dès qu'il apprit que Vienne étoit en danger, il sortit de la Pologne avec un grand nombre de Troupes qu'il mena à son secours. Le Prince de Lorraine nommé General de l'armée de l'Empereur & de l'Empire, les Electeurs de Baviere & de Saxe le joignirent, & toutes ces armées assemblées battirent celle du Grand Visir qui étoit sortie de ses Lignes pour aller à leur rencontre. Les Turcs furent entierement défaits & contraints de lever le siege & d'abandonner leur artillerie, leur bagage & leur camp, dans lequel il se trouva des richesses immenses.

Les Turcs sont battus & repoussez fort loin.

Le Roi de Pologne, après cette glorieuse expedition, resolut de profiter de ses avantages, & de poursuivre l'Armée Ottomane qui étoit dans une déroute & dans une consternation épouvantable. Il la joignit sous Barkan où il l'attaqua avec plus de valeur que de prudence. Il est sûr que ce Prince auroit couru beaucoup de risque, si le Duc de Lorraine ne fût venu fort à propos le dégager. Les Chrétiens revinrent au

combat le lendemain & chargerent les Turcs qui ne s'attendoient pas à ce retour, les mirent en fuite & en tuerent beaucoup plus qu'ils n'avoient fait lors de la levée du siege de Vienne. Ils prirent Barkan & allerent mettre le siege devant Gran ou Strigonie, dont ils se rendirent maîtres. LEOPOLD. 1683.

Sobieski qui avoit vû combattre les Polonois contre les Turcs comme des Lions, s'apperçut aisément que leur vigueur étoit refroidie, quand on voulut les faire agir contre les Hongrois, qui n'étoient armez que pour la défense de leur liberté, à qui on ne faisoit la guerre que pour les soumettre à la puissance absoluë de l'Empereur, nonobstant les privileges dont ils étoient en possession. Les Polonois craignirent que cette guerre n'eût des conséquences fâcheuses pour leur propre liberté, & refuserent d'aller contre les Hongrois, ce qui donna lieu à Sobieski de chercher quelque accommodement pour tâcher de faire la paix entre l'Empereur & les Hongrois. Pour cet effet il engagea le Prince de Lor-

Propositions d'accommodement avec les

LEOPOLD. 1683. raine d'écouter leurs propositions ; & on s'assembla dans la tente du Roi de Pologne. Le Vice-Chancelier de Hongrie, après avoir fait voir les avantages solides que l'Empereur tireroit de cette paix, demanda 1°. la confirmation de leurs privileges : 2°. la liberté de conscience : 3°. la restitution des biens confisquez : 4°. la convocation d'une Diete libre, où ils pussent assister : 5°. des quartiers d'hiver, & une suspension d'armes pendant qu'on negocieroit : 6°. la souveraineté de quelques Comtez que l'on avoit offert à Tekeli dès l'année précedente. Le Prince de Lorraine leur répondit en termes generaux, qu'il n'avoit aucun pouvoir de rien conclure, & qu'ils devoient tout attendre de la clemence de l'Empereur Le Roi de Pologne s'apperçut bien-tôt que l'Empereur ne vouloit pas d'accommodement, c'est pourquoi il prit le parti de se retirer avec ses Troupes dans son Roïaume, & laissa celles de l'Empereur continuer la guerre sous le commandement du Prince de Lorraine.

Hongrois, mais qui ne réüssissent pas.

La

La levée du siege de Vienne, la prise de Barkan & de Gran, la réduction de plusieurs Villes de la haute Hongrie, dont le Roi de Pologne s'étoit rendu maître dans sa marche, & les diverses victoires que les Chrétiens avoient remportées sur les Turcs, obligerent le Grand Seigneur de faire des préparatifs extraordinaires pendant l'hiver, pour tâcher de réparer toutes ces pertes. Il fit étrangler Kara-Mustapha son Grand Visir, & Kara-Ibrahim qu'il avoit élevé à cette Charge partit d'Andrinople le 16. de Juin 1684. pour aller joindre l'Armée Ottomane qui avoit passé l'hiver en Hongrie. Cependant le Prince de Lorraine avoit assiegé Wicegrade, & après la prise de cette Place il mit le siege devant Bude, mais il fut contraint de le lever, parce que la saison étoit trop avancée & qu'il manquoit de vivres. Les Turcs furent encore battus l'année suivante entre cette Place & celle de Waitzen, & perdirent pendant cette campagne cette derniere ville, & celle de Werowitz, Neuhausel & Eperies en 1685. & en 1686. Bude

LEOPOLD. 1683.

1684.

Continuation de la Guerre de Hongrie.

LEOPOLD. autrefois la demeure des Rois de
1687. Hongrie, Segedin & Cinq Eglises.

L'année 1687. fut signalée par la victoire remportée sur les Turcs à Mohats, par la prise d'Essec, de Bossega & d'Agria, & par le couronnement de l'Archiduc Joseph, fils aîné de Leopold qui reçut la couronne de Hongrie. En 1688. les Troupes de l'Empereur prirent aussi Monkats, & Albe-Royale, & forcerent le Prince de Transilvanie de reconnoître le nouveau Roi. Lippa, Illock, Petri-Varadin, Titul & Belgrade, furent pris la même année,
1689. & en 1689. les Troupes Imperiales s'emparerent de Sigeth, Widin & Scopitz. Le Prince Loüis de Bade battit aussi les Turcs à Jagodin & à Nissa. Mais leur campagne de 1690. ne fut pas à beaucoup près aussi favorable. Charles-Philippe de Brunswick fut battu & perdit quelques Regimens, & ce malheur fut suivi de la perte de Nissa, de Widin, de Belgrade & de Lippa que les Turcs reprirent. La victoire remportée par
1691. les Troupes Imperiales en 1691. auprès de Salankemen rétablit un

peu les affaires de Leopold. Ses Troupes reprirent l'année suivante le grand Waradin, & en 1693. le Château de Zens: mais l'entrepriſe faite ſur Belgrade ne réüſſit pas, non plus que le ſiege de Petri-Varadin. Cette Place fut vaillamment défenduë, mais les Imperiaux ne laiſſerent pas de prendre Giulla pendant ce ſiege. LEOPOLD. 1691.

La campagne de 1695. ne fut pas heureuſe aux Chrétiens. La défaite des Troupes de l'Empereur en Tranſilvanie entraîna avec elle la perte de pluſieurs petites places. Celle de 1696. le fut encore moins. On ne ſçut gueres qui avoit gagné la bataille d'Ollatſch. Ce fut en cette occaſion que l'Empereur perdit le brave Général Heuſler: mais il eut ſa revanche en 1697. par la victoire remportée près de Senta ſur le Tibiſque, qui rétablit entierement les affaires des Allemans de ce côté là. Cette guerre fut enfin terminée par la paix concluë à Carlowitz le 26. de Janvier 1699. On a crû être obligé de rapporter de ſuite tous ces évenemens de la guerre de Hongrie *Paix de Carlowitz.*

LEOPOLD. 1684.

pour ne pas embarrasser la suite de la narration de ce qui s'est passé de l'autre côté de l'Allemagne.

Dès que la paix de Nimegue eut terminé la guerre de Hollande, il s'en commença une autre avec la plume, qui ne parut pas de moindre conséquence. Roland Ravaux, Conseiller au Parlement de Metz, après avoir long-tems réfléchi sur les termes du Traité de Munster, par lequel l'Empereur & l'Empire cedent à la France les trois Evêchez de Metz, Toul & Verdun, avec tous les droits & dépendances, qui leur avoient appartenus sur leur territoire, & examiné les titres des archives de Nanci qui avoient été transportées à Metz, après la derniere expulsion de Charles III. Duc de Lorraine, arrivée en 1670. crut qu'il étoit tems de donner à cet article la juste extension qu'il devoit avoir. Il obtint pour cet effet l'érection d'une Chambre Roïale composée de certain nombre de Présidens & de Conseillers de ce Parlement, & après avoir examiné duquel de ces Evêques dépendoit chacun des fiefs situez dans

Chambre Roïale de Metz.

ces trois Dioceſes, ſur les anciennes reconnoiſſances, Ravaux nommé Procureur General de cette Chambre y fit aſſigner les Proprietaires de ces fiefs, pour être condamnez d'en faire la foi hommage à l'Evêque dont ils étoient mouvans, & de rendre au Roi les mêmes devoirs qu'ils rendoient à l'Empereur & à l'Empire avant le Traité de Munſter, qui ſubrogeoit ſa Majeſté très-Chétienne en tous leurs droits. Les Procureurs Généraux du Parlement de Beſançon, & du Conſeil ſouverain de Briſack, imiterent l'exemple de Ravaux. LEOPOLD. 1684.

On donna un très-grand nombre d'aſſignations, ſuivant leſquelles la plûpart des aſſignez comparurent, reconnurent la juſtice de la demande, firent ſans peine la foi hommage aux Evêques dont leurs Fiefs ſe trouvoient mouvans; & reconnurent la ſouveraineté du Roi, en la perſonne duquel avoient paſſé tous les droits de l'Empereur & de l'Empire à leur égard. Ceux qui ne comparurent pas furent condamnez aux peines ordinaires des vaſſaux qui refuſent de reconnoître leur Sei-

LEOPOLD. 1684. gneur feodal, & on eut soin d'exprimer dans les Arrêts que l'on rendit contre eux les pieces justificatives de la mouvance de leurs fiefs.

Il fut aisé de reconnoître par là, que ce qu'on appelle aujourd'hui Lorraine, n'est qu'un assemblage de differens fiefs mouvans de ces Evêchez, qui ont été acquis en differens tems, & à divers titres dans l'espace de trois ou quatre siécles, pendant lesquels ils avoient été souvent remplis par des Princes de cette Maison. Si on avoit eu le tems d'examiner les Titres de l'Evêché de Toul, auxquels on ne toucha point, le Duc de Lorraine, loin de pouvoir regarder ses Ancêtres comme les Fondateurs de ces Evêchez, comme le prétend mal-à-propos l'Auteur du prétendu Testament politique du Prince Charles de Lorraine; le Duc d'à present, dis-je, auroit eu de la peine de se conserver un pouce de terre en souveraineté, en sorte qu'il ne tient celle qu'il possede à present que de la seule liberalité du Roi de France. Il est vrai que par le Traité de Riswic on a cassé tous les Arrêts

des trois Chambres Roïales, mais les Titres sur lesquels ils ont été rendus, n'en subsistent pas moins dans toute leur force, & servent toujours également à justifier la mouvance des Fiefs dont la Lorraine d'aujourd'hui est composée. LEOPOLD. 1684.

Il y a long-tems que lon est revenu des fausses idées que Symphorien Champier, Richard de Wassebourg, & François de Rosieres, avoient voulu donner au Public dans leurs Ouvrages, de l'origine de la Maison moderne de Lorraine. Il suffit de dire que ces Livres avoient été composez dans les troubles arrivez pendant le Regne de Henri III. où la Maison de Guise cadete de celle de Lorraine n'avoit pas de médiocres prétentions. Leur dessein étoit de faire descendre la Maison moderne de Lorraine de Charlemagne par celle de Boulogne, qui avoit produit le fameux Godefroy de Boüillon, quoiqu'elle soit éteinte depuis long-tems, & de faire passer Hugues Capet, & ses illustres descendans pour des usurpateurs. Le dernier de ces Ecrivains déclara en

LEOPOLD. 1684.

plein Parlement qu'il avoit avancé exprès un grand nombre de fauſſetez dans ſon Ouvrage, & en demanda pardon.

Cependant on ne diſconvient point, que la Maiſon moderne de Lorraine, pour ne pas deſcendre de Charlemagne, n'ait une origine très-illuſtre & très ancienne : les Généalogiſtes conviennent qu'elle deſcend de Gerard Comte d'Alſace, d'où deſcend auſſi celle d'Autriche, qui n'en eſt que la cadete. Chantereau le Févre juſtifie par des autoritez inconteſtables que lors de ſon établiſſement dans le Païs qu'on appelle aujourd'hui Lorraine, qui n'eſt qu'une petite partie du Roïaume de Lothaire, elle y étoit tout-à-fait étrangere, & qu'elle n'y acquit d'abord que peu de choſe.

Toute l'étenduë des Evêchez de Metz, Toul & Verdun avoit été cedée en ſouveraineté & en proprieté à ces trois Evêques par Othon III. à la priere de Brunon Archevêque de Cologne ſon oncle, au même tems que cet Empereur avoit inveſti les Prelats d'Allemagne de la

souveraineté & de la proprieté de toute l'étenduë de leurs Diocèses, persuadé par Brunon que les Prelats auroient plus de déference pour lui, & que ne devant point laisser d'enfans, ils en seroient plus attachez à sa personne & à ses interêts.

Ainsi l'établissement de la maison d'Alsace dans ces trois Evêchez fut d'abord peu considerable; & Joinville, dans l'histoire de S. Loüis, ne nomme Mathieu Duc de Lorraine que parmi les Seigneurs qui accompagnoient ce Monarque au voïage de la Palestine en 1242. Ses successeurs acquirent dans la suite divers fiefs dans ces trois Diocèses par differentes voïes. On a vû la plûpart des titres de ces acquisitions en bonne forme, tels qu'ils sont énoncez dans les Arrêts de la Chambre Roïale de Metz; les trois Evêques avoient eu grand soin de s'en faire rendre la foi hommage à chaque mutation: & quand on les a restituez à M. de Lorraine, on a eu soin de retenir des copies ou des extraits en bonne forme des principaux. Le dernier est de 1626. rendu par Charles M. Duc de

LEOPOLD. 1684. Lorraine & la Princeſſe Nicole ſon Epouſe, à M. de Verneüil Evêque de Metz, d'un grand nombre de fiefs qui étoient mouvans de ſa dignité. Les changemens arrivez depuis en Lorraine avoient empêché qu'il ne s'en rendît d'autres.

Il eſt vrai que quelques Ecrivains partiaux ont prétendu que la mouvance des fiefs n'emportoit point la ſouveraineté, & que le fief ſervant pouvoit reconnoître un autre ſouverain que le fief dominant; mais outre que cette maxime eſt entierement oppoſée à tous les principes du droit feodal, il eſt conſtant que dans le traité de Munſter l'Empereur & l'Empire ont cedé au Roi *ſupremum Dominium & omnia jura ſuperioritatis in tres Epiſcopatus, eorumque dependentias*, enſorte que l'on ne ſçauroit faire voir qu'ils ſe ſoient reſervé la moindre prétention ſur ces Diocèſes, ni ſur les fiefs mediats qui en étoient mouvans, & que par un autre article l'Empereur & l'Empire ſe ſont obligez de n'aſſiſter directement ni indirectement le Duc de Lorraine au recouvrement des mê-

mes fiefs mediats; d'où l'on conclut qu'ils les regardoient comme des membres détachez, & déformais étrangers à l'Empire, qui devoient suivre la mouvance & la souveraineté des fiefs immédiats dont elles étoient dépendans, à laquelle l'Empereur ni l'Empire ne pouvoient plus donner aucune atteinte. LEOPOLD. 1684.

Le conseil de l'Empereur prévoïant les conséquences fâcheuses pour lui, & avantageuses pour la France, que pouvoient produire ces réünions que l'on auroit pû pousser plus loin, fit rechercher la France de les arrêter, ou du moins de les suspendre. Il se tint d'abord là dessus des conferences à Francfort qui furent depuis transferées à Ratisbonne. On y signa le 15. d'Août 1684. un traité de Treves pour vingt ans, aux conditions qu'il avoit plû au Roi de proposer; c'est ce qui paroît par le préambule même du traité qu'on donnera dans cette édition. *Treve avec la France.*

L'Empereur & l'Empire cedent à la France la possession de Strasbourg, du Fort de Kell, & de tous les lieux, fiefs & Seigneuries, dont elle s'étoit

LEOPOLD. 1685.

miſe en poſſeſſion en vertu des Arrêts des Chambres Roïales de Metz, de Beſançon & de Briſack, même quant à la ſouveraineté & ſuzeraineté à la charge de n'en plus faire rendre.

Tout ſembloit devoir demeurer tranquille après ce traité, & il paroît que le Roi de France comptoit là-deſſus par les termes de ſon Edit du mois d'Octobre 1685. qui révoque celui de Nantes, & ſupprime dans ſon Roïaume l'exercice de la Religion Proteſtante à laquelle cet Edit ſervoit de rempart. Mais la mort funeſte de Charles Electeur Palatin qui mourut ſans enfans, changea la face des affaires. Ce Prince étoit le dernier de la branche de Simmeren, & il n'avoit laiſſé qu'une ſœur, qui étoit Eliſabeth-Charlote Epouſe du Duc d'Orleans, frere Unique de Sa Majeſté, à qui la ſucceſſion allodiale de cet Electeur appartenoit ſans difficulté: pour la feodale, elle pouvoit être conteſtée entre Philippe-Guillaume Duc de Neubourg, deſcendu de la branche qui devenoit l'aînée, & Charles-George, & Auguſte-Leopold de Veldents, qui

Mort de l'Electeur Palatin.

quoique sortis d'une branche cadette de celle du Duc de Neubourg, se trouvoient cependant plus proches d'un degré. LEOPOLD. 1685.

Le Duc de Neubourg sçut prévenir cette contestation par le traité de Hall en Suabe, qui fut signé par l'Electeur cinq jours avant sa mort. Charles le reconnut pour son heritier feodal, & l'engagea de délivrer sa succession allodiale à Madame la Duchesse d'Orleans sa sœur après sa mort. Philippe-Guillaume arriva à Heidelberg peu de jours après le decès de l'Electeur, & se mit en possession de tous les biens.

Dès que Madame la Duchesse d'Orleans en fut avertie, elle envoïa demander l'execution du traité de Hall, & la délivrance d'une succession, qui lui appartenant par le droit du sang, ne pouvoit lui être contestée à quelque titre que ce fût. Le nouvel Electeur commença par faire délivrer une partie des effets à l'Envoïé de S. A. R. mais il s'en repentit bien-tôt, & crut que ces effets que l'on comprend en Allemagne avec les biens immeubles non

LEOPOLD. 1685. feodaux, sous le nom de succession allodiale, lui étoient necessaires pour soûtenir une famille aussi nombreuse que la sienne, & s'érigeant en juge d'une contestation où il étoit partie formelle, il discontinua la délivrance & renvoïa en France celui qui étoit chargé des affaires de Madame. Il jugea bien que le Roi de France prenant interêt pour un frere & pour une belle sœur qui lui étoient chers, ne manqueroit pas de s'en ressentir & de leur faire faire par la force de ses armes une justice qui leur étoit refusée avec aussi peu de fondement.

1686. Ce Prince résolut de prévenir le Roi, & de mettre plûtôt le feu aux quatre coins de l'Europe que d'achever la restitution qu'il avoit commencée.

Traité de Transilvanie. Cet Electeur voïant que les forces de l'Empereur ne suffiroient pas à faire la guerre en tant d'endroits en même tems, le porta à faire le 28. de Juin 1686. un traité avec le Prince & les Etats de Transilvanie par lequel il s'engagea, 1°. De défendre cette Province & les parties de la Hongrie qui y sont annexées. 2°. De mettre les Troupes Imperiales

sous la direction de ce Prince, & de ses successeurs, pendant qu'elles seroient dans les païs dépendans de sa souveraineté, & quelles y resteroient tant qu'il en auroit besoin, à la solde de l'Empereur. 3°. Que tout ce qui seroit conquis sur l'ancien domaine de la Porte par le droit des armes, appartiendroit à celui qui s'en rendroit le maître ; mais que tout ce qu'on découvriroit avoir appartenu à la Transilvanie lui seroit rendu. 4°. Que le Prince & les Etats seroient maintenus dans les droits dont ils avoient joüi jusqu'alors dans toute l'étenduë de la Principauté. 5°. Que le Prince de Transilvanie & le Prince son fils dont l'Empereur approuvoit l'élection seroient maintenus ; qu'après leur mort les Etats pourroient en choisir un autre. 6°. Qu'il ne seroit rien innové au titre & aux armes du Prince de Transilvanie, lesquels l'Empereur ne pourroit jamais s'attribuer. 7°. Que les garnisons de Clausembourg & de Deva seroient composées, les deux tiers d'Imperiaux, & le tiers de Transilvains, ausquels l'Empereur four-

LEOPOLD. 1686. niroit la solde, & les Transilvains les alimens. Que ces garnisons en sortiroient incontinent après la paix, & que les Villes leur seroient renduës.

Ce Traité fut ponctuellement executé de la part des Transilvains, mais l'Empereur ne s'en servoit que pour s'emparer de toutes les places fortes de la Principauté; & levant ensuite entierement le masque, il commanda par tout en maître sans s'embarrasser des plaintes & des reproches de ces peuples. L'on enleva la Chancellerie de Transilvanie dont les titres furent portez à Vienne, le jeune Abaffi qui s'y trouva au retour d'une campagne qu'il venoit de faire sur le Rhin, y fut arrêté, dès que l'on eut appris la mort de son pere, & contraint de renoncer à son élection. L'Empereur tira peu d'avantage de cette renonciation. Les Etats de Transilvanie firent une autre élection en 1704. en faveur du Prince François Rakotzi.

Ligue d'Ausbourg. Le Duc de Neubourg outre cette paix, ménagea encore la ligue qui fut concluë à Ausbourg le 9. Juillet 1686.

1686. entre l'Empereur qui étoit son gendre, Charles II. Roi d'Espagne aussi son gendre, Charles XI. Roi de Suede, & quelques autres Princes & Cercles de l'Empire : elle eut pour prétexte la guerre contre le Turc, & sur tout le point de la sûreté publique stipulé par le Traité de 1684. *lequel n'a*, dit-on, *encore aucune consistance* : l'on ajoûte, *qu'il est à craindre qu'il ne faille encore bien du tems pour y mettre la derniere main ; & que cependant il arrive bien des adversitez à l'Empire. Son but sera*, dit on encore, *de conserver la liberté Germanique, le repos, la paix, la défense & la sûreté de l'Empire, & des Electeurs, Princes & Etats en general.* On ne pouvoit guéres mieux faire connoître quel étoit le dessein du nouvel Electeur, il vouloit se conserver la succession allodiale de son prédecesseur qui ne lui appartenoit nullement, & prétendoit que si le Roi de France entreprenoit de la demander pour Madame la Duchesse d'Orleans à qui elle étoit dûë, il s'attireroit sur les bras toute cette ligue. L'Empereur traita aussi bien-tôt après avec l'Electeur

LEOPOLD. 1686.

LEOPOLD. 1686. de Brandebourg pour en avoir des Troupes ; l'ambition de Guillaume Prince d'Orange qui commençoit à se faire connoître, contribua à y faire entrer la Hollande, toujours animée & toujours prête à se déclarer contre la France, quoiqu'elle lui doive son établissement, & pour rendre ce Prince encore plus puissant & le mieux mettre en état de nuire à la France ; on prit des mesures sûres pour chasser Jacques II. Roi d'Angleterre de son Trône, & pour y placer ce Prince qui étoit son gendre & son neveu ; c'est ce qui a donné lieu à la cruelle guerre qui a desolé la plus grande partie de l'Europe pendant dix ans, dont on se contentera de marquer ici les principaux événemens.

Le Roi de France qui avoit eu des avis à n'en point douter de la ligue d'Ausbourg, & des préparatifs que l'on faisoit par tout pour l'executer, crut qu'il étoit de sa politique de prévenir & de mettre à couvert l'Alsace, qui vraisemblablement seroit la premiere exposée aux incursions des ennemis. Les mêmes raisons qui avoient obligé la France d'acquerir

Philisbourg pour couvrir l'Alsace, lui firent appercevoir la faute qu'elle avoit faite de restituer cette place par le traité de Nimegue, & l'engagerent à la recouvrer : elle fut assiegée par l'armée de France commandée par Monseigneur le Dauphin le six d'Octobre 1688. & capitula le 29. du même mois ; ensorte que ce Prince y entra le premier de Novembre jour de sa naissance. Ce Prince conduisit de-là son armée victorieuse dans le bas Palatinat, veritable cause de la guerre, & le soumit entierement. Les armées du Roi chasserent ensuite tout ce qu'il pouvoit y avoir d'ennemis au deça du Rhin, depuis Basle jusqu'à Coblents, pour se tenir ensuite sur la défensive à couvert de ce fleuve, qui fait depuis si long-tems la séparation de la France d'avec l'Allemagne.

LEOPOLD. 1688.

Siege de Philisbourg.

Ce fut alors qu'éclata le dessein formé par la ligue, d'ôter à la France le plus puissant de ses Alliez qui étoit le Roi d'Angleterre. Ce Prince étoit monté sur le Trône, après la mort de Charles II. son Frere, quoiqu'il se fût déclaré Catholique de-

Invasion du Prince d'Orange en Angleterre.

LEOPOLD. 1688. puis long-tems, & il n'avoit trouvé au commencement de son Regne que de legeres oppositions de la part du Duc de Montmouth & du Comte d'Argile, qu'il n'avoit pas eu beaucoup de peine à surmonter. Son regne avoit été jusques là tranquille; il n'avoit encore rien entrepris sur la liberté de ses sujets, & l'Angleterre n'avoit depuis long-tems joüi d'un plus grand repos. Le Ciel sembloit avoir affermi sa couronne par la naissance d'un Prince, & préparé à ses peuples une longue felicité. L'Europe même pouvoit se promettre une longue Paix, de l'intelligence de Jacques II. avec la France: mais les Hollandois, qui depuis quelque tems ont prétendu s'ériger en arbitres souverains de l'Europe, crurent qu'il falloit avoir un Roi d'Angleterre dans leur parti, & désesperant d'y faire entrer Jacques II. ils entreprirent de le chasser de son Roïaume. L'ambition de Guillaume Henri de Nassau leur Stathouder, contribua beaucoup à la réüssite de leur dessein; ses qualitez de Gendre & de Neveu de Jacques II. loin de lui donner de l'horreur pour une

pareille entrepriſe, ne lui ſervirent qu'à corrompre les Anglois, leur inconſtance naturelle, le prétexte de la Religion, & le phantôme du pouvoir arbitraire que l'on publia, que le Roi Jacques vouloit introduire en Angleterre, firent révolter preſque tous les ſujets, & laiſſerent à peine à ce Prince la liberté de ſe retirer en France avec ſa Famille. LEOPOLD. 1688.

Guillaume & la Princeſſe Marie ſon Epouſe, furent placez ſur le Trône d'où ils avoient fait chaſſer le Roi Jacques leur Pere, dont la perſonne devoit leur être reſpectable, & que néanmoins ils avoient fait déclarer vacant par ſa déſertion forcée : les interêts du nouveau Roi d'Angleterre, devinrent alors communs avec ceux des Hollandois & de l'Empereur, qui ne manqua pas de l'envoïer feliciter ſur ſa nouvelle dignité ; Guillaume quoique Roi d'Angleterre, n'en demeura pas moins Stathouder de Hollande, où il augmenta conſiderablement ſon autorité, & où il alla même l'année ſuivante recevoir les honneurs du triomphe, ſur une auſſi belle conquête. 1689.

LEOPOLD. 1689.

Ce fut à ce voïage qu'il trouva moïen d'engager dans ſes interêts, & dans ceux de l'Empereur, la plûpart des Princes de l'Empire, dans la vûë de ſuſciter tant d'affaires à la France, qu'elle ne fût pas en état de fournir des Troupes & de l'argent au Roi Jacques pour rentrer en Angleterre. Les Troupes de l'Electeur de Saxe, du Landgrave de Heſſe, & du Duc d'Hanover allerent prendre des quartiers d'Hiver aux environs de Francfort ſur le Mein; L'Empereur fit avancer ſur le Rhin ſix Regimens de Cavalerie; & quatre ou cinq d'Infanterie; l'Electeur de Brandebourg arriva à Veſel, où il avoit la plus grande partie de ſes Troupes; l'Evêque de Munſter ſe declara pour Leopold, les Hollandois envoïerent ſept à huit mille hommes dans le païs de Juliers, ils ſe ſaiſirent de la plûpart des Places de l'Electorat de Maïence, & huit Regimens du Duc d'Hanover s'avancerent du côté de Treves, & on couvrit Coblents & les Païs des environs; enfin, l'Empereur eut le credit de faire declarer le Roi ennemi de l'Empire par la

Diete le 4. de Mars 1689. Le Prince Charles de Lorraine arriva auprès de Coblents, avec 14. ou 15000. hommes où il devoit joindre les Troupes de Hesse-Cassel, l'Electeur de Baviere marcha vers le haut Rhin avec 10000. Bavarois, 7000. Imperiaux, & 4000. Suaubes, & celui de Brandebourg s'avança du côté de Cleves, avec environ 20000. hommes de ses Troupes, & de celles de l'Evêque de Munster. LEOPOLD. 1689.

Les François abandonnerent alors les Villes qu'ils avoient prises depuis le siege de Philisbourg, & ne se reserverent que Maïence, Bonne, Kaiserswert, & quelques autres Places peu considerables, qu'ils perdirent bientôt aussi bien que Kaiserswert, qui se rendit à M. de Brandebourg, après un siege de quelques jours; les Imperiaux firent ensuite le siege de Maïence que les François avoient fortifié, la Place fut attaquée par trois endroits, l'Electeur de Saxe, le Landgrave de Hesse-Cassel, & le Prince de Lorraine partagerent les attaques, les

LEOPOLD. 1689. François se défendirent parfaitement, ils firent des sorties si frequentes & si vigoureuses, qu'ils ruïnerent souvent en un seul jour tous les ouvrages auſquels les ennemis avoient été occupez des semaines entieres; ils firent en un seul jour trois sorties à deux heures l'une de l'autre avec un carnage épouvantable, & netoïerent toute la tranchée; ils firent main basse sur 4. ou 500. hommes, encloüerent deux pieces de canon, comblerent les travaux des Ennemis, & poſerent leur grande garde de Cavalerie, au lieu même où les assiegeans avoient fait l'ouverture de la tranchée; enfin, cette Place ne pouvant être secouruë, fut obligée de capituler le 11. de Septembre 1689. après un siege d'environ deux mois. Quelques jours après la prise de Maïence, les Troupes Imperiales marcherent du côté de Bonne, qui avoit été déja bombardé & blocqué par l'Electeur de Brandebourg, celles de Hollande, de Munſter, de Hesse & de Lunebourg s'y rendirent; jamais garnison ne se défendit mieux, mais enfin

Siege de Bonne.

enfin se voïant sans esperance de secours, le Baron d'Hasfeldt qui y commandoit, capitula le 12. Octobre, & en sortit le 15. avec la garnison. LEOPOLD. 1689.

L'Empereur entreprit encore d'ôter à la France le seul Allié qui lui restât, qui étoit le Duc de Savoïe; il se servit pour cela du Prince Eugene qui étoit de la même maison, & qui prétendoit avoit lieu de se plaindre du Roi de France; on tira ce Prince de l'Armée de Hongrie, où il avoit utilement servi jusques là, pour l'envoïer négocier auprès du Duc son parent, à qui l'on promit de donner le commandement d'un corps considerable de Troupes auxiliaires.

La négociation dura long-tems; il s'agissoit de surmonter des motifs très-pressans, qui sembloient devoir engager pour toûjours le Duc de Savoïe à demeurer dans l'alliance de la France, il ne pouvoit pas bien sûrement compter sur les esperances dont on le flatoit: cependant dès que l'Empereur se fut resolu de le traiter d'Alteſſe Roïale, à cause des *Guerre d'Italie.*

LEOPOLD. 1689.

prétentions qu'il a sur l'Isle de Chypre, il se rendit à Venise pour conferer avec l'Electeur de Baviere : la presence de l'Ambassadeur de France, qui l'y avoit accompagné, ne l'empêcha pas de prendre des engagemens contre le Roi, qui ne furent que depuis redigez en forme de traité avec l'Abbé Grimani Envoïé de l'Empereur.

Ce traité eut pour prétexte que le Roi de France avoit fait entrer dans les Etats du Duc une Armée de 18000. hommes commandée par M. de Catinat, quoique cela se fût fait de son consentement, qu'il vouloit l'obliger à lui remettre deux de ses Places, & à lui donner deux Regimens d'Infanterie & deux de Dragons; il portoit, 1°. Que le Duc n'entreroit en aucune négociation, & ne feroit aucun Traité avec la France sans le consentement de l'Empereur. 2°. Qu'il agiroit avec l'Empereur & ses Alliez, contre la France de toutes ses forces. 3°. Qu'il joindroit ses Troupes aux leurs. 4°. L'Empereur s'engageoit de même, de ne faire aucun Traité

avec le Roi sans l'y comprendre. 5°. De faire ensorte que le Gouverneur du Milanois emploïeroit ses Troupes à la conservation des Etats du Duc, & que la Flote Espagnole couvriroit le Comté de Nice. 6°. L'Empereur promettoit d'envoïer 6000. hommes de ses meilleures Troupes joindre celles du Duc, de les entretenir à ses dépens, & de ne leur laisser prendre aucun quartier d'Hiver dans le Piémont. 7°. De faire ensorte que les Vaudois, les François refugiez, & les 8000. hommes que l'Ambassadeur d'Espagne promettoit de faire passer en Piémont, se joignissent aux Troupes du Duc, pour agir où il jugeroit à propos. 8°. Que l'Empereur & ses Alliez travailleroient à le rendre maître de Pignerol, sans former pour cela aucune prétention sur le Montferrat. 9°. Qu'il ne prétendroit rien à tout ce qui seroit pris sur les François, dont le Duc & le Gouverneur du Milanois s'accommoderoient ensemble. LEOPOLD. 1689.

L'Empereur à la faveur de ce Traité, fit entrer en Italie sous la

LEOPOLD. 1689.

conduite du Prince Eugene, des Troupes qui prirent des quartiers d'Hiver dans les Etats du Duc de Mantouë malgré ce Prince, qui s'offroit d'observer une exacte neutralité. Le Prince Eugene alla inutilement à Vienne demander un renfort de Troupes, la Campagne précedente avoit été trop malheureuse en Hongrie pour les Imperiaux, pour pouvoir lui en donner. Les François qui aiment toûjours mieux faire la guerre chez leurs ennemis que dans leur Païs, ouvrirent cependant la Campagne par la prise de Veillane, de Carmagnole, & de quelques autres Places qui auroient fait craindre pour Turin, s'ils n'avoient été obligez de lever le siege de Coni qu'ils avoient assiegé.

Leopold & ses Alliez assemblerent en Piémont une Armée de 47000. hommes, sous le Commandement de l'Electeur de Baviere, du Prince Eugene & du Comte Caraffa. Mais les François n'en avancerent pas moins, ils changerent en siege le blocus de la Ville

de Montmeillian, la tranchée y fut ouverte la nuit du 27. au 28. de Juillet 1691. & le 4. d'Août après midi, les Assiegez battirent la chamade; mais la Citadelle ne se rendit que le 24. de Decembre. Comme les François virent les Armées des Ennemis jointes, ils se retirerent sous le canon de Saluces, où l'on n'osa les attaquer, & les Imperiaux passerent le Pô pour aller investir Carmagnole, ils prirent cette Ville par composition après six jours de tranchée ouverte, mais ils observerent fort mal la Capitulation, la garnison qui devoit se retirer à Pignerol, ne garda presque rien de son bagage; M. de Catinat, après avoir mis bon ordre à la défense de Suze, & y avoir établi pour Gouverneur le Marquis de Larré, se retira sous le canon de Pignerol, le Marquis de Crenan conserva la Ville de Casal, en faisant arrêter le Gouverneur qui étoit d'intelligence avec les Ennemis. LEOPOLD. 1691.

La Campagne suivante les Alliez détacherent 600. Vaudois, qui aïant passé par des chemins que l'on avoit 1692.

LEOPOLD. 1692. crû impraticables, pénétrerent jusques dans le Vivarets, où ils firent beaucoup de désordre, ils partagerent ensuite leur Armée forte de plus de 50000. hommes, dont une partie demeura sous les ordres du General Palffi, aux environs de Pignerol, & l'autre partagée en plusieurs petits détachemens, tâcha de pénétrer dans le Dauphiné, le Duc de Savoïe se mit à leur tête quand il furent rassemblez, & ils se trouverent bientôt sur les Frontieres de cette Province, où ils se rendirent Maîtres de Guillestre.

Ce Prince attaqua ensuite Ambrun, où le Marquis de Larré s'étoit jetté avec 3000. hommes, la tranchée y fut ouverte la nuit du 6. au 7. d'Août 1692. & cette Place, quoique dénuée de Fortifications, ne fut renduë que neuf jours après. Gap ne tarda pas à se soûmettre, & les Alliez pouvoient se promettre quelques autres conquêtes semblables, si la division qui arriva parmi eux ne les eût obligez de se séparer; les Espagnols se retirerent les premiers, le Duc de Savoïe fut at-

taqué de la petite verolle, & les autres par cette déſertion ſe virent contraints d'abandonner leurs conquêtes, & de renoncer à l'eſperance d'en faire d'autres : le General de Catinat leur aïant rompu toutes leurs meſures, ils ſe contenterent de brûler & de piller le Païs où ils étoient entrez ; les François ne laiſſerent pas de ſe rendre maîtres de la Vallée de Barcellonnette, pour ôter par ce moïen au Duc de Savoïe, l'envie de rentrer en France. LEOPOLD. 1692.

La Campagne ſuivante fut ouverte par les Alliez qui commencerent le ſiege du fort de ſainte Brigide, le 30. Juillet, & la place fut abandonnée la nuit du 14. au 15. d'Août, ils bombarderent enſuite Pignerol ; mais voïant que le Maréchal de Catinat s'en approchoit avec ſon armée, ils firent ſauter le fort de ſainte Brigide, & ſe retirerent à Marſaille, où ils ſe rangerent en bataille pour l'attendre. 1693.

Bataille de Marſaille.

Le Marquis de Leganés commandoit l'aîle gauche, où étoient les Troupes Eſpagnoles, & les Regimens Allemans de Commerci,

LEOPOLD. 1693. de Taffi, & de Schrosenbach commandez par le Prince de Commerci. L'aîle droite étoit commandée par le Duc de Savoïe, & le Comte de Caprara, & soûtenuë par le reste de la Cavalerie Allemande, & Savoïarde. Le Corps de bataille recevoit les ordres du Prince Eugene, du Marquis de Parelles, & du Comte de las Torrés.

Les François s'approcherent dès la pointe du jour, & après plusieurs décharges de l'artillerie de part & d'autres, ils marcherent en bataille entre huit & neuf heures du matin, au nombre de 20000. sans tirer un seul coup, & vinrent fondre l'épée à la main, & la baïonnette au bout du fusil, sur l'aîle gauche des Alliez. Ils furent d'abord obligez de se retirer avec perte, mais ils vinrent à la charge, & soûtenus de leur Cavalerie, ils se jetterent avec tant de furie sur celle de Naples & de Milan, qu'ils l'obligerent à plier. La Cavalerie Allemande qui couvroit celle-là fut rompuë, & la Gendarmerie de France étant survenuë, les Allemans ne furent plus en état

de faire tête aux François. La seconde ligne qu'ils avoient fait avancer, fut encore contrainte de plier. LEOPOLD. 1693.

Dès que l'aîle gauche des Alliez eut été battuë, la Cavalerie Françoise pénétra à droit & à gauche jusqu'au corps de bataille qui se trouva à découvert, elle l'enveloppa, & le contraignit enfin de se retirer, & d'abandonner le Champ aux Vainqueurs, avec une partie de son canon. Leur Infanterie passa le Pô le même jour. Le Duc de Schomberg mourut bien-tôt après à Turin de ses blessures, & l'armée des Alliez se rallia sous le canon de cette place. L'on prétend qu'elle étoit encore forte de 25000. hommes. Celle de France qui s'avançoit du côté de Coni, reçût ordre de prendre la route de Saluces.

L'année suivante les Alliez qui avoient formé un dessein sur Casal, crurent qu'il faloit auparavant s'emparer du Château de S. Georges, que les Espagnols avoient abandonné l'année précedente. Il fut investi le 23. d'Août 1694. & se rendit cinq jours après. La prise de ce 1694.

LEOPOLD. Fort servoit à reserrer la garnison
1694. de Casal, & à l'empêcher de faire des courses dans le Montferrat. C'est à quoi se terminerent cette Campagne les conquêtes des Alliez en Italie.

1695. Ils firent la Campagne suivante de grands projets pour le siege de Casal, qui furent presque déconcertez par leur mésintelligence, & par la contestation qui se forma entre eux, à qui appartiendroit cette place quand ils l'auroient prise. L'on commença à travailler aux lignes de circonvallation le 25. de Juin, & la place fut renduë le 9. de Juillet, à condition que les fortifications en seroient entierement rasées, ce qui fut executé.

1696. Les François eurent pendant la Campagne de 1696. une armée en Italie, beaucoup plus forte que les années précedentes, l'on y comptoit 88. bataillons, 60. escadrons de Cavalerie, 23. escadrons de Dragons, & trois compagnies de Canoniers. Le Marêchal de Catinat qui la commandoit, après avoir suffisamment muni les passages, la me-

na camper le 2. de Juin à Rivalte, à cinq lieuës de Pignerol, & à deux de Turin, d'où il décampa un mois après pour se rapprocher de Pignerol, & le 12. de Juillet lorsqu'on s'y attendoit le moins on publia au Camp de Turin, & à celui de Volvera une Treve de trente jours, entre les Troupes de France, & celles de Savoïe, pendant que celles des Alliez, au nombre de 28. à 30000. hommes étoient campées à Montcallier. Le Traité portoit 1°. Que le Roi de France rendroit au Duc tout ce qu'il avoit pris pendant la guerre. 2°. L'échange de Pignerol avec la Valée de Barcellonnette. 3°. Le Mariage du Duc de Bourgogne, avec la fille aînée du Duc. 4°. Que le Roi lui païeroit quatre millions par forme de dédommagement. 5°. Que s'il étoit attaqué Sa Majesté l'assisteroit de 8000. hommes d'Infanterie, & de 4000. chevaux entretenus à ses dépens. 6°. Que le Pape, & la Republique de Venise seroient garants du traité.

LEOPOLD. 1696.

Traité avec le Duc de Savoïe.

Les Imperiaux & leurs Alliez surpris d'un accommodement auquel

LEOPOLD. 1696.

ils ne s'étoient pas attendus, s'approcherent du Milanois pour en tirer des vivres; leur Infanterie traversa Turin, un Regiment à la fois, ils chercherent tous les moïens de détacher le Duc de Savoïe, mais toutes les offres que les Imperiaux purent faire, ne furent pas capables de le faire changer de résolution. La Tréve fut seulement prolongée jusqu'au 15. de Septembre, jour auquel fut signé le contrat de mariage du Duc de Bourgogne & de la Princesse de Savoïe. Le même jour le Marêchal de Catinat entra dans le Milanois, le Duc de Savoïe le suivit, & fut reçû en qualité de Généralissime de l'armée, qui alla ouvrir la tranchée devant Valence le 24. de Septembre. Il y avoit dans cette place une garnison de 6000. hommes, commandée par Dom Francisco Colmenero: le siege fut poussé avec vigueur jusqu'au 8. d'Octobre, & les François se disposoient à monter à l'assaut, lorsque le Marquis de S. Thomas apporta la nouvelle que les Alliez avoient accepté la neutralité, ce qui fit cesser les hostilitez de

part & d'autre. Il fut convenu, 1°. Qu'il y auroit une ceſſation d'armes générale dans toute l'Italie. 2°. Que les Troupes Imperiales & Françoiſes en ſortiroient avant l'hiver. 3°. Qu'au lieu des quartiers d'hiver que prétendoient les Imperiaux, les Princes d'Italie leur païeroient 300000. piſtoles, le tiers comptant, le reſte dans deux mois. 4°. Que les Imperiaux & les François en ſortiroient en même tems, & que quand il ſortiroit mille Allemans, il ſortiroit 3000. François. 5°. Que le Traité ſeroit ratifié dans deux jours par le Duc de Savoïe, dans un mois par l'Empereur, & dans deux par le Roi d'Eſpagne. LEOPOLD. 1696.

On fit l'échange des ôtages, & les François firent embarquer ſur le Pô, leur artillerie, & leurs munitions dès le lendemain. Le Duc de Savoïe ſe retira, les Troupes commencerent de décamper le 6. de Novembre, & le Prince Eugene alla chercher en Hongrie de l'occupation contre les Turcs.

Les François avoient pris ſans doute le meilleur parti, qui étoit ce-

LEOPOLD. 1669. lui de commencer une guerre, que l'on étoit à la veille de leur déclarer & de faire des conquêtes sur des Alliez qui prétendoient pénétrer dans le Roïaume, & les accabler tout d'un coup, soit par leurs forces jointes, soit par des intelligences qu'ils prétendoient avoir avec les Protestans qui étoient restez dans le Roïaume. Si les Alliez reprirent des places dans cette guerre, ce ne fut que les leurs propres, & on peut dire qu'ils y auroient peut-être trouvé plus de difficulté, si la France avoit véritablement voulu se les conserver. Mais le Roi ne s'étoit emparé des Etats de ses voisins, & des Princes liguez, que pour décharger ses sujets des incommoditez de la guerre, & les rejetter sur ceux qui l'avoient causée.

On ne sçauroit donc disconvenir que ce Prince n'eût fait des conquêtes encore plus considerables, si on remarque qu'il avoit en 1690. quatre puissantes armées de terre, en Allemagne, en Flandre, en Savoïe, & en Catalogne, & une armée navale considérable. Le Prince de Waldeck fut battu à Fleurus, à la tête de

l'armée de Hollande. Les Villes de Nice, & de Mons furent prises en 1691. presque dans le même tems que les Princes liguez consultoient à la Haie, sur l'usage qu'ils feroient des Provinces de France, quand ils l'auroient démembrée. Tout ce que put faire le Prince d'Orange qui étoit accouru avec son armée, fut de mettre à couvert le reste des places des Espagnols, loin d'attaquer celles des François. Il eut quelque tems après le chagrin de voir prendre au Roi la Ville de Namur, & d'apprendre que Barcelonne, & plusieurs autres Villes de Catalogne avoient suivi le même sort. LEOLOLD. 1679.

On n'a pas cru devoir s'étendre sur la guerre qui s'est faite en Flandre, & en Catalogne; elle ne regarde qu'indirectement la Vie de Leopold, qu'on a entrepris de donner ici en abregé. On se contentera de dire que la paix de Savoïe fut bientôt suivie de la générale, où le Roi de France voulut bien sacrifier au repos de ses sujets, & de toute l'Europe presque toutes ses conquêtes, pour faire voir qu'il étoit bien éloi- *Paix de Riswik.*

LEOPOLD. 1697.

gné de songer à la Monarchie universelle, dont ses ennemis tâchoient de lui faire un crime, pour le rendre odieux à tous les peuples. Le Traité en fut signé à Ryswick le 30. d'Octobre 1697.

Le principal avantage qui revint à Leopold de cette guerre, fut l'occasion qu'elle lui fournit de faire élire l'Archiduc Joseph son fils aîné Roi des Romains. Il ne paroissoit aucune nécessité de faire cette Election : l'Empereur n'avoit que 50. ans, & son fils n'en avoit pas encore douze. Les Electeurs dans toute occasion, auroient pû ne pas s'engager aussi facilement à continuer l'Empire dans la Maison d'Autriche, où il est resté depuis l'an 1440. Ils ne se seroient pas laissé persuader aussi legerement qu'ils firent que le Roi de France sollicitoit cette dignité pour le Dauphin son fils. Il leur étoit fort aisé de justifier la fausseté de cette illusion. Le plus grand mal au contraire qui leur en soit arrivé, est que l'on les a insensiblement accoûtumez à ne plus distinguer les interêts de l'Empire, de ceux de l'Empereur.

Leopold

Leopold s'eſt rendu peu à peu le maître des Dietes, à qui il n'eſt preſque plus permis de déliberer ſur les ordres qu'ils reçoivent de ſa part. Ces aſſemblées ne ſont plus que des oſtentations inutiles d'une liberté qui s'eſt évanoüie, & ne leur produiſent que de la dépenſe, qui les obligera enfin de les ſupprimer, quand ils en reconnoîtront l'inutilité. LEOPOLD. 1697.

Il eſt vrai que cette diminution de l'autorité des Electeurs, des Princes & Etats d'Allemagne, ne s'eſt faite que par degrez. Et au commencement de la guerre de 1688. tous les Princes n'avoient pas crû être obligez d'entrer aveuglément dans toutes les vûës de Leopold, & dans les interêts de l'Electeur Palatin ſon beaupere: on ſe ſervoit encore de la ruſe pour les y engager, au lieu que Joſeph n'a crû avoir beſoin que de ſon autorité pour les faire obéïr à tous ſes ordres, & pouvoir faire faire par ſon Conſeil Aulique, ce qui ne ſe faiſoit auparavant que par la Diete.

Erneſt-Auguſte Duc de Brunſwic,

LEOPOLD. 1697. & Administrateur de l'Evêché d'Osnabrug, suivant le privilege des Princes confirmé par le traité de Westphalie, avoit traité avec le Roi Très-Chrétien pour la levée de 10000. hommes, & avoit touché la somme dont ils étoient convenus, la levée se fit effectivement, mais ces Troupes ne suivirent pas leur destination, l'Empereur Leopold voulut les avoir, & il fit proposer au Duc de Brunswic qu'il créeroit en sa faveur un neuviéme Electorat, sous prétexte que les Electeurs devoient être en nombre impair, pour prévenir les maux que pourroit causer une élection dont les voix seroient partagées. L'Empereur trouvoit par-là l'endroit de faire un coup d'autorité qu'aucun de ses Prédecesseurs n'avoit encore osé entreprendre, & il fortifioit son Armée des Troupes qui auroient dû passer au service de son ennemi.

Création du prétendu neuviéme Electorat.

Le Duc de Brunswic charmé d'une offre aussi précieuse, n'eut garde de la refuser, quoiqu'elle dût lui coûter un crime qui lui a été reproché dans une infinité d'écrits publics répan-

dus dans toute l'Allemagne. Il crut que la mémoire de son infidelité se perdroit, au lieu que l'éclat de la nouvelle dignité dont l'Empereur le devoit honorer feroit un honneur éternel à sa personne & à sa famille. Le marché fut presque aussi-tôt conclu que proposé. On y ajoûta encore une condition toute avantageuse à la maison d'Autriche, qui fut que le Duc de Brunswic ni ses descendans ne donneroient jamais leur voix pour l'élection d'un Empereur à d'autre qu'à un Prince de la maison d'Autriche, & qu'ils travailleroient conjointement à faire avoir à cette maison une voix dans le College Electoral, à cause du Roïaume de Bohéme, même lors qu'il ne s'agiroit pas d'une Election. Ce Prince en a reçû solemnellement le Bonnet Electoral par ses Envoïez à Vienne le 19. de Decembre 1692. sauf d'en faire ensuite approuver l'érection par les Electeurs & par les Princes de l'Empire. LEOPOLD. 1697.

Il y a eu differentes oppositions à cette entreprise qui ont long-tems empêché que cet Electeur n'ait été

LEOPOLD. 1697. été reçû à la Diete de Ratisbonne en cette qualité. Les opposans étoient premierement les Electeurs qui soûtenoient que leur Dignité ne dépend pas de l'Empereur seul qui ne peut ni les créer ni les destituer sans le consentement des trois Colleges de l'Empire. En second lieu, les Princes de la branche aînée de Brunswic Rodolphe-Auguste, Antoine-Ulric, Auguste-Ferdinand & leurs enfans, qui ne voïoient qu'avec chagrin un Cadet élevé au dessus de toute la famille. Outre cela les Princes de l'Empire qui vouloient que le Duc de Brunswic restât dans leur Banc pour continuer d'y païer son contingent des contributions : enfin les Catholiques se plaignoient de ce que Leopold Prince aussi attaché à la Religion Catholique en apparence eût voulu fortifier le parti Protestant dans le College Electoral, pour conserver l'Empire dans sa maison par le funeste équilibre que cette création mettoit entre les deux Religions, qui avoit causé tant de désordres en Allemagne depuis l'établissement du Lutheranisme & des

autres Sectes. Ils disoient hautement qu'au lieu de faire Ernest-Auguste Electeur, il falloit le mettre au Ban de l'Empire s'il n'avoit pas eu droit de traiter avec les François pour les Troupes qu'il leur avoit promis; & que s'il avoit eu ce droit, c'étoit devenir complice du crime de son manque de parole que d'en retirer l'avantage, que ce crime étoit infame, & que l'on n'avoit pas dû le récompenser par un nouveau degré d'honneur & par une aussi éminente dignité. LEOPOLD. 1697.

On ne parla point de cette affaire au Traité de Riswic, où Leopold ne se crut pas encore assez autorisé pour la faire décider en sa faveur. Les esprits étant alors trop irritez pour se laisser séduire, d'ailleurs cette difficulté ne pouvoit être décidée que dans une Diete libre & generale de tout l'Empire, que l'on ne jugea pas à propos d'assembler dans cette conjoncture où on étoit sûr de ne pas réüssir. Cela est si vrai qu'il se tint à Francfort au mois de Mai 1701. une assemblée des Princes opposans à cette Erection où on prit des me-

LEOPOLD. 1697.

sures pour faire valoir cette opposition.

Conferences à Francfort sur l'affaire Palatine.

Cette assemblée se fit immédiatement après que l'on eut fini dans la même Ville les conferences sur l'affaire Palatine, qui avoit été la premiere cause de la guerre de 1688. & le sujet des deux articles du traité de Riswic. Par ce Traité cette affaire avoit été renvoïée à la décision de l'Empereur & du Roi comme arbitres, & du Pape comme surarbitre, au cas que les arbitres ne fussent pas de même sentiment. L'Electeur Palatin n'avoit pour fondement de la réünion qu'il prétendoit faire des deux successions de l'Electeur Charles que la prétenduë constitution Rupertine de l'an 1395. qu'il n'a même jamais osé produire, & il comptoit si peu sur la validité de son droit que pendant l'instruction du procès il fit offrir à L. A. R. deux millions cinq cens mille livres. On répondoit à cela que cette piece ne paroissoit point; que personne n'en avoit jamais vû de copie en forme; que les enfans de l'Empereur Robert y avoient dérogé quinze ans après

par le partage qu'ils avoient fait entr'eux de sa succession en 1410. où étoit précisément marqué le préciput qu'ils avoient accordé à leur aîné pour soûtenir la Dignité Electorale : Que cette maniere de partager se trouvoit soûtenuë par plus de vingt pactes de la famille Palatine rapportez en bonne forme, qui prouvoient tous qu'il n'y avoit jamais eu de substitution generale de toute sorte de biens dans cette famille. Qu'enfin l'un des Electeurs aïant voulu le fonder sur la prétenduë constitution Rupertine, & l'objecter en pareille occasion aux Princes Palatins Comtes de Salhbach, ils avoient fourni des moïens de faux si pertinens contre cette piece, que les Electeurs seroient demeurez sans réponse ; qu'ainsi on se fondoit sur les mêmes moïens.

LEOPOLD. 1697.

L'Empereur par sa Sentence du 26. d'Avril 1701. après avoir accepté l'arbitrage, avoit envoïé de sa part un Plenipotentiaire à Francfort pour juger la question & avoit déchargé leurs A. R. de la demande de l'Electeur Palatin en dommages in-

LEOPOLD. 1697.

terêts, resultans des désordres causez dans le Palatinat par les Troupes Françoises, ainsi qu'elles en avoient été déchargées par le traité de Riswic, il les remit à se pourvoir pour leurs propres demandes par devant les Juges qui en devoient connoître. Le Roi de son côté leur adjugea partie des fonds du Palatinat qui sont au deça du Rhin, pour leur tenir lieu de toutes leurs prétentions, qu'ils retiendroient seulement par maniere d'engagement, & dont il seroit libre à l'Electeur Palatin de faire le rachat pour la somme à laquelle ces fonds seroient alors estimez; le procès fut porté à Rome, & le Pape, comme surarbitre, par sa Sentence du 26. Février 1702. liquida toutes les prétentions de leur A. R. à 300000. écus Romains; mais comme cette décision n'a pas été acceptée par toutes les parties, & qu'au contraire il y a eu des protestations au contraire, cette affaire n'est pas terminée, & la guerre qui est survenuë depuis en a suspendu l'entier jugement.

L'Europe croïoit pouvoir se promettre

mettre quelque repos après une guerre aussi longue & aussi ruineuse que celle qui venoit de finir, quand la mort de Charles II. Roi d'Espagne fournit à Leopold, toûjours attentif aux moïens d'agrandir sa maison, un mauvais prétexte de la recommencer. Comme il avoit parû probable que le Roi d'Espagne n'avoit plus long-tems à vivre, & qu'il n'avoit pas plû au Seigneur de lui donner des enfans, quoiqu'il eût été marié deux fois, les Puissances interessées à cette succession & à la conservation du repos de l'Europe, en avoient disposé de la maniere qu'elles avoient crû la plus capable de le maintenir. Le Roi de France préferant la tranquillité de ses peuples à l'augmentation de son autorité, quoique seul interessé à cette succession pour sa famille qui y avoit des droits inconteſtables, y avoit presqu'entierement renoncé en faveur de Joseph Ferdinand de Baviere, fils de l'Electeur, & de Marie-Antoinette d'Autriche, fille de l'Empereur Leopold & de Marguerite-Therese d'Autriche, qui étoit sœur

LEOPOLD. 1697.

LEOPOLD. 1697. cadette de la Reine Marie-Thereſe, Epouſe du Roi de France. On regardoit que ce jeune Prince, & la famille qu'il devoit naturellement laiſſer, devoit former dans l'Europe une troiſiéme puiſſance qui auroit ſervi de contre-poids aux Maiſons de Bourbon & d'Autriche, qui ſe ſeroient trouvées par-là moins en état de ſe faire la guerre l'une à l'autre; mais une mort que l'on a crû peu naturelle enleva ce Prince le 6. de Février 1699. à l'âge de ſix ans & quelques mois.

Cette mort déconcerta un ſi beau projet & donna lieu à un partage de la ſucceſſion d'Eſpagne, qui fut propoſé par le Roi de France, & par Guillaume Roi d'Angleterre. Mais Leopold qui croïoit pouvoir ſeul s'emparer de cette puiſſante ſucceſſion, ôter par là l'équilibre, & ſe rendre maître de toute l'Europe, en ſoûmettant à ſa domination abſoluë l'Italie par l'Allemagne, & l'Allemagne par l'Italie, refuſa d'accepter ce partage, tant il croïoit être ſûr des ſuffrages des peuples, qui devoient appuïer ſes prétentions. Le

Roi d'Espagne prévoïant sagement les troubles qui arriveroient infailliblement après sa mort, avoit déclaré par son Testament, fait de l'avis de son Conseil, & du Pape même, celui qu'il jugeoit devoir être son légitime heritier. Il le fit non pas par une disposition nouvelle qu'il prétendît faire de ses Roïaumes, mais en indiquant celui que les loix *del Toro & de las siete partidas*, l'usage perpetuel de la Nation, & le sentiment unanime des Jurisconsultes Espagnols appelloient à sa succession, & cela independamment des renonciations des Reines Anne, & Marie Therese, lesquelles, suivant la disposition des mêmes loix, n'avoient pû nuire qu'aux personnes de ces deux Princesses, sans donner d'atteinte aux droits de leurs descendans, qui étoient toûjours en état d'y venir de leur chef, & que le sang dont ils étoient formez y appelloit.

LEOPOLD. 1697.

Mort & Testament du Roi d'Espagne rallument la guerre.

Ainsi Loüis Dauphin de France, & Loüis Duc de Bourgogne son fils aîné aïant solemnellement renoncé à cette succession pour faire

LEOPOLD. 1697. voir que la France n'avoit aucun dessein de se réünir l'Espagne, Philippe Duc d'Anjou second fils du Dauphin monta sur le Trône d'Espagne. Il y fut reçu avec une joïe inconcevable de tous les peuples, & son autorité fut également reconnuë sans contestation dans toute la vaste étenduë de cette Monarchie.

Leopold qui avoit gardé sept mois entiers le Traité de partage, sans vouloir le ratifier, fut encore plus long-tems à déliberer sur le parti qu'il avoit à prendre dans cette occasion. Son premier dessein fut de réünir en sa personne les Etats immenses que possedoit la maison d'Autriche, & qui avoient mis Charles-Quint en état de faire trembler toute l'Europe; Ses premieres armes en Italie par où la guerre commença, n'eurent que cet objet. On fut long-tems sans parler de l'Archiduc, & sans le reconnoître pour heritier prétendu du Roi d'Espagne: mais enfin la crainte d'effraïer les Princes d'Allemagne, qui se souvenoient encore du regne de Char-

les-Quint, & qui ne contribuëroient pas volontiers à élever une semblable puissance, & le besoin que l'on avoit de leurs Troupes, & de celles des Hollandois, qui de leur côté ne l'auroient pas moins apprehendée, obligerent Leopold de revêtir son second fils de cette qualité, sous des restrictions dont on donnera des preuves dans la suite. LEOPOLD. 1697.

Il ne parut pas d'abord que Leopold prétendît s'approprier toute la succession d'Espagne. Il suivit assez exactement les conseils qu'on lui donnoit dans un petit Ouvrage qui a paru sous le nom de Testament politique du Prince Charles de Lorraine, mais qui a été fait par un de ses Conseillers d'Etat, qui tendent tous à soumettre non seulement l'Empire d'Allemagne, mais encore le reste de l'Europe à l'autorité Despotique de l'Empereur. On en seroit moins persuadé si on n'avoit vû depuis réduire en pratique la plûpart des maximes qui tendent ouvertement à ce dessein.

Le commencement de ce projet est de se servir des Troupes d'Alle-

LEOPOLD. 1697.

magne pour se rendre le maître absolu de l'Italie, d'en faire servir les Princes comme autant de degrez pour monter sur le Trône, & de laisser le Pape pour le dernier. Ce qui a donné lieu de ne pas suivre exactement ce projet, c'est que le Pape s'est trouvé avoir quelques Etats, comme le Ferrarois, Comacchio, &c. sur le chemin des Imperiaux, & à leur bienseance. Ils n'ont pas été plus épargnez que les autres, pour faire connoître de bonne heure à ce Pontife que l'on n'auroit pas plus de respect pour lui que pour les autres.

Les Troupes Allemandes passent en Italie.

Pour prétexter le passage des Troupes de Leopold en Italie, on publia qu'elles alloient se mettre en possession du Duché de Milan, qui étoit un fief de l'Empire, & qui lui étoit dévolu par la mort du Roi Catholique sans enfans. Sans considerer que Charles-Quint en avoit accordé l'investiture à Philippe II. son fils, pour lui & pour tous ses descendans, mâles & femelles, *in infinitum*. Que les Empereurs Ferdinand I. Maximilien II. Rodolphe

II. Mathias, Ferdinand II. Ferdinand III. & lui-même en dernier lieu, avoient confirmé cette premiere investiture, & qu'elle se trouvoit inserée mot à mot dans celles qu'ils avoient accordées à Philippe III. Philippe IV. & Charles II. Rois d'Espagne, dont le dernier venoit de mourir, & dont les neveux & petits neveux étoient appellez à la succession de ce fief par toutes ces investitures. S'il avoit pû établir cette jurisprudence, & avancer que la succession des fiefs est ouverte par le défaut de la ligne directe qui les possede, au préjudice des collateraux, quoique nommément compris dans la premiere investiture, il se rendroit bien-tôt par ce moïen maître de tous ceux qui sont mouvans de lui & de l'Empire. On soutient au contraire, qu'à l'égard de ces fiefs le mort saisit le vif en Allemagne comme en France. Le successeur du fief en a la proprieté dès le moment du decès de son prédecesseur, & l'administration, s'il a l'âge requis, sans attendre l'investiture. Il suffisoit au Roi Philippe V.

LEOPOLD. 1697.

LEOPOLD. 1697. de l'avoir fait demander : & l'Empereur n'étoit pas libre de la refuser.

Comme Leopold jugeoit la conquête de l'Italie plus importante & plus convenable à son dessein que celle de la Hongrie, il rappella une partie de ses Troupes de ce Roïaume pour leur faire passer les Monts sous les ordres du Prince Eugene de Savoïe. Le Roi de France ne pouvoit alors moins faire que d'en envoïer aussi dans le Milanois pour tâcher de conserver au Roi d'Espagne son petit fils ce beau fief, où son autorité avoit été reconnuë avec aussi peu de peine que dans tout le reste de la Monarchie d'Espagne. Les François furent reçûs par tout comme Troupes auxiliaires qui n'avoient d'autre dessein que de maintenir les droits du maître legitime de ce Duché.

Cependant les Troupes Imperiales trouverent moïen d'y entrer, & s'emparerent des Places de quantité de Princes qui n'avoient nul interêt à la contestation, & qui ne songeoient qu'à garder une parfaite

neutralité. On emploïa la ruse & la force tour à tour. On fit un crime à ces Princes de n'avoir pas voulu embrasser en cette occasion les interêts particuliers de l'Empereur. Le Duc de Mantouë fut proscrit & mis au Ban de l'Empire de la seule autorité de Leopold, par ses Patentes du 2. de Mai 1701. & chassé de ses Etats. Le Prince de la Mirandole subit une pareille condamnation. Les Venitiens ne furent gueres plus épargnez. Enfin tout ce qui se trouva dans le chemin de ce torrent fut renversé & envahi. L'Empereur n'eut pas de peine à faire entrer dans cette guerre l'Angleterre & la Hollande par le moïen du Roi Guillaume avec qui il étoit dans une parfaite intelligence, l'un & l'autre promirent de donner de l'occupation à la France du côté des Païs-Bas, afin que les Troupes de l'Empereur trouvassent moins d'ennemis en Italie. Le feu Roi d'Espagne avoit donné le gouvernement des Païs-Bas Espagnols à l'Electeur de Baviere, & ce Prince aussi-bien que l'Electeur de Cologne son frere ne vouloient pas

LEOPOLD. 1697.

L'Angleterre & la Hollande prennent le parti de l'Empereur.

LEOPOLD. 1697. entrer dans cette querelle, ni contribuer à la guerre qu'on faisoit au nouveau Roi d'Espagne leur neveu, dont la cause étoit aussi juste ; joint à cela que ces Princes avoient l'un & l'autre des sujets très-raisonnables de se plaindre de la conduite de l'Empereur.

Le Duc de Baviere veut demeurer neutre. 1701. Le Duc de Baviere qui vit par les mesures que prenoit l'Empereur du côté de l'Italie, que le Roi d'Espagne ne demeureroit pas long-tems tranquille, se retira dans ses Etats au commencement de 1701. Dans ce même tems il fut invité par les Cercles de Franconie & de Suaube qui prévoïent l'orage qui se formoit & qui viendroit tôt ou tard fondre sur l'Allemagne, d'entrer dans un Traité d'association qu'ils avoient signé, pour se défendre de prendre part à aucune guerre étrangere ; il fut pressé par les Deputez de ces deux Cercles d'armer conjointement avec eux, pour être en état de résister à des Puissances qui avoient résolu de traiter en ennemis tous ceux qui refuseroient de se ranger au nombre de leurs Alliez. Les Troupes de ces

Cercles devoient servir à donner de la confiance aux personnes bien intentionnées, & les exciter à entrer dans une alliance qui n'avoit pour but que de maintenir la paix dans l'Allemagne. L'Electeur de Maïence Evêque de Bamberg, & Directeur des Cercles du bas Rhin & de Franconie, signa lui-même ce Traité à Hailbron au mois d'Août 1701. mais l'Empereur comptant sur la puissance & sur les intrigues de ses nouveaux Alliez, se détermina à emploïer la violence contre tous ceux qui s'opposeroient à ses intentions. Il trouva le moïen de faire renoncer les Cercles à leur association & les obligea à donner des quartiers d'hiver pour ses Troupes. LEOPOLD. 1701.

Les Anglois & les Hollandois se rendirent par ses ordres maîtres de plusieurs Places de l'Electorat de Cologne; les païs des Ducs de Wolffembutel & de Brunswic furent ravagez, pour le seul crime qu'ils avoient commis de vouloir demeurer neutres. Quelques autres Princes se laisserent gagner par des voïes moins violentes. L'Evêque de Wirtzbourg

LEOPOLD. & les Landgraves d'Anſpach & de
1701. Bareïth vendirent leurs Troupes à Leopold & aux Hollandois, dont ils reçurent de l'argent. Dans ce même tems l'Electeur de Baviere qui ſe voïoit inſenſiblement abandonné de tous ſes Alliez, craignit de ne pouvoir défendre ſes Etats d'une invaſion s'il ne ſe ſaiſiſſoit d'Ulm, ville dépendante du Cercle de Suaube, lequel l'avoit engagé dans beaucoup de dépenſes inutiles. Le crédit de l'Empereur l'emporta enfin dans la Diete de Ratisbonne. Le reſultat des trois Colleges du 28. de Septembre
1702. 1702. déclara le Roi de France ennemi de l'Empire, & conclut, ſuivant les intentions de Leopold, à faire la guerre avec toutes les forces de l'Empire. On prit pour prétexte de cette déclaration de guerre qu'il manquoit de quelques affuts de canon à Philisbourg, & que Briſack n'avoit pas été aſſez promptement reſtitué, ainſi qu'il avoit été ſtipulé par le Traité de Riſwic : mais il eſt aiſé de voir que le veritable but de cette déclaration étoit de tâcher de détrôner le Roi d'Eſpagne, à quoi

le corps Germanique n'avoit aucun interêt. Le même réſultat enjoignit à l'Electeur de Baviere de rendre la ville d'Ulm, & défendit à tous les Princes de l'Empire de demeurer dans la neutralité. LEOPOLD. 1702.

Cet Electeur ſe trouva par-là dans la neceſſité ou d'obéïr avec ſoumiſſion aux ordres de la Cour de Vienne, ou de ſe ranger du parti qui lui paroiſſoit le plus juſte. Il ſe contenta de ſe tenir ſur la défenſive, juſqu'à ce qu'il ſe vit effectivement attaqué. Alors il n'eut plus de peine après cela d'accepter les ſecours que la France lui envoïa, qui penetrerent juſques dans la Baviere contre l'eſperance de la Cour de Vienne. Il auroit pû prévenir ſes ennemis en s'emparant d'Ausbourg, s'il avoit été moins exact à garder la neutralité avec les membres de l'Empire, & cette conſideration fut cauſe que dans la ſuite ce Prince fut obligé de donner une bataille & de faire un ſiege pour en chaſſer les Imperiaux qui s'en étoient emparez, & qui delà faiſoient des courſes dans ſes Etats. Il n'en uſa pas de même à l'é-

LEOPOLD. 1702.

gard de Ratisbonne ; il eut soin de les prévenir de quelques jours, & s'en empara : mais il ne fit aucune difficulté d'abandonner cette Ville, dès que l'Empereur put se résoudre à consentir qu'elle demeurât neutre, en faveur de la Diete qui y étoit assemblée.

L'Electeur de Cologne veut aussi demeurer neutre, est mis au Ban de l'Empire, & chassé de ses Etats.

L'Electeur de Cologne ne put non plus obtenir de neutralité de l'Empereur. Les Hollandois firent avancer leurs Armées, bâtirent un Fort sur la hauteur de S. Pierre sur les terres de l'Evêché de Liege, & assemblerent leurs Troupes sur les frontieres de son Electorat. L'Electeur de son côté reçut des Troupes du Cercle de Bourgogne pour sa sûreté. C'en fut assez pour irriter l'Empereur contre lui. Il fit faire son procès par le Conseil Aulique, qui par un attentat, dont on n'avoit encore vû aucun exemple, le mit au Ban de l'Empire, & ordonna aux Anglois & aux Hollandois d'entrer dans ses Etats & de s'en emparer. Il poussa encore plus loin son ressentiment; il n'attendit pas que l'Evêque d'Hildesheim, dont cet Electeur avoit été

nommé Coadjuteur fût decedé, il fit prendre poſſeſſion par le Duc de Lunebourg-Brunſwic Proteſtant, de la plus grande partie des terres de ce Diocèſe, dans la ſeule vûë d'en priver l'Electeur de Cologne, ſans s'embarraſſer du préjudice que ſouffriroit en cela la Religion Catholique. Enfin l'Empereur trouva le moïen de le faire chaſſer de tous ſes Etats, pour avoir refuſé de prendre ſon parti dans cette guerre où ce Prince ne voïoit aucune apparence de juſtice. LEOPOLD. 1702.

L'Electeur de Baviere ſe vit obligé de quitter ſes Etats après la malheureuſe bataille d'Hochſtedt, & la perte de celle de Ramilly l'a dépoüillé de la plus grande partie de ſon gouvernement des Païs-Bas Eſpagnols, enſorte que les deux Princes n'ont trouvé de ſecours que dans la protection de la France où ils ont été obligez de ſe refugier.

Les Anglois & les Hollandois prétendirent que la continuation & la ſûreté de leur commerce devoit prévaloir à l'interêt de toutes les autres Puiſſances, & au repos de la Chré-

LEOPOLD. 1702. tienté, ils eſpererent s'agrandir du débris de la Monarchie Eſpagnole, & s'emparerent les uns de Gibraltar & des Iſles de Sardagne, de Majorque & de Minorque, & les autres des places de Flandres, qu'ils ont conquiſes depuis la bataille de Ramilly; l'Empereur parut en cette occaſion fort liberal d'un bien qui ne lui appartenoit point, & laiſſa les Anglois & les Hollandois ſe rendre maîtres de Places qu'il eſperoit reprendre un jour, & dont il ſe flattoit de les chaſſer quand il ſeroit venu à bout de ſes deſſeins: ce fut alors que ces trois Puiſſances n'eurent plus qu'un même interêt, & qu'ils reſolurent de tout mettre en uſage pour dépoüiller le Roi d'Eſpagne, & pour empêcher que la Couronne de France & celle-là ne demeuraſſent dans la même maiſon de peur qu'elles ne devinſſent trop puiſſantes par leur union: il falloit cependant un prétexte pour porter la guerre en Eſpagne, & l'Empereur n'avoit pas encore declaré qu'il y eût aucune prétention; ainſi on jetta les yeux ſur l'Archiduc que l'Angleterre & la Hollande

Hollande s'engagerent de placer sur le Trône d'Espagne, & de l'y maintenir à leurs dépens. Ce fut ainsi que l'Archiduc Charles fut declaré Roi d'Espagne sur la fin de l'année 1703. LEOPOLD. 1703.

L'Empereur toujours opposé à la Couronne de France, & ennemi declaré de tout ce qui lui pouvoit appartenir, craignant que le Prince de Conty ne fût élû Roi de Pologne, avoit fait briguer cette Couronne pour Frideric-Auguste Electeur de Saxe, & la brigue avoit réüssi. Auguste ne se vit pas plûtôt sur le Trône de cette nation qu'il se sentit invité par sa puissance particuliere, & par la proximité de ses Etats à porter son autorité au de-là de celle de ses Prédecesseurs, & à opprimer la liberté du Senat & de la Noblesse, il entreprit même d'insulter la jeunesse du Roi de Suede, & de l'attaquer sans en avoir aucun prétexte : ce jeune Roi offensé, le Senat & la Noblesse de Pologne joignirent leurs forces, chasserent le Roi Auguste de ce Roïaume, & élûrent Stanislas Lecziniki Seigneur Polonois, qu'ils

Le Duc de Saxe est élû Roi de Pologne.

LEOPOLD. 1703.

crurent moins capable de donner atteinte à leur liberté : la concurrence de ces deux Rois fait encore à present le sujet d'une guerre civile dont le Roïaume est presque entierement desolé, non seulement par les differens partis, où les Seigneurs Polonois se sont engagez pour l'un ou l'autre de ces deux Rois qui se disputent actuellement la Couronne de Pologne, mais encore par l'interêt qu'ont pris le Roi de Suede & le Grand Seigneur dont les Troupes appuïent le parti du Roi Stanislas, & par le Czar de Moscovie qui a pris celui du Roi Auguste.

L'Empereur voulant donner à Frideric Electeur de Brandebourg des marques de sa reconnoissance & gratifier ce Prince qui l'a assisté de Troupes, & qui a pris son parti dans l'affaire de la succession d'Espagne où il n'a aucun interêt, lui a donné la qualité de Roi de Prusse, suivant laquelle ce Prince fut couronné à Konigsberg le 18. de Janvier 1701. il paroît que ce titre ne peut guéres lui être disputé que par le Pape à cause que la Prusse a été autrefois un

Le Duc de Brandebourg declaré Roi de Prusse.

Etat Ecclesiastique qui a été demembré de l'Ordre Teutonique par le Grand Maître Albert de Brandebourg qui se fit Protestant & se maria, & il n'y a pas lieu de présumer que le Pape puisse devenir assez puissant pour l'en déposseder, outre que les Polonois qui pourroient prétendre que la Prusse est un fief dépendant de leur Couronne, sont assez embarrassez d'ailleurs; joint à cela, qu'ils se sont dépoüillez de tous les droits qu'ils avoient sur la Prusse par le Traité de 1657. Il n'y a donc que les Princes de l'Empire qui pourroient prétendre que la Prusse Ducale étant fief de l'Empire, n'a pû en être démembré de la seule autorité de l'Empereur; mais ces Princes sont à present trop soumis, & l'Empereur les a tellement abbaissez qu'il ne leur a laissé que l'ombre de la liberté & de la puissance dont ils ont été autrefois si jaloux. LEOPOLD. 1703.

Enfin Leopold après avoir allumé diverses fois dans l'Europe le feu qui la dévore encore à présent, mourut à Vienne le 5. de Mai 1705. à l'âge de 64. ans. Il avoit épousé en pre- *Mort de l'Empereur Leopold.*

LEOPOLD. 1703.

mieres nôces Marguerite-Thereſe d'Autriche, ſeconde fille de Philippe IV. Roi d'Eſpagne le 12. de Decembre 1666. Cette Princeſſe mourut le 13. de Mars 1673. De deux Princes & deux Princeſſes qu'elle lui avoit donné, il ne lui reſta que l'aînée Marie-Antoinette qui fut mariée le 15. Juillet 1685. à Maximilien-Marie Electeur de Baviere. Elle mourut le 24. Decembre 1692. & lui laiſſa le Prince Electoral dont on a parlé, & qui, comme on a dit cidevant, avoit été deſtiné à la Couronne d'Eſpagne. Leopold épouſa en ſecondes nôces Claude-Felicité d'Autriche-Inſpruch, fille de l'Archiduc Ferdinand-Charles. Elle ne lui donna que deux filles qui vécurent peu. En troiſiémes nôces il épouſa Eleonore-Magdelaine-Thereſe Palatine, fille de Philippe-Guillaume, lors Duc de Neubourg & depuis Electeur Palatin. Il en a eu juſqu'à neuf enfans, dont il ne reſte plus à preſent que l'Archiduc Charles & trois Archiducheſſes, dont la ſeconde a épouſé le Roi de Portugal.

Ce Prince étoit de médiocre taille, il avoit le teint basanné, les lévres fort grosses, l'air pensif & chagrin, mais résolu. Il aimoit peu le faste, la bonne chere & la propreté. On montre à Francfort une chambre fort petite & fort obscure, où il logea pendant qu'on travailloit à son élection. Elle tient à peine la place de deux lits, dont l'un étoit pour lui & l'autre pour son Confesseur. Il n'aimoit guéres que la chasse & la musique. Il est le premier qui ait sçû mettre des paroles Allemandes sur des airs d'Opera. Si on doit juger de la Religion par l'exterieur, on ne sçauroit guéres en donner des marques plus apparentes que ce Prince en a donné. Il étoit si simple dans ses habillemens & dans son air exterieur, que quand il étoit seul, à moins de le connoître, on ne l'auroit pas pris pour l'Empereur.

LEOPOLD. 1705.

CHAPITRE XII.

Joseph.

JOSEPH. 1705.

ON a déja dit ci-devant que ce Prince, fils de l'Empereur Leopold & d'Eleonore-Magdelaine-Therese Princesse Palatine, qu'il avoit épousée en troisiémes nôces, nâquit à Vienne le 28. de Juillet 1678. & reçut la Couronne de Hongrie le 9. de Decembre 1687. La victoire que les Troupes Imperiales avoient remportée à Mohats sur les Turcs, jointe à la prise des Villes d'Essec, de Bossega & d'Agria, avoient fourni le moïen de faire occuper la plupart des Places fortes de Hongrie par une Armée d'Allemans qui y rendoit le parti de l'Empereur le plus fort; ensorte qu'il avoit crû devoir se servir de cette conjoncture favorable pour ôter aux Hongrois le peu qu'il leur restoit de liberté.

Est élû Roi de Hongrie.

Il convoqua à Presbourg une Diete toute composée de gens dé-

voüez à ſes interêts. Il y fit entrer malgré eux des Gentilshommes Hongrois, qui n'étoient venus à Presbourg que pour demander juſtice, & ſolliciter la liberté de leurs freres, de leurs enfans, & de leurs parens, que des Commiſſaires Imperiaux avoient fait enlever dans les Egliſes, à la chaſſe, & même dans leurs lits ſans aucune accuſation précedente. Le prétexte dont on avoit coloré cette violence, étoit une correſpondance qu'on diſoit qu'ils avoient euë avec le Comte Thekeli qui s'étoit retiré en Turquie. Rien ne fut moins prouvé que cette accuſation; & la queſtion qu'on leur avoit donnée, dont même il en étoit mort quelques-uns, n'avoit pû en extorquer aucune confeſſion. JOSEPH. 1705.

On promit de les délivrer, & on compoſa de tous ces gens-là une Aſſemblée, à qui on donna le nom de Diete de Hongrie. Comme ces Seigneurs Hongrois n'avoient ni la liberté de conferer enſemble, ni la tranquillité d'eſprit qui auroient été néceſſaires, & qu'ils ſe voïoient enfermez dans une ville d'où il ne leur

JOSEPH. 1705. étoit pas libre de sortir, ils donnerent les mains à tout ce que la Cour de Vienne voulut, dans l'esperance d'arrêter les vexations ausquelles leurs parens se trouvoient exposez, & de se procurer leur propre liberté.

L'Empereur voïant que l'élection tiroit en longueur par la résistance & la fermeté de quelques Seigneurs Hongrois, qui refusoient de donner leurs suffrages, de sa seule autorité abrogea la formalité de l'élection qui s'étoit inviolablement observée depuis plus de sept siécles. Il fit un Edit qui fut la regle du Résultat de cette prétenduë Diete, où personne ne parla que lui. *Nous*, dit-il, *Leopold, &c. dans le dessein que nous avons de rétablir la Hongrie dans sa premiere félicité, avons envisagé comme un moïen assûré de parvenir à cette fin, qu'il falloit que dans une Assemblée des Etats, & en notre présence, nous fissions couronner le Serenissime Archiduc Joseph notre fils aîné pour Roi, & leur legitime Seigneur.*

Les Hongrois se sont depuis recriez contre ce prétendu Résultat. Ils ont soûtenu qu'il étoit faux & irrégulier.

régulier. Il fut précedé & suivi d'un grand nombre de protestations en forme, faites par quantité de gens de distinction, qui aimerent mieux se condamner eux-mêmes à un exil perpetuel & à la perte de leurs biens, que de donner les mains au renversement des Loix les plus anciennes & les plus autentiques du Roïaume, à la suppression de leurs privileges, & à la perte entiere de leur liberté. JOSEPH. 1705.

Après cette premiere démarche, l'Empereur ne garda pas plus de mesures sur toutes les autres Loix, qui pouvoient donner des bornes à son pouvoir. Le mauvais traitement dont on accabla ceux qui voulurent s'y opposer, & la guerre qui s'est depuis continuée en Hongrie avec tant d'opiniâtreté de part & d'autre, furent les suites naturelles de cette violence, qui n'avoit pour but que de rendre la Couronne de Hongrie héréditaire, & d'établir dans ce Roïaume l'autorité despotique & absoluë de la Maison d'Autriche: de même que la résistance des Mécontens, que l'on n'a pas encore osé qualifier de rebelles, est un effet de

JOSEPH. 1705. leur attachement à la conservation de leurs privileges & de leur liberté.

Est élû Roi des Romains.

Leopold ne s'en tint pas là, & profitant de la conjoncture de la guerre dans laquelle il avoit engagé la plûpart des Princes d'Allemagne, & les Puissances voisines contre la France, il entreprit de faire nommer son fils Roi des Romains, quoiqu'il n'eût pas encore cinquante ans, & que son fils n'en eût pas douze. Pour cela il fit convoquer une Diete Electorale à Ausbourg pour le mois de Decembre 1689. n'osant pas la faire tenir à Francfort, dont les Troupes Françoises n'étoient pas alors fort éloignées. Tous les Electeurs s'y trouverent en personne, hors ceux de Saxe & de Brandebourg, qui y envoïerent des Ambassadeurs, quoique l'Empereur les eût fait prier d'y venir eux-mêmes.

La proposition de Leopold, qui s'y trouva en personne, ne passa pas sans difficulté. Il ne paroissoit aucune necessité de nommer un Roi des Romains, puisque rien n'empêchoit Leopold de faire lui-même ses fonctions. Il s'agissoit de violer le Re-

glement fait par la Bulle d'Or, qui ne recevant les Electeurs Seculiers à faire leurs fonctions qu'à l'âge de dix-huit ans accomplis, marque assez par cette disposition, l'âge qu'il faut avoir pour être élû Empereur ou Roi des Romains : on voïoit clairement que le but de l'Empereur étoit de rendre l'Empire héréditaire dans sa Maison, & de fournir à ce jeune Prince, & à ses descendans le dangereux exemple de se substituer leurs enfans dès le berceau.

JOSEPH. 1705.

Leopold harangua & représenta l'interêt qu'ils avoient de s'opposer aux entreprises du Roi de France, dont l'ambition, disoit-il, étoit capable de tout entreprendre : il exaggera le malheureux état où l'Allemagne se trouvoit réduite : *Qu'il n'y avoit pas d'autre remede à tous ces maux que d'élire un Roi des Romains : Que cela étoit d'autant plus necessaire, que tout le monde sçavoit que le Roi de France ne tourmentoit l'Allemagne depuis longtems, que pour faire donner cette Couronne à son Dauphin : Que ce Prince avoit voulu y engager quelques-uns des Electeurs par des promesses, & les autres*

JOSEPH. 1705. *par des menaces : Que l'Empire ne seroit en repos, que quand on ne verroit plus d'apparence de parvenir à cette dignité. Ensuite il les pria d'examiner à combien de troubles l'Allemagne se trouveroit exposée, s'il venoit à mourir pendant la guerre, sans que son Successeur eût été nommé : qu'elle ne seroit pas moins en danger, quand il mourroit pendant la paix. Enfin il parla fort de la douceur du gouvernement de la Maison d'Autriche, & des belles qualitez qui brilloient déja dans son fils.*

Il n'auroit pas été difficile de renverser tous ces raisonnemens, mais les Electeurs furent plus frappez des forces qu'il avoit en main, que de celles de son discours. Le 24. de Janvier 1690. les Electeurs presens, & les Ambassadeurs des absens s'assemblerent dans la Maison de Ville d'Ausbourg ; & après une assez courte déliberation, ils se revêtirent de leurs habits de cérémonie, & prirent le chemin de l'Abbaïe de S. Udalric, & de Sainte Affre. Les trois Electeurs Ecclesiastiques tenoient le premier rang ; celui de Baviere & le Palatin les suivoient,

& après ceux-ci venoient trois Ambassadeurs ; sçavoir le Comte de Kinski, grand Chancelier du Roïaume de Bohéme, Ambassadeur de l'Empereur, comme Roi de Bohéme, pour le representer, & en cette qualité, tenoit le milieu. Il avoit à sa droite le Baron de Gersdorff, Ministre d'Etat, Grand Maréchal, & Ambassadeur de Saxe ; à sa gauche le Baron de Danckelman, Ministre d'Etat, & Ambassadeur de Brandebourg. Ces Ministres n'avoient aucun ornement Electoral, mais ils étoient à cheval comme les Electeurs, tous habillez de noir, le chapeau sur la tête. JOSEPH. 1705.

Dès que l'élection avoit été resoluë, le College Electoral avoit deputé vers le Roi de Hongrie pour lui en donner la nouvelle, & le prier de se rendre à l'Assemblée pour prendre possession de la dignité qui lui étoit destinée. Il remercia les Electeurs de cette marque de leur affection, & de ce qu'ils l'avoient jugé digne d'être un jour le Chef de l'Allemagne. Il leur remontra en même tems qu'étant encore mineur,

JOSEPH. 1705. & sous la puissance de l'Empereur son pere, il ne pourroit pas disposer de lui-même, mais qu'il suivroit la volonté de S. M. I. L'on députa ensuite des Membres du College Electoral, non seulement pour porter des nouvelles de cette élection à l'Empereur, mais encore pour le supplier d'agréer le choix que les Electeurs venoient de faire de la personne du Roi de Hongrie son fils. L'Empereur remercia le College Electoral de l'affection qu'il venoit de témoigner à ce jeune Prince, & leur dit, *que quoique le nouvel Elû ne fût encore guere en état de faire du bien à l'Empire, il devoit pourtant ceder à la force des suffrages, & à la bonne volonté des Electeurs; & croire qu'en continuant dans ces mêmes sentimens, ils contribuëroient en tout tems à assister le nouveau Roi à bien gouverner l'Etat.* Il promit aussi que de son côté, l'on n'obmettroit rien pendant sa vie de ce qui seroit necessaire à l'éducation de son fils, afin de le rendre digne de la souveraine dignité qu'on venoit de lui destiner. C'est ainsi que Leopold consentit

à la détermination de l'Assemblée Electorale, à laquelle il se rendit une demie heure après avec le Roi Joseph, où il réïtera les mêmes protestations à tous les Electeurs. JOSEPH. 1705.

Le nouveau Roi des Romains fut ensuite complimenté & conduit sous un dais jusqu'au Palais par les Electeurs qui avoient tous leurs ornemens, avec le Globe de l'Empire. L'Empereur avoit son habit & sa Couronne Imperiale; & le Roi Joseph étoit habillé à la Hongroise, avec la Couronne de ce Roïaume sur la tête. Il ne reçut celle de Roi des Romains que deux jours après dans la Cathedrale d'Ausbourg. On verra dans la suite de cette Histoire, parmi les preuves, la Capitulation que les Electeurs lui firent signer, & qu'il promit d'observer; où il sera aisé de remarquer les endroits où elle est differente de celle de son pere.

Joseph se trouva aussi ambitieux, & autant intereſſé que Leopold, & il entra parfaitement dans tous les projets que son pere avoit faits pour l'élevation de sa Maison; mais com-

JOSEPH. 1705. me il étoit d'un naturel plus violent, il garda beaucoup moins de mesures, & il profita avec plus de soin de toutes les occasions qu'il trouva de faire valoir son autorité, sans s'embarrasser des plaintes de ceux qu'il opprimoit, tant qu'il crut qu'ils n'avoient pas en main les moïens de se vanger. Les vûës du Conseil de son pere furent extrêmement de son goût, dès qu'il fut en âge de se connoître; on lui inspira une aversion politique pour la France, parce que cette Couronne avoit empêché ses Ancêtres de porter trop loin leur autorité.

Leopold & son Conseil n'avoient rien oublié pour inspirer de bonne heure à ce jeune Prince ces sentimens. On peut en juger par la clause qu'ils firent inserer dans sa Capitulation, à l'endroit où il devoit jurer l'observation des Traitez de Westphalie. Elle porte *Qu'il s'engage de les observer, sinon en ce qu'ils sont favorables à la France*, comme si cette Couronne avoit eu quelque avantage dans ces Traitez solemnels faits avec l'Empereur & tout

l'Empire, Traitez qui ont toûjours été regardez comme le rétablissement de la liberté Germanique ; comme si ce qui a été donné à la France pour dédommagement & satisfaction, ne lui étoit pas justement dû, & qu'elle n'eût pas bien acheté l'Alsace qui lui a coûté plus de sept millions. Vû même que dans ce tems les autres interessez à ces Traitez ont fait des especes de raillerie de la moderation que la France avoit apportée dans la demande de sa satisfaction, pendant que les armes qu'elle avoit en main la mettoient en état d'en demander une bien plus grande, & plus convenable au sang, & à l'argent qu'elle avoit emploïé pour rétablir la liberté de l'Allemagne qui avoit été opprimée par Ferdinand II.

JOSEPH I. 1705.

L'Empereur avoit fait entrer de bonne heure ce Prince dans son Conseil, afin qu'il en prît toutes les maximes, pour qu'il fût plus en état de s'y conformer après sa mort. Il avoit vû les projets que l'on y avoit faits avec l'Angleterre & la Hollande pour détrôner Philippe V. Roi

JOSEPH. 1705. d'Espagne, & ils s'étoient trouvez tout-à-fait conformes à son génie. Ainsi la mort de Leopold n'apporta aucun changement, & les Anglois & les Hollandois trouverent Joseph aussi-bien disposé que son pere à leur donner ce qu'ils pourroient prendre dans la succession de l'Espagne, s'ils vouloient continuer la guerre contre les deux Couronnes alliées, & le rendre maître de l'Italie & de l'Espagne, sous prétexte de porter sur ce Thrône l'Archiduc Charles son frere. Ces Puissances ne firent aucune attention sur les Droits incontestables de Philippe V. sur l'attachement sincere des Espagnols à la personne de ce Prince, ni sur la reconnoissance qu'en avoient faite l'Angleterre & la Hollande. L'envie de s'emparer de tout le commerce de l'Europe, que ces deux Nations s'étoient mise dans l'esprit, l'emporta sur les droits les plus sacrez & les plus inviolables. Le Conseil de Vienne ne s'y opposa point, parce qu'il se figura que quand une fois la Maison d'Autriche seroit venuë à bout de ses desseins, il ne lui seroit

pas difficile alors de soûmettre l'Angleterre & la Hollande. JOSEPH. 1705.

La guerre même qui continuoit en Hongrie, ne le détourna pas un moment de ce dessein, & ce Conseil crut pouvoir venir à bout de ces Peuples, pendant que les Alliez de l'Empereur feroient la guerre aux Rois de France & d'Espagne. Ce Conseil avoit trouvé moïen d'engager parmi ses Alliez le Roi de Portugal, qui s'étoit déclaré pour l'Archiduc, nonobstant les obligations qu'il devoit avoir à la France, qui a maintenu Dom Jean IV. sur son Trône, & le Duc de Savoïe, malgré les raisons qu'il paroissoit avoir d'y demeurer inviolablement attaché. *Fait la guerre à la France & à l'Espagne.*

Joseph embarqué dans un projet aussi vaste & aussi difficile, alla lui-même, sans aucune déclaration de guerre, faire le siege de Landau, qui fut rendu le 14. Septembre 1702. Les François reprirent cette Place la campagne suivante; mais aïant perdu le 13. d'Août 1704. la bataille d'Hochstedt, ils furent obligez d'abandonner toutes les conquêtes qu'ils avoient faites au-delà du Rhin.

JOSEPH. 1705. Le Roi des Romains partit de Vienne le premier de Septembre 1704. pour venir commander l'Armée de l'Empereur qui s'étoit avancée proche le Rhin. Il remit le siege devant Landau. La tranchée y fut ouverte le 19. du même mois, & la Place fut renduë le 23. de Novembre, après quoi Joseph s'en retourna à Vienne.

Cependant la guerre de Hongrie se continuoit avec la même chaleur & la même incertitude de part & d'autre. Si les Troupes de l'Empereur remportoient de tems en tems quelques avantages, les Hongrois encore plus animez à la défense de leurs privileges & de leur liberté, en remportoient à leur tour d'aussi considerables, & resolus de tout sacrifier à la conservation de leur Etat, ils embarrassoient souvent le Conseil de Vienne & les Généraux de l'Empereur. On emploïa la negociation quand on fut persuadé qu'il étoit impossible de les reduire par la force. Il auroit fallu les massacrer tous pour en venir à bout, & la foiblesse de ce Roïaume auroit pû servir au

Continuation de la guerre de Hongrie.

Turc comme à l'Empereur pour en faire la conquête. On leur proposa souvent des ajustemens, mais ils n'avoient garde de plaire à des Peuples aussi attachez à leur liberté ; il se trouva des incidens qui en empêcherent la conclusion, soit que ceux qui étoient à la tête des Hongrois fussent résolus de continuer la guerre, ou qu'ils n'y trouvassent pas de sûreté. Peut-être même les Conseillers de l'Empereur ne furent-ils pas fâchez que cette paix ne se fît point, parce qu'il auroit fallu rendre les confiscations faites sur les Hongrois, qu'ils avoient sçû s'appliquer, & dont ils ne vouloient pas être dépoüillez. JOSEPH. 1705.

On alla jusqu'à promettre aux Hongrois de consentir : 1°. Que nonobstant le résultat de la prétenduë Diete de Presbourg, le Roïaume de Hongrie rentrât dans son ancienne liberté de se choisir des Rois après la mort de Joseph, qui renonçoit à ce resultat, pourvû qu'ils vouluſſent lui prêter un nouveau serment de fidelité. 2°. Que les Religions Catholique Romaine, de la Confession d'Ausbourg & Reformée, fussent

JOSEPH. 1705. également permises, & rétablies dans leurs Privileges. 3°. Que Sa Majesté Imperiale & le Roi des Romains accorderoient une Amnistie générale & sans exception, à tous ceux qui avoient pris les armes, ou qui étoient entrez dans quelque engagement contre la Maison d'Autriche. 4°. Que l'on aboliroit tous les nouveaux impôts, & qu'on laisseroit à la Nation Hongroise la liberté de faire toute sorte de commerce, sans païer d'autres droits que ceux qui avoient été établis par les Etats du Roïaume. 5°. Que trois mois après la ratification du Traité, on assembleroit une Diete générale pour examiner les Droits de la Nation, où on donneroit satisfaction à ceux qui se trouveroient grevez. 6°. Que tous les trois ans, ou plus souvent même, si on le trouvoit à propos, on convoqueroit de pareilles Dietes, pour déliberer des affaires génerales. 7°. Qu'il seroit permis aux Etats de Hongrie de nommer un ou deux Députez pour résider à Vienne, avec le caractere de Conseillers du Roi de Hongrie, qui assisteroient à

tous les Conseils où il seroit nece[s]- JOSEPH. 1705.
saire d'examiner quelque affaire con-
cernant ce Roïaume. On y avoit en-
core joint plusieurs autres Articles
moins importans ; mais ceux-ci suf-
fisent pour faire voir de quoi se plai-
gnoient ces Peuples, & les raisons
qui leur avoient mis les armes à la
main contre l'Empereur.

Tout paroissoit disposé à terminer à l'amiable ces differends. Les Anglois & les Hollandois s'étoient rendus médiateurs du Traité, pour mettre l'Empereur en état d'emploïer contre la France & l'Espagne les forces que cette guerre retenoit en Hongrie : ils offroient même de se rendre garants. On étoit convenu de Chemnitz, Ville des montagnes de la Haute Hongrie, pour le lieu de l'Assemblée. L'Empereur avoit nommé pour Plenipotentiaires l'Archevêque de Colokza, les Comtes Sigismond de Lamberg, Cohari, & Szirmai, & le Baron de Zeilern. Le Comte Racokzi devoit y envoïer les Comtes Beresini, & Caroli ; & les Mécontens avoient nommez plusieurs Députez choisis parmi la No-

JOSEPH. 1705. blesse, & les Jurisconsultes de la Nation : il étoit même arrivé des Députez du Comte de Thekeli beaupere de Racokzi ; mais les Députez Imperiaux proposerent un nouvel Article qui déconcerta le Traité. Ils prétendirent que Thekeli renonceroit à la qualité de Prince de Transilvanie dont il étoit en possession, & que les Etats de cette Province lui avoient donnée. Ils voulurent encore faire proroger la suspension d'armes jusqu'au premier de Janvier 1705. La négociation se rompit sur ces deux Articles, & si l'on en a entrepris d'autres depuis, elles n'ont pas euës un succès plus favorable.

Le mauvais succès de la bataille d'Hochstedt aïant obligé l'Electeur de Baviere, qui s'étoit attaché à la France, comme on a dit dans la Vie de l'Empereur Leopold, d'abandonner ses Etats, le Conseil de Vienne jugea à propos de s'en emparer ; mais il craignit d'y trouver trop de résistance, s'il l'entreprenoit à force ouverte. On avoit fait mettre le siege devant Straubinghen ; mais on jugea plus à propos de négocier un Traité

Traité avec l'Electrice de Baviere, que de continuer ce siege. Cette Princesse y donna les mains, & l'accommodement fut signé par le Général des Troupes de l'Empereur, & les Députez de cette Electrice, le 28. d'Octobre 1704. il portoit: Que l'on feroit cesser de part & d'autre toute sorte d'actes d'hostilité: Que les Bavarois évacueroient Passau & Straubinghen: Qu'ils abandonneroient aux Imperiaux l'artillerie avec toutes les armes, & les munitions de guerre & de bouche qui se trouvoient alors dans les deux Places: Que les revenus de Munich & de ses dépendances seroient conservez à cette Princesse pour son entretien, & pour celui des Princes ses enfans.

JOSEP 1705.

Traité fait avec l'Electrice de Baviere.

Ce Traité fut executé ponctuellement de la part de l'Electrice & des Bavarois, mais les Imperiaux n'y eurent aucun égard. Ils regarderent la Baviere comme un païs de conquête, & traiterent les Bavarois comme des ennemis vaincus. Ils enleverent tout ce qu'il se trouva d'armes, de munitions, de provisions & d'ar-

N'est point executé de la part de l'Empereur.

JOSEPH. 1705. gent. Ils y emploïerent les contraintes les plus rigoureuses jusqu'à empriſonner ceux qui oſoient ſe plaindre de ce que l'on n'avoit aucun égard au Traité de Straubinghen, vû que cette Princeſſe ni ſes Sujets n'avoient pas donné la moindre occaſion de ſe plaindre d'eux. La dureté des Imperiaux alla même juſqu'à ſeparer l'Electrice des Princes ſes enfans. La Cour Imperiale ſollicitée, dit-on, par l'Electeur Palatin Jean-Guillaume, frere de l'Imperatrice, qui ſouhaitoit de rentrer dans le haut Palatinat, & dans la premiere dignité Electorale Séculiere dont la Maiſon Palatine avoit été dépoüillée par le Traité de Weſtphalie, entreprit de faire mettre au Ban de l'Empire les Electeurs de Cologne & de Baviere qui n'avoient pas voulu prendre le parti de l'Empereur & de la Maiſon d'Autriche; mais les Electeurs de Saxe & de Brandebourg repreſenterent que cette affaire étoit de trop grande conſéquence pour pouvoir être décidée à Vienne; qu'elle devoit être propoſée à Ratisbonne, du moins

au College Electoral. Les autres Princes de l'Empire qui en eurent avis soûtinrent que cette affaire interessant tout l'Empire, ne pouvoit se décider que par le consentement unanime des trois Colleges. Ainsi le Conseil de l'Empereur qui vit que cette affaire ne réüssiroit pas par cette voïe, attendit quelque occasion plus favorable, & n'insista pas davantage quant à ce tems. JOSEPH. 1705.

Mais si Joseph manqua de réüssir dans ce projet, il n'en entreprit pas moins de dépoüiller le Duc de Baviere; il donna à l'Electeur Palatin son oncle le haut Palatinat qui avoit été cedé à l'Electeur de Baviere par le Traité de Westphalie, pour lui tenir lieu des treize millions qui lui étoient dûs par la Maison d'Autriche. Il lui en donna même depuis l'Investiture pour lui & pour tous ses descendans de la branche Rodolphine, & partagea presque toute la Baviere entre l'Evêque d'Ausbourg frere de l'Electeur Palatin, la ville d'Ausbourg, l'Evêque de Passau, l'Archevêque de Saltzbourg, & plusieurs autres, nonobstant toutes les

JOSEPH. 1720. remontrances que purent lui faire les Etats de la Province.

Il fit enlever avec une violence sans exemple au mois de Novembre 1704. le Comte d'Hohenloé dans son Château, & le fit mener à Prague sur un simple soupçon d'intelligence avec ses ennemis, dont même il n'avoit aucune preuve.

Le Duc Maximilien-Philippe de Baviere oncle des Electeurs de Cologne & de Baviere, étant mort sans enfans au mois de Mars 1705. le Roi des Romains envoïa prendre possession en son nom de la Ville de Mandelheim, qu'il prétendit lui être dévoluë en qualité d'Archiduc d'Autriche, au préjudice des neveux de ce Prince à qui sa succession appartenoit sans contestation.

La Duchesse de Baviere éloignée de ses Etats.

La Reine de Pologne s'étoit retirée à Rome après la mort de son mari avec ses enfans. Elle souhaita de voir l'Electrice de Baviere sa fille, & de conferer avec elle sur plusieurs affaires. Ces Princesses se trouverent à Venise, d'où la Reine de Pologne s'en retourna à Rome, & l'Electrice reprit le chemin de Munich.

Elle s'étoit munie des passeports de l'Empereur Leopold, qui étoit décedé pendant ce voïage. Nonobstant cela elle fut arrêtée à Ponteba sur la frontiere de la Carinthie, dont le Gouverneur refusa de la laisser passer, disant qu'il en avoit des ordres précis de la Cour de Vienne. Cette Princesse envoïa inutilement un Gentilhomme à Joseph le complimenter sur son avénement à l'Empire, & lui demander l'execution du Traité qu'elle avoit fait avec lui au mois d'Octobre précedent, & des passeports qu'elle avoit obtenus de l'Empereur Leopold son pere. Quelques justes que fussent les demandes de cette Princesse, elle ne put rien obtenir & fut contrainte de retourner à Venise, d'où elle se retira à Rome, auprès de la Reine de Pologne sa mere. JOSEPH. 1705.

L'Empereur Leopold étoit mort dès le 5. de Mai 1705. & aussi-tôt après la cérémonie de son enterrement, Joseph Roi des Romains prit la qualité d'Empereur, & dépêcha divers Courriers aux Armées & aux Princes ses Alliez, pour leur donner

JOSEPH. 1705. part de sa nouvelle dignité. Il fit de grands changemens dans sa Cour, il renvoïa les Officiers de son pere, dont il crut pouvoir se passer, pour en diminuer, disoit-il, la dépense : sous ce prétexte il affecta d'éloigner de son Conseil certaines personnes, dans l'esperance que cet éloignement contribuëroit à porter les Mécontens de Hongrie à accepter la Paix qu'il leur fit proposer à ces conditions : Que l'on restitueroit aux Hongrois les biens qui avoient auparavant appartenus aux Protestans, & que l'on avoit confisquez : Que l'on convoqueroit une Diete generale, où chaque particulier pourroit representer ses griefs par écrit, afin que l'on pût lui faire justice : Que les libertez, privileges & prérogatives de la Nation seroient confirmées & retablies *en ce qui ne blesseroit pas l'heredité de la Couronne, comme elle avoit été reglée en 1687. par la prétenduë Diete de Presbourg* : Que la Diete generale seroit assemblée de trois en trois ans, même plus souvent s'il étoit jugé à propos pour le bien de de l'Etat : Que l'on y examineroit

Propositions d'accommodement faites aux Hongrois.

avec équité & justice les prétentions du Prince Racokzi & celles des autres Chefs des Mécontens ; Qu'il y auroit une amnistie generale de tout le passé, tant à l'égard de la Noblesse que du peuple. Enfin pour parvenir au rétablissement de la paix du Roïaume, on exhortoit les Hongrois à mettre bas les armes, & à accepter l'amnistie dans cinq semaines, sous peine d'être privez du benefice qui leur étoit offert & d'être exterminez par le fer & par le feu. JOSEPH. 1705.

Cependant les Députez des Hongrois sur des offres aussi specieuses ne voulurent rien conclure, persuadez que les propositions que leur faisoit la Cour de Vienne ne tendoient qu'à les desunir & à leur faire mettre bas les armes, pour les accabler l'un après l'autre à la premiere occasion favorable. Dès qu'ils eurent appris la mort de l'Empereur Leopold ; le Prince Racokzi convoqua un grand Conseil, où tous les Chefs des Mécontens & les Senateurs du Roïaume qui se trouverent à portée se rendirent. Il y fut resolu : 1°. De n'écouter aucune propo-

JOSEPH. 1705. sition particuliere de la Cour de Vienne, parce qu'elles ne tendoient toutes qu'à les desunir. 2°. De ne point poser les armes que l'on n'eût obtenu pour le peuple en general, & pour le Corps de la Noblesse en particulier la satisfaction de tous leurs griefs. 3°. Que la Religion Protestante seroit maintenuë dans le Roïaume, & que pour cela ceux à qui la Cour de Vienne avoit donné les biens confisquez des Seigneurs Protestans en seroient chassez pour toujours. 4°. Que toutes les procedures de la Diete forcée tenuë à Presbourg en 1687. étant illegitimes & contraires aux Statuts de Hongrie, elles devoient être annullées, & les peuples rétablis dans la prérogative de se choisir des Rois, toutes les fois que le Trône viendroit à vacquer. 5°. Que l'on ne permettroit point à l'avenir que les Troupes étrangeres fussent mises en garnison, ou en quartier d'hiver dans les Places de Hongrie, si les Etats du Roïaume ne les y appelloient eux-mêmes. 6°. Que les Gouvernemens des Villes & des Châteaux,

teaux, les Evêchez & les Abbaïes, & les autres principaux emplois, Ecclesiastiques ou Seculiers ne pourroient être conferez qu'à des Hongrois naturels, à moins que la Diete ne trouvât à propos d'en gratifier quelque Etranger pour des services signalez, qu'il auroit rendus à la Nation Hongroise. Tous les Membres de ce Conseil jurerent solemnellement l'observation de tous ces articles, & promirent de traiter comme criminels & traitres à la Patrie ceux qui se départiroient de la Confederation, ou qui feroient quelque Traité particulier avec la Cour de l'Empereur. JOSEPH. 1705.

Joseph écrivit alors une Lettre au Pape, où il disoit, *que, quoique l'Empire n'eût pas lieu d'être content de la conduite de Clement XI. il ne laissoit pas de passer par dessus plusieurs considerations & de lui donner part de la mort de l'Empereur son pere.* Cette Lettre fut adressée au Comte de Lamberg Ambassadeur à Rome, qui l'envoïa au Pape par son Secretaire. Le Pape y fit réponse & l'envoïa par le Courrier ordinaire à son Nonce à Vienne, *Differends entre l'Empereur & le Pape.*

JOSEPH. 1705. avec ordre de la faire remettre par un Gentilhomme de sa suite à un Officier de l'Empereur. Elle contenoit, *que Clement XI. n'avoit jamais donné de mécontentement à l'Empereur défunt : qu'au contraire, le S. Siege en avoit reçû plusieurs de sa part, qui n'avoient pas empêché qu'il ne lui témoignât l'estime qu'il faisoit de sa vertu. Que l'Empire avoit perdu un Prince d'un grand merite, & qu'il souhaitoit qu'il fût imité par son Successeur.*

La mesintelligence entre le Pape & l'Empereur n'en demeura pas à de simples Lettres. Joseph ordonna au mois de Juillet 1707. au Sieur Davia Nonce Apostolique de sortir de Vienne, & ce Ministre se retira au mois d'Août sur les frontieres de Hongrie, pour y attendre les ordres du Pape à qui l'Empereur faisoit cependant des demandes qui faisoient beaucoup de bruit. Il vouloit 1°. Que le Cardinal Paulucci Secretaire d'Etat fût chassé du Palais. 2°. Que M. Pallavicini Gouverneur de Rome fut exilé. 3°. Que le procès commencé contre le Marquis del Vasto, Gentilhomme Napolitain,

qui avoit pris auprès du Pape le caractere d'Ambassadeur de l'Archiduc Charles, fût mis au feu. 4°. Que le Pape envoïât à Vienne un Cardinal en qualité de Légat pour lui faire des excuses de sa part; & qu'en attendant toutes ces satisfactions, on remît Ferrare entre les mains de ses Officiers. La derniere condition ne parut pas devoir être si-tôt executée. Le Pape retira son Nonce, & fit beaucoup de plaintes de toutes ces demandes, qui faisoient, disoit-il, trop de préjudice à sa dignité, & n'accorda Ferrare à l'Empereur que quand il y fut forcé.

JOSEPH. 1705.

L'Empereur renouvella sur la fin de 1705. le Traité d'Alliance offensive & défensive que Leopold son pere avoit fait avec le Duc de Savoïe. Ils s'engagerent réciproquement à ne pas faire la paix avec la France, que Philippe V. n'eût été chassé d'Espagne, & que l'on n'eût mis l'Archiduc en sa place.

L'Empereur engage le Duc de Savoïe dans la guerre contre la France & l'Espagne.

Les Anglois & les Hollandois toujours unis, malgré la reconnoissance qu'ils avoient faite de Philippe V. pour Roi d'Espagne, avoient, com-

JOSEPH. 1705. me on a déja dit, obligé deux ans auparavant l'Empereur Leopold de donner cette qualité à l'Archiduc Charles, pour ne pas rendre son aîné aussi puissant que l'avoit été Charles V. Ils avoient conduit ce Prince en Espagne, & pour faciliter le débarquement qui ne leur paroissoit pas aisé à faire dans les Ports d'Espagne, ils s'étoient adressez à Dom Pierre, Roi de Portugal. Ce Prince qu'une infinité de raisons de reconnoissance & d'interêt, & le Traité d'alliance qu'il avoit fait avec les deux Couronnes, devoient obliger de demeurer ferme, les écouta. Ils lui persuaderent de changer son Traité d'alliance en neutralité, & les Rois de France & d'Espagne ne le lui eurent pas plûtôt permis, qu'il ouvrit ses portes à la Flote, qui conduisoit l'Archiduc, & comptant sur les promesses qu'ils lui avoient faites de lui laisser les Provinces & les Villes de cette Monarchie, qui seroient le plus à sa bienséance, il joignit ses Troupes aux leurs pour tâcher d'en faire la conquête.

L'Archiduc L'Archiduc fut reçu dans Lisbon-

ne comme un Prince ami, & les Troupes Angloises & Hollandoises comme des Troupes auxiliaires, nonobstant la difference des Religions. Elles furent jointes par quelques Seigneurs Espagnols mécontens de Philippe V. qui, après l'avoir respecté pendant plus de trois ans comme leur Roi, avoient abandonné son parti pour suivre la fortune de l'Archiduc, mais le nombre en fut beaucoup plus petit que ses partisans n'avoient esperé. Le principal de ces rebelles fut le Comte de Melgar Amirante de Castille, qui au lieu de venir en France, où il étoit envoïé en qualité d'Ambassadeur, avoit passé à Lisbonne, après avoir tâché de corrompre la fidelité des Gouverneurs des Places qui avoient été promises aux Portugais. Mais Philippe V. se trouva des Officiers si vaillans & si fideles, que bien loin de perdre aucune de ses Places, il se rendit au contraire maître de plusieurs de celles des Portugais. Les Troupes d'Angleterre, de Hollande, & de Portugal, & toutes les intrigues de l'Amirante ne sçurent recouvrer celle de Bada-

JOSEPH. 1705. arrive en Portugal.

JOSEPH. 1705. jox dont Philippe V. s'étoit emparé, ces Puissances unies avoient fait la guerre pour Leopold, sans qu'il y eût presque contribué autre chose que quelques Officiers qu'il y avoit envoïez.

Quand il mourut, les Anglois n'étoient encore maîtres que de Gibraltar, dont ils s'étoient emparez pour leur servir d'entrepôt, & qu'ils avoient défendu contre les attaques des Espagnols. Si les Alliez n'étoient gueres contens des Portugais, peu fournis de munitions, les Portugais de leur côté très-attachez à la Religion Catholique étoient encore moins satisfaits de voir au milieu de leur Païs des Heretiques qui tournoient leurs devotions en ridicule, qui commettoient mille désordres, & qui fouloient aux pieds tout ce que les Portugais avoient de plus sacré.

La défiance se glissa bien-tôt entre des Nations aussi peu sympathiques, & les Alliez craignant que la personne de l'Archiduc ne fût trop exposée, ils firent venir une Flote qui transporta ce Prince à l'autre extremité de l'Espagne, & qui le ren-

Passage en Catalogne.

dit maître de Barcelone, & de quel- JOSEPH.
ques autres Places de Catalogne. 1705.

Outre les avantages que tiroit Joseph d'une guerre qui se faisoit en sa faveur & aux dépens d'autrui, dont la fin paroissoit devoir être la réünion de la Monarchie d'Espagne à sa Maison, elle causoit encore une diversion considerable en sa faveur du côté d'Italie, où Leopold son pere avoit assez vainement travaillé depuis deux ans à la conquête du Duché de Milan. Son parti n'en étoit gueres devenu plus fort, pour avoir engagé le Duc de Savoïe; au contraire la France avoit dépoüillé ce Prince de presque tous ses Etats, & malgré les secours de l'Empereur, il ne lui restoit quasi plus que Turin, qui fut assiegé par les François, à peu près dans le même tems que les Troupes des deux Couronnes firent le siege de Barcelone.

L'Angleterre & la Hollande faisoient la guerre à la France du côté des Païs-Bas, en sorte que Joseph n'avoit proprement à continuer la guerre que du côté du Rhin, il étoit difficile que la France, déja épuisée

JOSEPH. 1705. par les guerres précedentes, pût au même tems soutenir autant d'attaques. Cependant Philippe V. entreprit d'assieger Barcelone par mer & par terre, & la tranchée y fut ouverte la nuit du 5. au 6. d'Avril 1706.

1706. Le 29. du même mois l'Empereur fit prononcer par son Conseil Aulique, Juge incompetent si jamais il en fut, un Decret pour mettre au Ban de l'Empire les Electeurs de Cologne & de Baviere. Il déchira lui-même la minutte des Lettres Patentes que Leopold leur avoit fait expedier pour les investir de leurs Electorats : il en jetta par terre les morceaux qu'il foula aux pieds. Ses Herauts allerent ensuite publier cette Sentence par les carrefours de la Ville de Vienne. Sa colere le porta jusqu'à faire mettre à prix la tête de l'Electeur de Baviere : il n'y eut que la qualité d'Ecclésiastique qui garantit celui de Cologne d'un traitement semblable ; les enfans du Duc de Baviere qui avoient été arrêtez, furent menez par ses ordres à Klagemfort en Stirie. On leur ôta jusqu'au nom de leur Maison, pour leur donner

Electeurs de Cologne & de Baviere mis au Ban de l'Empire.

celui de Comtes de Witelſpach, & on eut ſi peu de ſoin de ces jeunes Princes, que l'un d'eux mourut dans la route. JOSEPH. 1706.

Le Roi d'Eſpagne n'aïant pas aſſez de Troupes pour continuer le ſiege de Barcelone, & l'Armée Navale de France s'étant retirée, il prit le parti de le lever le 12. de Mai ſuivant, & de s'en retourner à Madrid par la Navarre. Il perdit enſuite Alcantara par la perfidie d'un Officier qui manqua de fidelité, en ſorte que les ennemis profitant de leur avantage, s'avancerent juſqu'à Madrid, & s'en rendirent les maîtres.

Le mauvais ſuccès du ſiege de Barcelone n'empêcha pas la France d'entreprendre celui de Turin. La tranchée y fut ouverte la nuit du 2. au 3. de Juin de la même année, quoique les Troupes Françoiſes euſſent eu du pire le 3. Mai précedent à Ramilly en Brabant, & qu'elles euſſent enſuite abandonné les Principales Villes des Païs-Bas Eſpagnols, qu'elles n'étoient plus en état de défendre. Mais le ſiege de Turin réüſſit auſſi mal que celui de Barce-

JOSEPH. 1706.

lone. Il fut levé le 7. de Septembre suivant, & les François abandonnerent toutes les Places qu'ils tenoient en Italie, quoique le Prince de Hesse-Cassel fût, à la verité, battu par M. de Medavi. Dans ce même tems, les Alliez de l'Archiduc abandonnerent la Castille, & laisserent à quantité d'Espagnols la liberté de retourner sous l'obéïssance de leur legitime Souverain, faute d'avoir secouru Madrid, & d'y avoir amassé assez de provisions pour y entretenir leur armée.

Les Villes d'Espagne continuerent de se remettre sous l'obéïssance de leur Monarque legitime, dès qu'elles sçûrent qu'il étoit rentré dans Madrid, & celles qui refuserent de rentrer dans leur devoir, y furent contraintes par la force. Delora en Arragon fut pris par les Regimens de Pons & de Grafton, Moralga par le Marquis de Bay, & Carthagene par l'Evêque de Murcie, auquel elle se rendit après quatre jours de tranchée ouverte. Exca, l'une des principales d'Arragon suivit bien-tôt après le même sort.

La guerre ne s'en faisoit pas en Hongrie avec moins de vigueur. Le Comte de Rabutin assiegea inutilement Cassovie. Il fut contraint de lever le siege, & de se retirer en assez mauvais ordre du côté de la Transilvanie. Le Général Heisler fut battu près de Canissa sur la Frontiere de Stirie, & laissa par sa mort cette Province exposée au pillage des Hongrois. JOSEPH. 1706.

L'Empereur fit en 1707. prendre possession en son nom du Duché de Milan, d'où les Troupes des deux Couronnes s'étoient retirées. Il est vrai, que pour appaiser en quelque maniere les murmures des Princes d'Allemagne & d'Italie, qui se plaignoient de ce qu'il vouloit détacher ce Fief de l'Empire, & se l'attribuer, & de ce qu'il n'avoit eu aucun égard aux investitures qui en avoient été accordées à la branche d'Espagne par les précedens Empereurs, il l'accorda à l'Archiduc Charles son frere: mais il en nomma lui-même Chancelier le Comte Visconti, & Gouverneur general le Prince Eugene de Savoïe, ce qui l'en rendoit le maître absolu. 1707.

L'Empereur s'empare du Duché de Milan.

JOSEPH. 1707. Il perdit le 4. de Janvier de la même année le Prince Loüis-Guillaume Marquis de Bade, Gouverneur de Raab & Commandant General de ſes Armées, qui mourut dans ſon Château de Ratſtadt après une maladie de quelques mois. Ce Prince s'étoit acquis beaucoup de reputation, tant en Hongrie que ſur le Rhin, où il avoit commandé les Armées de l'Empereur.

Le 20. du même mois de Janvier les Deputez du Roi de Suede, comme Duc de Bremen, & ceux du Duc de Saxe-Gotha, porterent au Commiſſaire de l'Empereur à Ratisbonne le réſultat d'une déliberation priſe le 15. du même mois entre ſes Miniſtres & ceux des Ducs de Saxe-Weimar, de Wolfenbutel, de Wirtemberg, de Meckelbourg, de Heſſe-Caſſel, & de quelques autres Princes de l'Empire qui s'étoient aſſemblez chez le Deputé de Suede. Ce réſultat contenoit une proteſtation contre l'acte par lequel l'Empereur, ſans conſulter le College des Princes, avoit mis au Ban de l'Empire les Electeurs de Cologne & de Ba-

viere. Ils le prioient de casser cette procedure également injuste & irreguliere, contraire au Traité de Westphalie, au resultat de l'Empire de l'an 1654. même à la Capitulation qu'il avoit jurée lorsqu'il fut élû Roi des Romains. Ils le prioient ensuite de ne mettre à l'avenir aucun Prince au Ban de l'Empire sans la participation & le consentement de la Diete. Ils donnerent copie de ce resultat à celle de Ratisbonne, afin que les trois Colleges pussent déliberer là-dessus. La Diete, où les partisans de l'Empereur étoient les maîtres, n'osa pas déliberer sur une proposition qu'elle voïoit n'être pas du goût de la Cour de Vienne, jusqu'à ce qu'elle fût informée de ses sentimens, & cette Cour ne se pressa pas de s'expliquer si-tôt sur une matiere aussi chatoüilleuse. JOSEPH. 1707.

Quelque protestation qu'eût fait Leopold de ne consentir jamais que l'on démembrât une seule Place des dépendances de la Monarchie d'Espagne, pour obliger les Grands de ce Roïaume de se déclarer pour son parti, Joseph persuadé de leur zele

JOSEPH. 1707. pour leur legitime maître, ne laissa pas de donner au Duc de Savoïe l'investiture d'Alexandrie, de Valence, de Lomellino, & de leurs dépendances, situées entre le Pô & le Tanaro, & de les détacher ainsi du Duché de Milan. Il oublia la promesse de son pere, pour tenir parole au Duc de Savoïe, qui ne s'étoit engagé à soûtenir ses interêts qu'à ce prix.

Outre les Princes qui avoient protesté contre les procédures du Conseil de Vienne, & qui soûtenoient que l'Empereur n'avoit pas droit de mettre seul un Prince au Ban de l'Empire sans le consentement de la Diete ; plusieurs Deputez des Princes Ecclesiastiques se joignirent à ceux des Protestans, & signerent la même déclaration. Tous ces Princes de concert solliciterent fortement l'Empereur de souffrir que l'on assemblât une Diete generale & extraordinaire à laquelle tous les membres de l'Empire pussent librement envoïer leurs Deputez, pour y déliberer sur les affaires du Corps Germanique : mais l'Empereur qui n'y auroit pas trouvé son compte, trou-

Protestation des Princes de l'Empire contre les procedures faites contre le Duc de Baviere.

va moïen d'éluder cette convocation. Il fit solliciter le Roi de Suede & le Roi Auguſte par le Comte de Zinzendorff de ſe départir des meſures qu'ils avoient priſes enſemble pour faire revoquer le Ban prononcé par le Conſeil Aulique contre les Electeurs de Cologne & de Baviere, & pria de remettre l'examen de cette affaire, & des contraventions que l'on diſoit avoir été faites au Traité de Weſtphalie, à la Diete generale de l'Empire, qui ſeroit convoquée trois mois après la paix. JOSEPH. 1707.

L'Archiduc Charles croïant ſa perſonne peu neceſſaire dans l'Arragon où il s'étoit avancé, s'étoit retiré à Barcelonne dès le 22. de Mars 1707. & y avoit convoqué les Etats de Catalogne pour leur demander des ſecours d'hommes & d'argent. Il avoit laiſſé ſon Armée dans le Roïaume de Valence, renforcée des Troupes qui lui étoient venuës d'Angleterre & de Hollande, commandées par le Marquis de Ruvigny, Calviniſte François, refugié en Angleterre, à qui on avoit donné le nom de Milord Galway. Cette Armée s'aſſem-

JOSEPH. 1707. bla au commencement d'Avril près Xativa, à sept lieuës de Gandia, & à douze de Valence.

Dès que les Troupes s'y furent renduës, on fit un détachement pour aller assieger le Château de Villena, sur la frontiere de la Nouvelle Castille, & le reste de l'Armée alla se camper, la droite à Fuença, & la gauche à Alphorines pour couvrir ce siege, M. de Barwick qui commandoit les Troupes Françoises & Espagnoles, persuadé de la necessité de conserver ce poste, assembla à Chinchilla les Troupes qui se trouvoient aux environs pour en aller tenter le secours.

Les Alliez qui en furent avertis, resolurent d'attaquer ce General avant qu'il fût joint par toutes les Troupes qui devoient composer son Armée. M. de Barwick voulant leur épargner une partie du chemin, alla au devant d'eux, en sorte que les deux Armées s'étant rencontrées dans la plaine d'Almansa, elles en vinrent aux mains. La bataille qui ne dura que deux heures fut très-sanglante, mais la victoire fut complette pour l'Armée

mée des deux Couronnes. On remarqua dans cette occasion une chose fort particuliere. L'Armée Françoise & Espagnole étoit commandée par un Anglois, & celle des Alliez combattoit sous les ordres d'un François. Les suites de cette bataille furent très-avantageuses à Philippe V. de sorte qu'il resta à l'Archiduc & à ses Alliez peu d'esperance de venir à bout de leur dessein. JOSEPH. 1707.

L'Empereur Joseph tomba malade au mois de Mai, & il eut beaucoup de peine à se rétablir. Cette maladie allarma la Cour de Vienne, & comme il ne laissoit point d'enfans mâles, s'il fût mort, & que l'on ne croïoit pas même que l'Imperatrice son Epouse dût en avoir davantage, on craignit que s'il venoit à mourir, avant l'élection d'un Roi des Romains, la Religion Catholique ne fût en danger en Allemagne, parce que les Protestans avoient entrepris de faire passer cette dignité à un Prince de leur Communion, outre le préjudice qu'en recevroit la Maison d'Autriche, si quelqu'autre Prince y parvenoit à son exclusion. Le

JOSEPH. 1707. Pape en écrivit à l'Empereur & le pria de considerer ces differens interêts. Il tâcha de lui faire comprendre que l'éloignement de son frere pourroit bien le frustrer des suffrages des Electeurs, si on se trouvoit obligé de faire un Empereur pendant son absence. Mais Joseph n'écouta rien là-dessus. Il avoit des vûës bien opposées à la grandeur d'un frere, dont il ne regardoit l'établissement, qu'autant qu'il pouvoit servir à sa propre élevation. Il auroit d'ailleurs rompu par ce moïen toutes les mesures de ses Alliez.

Dans ce tems même le Bacha de Belgrade envoïa à Vienne faire des plaintes de ce que les Rasciens avoient pillé des Marchands Turcs qui alloient à la Foire de Keskemet dans la basse Hongrie. Il demanda une réparation proportionnée à cette injure, & défendit aux Turcs d'avoir à l'avenir aucun commerce avec les Imperiaux. Le Roi de Suede d'un autre côté fit demander à l'Empereur: 1°. Que l'on lui remît des Moscovites qui s'étoient sauvez dans l'Empire, parce qu'étant Prin-

Roi de Suede mécontent du procedé de l'Empereur.

ce de l'Empire, aucune des Provinces qui en dépendent ne devoit servir de refuge à ses ennemis. 2°. Que l'on lui rendît des recruës qui avoient été enlevées à ses Officiers dans la Silesie, & que l'on punît exemplairement ceux qui avoient commis cet attentat. Sa raison étoit que, puisqu'on avoit permis aux Saxons & aux Polonois d'y lever des Troupes pour lui faire la guerre, sa qualité de Prince de l'Empire lui donnoit le même droit. 3°. Il demandoit une ample satisfaction de l'insulte faite par le Comte de Zabor, Chambellan de l'Empereur, au Comte de Stalenheim son Envoïé Extraordinaire à la Cour de Vienne, où le droit des gens avoit été violé. L'Empereur éluda ces demandes & ne voulut y faire aucune réponse par écrit. Il se contenta de dire que l'affaire du Comte Zabor étoit entre les mains de ses Officiers: qu'il s'informeroit de ce qui s'étoit passé en Silesie, & qu'à l'égard des Moscovites ils n'étoient pas à sa solde; que pour lui il ne faisoit la guerre qu'aux François.

JOSEPH. 1707.

JOSEPH. 1707.

Cependant les differentes disgraces qui étoient arrivées aux François dans le cours de cette année ne les avoient pas encore tellement abbatus qu'ils ne songeassent à se maintenir en Allemagne. Le Maréchal de Villars avoit repassé le Rhin, & chassé le Marquis de Brandebourg-Bareith qui commandoit la garde des lignes de Stolhoffen ; il avoit défait l'arriere garde de son Armée & mit sous contribution le Wirtemberg & les païs voisins, ensorte que l'Empereur fut obligé de donner ordre au General Heisler d'aller joindre l'Armée du Rhin, & de la renforcer considerablement pour obliger les François à se retirer en Alsace.

L'Empereur après avoir pourvû à ses frontieres, s'appliqua à s'assurer de la Baviere dont il s'étoit emparé, & confisqua les biens des Ministres & des Officiers qui paroissoient être attachez aux intérêts de l'Electeur. Il donna tous ses soins, & prit toutes les mesures imaginables pour prévenir un soulevement general de cette Province, que la dureté avec laquelle il l'avoit trai-

tée, donnoit lieu d'appréhender. JOSEPH. 1707.

Les François qui étoient toujours aux environs du Rhin entroient dans l'Allemagne de tems à autre, & incommodoient beaucoup les lieux où ils passoient, desorte que les Députez des Cercles de Suaube & de Franconie, appuïez de ceux de plusieurs Villes Imperiales, firent à la Diete de Ratisbonne de serieuses remontrances sur les dangers qui menaçoient leurs territoires, & firent comprendre que si on ne leur donnoit bien-tôt du secours, ils accepteroient la neutralité qui leur étoit proposée par la France. On resolut de s'y opposer & d'envoïer pour cet effet ordre au Marquis de Bareith de marcher au travers de la Franconie pour aller joindre les Troupes de Westphalie & des autres membres de l'Empire qui s'assembloient près de Mayence. M. de Villars qui en fut averti, se rendit en diligence au Château de Winada, & fit deux détachemens de son Armée pour soûtenir les lignes de Lauterbourg. Il prit Heidelberg & mit tout le Palatinat sous contribution. L'Armée

JOSEPH. 1707.

des Imperiaux ne se crut pas assez forte pour l'attaquer. Elle se campa à Rhinhausen, où elle se persuada qu'elle pourroit être attaquée. Le Comte de Peterboroug General des Troupes Angloises, cherchant à occuper la France par une puissante diversion, alla à Turin pour proposer au Duc de Savoïe de se rendre maître de Toulon, Ville très-importante, mais que l'on avoit negligé de fortifier. Il prétendoit attaquer la France du côté du Roussillon, & y introduire une Armée composée d'un détachement des Troupes de Savoïe de 5000. hommes, & qu'il vouloit tirer de l'Armée des Alliez qui agissoit en Espagne, & d'un corps de Miquelets. Il prétendoit attirer de ce côté-là les François, & les obliger à y envoïer leurs principales forces, pendant que le Duc de Savoïe iroit attaquer la ville de Toulon qui étoit presque sans défense. Le dessein des Alliez étoit de faire fortifier cette Ville, & d'y envoïer demeurer tous les Calvinistes François refugiez en Allemagne, en Angleterre & en Hollande, où les gens

du païs ne les voïent guéres de bon œil.

JOSEPH. 1707.

Quoique l'entrepriſe du Rouſſillon n'eût pas réüſſi, parce que Milord Galwai ne jugea pas à propos de diminuer ſon armée, le Duc de Savoïe ne laiſſa pas de venir aſſieger Toulon: mais ſon deſſein n'avoit pas été ſi ſecret qu'il n'eût été pénetré. Les François eurent le tems de mettre des Troupes dans cette Ville, & d'y faire quelques fortifications. Ils ſe défendirent avec tant de vigueur, que ce Prince ne voïant pas d'Armée navale capable de tenir la mer, fut contraint de lever le ſiege, & de repaſſer les Monts.

Toulon aſſiegé par le Duc de Savoïe.

L'Empereur, nonobſtant les inſtances réïterées de l'Archiduc, qui demandoit du ſecours, pour tâcher de rétablir ſes affaires en Eſpagne, & les remontrances des Hollandois, qui lui faiſoient voir qu'une diverſion de ſes forces pourroit cauſer la perte d'une partie de l'Empire & des Roïaumes de Valence & d'Arragon qui reconnoiſſoient encore l'Archiduc, réſolut de ſuivre ſon premier projet de commencer par ſe rendre

JOSEPH. 1707. maître de l'Italie. Il y envoïa une Armée Imperiale, à la sollicitation du Cardinal Grimani qui lui en faisoit la conquête fort facile. Elle traversa les Etats du Pape, & entra dans le Milanois que les François & les Espagnols avoient abandonné. Cette Armée passa assez près de Rome, & s'avança jusqu'à S. Germain, d'où le Général Thaun envoïa un détachement se saisir de Capouë. Cette Place se rendit incontinent qu'il se fut montré, par la lâcheté, ou par la trahison du Gouverneur. Les factions déja toutes formées dans Naples en ouvrirent les portes aux Allemans, & la plûpart des Villes suivirent l'exemple de cette Capitale.

Guerre en Italie.

Quelques tems auparavant les Minimes de Paule aïant apperçû sur la côte des bâtimens qui faisoient Pavillon Anglois & Hollandois, allerent dans les ruës de cette petite ville exhorter le peuple à recevoir ces prétendus liberateurs à bras ouverts & l'assurerent que le Pape les dispensoit du serment de fidelité qu'ils avoient prêté à Philippes V. ces Moines les persuaderent, & suivis

de

de presque tous les habitans ; ils se rendirent sur le bord de la Mer, avec toute sorte de rafraîchissements, en criant à pleine tête, *vous êtes les bienvenus nos bons amis, & nos liberateurs.* Ils leur avoient même mené quantité de Chaloupes pour faciliter le débarquement ; mais lorsqu'on eut mis pied à terre, il ne parut que des Turcs, qui enlevèrent les Moines, & environ sept cents habitans, pillerent la Ville & les Eglises, & se rembarquerent avec un riche butin. Quelque succès favorable qu'eussent les armées de l'Empereur en Italie, il ne voulut pas s'attirer un nouvel ennemi, & ainsi il chercha à satisfaire à une partie des demandes du Roi de Suede : il lui envoïa le Comte Zobor, & les Officiers qui avoient enlevé les recruës de Silesie, pour les châtier lui-même, il lui dépêcha le Comte de Wratislau en qualité d'Ambassadeur extraordinaire pour lui faire des excuses de ce que les Moscovites avoient traversé l'Empire, à l'insçû, disoit-il, de la Cour de Vienne. Dans ce même tems le Duc

JOSEPH. 1707.

JOSEPH. 1707. d'Hanovre accepta le commandement de l'armée de l'Empire sur le Rhin, à la sollicitation de la Reine d'Angleterre, dans l'esperance de s'acquerir de plus en plus l'amitié des Anglois, qui avoient jetté les yeux sur son fils pour le faire Roi d'Angleterre, afin d'assurer la succession dans la ligne protestante, au préjudice de la Catholique, où sa Majesté avoit un frere & une sœur: mais ce Prince n'empêcha pas les François de mettre sous contribution le païs qui est entre le Mein, & le Neckre, d'aller camper à Bruchsall, & de surprendre Marienthall. Mais le Duc d'Hanovre, à qui on avoit donné le commandement de l'armée du Rhin au préjudice du Marquis de Brandebourg Bareith, en fut bien-tôt dégoûté. Il avoit trouvé cette armée en fort mauvais état, elle n'avoit presque rien touché de toute l'année. Il n'y avoit point de magasins de vivres ni de munitions. L'artillerie en étoit peu nombreuse, & mal assortie, & la Caisse militaire entierement dépourvûë. Ce Prince envoïa deux Gentis-

hommes, l'un à Vienne, & l'autre à Ratisbonne, pour déclarer à l'Empereur & à la Diete, que si on n'étoit pas mieux en état la Campagne suivante, on pouvoit jetter les yeux sur un autre General.

Mariage de l'Archiduc Charles.

On fit le 15. d'Octobre 1707. les fiançailles de l'Archiduc, & de la Princesse Elisabeth Christine de Woffembutel. Elle ne partit cependant de Vienne que le 24. d'Avril de l'année suivante pour se rendre auprès de ce Prince.

L'occasion de ce mariage fournit un fait assez interessant à l'Histoire, pour n'être pas passé sous silence. Lorsqu'il fut question de marier cette Princesse à l'Archiduc Charles, le Duc Loüis Rodolphe de Woffembutel son pere, crut qu'il étoit de sa politique de consulter les Théologiens de ses Etats sur la démarche qu'il alloit faire en donnant sa fille à un Prince Catholique dont elle devoit aussi embrasser la Religion. Les Docteurs de l'Université d'Helmstat furent assemblez à ce sujet, & après avoir examiné cette affaire selon leurs principes, signerent le 28. A-

JOSEPH. 1707. vril 1707. la consultation suivante.

Sur la demande faite, si une Princesse Protestante peut en conscience, à cause d'un mariage à contracter avec un Prince Catholique, se faire Catholique, ne pouvant être statué, avant qu'on ait decidé sur ces deux questions, sçavoir: 1°. Si les Catholiques sont dans l'erreur, dans le fond ou principe de la Foi. 2°. Si la Doctrine Catholique est telle, qu'en faisant profession de cette Religion, on n'a point la vraïe Foi, & qu'on ne peut pas faire son salut. On répond que les Catholiques ne sont pas dans l'erreur dans le fond de la Doctrine, & qu'on peut se sauver dans cette Religion; 1°. Parce que les Catholiques ont avec nous les mêmes principes de la Foi; car ce principe solide de la Foi & de la Religion Chrétienne consiste en ce que nous croïons en Dieu le Pere, qui nous a créé, au Fils de Dieu le Messie & Sauveur qui nous avoit été promis, lequel nous a effectivement sauvé de la mort, du peché, du diable & de l'Enfer: & au saint Esprit qui nous a éclairé. Nous apprenons

des Commandemens de Dieu, la maniere dont nous devons vivre envers Dieu & le Prochain; le *Pater noſter* nous apprend comment nous devons prier, nous apprenons auſſi que nous devons nous ſervir du Baptême, & de la ſainte Cêne, puiſque le Seigneur les a inſtitué & ordonné. JOSEPH. 1707.

Il faut ajoûter à cela que J. C. donna aux Apôtres & à leurs Succeſſeurs le pouvoir d'annoncer aux pécheurs penitens le pardon de leurs pechez, & aux impenitens l'ire de Dieu & ſon châtiment, & par conſéquent la puiſſance de retenir les pechez de ceux-ci, & de les remettre aux autres, & c'eſt pour cela que voulant être abſous au nom de Dieu, nous nous trouvons quelquefois au Confeſſional pour déclarer & confeſſer nos pechez. Tout ceci ſe trouve dans notre Cetechiſme qui eſt un abregé de la Doctrine Chrétienne, tirée des ſaints Peres & des Apôtres; ce Cathechiſme qui eſt commun aux Catholiques & aux Proteſtans, renferme tous les principes du Décalogue, le *Pater noſter*, les paroles de nôtre Seigneur J. C. touchant le Batême & la Cêne.

JOSEPH. 1767. Dans la Preface de la Confession d'Ausbourg nous lisons que les Catholiques & les Protestans combattent tous sous un même J. C. Elle dit encore dans la conclusion du second Article, que notre Doctrine n'est pas contraire à la Doctrine de l'Eglise Romaine. Nous sçavons même que parmi les Catholiques on trouve des gens doctes & vertueux qui n'observent pas exactement les droits des hommes & qui n'approuvent pas l'hipocrisie que les autres pratiquent.

Nous répondons en second lieu, que l'Eglise catholique est veritable Eglise; parce que c'est une assemblée qui écoute la parole de Dieu, & qui reçoit les Sacremens instituez de J. C. de même que les Protestans: c'est ce que personne ne peut nier, autrement il faudroit dire, que tous ceux qui ont été & qui sont encore dans l'Eglise catholique seroient damnez, ce que nous n'avons jamais dit ou écrit: au contraire Philippe Melancton dans son Abregé de l'examen, veut montrer, que l'Eglise catholique a toujours été la vraïe Eglise, ce qu'il prouve par la parole de Dieu. La Doctrine de leur Cathe-

chisme le persuade en ce qu'ils admettent les Commandemens de Dieu, le Symbole des Apôtres, l'Oraison Dominicale, le Batême, les Evangiles & les Epitres ; d'où les Fideles ont appris les principes de la vraïe Foi. L'Eglise catholique enseigne aussi-bien que nous dans les Ecrits & dans les Sermons de leurs Docteurs, qu'on ne peut être sauvé que par J. C. & que Dieu n'a pas donné un autre nom aux hommes par lequel ils puissent être sauvez, que le nom de J. Que les hommes ne sont pas seulement justifiez devant Dieu par l'accomplissement de ses Commandemens, mais aussi par la misericorde de Dieu, & par la Passion de Notre Seigneur J. C. car l'Eglise catholique croit comme nous, & a toujours enseigné que depuis la création du monde jusqu'à present, personne n'a pû être sauvé que par J. C. Mediateur entre Dieu & les hommes.

JOSEPH. 1707.

Les Docteurs Catholiques & ceux de la Confession d'Ausbourg enseignent également que les pechez ne peuvent être remis que par les merites & par la Passion de J. C. A l'égard

JOSEPH. 1707. de la Pénitence & des bonnes œuvres, les Protestans & les Catholiques conviennent de toutes ces choses, & toute la difference qu'on y peut rencontrer, ne consiste que dans l'expression & la maniere de parler.

Aïant examiné toutes ces choses serieusement, nous déclarons que dans l'Eglise Catholique Romaine, il y a le veritable principe de la foy & qu'on y peut vivre & mourir chrétiennement : que par conséquent la Sereniſſime Princesse de Woffembutel peut l'embrasser & se marier avec l'Archiduc ; principalement si nous considerons qu'elle n'a pas cherché à se procurer ce mariage directement ni indirectement ; mais qu'il lui est presenté par un effet de la divine Providence. En second lieu, parce que ce Contrat de mariage pourra être utile à son Duché & peut-être contribuer à obtenir une heureuse paix. Il faut pourtant considerer, qu'on ne doit pas la contraindre d'abjurer la Religion Protestante ; qu'on ne lui fasse point de controverse, qu'on ne lui propose point d'articles de foi contraires

à la ſienne ; mais il faut l'inſtruire briévement & ſimplement, des choſes qui ſont néceſſaires à ſon Salut : par exemple, de l'anéantiſſement de ſoi-même, de la pénitence continuelle, de l'humilité devant Dieu, des miſeres de la vie humaine, de la charité envers les pauvres, de l'amour de Dieu & du Prochain ; tout cela ſont de bonnes œuvres qu'enſeignent auſſi les Catholiques. JOSEPH. 1707.

Cette déciſion, que les circonſtances ſembloient autoriſer, fut cenſurée hautement l'année ſuivante par les Docteurs de l'Egliſe Anglicanne, & la choſe alla ſi loin dans le parti, qu'ils obligerent l'Univerſité d'Helmſtat de donner un acte ſolemnel de révocation daté du 7. Septembre 1708. par lequel elle déſavouë & condamne ce réſultat, comme contraire aux dogmes de leur foi, en déclarant qu'on ne peut ſans bleſſer ſa conſcience, paſſer de la Religion Lutherienne à la Religion Romaine.

Il ſurvint cette même année un ſujet de differend entre le Pape & l'Empereur, mais il n'eut pas de ſui-

JOSEPH. 1707.

te. Le Pape avoit prétendu que l'Empereur ne pouvoit sans sa permission joüir du droit de premieres prieres, ou de demander sur sa nomination le premier benefice qui vaqueroit après son couronnement dans chaque Chapitre ou Monastere. Leopold ni Joseph ne s'étoient nullement mis en peine de l'obtenir de la Cour de Rome, ainsi l'Empereur Joseph écrivit au Chapitre de Hildesheim, pour lui ordonner de conferer au Sieur Raesfeldt le premier Benefice qu'il lui plairoit de choisir parmi ceux qui viendroient à vaquer, quand même il seroit électif, & qu'il vaqueroit dans les mois du Pape ; & que s'il refusoit d'obéir, l'Empereur le déclaroit dès à present déchû de tous les droits & privileges qui lui avoient été accordez par les précedens Empereurs, nommant l'Electeur de Mayence & l'Evêque de Paderbron pour executeurs de cette Ordonnance. Le Pape qui en eut avis écrivit de son côté à ce Chapitre, & lui défendit sous d'autres peines d'y avoir égard, quelque chose qui pût lui arriver ; parce

que cette Ordonnance de l'Empereur étoit contraire aux Canons, & au Concordat Germanique. JOSEPH. 1708.

Au commencement de la campagne de 1708. le Duc d'Hanovre reprit le commandement de l'Armée Imperiale sur le Rhin, quoiqu'il eût lieu de n'être pas content de l'Empire, & que la Diete de Ratisbonne eût refusé de le recevoir dans le College Electoral, nonobstant les ordres réïterez de l'Empereur, & les sollicitations des Cours de Londres & de la Haïe.

L'Empereur après avoir démembré le Duché de Milan en faveur de M. de Savoïe, comme on a vû, fit present au Duc de Modene son beau-frere de la Principauté de la Mirandole, dont il dépoüilla les veritables proprietaires, sous prétexte qu'ils n'etoient pas attachez aux interêts de la maison d'Autriche, & il ajoûta à ce present celui du Duché de Ferrare, qui appartenoit au Pape, mais sur lequel ce Prince disoit avoir de très anciennes prétentions. 3000. Imperiaux soûtenus par les Milices du Modenois se saisirent de

JOSEPH. 1708. Comacchio, de Magnavacca sur le bord de la mer, de Lago, de Cevale, d'Argenta, & de quelques autres lieux de ce Duché. Le Cardinal Casoni Legat de Ferrare se mit en état d'y soûtenir un siege. Le Pape donna ses ordres pour lever des Troupes pour la défense du Ferrarois, dont le S. Siege est en possession depuis long-tems, & fit demander aux Suisses un secours de trois mille hommes.

Dans ce même tems Joseph toujours animé contre la maison de Baviere, accorda à l'Electeur Palatin son oncle l'investiture du haut Palatinat le 23. de Juin 1708. & comme il prétendoit que celui de Baviere avoir été dégradé de sa dignité par sentence du Conseil Aulique, le Ministre du Palatin à Ratisbonne prétendit prendre séance dans la Diete au dessus de ceux de Saxe & de Brandebourg; parce que, disoit-il, son Maître étoit rentré dans la premiere dignité Electorale seculiere, quoique Charles-Loüis l'un de ses prédecesseurs y eût solemnellement renoncé lors du Traité de Westphalie:

cette nouvelle prétention fit beaucoup de bruit à la Diete, où les Députez peu disposez à l'écouter, ne voulurent lui rien accorder, ensorte que son Deputé fut obligé de se contenter de sa place ordinaire, qu'il prit avec beaucoup de protestations. JOSEPH. 1708.

Quoique par le Traité de 1707. suivant lequel les Troupes Françoises avoient évacué la Lombardie, il eût été stipulé que *l'Etat de Mantouë seroit mis en sequestre entre les mains du Pape & de la Republique de Venise, jusqu'à la paix generale; & que cependant il seroit loisible à l'Empereur de mettre garnison dans quelques-unes des Places de ce Duché, sur les revenus duquel on prendroit annuellement* 400000. *livres pour l'entretien du Duc, auquel il seroit permis de se retirer où bon lui sembleroit*, dès que les François en furent sortis, les Imperiaux s'en emparerent, transporterent à Milan & ailleurs l'artillerie & les munitions, s'en approprierent tous les revenus, sans en rien donner au Prince, contraignirent les peuples d'entretenir leurs garnisons, & sans avoir cité le Duc de Mantouë, Joseph fit publier une

JOSEPH. 1708. Ordonnance le 30. de Juin 1708. par laquelle il le mettoit au Ban & confisquoit ses Etats. Le Cardinal Grimani, qui nonobstant la pourpre dont il étoit revêtu, s'étoit attaché entierement au parti de l'Empereur, faisoit publier à Naples un Decret Imperial très-opposé à l'immunité Ecclesiastique, dont la Cour de Rome est si jalouse. En même tems le Sieur de Kaunits Auditeur de Rote pour la Nation Allemande distribuoit dans Rome une lettre circulaire de l'Empereur accompagnée d'un Mémoire en forme de Manifeste qui découvroit assez le dessein où étoit Joseph de s'emparer de l'Italie, il attaquoit ouvertement la puissance temporelle du Pape & des Cardinaux: il soûtenoit qu'elle n'étoit établie que sur des donations faites par les Empereurs, sans le consentement de l'Empire, & par conséquent nulles. Il déclaroit pareillement nulles les censures prononcées contre ceux qui avoient fait païer des contributions aux Ecclesiastiques des Etats de Parme qu'il soûtenoit être un fief de l'Empire, & non pas de l'Eglise.

Il déclaroit qu'il étoit resolu de rechercher les droits de l'Empire en Italie, sans en rien excepter, & qu'il s'en mettroit en possession si les possesseurs ne prouvoient par des titres bien authentiques que les terres leur avoient été accordées par les Empereurs du consentement de tout l'Empire. On fit aussi sommer le Duc de Parme de faire dans quinze jours hommage de ses Etats à l'Empereur à peine de confiscation. JOSEPH. 1708.

Un coup aussi terrible fit ouvrir les yeux au Pape & à la Cour de Rome: ils virent alors le précipice où ils s'étoient jettez. On découvrit dans Rome même une conspiration qui, si elle avoit réüssi, auroit infailliblement mis cette Ville entre les mains de l'Empereur. Ce fut alors que Clement XI. prit le parti de se défendre sérieusement par les armes, mais il entreprit inutilement de former une ligue entre les Princes interessez au repos de l'Italie. Personne ne voulut l'entreprendre, tant on étoit effraïé de la puissance de Joseph. Ce Prince ne laissa pas de faire demander au Pape passage dans

JOSEPH. 1708. Rome pour six mille hommes qu'il disoit vouloir envoïer dans le Roïaume de Naples. Mais le Pape qui craignit qu'ils n'eussent ordre de s'arrêter en chemin, le refusa & se tint sur ses gardes.

Le Duc d'Hanovre qui commandoit l'Armée Imperiale sur le Rhin n'eut pas de succès fort avantageux pendant la Campagne de 1708. mais le Baron de Limbach Ministre de ce Prince fut à la fin admis le 6. de Novembre de la même année dans le College Electoral à Ratisbonne en qualité de Député d'un Electeur, parce qu'il avoit menacé que son Maître quitteroit le commandement & retireroit ses Troupes de l'Armée du Rhin, si la Diete continuoit de lui refuser une chose qu'il prétendoit lui être dûë. Les Ministres de l'Empereur, ceux d'Angleterre & de Hollande appuïerent fortement cette sollicitation, & se donnerent pour cela des mouvemens infinis.

D'un autre côté les affaires de Hongrie ne changerent guéres de situation. La Diete que l'Empereur avoit convoquée à Presbourg en 1708.

1708. au lieu de prendre des réſolutions contre les Mécontens, telles que la Cour de Vienne les attendoit, ne ſervit qu'à faire connoître à Joſeph que le nombre en augmentoit tous les jours, & qu'il étoit plus grand qu'il ne ſe l'étoit imaginé. Que ce Roïaume ne pouvoit s'accommoder de ſon autorité deſpotique, & que ſes habitans ſe plaignoient toujours des contraventions que l'on faiſoit à ſes privileges & à ſa liberté. Les Hongrois furent à la verité battus devant Trucſtchin, mais le General Heiſler fut contraint de lever le ſiege de Neuhauſel. JOSEPH. 1708.

Nonobſtant les entrepriſes du Cardinal Grimani & le Manifeſte répandu par le Sieur de Kaunits à Rome, on ne laiſſoit pas de dire par tout que l'Empereur n'avoit aucun deſſein de chagriner le Pape: qu'il ne vouloit point avoir de guerre avec lui, & le Marquis de Prié ſon Ambaſſadeur publioit qu'il n'étoit à Rome que pour terminer à l'amiable les differends qui diviſoient les deux Cours du Pape & de l'Empereur; cependant on ſçut bien-tôt à quoi

JOSEPH. 1708. s'en tenir. Les Troupes Imperiales n'avoient pas laissé d'entrer sur les terres de l'Eglise, elles s'emparerent de Bondeno, firent la garnison Papale prisonniere de guerre, pillerent & brûlerent plusieurs Bourgs & Villages dans le Ferrarois, mirent le Bolonois sous contribution, bloquerent Ferrare, & firent pendre quelques païsans qui y portoient des provisions. Le Prince de Darmstadt qui commandoit dans Naples fit avancer des Troupes sur l'Etat Ecclesiastique du côté de ce Roïaume : le Comte de Thaun s'empara de Bologne & y mit une bonne garnison.

Le Marquis de Prié expliqua alors les prétentions de l'Empereur. Il vouloit 1°. Que le Pape reconnût l'Archiduc Charles son frere pour Roi d'Espagne, & qu'il lui accordât l'investiture du Roïaume de Naples. 2°. Qu'il renvoïât ses Troupes, & qu'il les remit sur le même pied qu'elles étoient au commencement de son Pontificat. 3°. Qu'il consentît que les Troupes Imperiales qui étoient dans les Etats de l'Eglise, y prissent des quartiers

d'hiver. 4°. Qu'il s'obligeât de leur donner passage sur ses terres, toutes les fois qu'elles le demanderoient. Pendant que l'on déliberoit sur ces propositions les Auditeurs de Rote pour la France & pour l'Espagne, firent des protestations contraires pour conserver le droit des deux Couronnes. JOSEPH. 1708.

Rome étoit alors comme investie par deux armées Imperiales, & on voïoit au Port d'Ostie, une escadre de seize Vaisseaux de Guerre Anglois ou Hollandois, cinq Navires de transport, deux Brulots, & trois Galiotes à bombes, commandée par le contre-Amiral Wittaker, qui avoit ordre d'executer ceux qu'il recevroit des Ministres de l'Empereur : ce fut ainsi que le Pape fut obligé de signer le Traité que l'on attendit à rendre public jusqu'à ce que la ratification en fut venuë de Vienne. Cependant le Pape licentia ses Troupes ; le Prince de Darmstadt ramena son armée à Naples : & le Comte de Thaun leva le blocus de Ferrare ; mais il ne laissa pas de lever des contributions con-

JOSEPH. 1708. sidérables sur les sujets du Pape, & Comacchio fut cedé aux Imperiaux. Cependant le Pape fit une Congregation de quinze Cardinaux Allemans, ou Italiens pour examiner s'il reconnoîtroit l'Archiduc pour Roi d'Espagne. Mais dès qu'on sçût à Madrid qu'il balançoit sur cette prétenduë reconnoissance, on lui renvoïa le Nonce Zondodari. Philippe V. rappella de Rome son Ambassadeur, & défendit à ses sujets toute sorte de commerce avec cette Cour.

Si Joseph n'avoit pû s'accommoder des propositions des Hongrois, qu'il avoit trouvé trop éloignées de ses prétentions, le Roi de France se trouva bien moins disposé à accepter les préliminaires de paix qui lui furent présentez de la part de l'Empereur, & de ses Alliez dans ce même tems; en effet ils étoient si déraisonnables que personne ne fut surpris qu'il les eût rejettez: aussi paroissoient-ils dressez par des gens qui trouvoient leur avantage à continuer la guerre, en persuadant cependant aux peuples qu'il ne tenoit

pas à eux qu'elle ne finît. JOSEPH. 1709.

Enfin le Pape se soumit à la loi qui lui étoit imposée par le Traité fait avec l'Empereur, & donna à l'Archiduc le titre de Roi d'Espagne. Il tint le 14. d'Octobre 1709. une Congregation de dix-huit Cardinaux Allemans ou Italiens, dévoüez à la Maison d'Autriche. Il leur declara que le Marquis de Prié venoit de l'avertir que 16000. Soldats Allemans étoient en marche pour venir prendre des quartiers d'hiver dans ses Etats où ils vivroient à discretion, & y feroient de plus grands ravages que ceux qu'ils y avoient fait l'année précedente : que le seul expedient d'éviter cette vexation, étoit de reconnoître l'Archiduc Charles pour Roi d'Espagne : que la crainte des funestes effets de cette menace ne lui permettant plus d'éluder la demande de l'Empereur, il declaroit publiquement *qu'il reconnoissoit l'Archiduc Charles pour Roi Catholique des Espagnes, sans prétendre que cette déclaration pût préjudicier aux droits de Philippe V. aussi Roi Catholique des Espagnes.*

Le Pape reconnoît l'Archiduc Charles pour Roi d'Espagne.

JOSEPH. 1709. Toutes les démarches que pût faire le Pape en faveur des Impériaux, ne purent lui faire obtenir la restitution de Comacchio, & des autres Places dont les Allemans s'étoient emparez. Au contraire, l'Empereur, fier de tant de conquêtes qui lui avoient si peu coûté, fit demander des contributions au Grand Duc de Toscane, au Duc de Parme, & aux Republiques de Gênes & de Lucques. Il les menaça d'exécution militaire s'ils ne les païoient, & fit passer sur les terres du Pape les Regimens de Thaun, & de Vaubonne, qui alloient de Naples en Lombardie. On leur fournit des fourages sur les terres du Pape qui se vit encore obligé d'accorder à l'Empereur un Bref pour lever 200000. écus sur le bas Clergé du Milanois.

Pendant que Joseph étendoit ainsi ses conquêtes en Italie, les Anglois & les Hollandois se rendirent maîtres des Isles de Maillorque, de Minorque, de Sardaigne, & de Porto Mahone, qui avec le Port de Gibraltar, leur faciliterent extrême-

ment le commerce des Indes ; mais la guerre ne se fit que très-foiblement sur le haut Rhin, où les Impériaux firent de nouvelles lignes à Etlinghen, après la perte de celles de Stolhoffen que les François avoient forcées & rasées. JOSEPH. 1709.

Tout l'effort de la guerre tomba du côté des Païs-Bas, où les Hollandois eurent soin de s'approprier toutes les conquêtes qui se firent sur les deux Couronnes. Les pertes que firent les François à Ramilly, & à Malplaquet, jointes à la sterilité & à la mortalité, qui arriverent en 1709. faciliterent aux Alliez la prise de presque toutes les Places qui restoient aux Espagnols, & de celles de Menin, de Tournai, de Doüai, de l'Isle, de Bethune, d'Aire, &c. dont ils se sont rendus maîtres au nom des Etats Generaux, auſquels on a fait prêter le serment de fidelité par les habitans de toutes ces Villes.

La fortune seconda les armes des Alliez à l'ouverture de la campagne de 1710. mais elle ne continua pas à leur être favorable. Il se donna en 1710.

JOSEPH. 1710. Espagne les 28. de Juillet, 15. & 20. d'Août trois batailles, dont la derniere obligea Philippe V. d'abandonner Madrid pour quelque tems ; mais ses affaires se rétablirent par la prise de Brihuega, qu'il força lui-même le 9. de Decembre, la victoire gagnée le lendemain par ce Prince assisté du Duc de Vendôme, l'affection des Espagnols pour leur veritable Monarque, & leur extrême aversion pour les Troupes Protestantes qui y avoient conduit l'Archiduc, & qui avoient commis mille sacrileges dans Madrid & aux environs, pendant le peu de jours qu'ils en avoient été les maîtres, ont affermi Philippe V. sur son Trône, en sorte qu'il y a lieu de présumer que ce Prince qui se trouve appuïé par la naissance d'un Prince déja reconnu pour son successeur, nonobstant toutes les forces des Alliez, se conservera une Couronne qui lui appartient par toutes sortes de droits.

Les heureux succès des armes de l'Empereur Joseph lui avoient tellement enflé le cœur, que ce Prince prétendoit

prétendoit être maître, non seulement de l'Allemagne, mais encore de toutes les Nations voisines, quoiqu'il n'en eût pas encore fait la conquête. Thomas Masner simple bourgeois de Coire Ville des Grisons, sous prétexte que son fils avoit été arrêté en France, avoit par représailles arrêté le sieur Merveilleux Secretaire Interprete du Roi à Coire, & avoit pillé son Cabinet. Il avoit appris que le Grand Prieur de Vendôme, qui venoit de Venise, s'approchoit de cette Ville, il l'avoit fait enlever & conduire à Feldsberg, de là à Balners, & de là à Feldkerch, dans le Tirol. Dès que Joseph en fut averti, il entreprit d'autoriser cette action, comme si elle avoit été faite par ses ordres, & que les Grisons qui n'ont jamais reconnu l'Empire, ni la maison d'Autriche, eussent été ses veritables sujets. Il fit resserrer le Grand Prieur, & fit écrire à l'Ambassadeur de France à Coire, qu'il souhaitoit que le fils de Masner qu'il qualifioit son premier Commissaire, fût traité comme un

JOSEPH. 1710.

Détention du Grand Prieur.

JOSEPH. 1710. Officier de son rang: & comme les Grisons redemandoient le Grand Prieur qui avoit été enlevé sur leurs terres contre la foi publique, l'Empereur commanda à son Envoïé de proteger Masner par toutes sortes de voïes. Cependant Masner trouva peu de sûreté dans sa patrie nonobstant cette protection, & jugea à propos de s'en éloigner: il a été depuis condamné à mort par les Ligues Grises, & sa tête mise à prix; mais pour cela le Grand Prieur n'a pas été délivré, & a été traité comme s'il avoit été prisonnier de guerre.

La guerre de Hongrie se poussa avec tant de succès pendant cette campagne, qu'il ne restoit plus aux Hongrois mécontens que Cassovie, Unghrard, Monkal, Zathmar, Kallo & Muran, & l'Empereur se promettoit de les soûmettre entierement. Le Czar & le Roi Auguste lui avoient demandé du secours contre le Turc qui leur avoit declaré la guerre; mais il leur fit dire qu'il apprehendoit lui-même que les

Turcs ne la lui fissent en Hongrie, & que le malheur qui venoit d'arriver à son frere en Espagne, demandoit que l'on lui envoiât promptement beaucoup de Troupes. En effet le Grand Seigneur avoit fait emprisonner les Ambassadeurs du Moscovite & du Roi Auguste, & declara à celui de l'Empereur qu'il avoit resolu de faire la guerre au Czar pour mettre des bornes à son ambition, & à l'Electeur de Saxe pour avoir violé le Traité d'Althraenstadt, par lequel il avoit renoncé à la Couronne de Pologne en faveur du Roi Stanislas que la Porte avoit reconnu. JOSEPH. 1710.

Les choses en étoient sur ce point, lors qu'au milieu de toutes ces broüilleries qui ont allumé la guerre par toute l'Europe, Joseph mourut à Vienne le 17. d'Avril 1711. entre dix & onze heures du matin d'une petite verole, dans sa trente-troisiéme année. Il avoit épousé dès l'an 1698. Willelmine Amelie, fille de Jean Frideric Duc de Brunswic, dont il avoit eu trois enfans. Marie 1711. *Mort de Joseph.*

JOSEPH. 1711. Joseph née le 8. de Decembre 1699. Leopold Joseph, né le 28. d'Octobre 1700. mort le 4. d'Août 1701. & Marie Amelie née le 22. d'Octobre 1701.

Fin du Tome troisiéme.

H. Gamm.